



**HAL**  
open science

# Le processus de changement du porteur de projet en entrepreneuriat, entre identité et compétences. Le cas particulier du permaculteur

Denis Geeraert

## ► To cite this version:

Denis Geeraert. Le processus de changement du porteur de projet en entrepreneuriat, entre identité et compétences. Le cas particulier du permaculteur. Education. HESAM Université, 2023. Français. NNT : 2023HESAC002 . tel-04368469

**HAL Id: tel-04368469**

**<https://theses.hal.science/tel-04368469>**

Submitted on 1 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE DOCTORALE ABBÉ GRÉGOIRE**  
Formation et apprentissages professionnels

# THÈSE

présentée par : **Denis GEERAERT**

soutenue le : **23 mars 2023**

pour obtenir le grade de : **Docteur d'HESAM Université**

préparée au : **Conservatoire National des Arts et Métiers**

Discipline : **Sciences de l'éducation et de la formation**

Spécialité : **Formation des adultes**

## **Le processus de changement du porteur de projet en entrepreneuriat, entre identité et compétences**

### **Le cas particulier du permaculteur**

**THÈSE** dirigée par :

**M. OBERTELLI Patrick**, Professeur émérite, CentraleSupélec, Université Paris Saclay,  
Laboratoire Cnam – FoAP

#### **Jury**

**M. Emmanuel JOVELIN**, Professeur, laboratoire FoAP, CNAM

**Mme. Marie-Louise MARTINEZ**, Professeur émérite, Université de Rouen

**M. Richard WITORSKI**, Professeur, Université de Rouen

**Mme. Nathalie GARTISER-SCHNEIDER**, Maître de Conférences, INSA Strasbourg

**M. Patrick OBERTELLI**, Professeur émérite, CentraleSupélec

Président

Rapportrice

Rapporteur

Examinatrice

Directeur de thèse

*« La connaissance s'acquiert par l'expérience,  
tout le reste n'est que de l'information. »*

**Albert Einstein**

# Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Patrick Obertelli, qui m'a accompagné tout au long de ce travail de recherche.

Je remercie également tous les enseignants du CNAM- Centre de Recherche sur la Formation devenu F.O.A.P. formation et apprentissages professionnels, et plus particulièrement Anne Jorro, Pascal Roquet, Muriel Grobois, Denis Lemaitre, pour leur aide précieuse qui m'a aidé à traverser des moments difficiles.

Je remercie également tous les candidats à la création d'entreprise et permaculteurs qui ont bien voulu parler de leurs projets souvent considérés comme confidentiels. Ils ont bien voulu non seulement me consacrer de leur temps mais aussi accepté de livrer une partie de leur vie professionnelle dans ses composantes émotionnelle, psychologique, donc plus intimes.

Merci à Alain, Agnès, Anne, Antoine, Dominique, Marie, pour leur présence et leur aide matérielle autant que psychologique, leurs points de vue et leurs échanges qui m'ont permis de clarifier des points de vue et leurs interprétations.

La relecture et les conseils toujours pertinents des personnes proches pour qui l'identité et la permaculture étaient des thèmes étrangers à leurs centres d'intérêts et qui ont décortiqué ma thèse ce qui m'a aidé à préciser et affiner mon propre point de vue, ma thèse.

Dans une société où tout va très vite, où la compétitivité et la rentabilité sont des valeurs à finalité financière, ce qui est perçu comme utilité pour certains, sans pour autant prendre le contrepied et faire l'éloge de la lenteur, je partage le point de vue d'Eckhart Tolle pour qui seul le moment présent peut être vécu. C'est donc une succession de moments répartis sur plusieurs années qui a permis la réalisation de cet écrit car s'il faut être rapide si le bon sens l'exige, il convient d'agir lentement quand la lenteur est requise.

# Résumé

Depuis décembre 2006 le Parlement européen et le Conseil de l'Union européenne ont adopté des recommandations sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie. En janvier 2018, l'accent est mis sur l'amélioration des compétences clés, c'est celle du développement de l'esprit d'entreprise et d'innovation qui nous intéressera pour l'écriture de cette thèse.

Dans le cadre d'une formation tout au long de la vie, la professionnalisation concerne plus particulièrement la formation des adultes qui doivent désormais travailler plus de quarante années.

La 7<sup>ème</sup> compétence clé du socle commun de compétences de Bruxelles concerne l'esprit d'initiative et d'entreprise : l'aptitude à passer des idées aux actes par la créativité, l'innovation et une prise de risque, ainsi que la capacité de programmer de gérer des projets.

La notion de risque sera abordée selon différents points de vue notamment celui des porteurs de projets qui choisiront la permaculture.

La fleur permaculturelle, l'éthique des vertus, la pensée critique, la pensée globale seront abordés dans une approche systémique et holistique telle que celle mise en œuvre par les porteurs de projet et entrepreneurs en permaculture.

Les notions de valeur, de compétence et leurs changements seront mis en perspective avec l'identité, la professionnalisation, dans le cadre plus global d'une recherche de sens à donner à la vie.

Dans la période de chômage, de crise économique et sociale, de changements politiques, la COVID 19 a créé de nouvelles contraintes qui seront également prises en compte lors de l'analyse des observations.

Cette thèse est une approche exploratoire du changement identitaire du porteur de projet lors de la création d'une entreprise. Elle correspond à un point de vue à un moment de mon propre parcours de vie.

Elle se propose de contribuer à la compréhension des facteurs qui interviennent lors du processus de changement de vie professionnelle. Entre déprofessionnalisation liée à l'ancien métier et processus de professionnalisation dans lequel va s'inscrire le changement identitaire

et l'acquisition de compétences, le processus de réorientation de la vie professionnelle sera notamment observé d'un point de vue philosophique, sans négliger la conception ontologique de l'être humain qui devrait lui permettre de donner de la cohérence au sens de sa vie.

Les aspects multifactoriels et multimodaux des compétences acquises ainsi que les composantes de l'identité professionnelle font l'objet de données recueillies lors d'une quinzaine d'entretiens dont une dizaine spécifiquement réalisée auprès de permaculteurs.

Cette analyse tente de mettre en évidence la perception de l'identité professionnelle et son incidence sur le processus de décision de changement. L'acquisition de nouvelles compétences est observée comme conséquence du programme de la commission européenne.

Mots-clés :

Compétences, entrepreneuriat, identité, permaculture, philosophie, professionnalisation.

# Summary in English

Since December 2006 the European Parliament and the Council of the European Union adopted recommendations on key competencies for lifelong learning.

In January 2018, focus is on improving key skills, the development of entrepreneurship and innovation will interest us for the writing of this thesis.

In the context of lifelong training, professionalization more particularly concerns the training of adults who now have to work for more than forty years.

The 7th key skill of the Brussels common core of skills concerns the spirit of initiative and enterprise: the ability to put ideas into action through creativity, innovation and risk-taking, as well as the ability to program to manage projects.

The notion of risk will be approached from different points of view, in particular that of project leaders who choose permaculture.

The permacultural flower, the ethics of virtues, critical thinking, global thinking will be addressed in a systemic and holistic approach such as that implemented by project leaders and entrepreneurs in permaculture.

The notions of value, competence and their changes will be put into perspective with identity, professionalization, in the more global framework of a search for meaning to be given to human existence.

In the period of unemployment, economic and social crisis, political changes, COVID 19 has created new constraints which will also be taken into account when analyzing the observations.

This thesis is an exploratory approach to the change of identity of the project leader during the creation of a company. It corresponds to a point of view at a moment of my own life course.

It proposes to contribute to the understanding of the factors which intervene during the process of change of professional life. Between deprofessionalization linked to the old profession and the process of professionalization in which the change of identity and the acquisition of skills will take place, the process of reorientation of professional life will be observed in particular from a philosophical point of view, without neglecting the ontological conception of the human being which should enable him to give coherence to the meaning of his life.

The multifactorial and multimodal aspects of the skills acquired as well as the components of professional identity are the subject of data collected during fifteen interviews, ten of which were specifically carried out with permaculturists.

This analysis attempts to highlight the perception of professional identity and its impact on the change decision process. The acquisition of new skills is observed as a result of the program of the European Commission.

Keywords:

Skills, entrepreneurship, identity, permaculture, philosophy, professionalization.



# Resumen en español

Desde diciembre de 2006, el Parlamento Europeo y el Consejo de la Unión Europea adoptaron recomendaciones sobre competencias clave para el aprendizaje permanente.

En enero de 2018, el enfoque está en mejorar las habilidades clave. El desarrollo de la mente empresarial y la innovación nos interesarán para la redacción de esta tesis.

En el contexto de la formación permanente, la profesionalización se refiere más particularmente a la formación de adultos que ahora deben trabajar durante más de cuarenta años.

La séptima habilidad clave del núcleo común de habilidades de Bruselas se refiere al espíritu de iniciativa y empresa: la capacidad de poner ideas en acción a través de la creatividad, la innovación y la asunción de riesgos, así como la capacidad de programar para gestionar proyectos.

La noción de riesgo será abordada desde diferentes puntos de vista, en particular el de los líderes de proyecto que eligen la permacultura.

La flor permacultural, la ética de las virtudes, el pensamiento crítico, el pensamiento global serán abordados en un enfoque sistémico y holístico como el que implementan los líderes de proyectos y emprendedores en permacultura.

Las nociones de valor, competencia y sus cambios serán puestas en perspectiva con la identidad, la profesionalización, en el marco más global de una búsqueda de sentido para dar a la existencia humana.

En el período de desempleo, crisis económica y social, cambios políticos, COVID 19 ha creado nuevas limitaciones que también se tendrán en cuenta al analizar las observaciones.

Esta tesis es una aproximación exploratoria al cambio de identidad del líder de proyecto durante la creación de una empresa. Corresponde a un punto de vista en un momento de mi propio curso de vida.

Esta tesis se propone contribuir a la comprensión de los factores que intervienen durante el proceso de cambio de la vida profesional. Entre la desprofesionalización ligada a la antigua profesión y el proceso de profesionalización en el que se producirá el cambio de identidad y la adquisición de competencias, se observará el proceso de reorientación de la vida profesional en

particular desde un punto de vista filosófico, sin descuidar la ontológica concepción del ser humano que debe permitirle dar coherencia al sentido de su vida.

Los aspectos multifactoriales y multimodales de las habilidades adquiridas, así como los componentes de la identidad profesional, son objeto de los datos recogidos durante quince entrevistas, diez de las cuales se realizaron específicamente con permacultores.

Este análisis intenta resaltar la percepción de la identidad profesional y su impacto en el proceso de decisión de cambio. La adquisición de nuevas habilidades se observa como resultado del programa de la Comisión Europea.

Palabras clave:

Habilidades, emprendimiento, identidad, permacultura, filosofía, profesionalización.

# Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Summary in English	6
Resumen en español	8
Table des matières	10
Liste des tableaux	14
Liste des figures	15
Liste des annexes	16
Introduction	17
<b>PREMIERE PARTIE</b>	<b>23</b>
Du porteur de projet à l'entrepreneur	24
1.1 Problématique générale	25
1.1.1 Le contexte social	33
1.1.1.1. Le contexte social de l'entrepreneuriat	33
1.1.1.2. Les huit compétences clés de la Commission Européenne	37
1.1.2 La notion de risque en entrepreneuriat.	38
1.1.3. Pourquoi cette thèse ?	43
1.1.4. Les enjeux de cette thèse	47
1.1.5. Méthodologie générale de la recherche	49
1.2 La permaculture	53
1.2.1. Définition de la permaculture	53
1.2.2. Historique de la permaculture	58
<b>DEUXIEME PARTIE</b>	<b>75</b>
2 Ancrage théorique. État de l'art. Introduction.	76
2.1 La professionnalisation	78
2.1.1. Les origines de la professionnalisation.	78
1.2.2 La professionnalisation selon Richard Wittorski.	80
1.2.3 La professionnalisation selon Guy Le Boterf	83
2.2 L'identité	85
2.2.1. Généralités sur la notion d'identité.	85
2.2.2. L'identité du porteur de projet : entrepreneur ou permaculteur ?	91
2.2.3. L'identité selon Claude Dubar	94
	10

2.2.4. L'identité selon les points de vue d'autres auteurs.	98
2.2.4.1. Max Weber.	98
2.2.4.2. Yves Clot	99
2.2.4.3. Vygotski	99
2.2.4.5. Et d'autres auteurs.	101
2.2.5. Commentaires.	105
2.3. Apports de la philosophie	109
2.3.1. L'éthique en question	109
2.3.2. Aristote	109
2.3.3. Platon, Socrate, et al.	113
2.3.4. Jean Jacques Rousseau	117
2.3.5. Ricoeur et autres auteurs	122
2.3.6. Commentaires	126
2.4. Apports des sciences de l'éducation	128
2.5. Les Valeurs.	133
2.6 Les valeurs pour l'entrepreneuriat	143
2.7 Les compétences	148
2.8 Synthèse de l'état de l'art	158
TROISIEME PARTIE	162
Problématique et hypothèses	163
3.1. La problématique spécifique du permaculteur.	164
3.2 La permaculture, contraintes et risques spécifiques	166
3.4 La permaculture du point de vue social.	169
3.5 Les hypothèses	175
QUATRIEME PARTIE	179
4 Méthodologie de la recherche	180
4.1. Démarche d'ensemble	180
4.1.1 Premiers entretiens pour préciser le sujet.	181
4.1.2. Participation à des formations à l'entrepreneuriat ; visites de salons et de sites de Permaculture.	181
4.1.3. Etude par entretiens auprès de permaculteurs	184
4.2. Méthodologie du traitement des données.	191
CINQUIEME PARTIE	193
5 Les formations existantes	195
5.1 Les formations à l'entrepreneuriat.	195

5.1.1. Le programme de formation de l'ADIE	200
5.1.2 Exemple d'enseignement de l'identité dans un MOOC	202
5.1.3 Clifford Geertz	204
5.2 Les formations à la permaculture.	204
5.2.1. La formation au C.C.P. (Certificat de Conception en Permaculture)	209
5.2.2. Exemple de stage au centre de formation de la forêt nourricière	213
5.2.3. Exemple de stage de formation au design.	214
5.2.4 La notion de risque dans la permaculture	215
5.3 Exemple de parcours d'un porteur de projet : les séquences de Jean	226
5.4 Synthèse des parcours de formation.	228
SIXIEME PARTIE	229
6. Etude par entretiens auprès des porteurs de projet en permaculture	231
6.1 Les échantillons	231
6.2 Les cinq premiers entretiens.	233
6.3. Les données recueillies lors des 10 entretiens.	234
6.3.1 Entretien avec Marc	234
6.3.2 Entretien avec Paulo	239
6.3.3 Entretien avec Françoise	243
6.3.4 Entretien avec Brigitte	247
6.3.5 Entretien avec Alain	250
6.3.6 Entretien avec Paule	254
6.3.7 Entretien avec Arnaud	257
6.3.8 Entretien avec Pierre	261
6.3.9 Entretien avec Mickael	264
6.3.10 Entretien avec Julie	267
6.4 Interprétation des résultats	270
6.5 Analyse des résultats par thèmes	279
DERNIERE PARTIE	285
CONCLUSION ET PERSPECTIVES	286
Synthèse des principaux résultats	287
Retour sur les trois hypothèses	292
Perspectives pour les formations de porteurs de projets en permaculture.	297
Limites de la recherche	314
BIBLIOGRAPHIE	324
ANNEXES	344

Annexe 1 inventaire court du tempérament et du caractère	344
Annexe 2 extrait de l'inventaire du tempérament et du caractère	345
Annexe 3 qu'est-ce que la neutralité axiologique selon Weber	347
Annexe 4 Aristote	352
Annexe 5 la fleur permaculturelle	357
Annexe 6 Les cinq premiers entretiens	361
Annexe 7 méthodologie d'un projet en permaculture	367
Annexe 8 Guide d'entretien et grille d'observation	370
Annexe 9 les professionnels	374
Annexe 10 les compétences de la commission européenne	375
Annexe 11 Rudyard Kipling If	376
Annexe 12 la philosophie morale	380
Annexe 13 l'influence selon Moscovici	382
Annexe 14 carte des écovillages	384
Annexe 15 Rushes	385

# Liste des tableaux

Tableau 1 résultats interprétés.....	270
--------------------------------------	-----

# Liste des figures

Figure 1 Christine DUFOUR université de Montréal, EBSI, SCI6060 – Méthodes de recherche en sciences de l'information. ....	51
Figure 2 : métier vs profession.....	133
Figure 3 les forces motrices en entreprises .....	136
Figure 4 : D. I. S. C. ....	137
Figure 5 la théorie des valeurs universelles de Schwartz.....	139
Figure 6 <a href="https://www.cerveauetpsycho.fr">https://www.cerveauetpsycho.fr</a> .....	140
Figure 7 modèle des relations entre les 10 valeurs de base (Schwartz, 2006, p964) .....	141
Figure 8 les valeurs internationales selon l'agence WELLCOM.....	144
Figure 9 Fleur agroécologique .....	206
Figure 10 Fleur permaculturelle (voir version complète en annexe) .....	216



## Liste des annexes

Annexe 1 inventaire court du tempérament et du caractère .....	344
Annexe 2 extrait de l'inventaire du tempérament et du caractère.....	345
Annexe 3 qu'est-ce que la neutralité axiologique selon Weber.....	347
Annexe 4 Aristote.....	352
Annexe 5 la fleur permaculturelle.....	357
Annexe 6 Les cinq premiers entretiens .....	361
Annexe 7 méthodologie d'un projet en permaculture.....	367
Annexe 8 Guide d'entretien et grille d'observation.....	370
Annexe 9 les professionnels.....	374
Annexe 10 les compétences de la commission européenne.....	375
Annexe 11 Rudyard Kipling If.....	376
Annexe 12 la philosophie morale.....	380
Annexe 13 l'influence selon Moscovici .....	382
Annexe 14 carte des écovillages .....	384
Annexe 15 Rushes.....	385

## Introduction

*« L'humanité souffre d'une immense carence  
introspective. »*

**Carl Gustav Jung**

Commencer une thèse sur l'entrepreneuriat au moment de partir en retraite, c'est pour moi l'occasion de rassembler ce qui est épars : ce que j'ai pu avoir comme expérience des entreprises et de l'entrepreneuriat, de responsable de projets réalisés dans notre société d'une part et la compréhension théorique des mécanismes qui poussent un individu à devenir entrepreneur d'autre part.

Entrepreneur et non chef d'entreprise puisque comme le précise l'ADIE<sup>1</sup>, tout le monde peut devenir entrepreneur, même si cette association fait référence à un entrepreneuriat exclusivement économique.

Le décor est dressé : dans une société qui est en panne pour la création d'emploi, l'Union Européenne incite par le biais des socles de compétences à des formations tout au long de la vie. Les acteurs entrent en scène : adolescents attardés comme les Tanguy<sup>2</sup>, jeunes cadres dynamiques qui démissionnent parce qu'ils s'ennuient à faire un travail qui ne les intéresse pas, quadras trop âgés pour envisager une progression de carrière, quinquas trop âgés et trop chers qui se retrouvent à pôle emploi sans espoir de retour dans une entreprise. La liste est loin d'être exhaustive : les jeunes dans les parcours de formation initiale ne savent pas ce qui les attend dans la vie professionnelle et certains succombent au chant des sirènes de l'entrepreneuriat sans savoir ce qu'est une entreprise. Quant aux seniors, il faut regarder au-delà des frontières, en Allemagne, aux Pays Bas, etc. pour observer leur activité voulue ou subie, même après leur départ en retraite. Après le décor et les acteurs, il reste le scénario à écrire par les dirigeants politiques, sociaux et économiques.

La crise économique, la crise financière, la crise des valeurs, la crise des identités, ont été des partenaires tout au long de ma carrière professionnelle. A vingt-sept ans je dirigeais une entreprise de fabrication de jouets dont les gérants avaient décidé de mettre en œuvre des économies de frais de personnel ainsi qu'une modification du process de fabrication, je découvrai une certaine facette de l'entrepreneuriat, à la « méthode Tapie » comme certains disaient à l'époque. Mais avec le recul, que ce soient les entreprises lainières du Nord de la France, les entreprises minières de charbon du Pas de Calais, la sidérurgie de Lorraine, et même les fabriques d'armement et leurs sous-traitants, le paysage entrepreneurial est jonché de

---

<sup>1</sup> ADIE Association pour le droit à l'initiative économique

<sup>2</sup> Le phénomène Tanguy désigne un phénomène social où les jeunes adultes qui entrent sur le marché du travail préfèrent rester vivre dans la maison familiale.

souvenirs et de terrains industriels en friche, de travailleurs et de professionnels qui déambulent en quête de travail, n'importe quel travail pour survivre.

Et si certaines entreprises n'existent plus, leurs dirigeants non plus, la plupart ont fait l'objet d'avis de décès de quelques lignes dans les rubriques nécrologiques ou sur le site web : « [www.avis-de-deces.net](http://www.avis-de-deces.net) ».

Ce que sont devenus ces entrepreneurs et ces entreprises illustre l'impermanence des faits de quelque nature qu'ils soient. La démarche scientifique ne se base que sur les faits<sup>3</sup>, sur les données recueillies.

Qu'ils aient été faiseurs d'argent, grands capitaines d'industrie, artisans ou commerçants, ils ne laissent rien d'autre que des souvenirs, une histoire. Les entreprises suivent la même courbe de vie que celle de leurs produits, ou de leurs dirigeants, elles cessent d'exister, avec inscription au répertoire SIRENE<sup>4</sup>, soit avec la mention liquidation, soit celle de cessation d'activité.

Avis de décès pour l'un, avis de radiation pour l'autre, la notion de temporalité donne toute l'importance aux actes réalisés par l'homme au sein de l'entreprise, mais quelle sera la place de l'entreprise et du travail à accomplir demain ?

Dans les années 80, la formation universitaire ne considérait pas l'entrepreneuriat comme un métier ou une profession, les formations portaient des composantes de la gestion d'entreprise : la comptabilité générale, la comptabilité analytique etc...

Puis, l'enseignement de la gestion disparaîtra au profit des sciences de gestion ou sciences du management qui sont une discipline des sciences sociales issues de l'économie, de la sociologie et de la psychologie. A partir de la création de la Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises dans les années soixante-dix, il faudra attendre une vingtaine d'années pour que les grandes écoles commerciales puis les écoles d'ingénieurs intègrent la concurrence des formations en sciences de gestion.

Malgré l'enseignement des sciences de Gestion des entreprises, du management, l'entrepreneuriat en tant qu'acte créateur d'une entreprise est encore peu présent au programme des sciences de gestion. Les enseignants utilisaient des cas théoriques ou des « jeux

---

<sup>3</sup> Les faits ou données brutes, non interprétées, sans interprétation ni saillante ni prégnante. (L'empirisme permet de recueillir et confronter les faits.)

<sup>4</sup> SIRENE : Système d'Identification et du Répertoire Nationale des Entreprises

d'entreprises » pour sensibiliser les étudiants aux cessions, rapprochements, fusions et acquisitions d'entreprises mais non à l'acte créateur de l'entreprise.

« En ce temps-là », le chômage était analysé comme une variable d'ajustement du climat social et des revendications d'augmentation de salaires. Les effets de la délocalisation du tissu industriel, la diminution des effectifs dans les grandes entreprises publiques, et la fermeture des services dans les petits villages, ont modifié la perception du chômage qui est alors apparu comme un coût social et humain. La création d'entreprise devient donc une ressource indispensable à la croissance économique voulue par les politiques notamment dans une compétition commerciale entre la France et l'Allemagne d'abord, puis très rapidement internationale : la mondialisation est en marche.

La COFACE<sup>5</sup> assure les risques et aide les entrepreneurs à exporter ... jusqu'à ce que les meilleurs entrepreneurs aillent s'installer à l'étranger pour réduire les risques que fait courir l'État français aux entrepreneurs avec des lois qui ne permettent plus la visibilité à long terme ce qui était l'un de leurs facteurs d'engagement. Aujourd'hui, la B.P.I.<sup>6</sup> a regroupé les services de l'agence France Entrepreneur, anciennement l'agence pour la création des entreprises, et essaye de sensibiliser, promouvoir, inciter à l'entrepreneuriat les porteurs de projets, lors d'un grand show annuel au P.O.P.B.<sup>7</sup> de Paris.

Mais si j'observe ce que sont devenues les différentes entreprises dans lesquelles j'ai travaillé je constate que les entreprises de fabrication de jouets, de fabrication de fil à tricoter, de fabrication d'armements, bien qu'étant dans des domaines très différents, elles ont cessé leurs activités. Processus normal puisqu'aujourd'hui il est annoncé que dans vingt ans la moitié des entreprises n'existera plus compte tenu des bouleversements qu'apportent la digitalisation, la numérisation, le Web, le cloud et le Big Data. Compte tenu de « l'accélération du temps », des changements, la durée de vie d'une entreprise elle-même est réduite à quelques années. Désormais la nouvelle génération d'étudiants intègre la fin d'une entreprise, la cessation d'une activité, non plus comme un échec mais comme une simple étape du parcours professionnel.

Aujourd'hui, en période de COVID-19, c'est une nouvelle série de contraintes que les porteurs de projets vont devoir intégrer. Les contraintes concernaient le changement climatique, la mondialisation des échanges commerciaux, la pollution des sols, des mers etc. désormais la

---

<sup>5</sup> COFACE : leader mondial de l'assurance-crédit pour le commerce extérieur, couvrant tous les risques : politiques et commerciaux, à l'export.

<sup>6</sup> BPI : Banque Publique d'Investissement

<sup>7</sup> POPB : Palais Omnisport de Paris Bercy

crise sanitaire met en évidence de nouvelles contraintes politiques dans l'exercice de la liberté d'entreprendre.

Lors des entretiens exploratoires je m'interrogerai sur les motivations des entrepreneurs : vouloir travailler seul, éventuellement en coworking pour bénéficier du partage des services aux entreprises, ne pas avoir à gérer les relations humaines au sein d'un groupe constitué par l'entreprise : ni supérieur à qui il faudrait obéir, ni employés ou ouvriers qu'il faudrait motiver ou avoir à subir leurs états d'âme... sans parler des réglementations qui s'imposent entre salariés et employeurs ?

Créer seul ou à plusieurs, la question est légitime vu la complexité croissante du monde dans lequel nous vivons et des limites de l'être humain qui souhaiterait prendre une décision rationnelle.

Que faut-il penser des candidats qui veulent créer une entreprise sans avoir la moindre idée de produit ou de service face à ceux qui ont une idée qu'ils considèrent géniale mais qui n'ont aucune connaissance du monde de l'entreprise ?

Lors des entretiens exploratoires j'examinerai l'influence du discours gouvernemental lié notamment à la volonté de diminution du nombre d'inscrits comme demandeurs d'emploi auprès de Pôle-emploi. Ceci est vérifiable à un moment donné de l'économie française, en effet sur le long terme on constate une alternance de pénurie soit d'emplois proposés soit de demandeurs d'emploi. La difficulté à trouver un emploi pour certains candidats face à la pénurie d'offres d'emploi, incite les agences Pôle-emploi à proposer aux inscrits à ne plus demander de travail mais à proposer des services et mieux encore, elles leurs proposent de créer leur propre affaire, d'où leur propre emploi ce qui leur permet de sortir du fichier des demandeurs d'emploi et à ne plus y entrer puisqu'ils ne cotiseront pas aux ASSEDIC qui ne les indemniseront plus. CLARA, le service web de Pôle-emploi, permet de connaître toutes les aides disponibles pour les candidats créateurs d'entreprise.

La limitation du champ d'exploration m'étant apparu indispensable face à la diversité des entrepreneurs et des entreprises créés, une opportunité s'est offerte à moi lors d'une de mes visites d'une mission locale au développement économique d'une région : la responsable me fait découvrir la permaculture, terme jusque-là absent de mon vocabulaire et du champ de mes connaissances.

Pour ma recherche j'adopterai une démarche exploratoire, avec l'observation des comportements et des modes de pensée des permaculteurs pour essayer de comprendre le choix des porteurs de projets. La permaculture a été développée par les Australiens pour une meilleure prise en compte de la globalité des impacts de tout acte de création dans l'agriculture, c'est-à-dire une approche systémique s'inspirant de l'écologie naturelle.

Dans le monde d'aujourd'hui, la productivité est parfois considérée contradictoire avec les contraintes écologiques et d'équité, ce qui sous-entendrait qu'une société réaliste et efficace serait inéluctablement destructrice. Il ne s'agit en fait que d'un choix de société, et la permaculture propose une solution alternative basée à la fois sur des critères d'éthique, d'efficacité et de productivité.

Précisément, la permaculture est en même temps une éthique, une philosophie, une science et une méthode de conception/aménagement/planification/organisation de systèmes (et d'écosystèmes), dont la raison d'être est l'efficacité, la soutenabilité, la ré-générativité et la résilience.

Elle constitue une vision et un cadre pour un usage pertinent de la terre, de la planète et des groupes sociaux, qui permettent de construire une infinité de solutions réalistes, créatives et adaptées à toute situation particulière, toujours dans le but de porter des sociétés d'abondance pour toutes et tous, qui soient également soutenables, écologiques et visant le bonheur de l'être humain, d'après Permaculture sans frontière<sup>8</sup>.

Je développerai ces aspects ultérieurement.

---

<sup>8</sup> <https://permaculture-sans-frontieres.org/>

# PREMIERE PARTIE



## Du porteur de projet à l'entrepreneur

« Le monde d'aujourd'hui, la France en tout cas, se caractérise par un niveau de chômage encore important, et ce depuis longtemps. Il se caractérise par le fait que les études sont de plus en plus longues, que les carrières sont parfois heurtées, que le temps partiel s'est développé. On peut à juste titre vouloir changer tout cela : revenir au plein emploi, limiter la précarité... Mais c'est le monde dans lequel nous vivons et il est sage de voir le monde tel qu'il est. »

Extrait du discours du Premier Ministre Edouard Philippe du 11 décembre 2019

## 1.1 Problématique générale

Dans quel monde voulons-nous vivre ?

Force est de constater que le changement et l'impermanence nous incitent à observer le monde de façon différente du siècle précédent.

Désormais, la complexification des tâches le rend plus difficile à saisir dans sa globalité : l'interdépendance est omniprésente depuis toujours mais il semblerait que nous y soyons plus sensibles aujourd'hui.

Dans un monde qualifié de turbulent, la cellule familiale qui était un lieu où l'on pouvait bénéficier des fruits de son travail est déstructurée (Roussel, 2016)<sup>9</sup>, l'homme a besoin de repères qui se réduisent désormais souvent aux contraintes légales. Dans les entreprises, la stricte application des règles et des lois ne doit pas être une entrave à la maximisation de la rentabilité et de la profitabilité.

Dans notre société, les lois sont censées faire référence et fixer les limites au cadre d'action possible, mais la jurisprudence est telle, que dans le premier cours de droit des affaires des études commerciales, les enseignants de droit sont amenés à prévenir les étudiants : « si vous voulez devenir décideurs, vous devez connaître les principes du droit mais si vous voulez tous les respecter, il vous sera impossible de diriger une entreprise ». <sup>10</sup>

Dans nombre de cas, la loi semble donc avoir perdu son principe éducatif au profit d'un mode de pensée qui serait : "pas vu, pas pris"<sup>11</sup> et les exemples de collusion entre le monde des affaires et les dirigeants politiques sont nombreux, ce qui pousse les jeunes qui souhaitent créer des entreprises à caractère éthique à rechercher des voies alternatives, pour certains ce sera la permaculture.

Nous évoluons dans un environnement médiatique où les médias relaient les décisions de la commission européenne : une entreprise n'existe pas en soi, elle est créée par des hommes, mais avec quelle intentionnalité ? Il semblerait que désormais Pôle Emploi utilise la publicité pour

---

<sup>9</sup> La Famille incertaine Louis Roussel (Auteur) Paru en mai 2016

<sup>10</sup> En introduction de son séminaire de droit des affaires, propos tenu par Maître X, avocat au barreau de Lille

<sup>11</sup> « pas vu , pas pris » est le mode de fonctionnement par excellence de la C.I.A.

la création d'entreprise pour inciter les demandeurs d'emploi à créer ... leur propre emploi, signant ainsi une nouvelle fonctionnalité de pôle emploi.

Les motivations des « prétendants » sont des plus diverses : se limiter à répondre à leurs besoins, créer des besoins, s'enrichir personnellement, s'intégrer dans des facteurs environnementaux. La nouvelle génération semble tendre vers la prise en compte globale des incidences de la création de richesse sur le devenir du décideur, des autres hommes et de la planète. Les principes de la permaculture seraient-ils transposables dans d'autres secteurs d'activité que l'agriculture?

Les principes éthiques ont fleuri dans le monde des entreprises notamment depuis la création du mouvement patronal E.T.H.I.C. regroupant les Entreprises à Taille Humaine, Industrielles et Commerciales. Mais que ce soit dans les entreprises de fabrication d'armes ou dans l'organisation mondiale du commerce de la drogue, la nature humaine semble s'épanouir dans la mise en place de voiles destinés à masquer la triche industrielle. L'informatique permet de mettre en évidence et de décupler les ruses de l'intelligence quand celle-ci, l'intelligence, n'est pas mise au service de la conscience<sup>12</sup>, illustrant ainsi la mêtis des Grecs.

Ce qui pose question c'est la méconnaissance de la véritable nature de l'esprit, quel est le *primum movens*<sup>13</sup> de l'homme créateur d'entreprise qui va jusqu'à identifier « son » entreprise à un être humain ... jusqu'à la considérer comme son bébé. Mais mon approche se limitera, pour cette thèse, à l'exploration du processus qui permet à un porteur de projet de devenir entrepreneur, dans le champ des sciences de l'éducation.

Les cycles de vie des produits trouvent un parallèle dans le cycle de vie des entreprises : une phase d'introduction sur le marché, la création d'entreprise ; une phase de croissance : celle où l'entreprise prend des parts de marché, une phase de maturité où la rentabilité des produits est maximale et les revenus des actionnaires sont à leur maximum, pour se terminer par une phase de déclin, la vieillesse des produits, constatant leur inadéquation aux marchés émergents, aux nouvelles mentalités des consommateurs pour se terminer par la fin de vie du produit qui correspond à la cessation d'activité de l'entreprise.

Désormais les entreprises nationalisées qui étaient garantes de services telles que la distribution du courrier, les chemins de fer, la fourniture d'électricité, etc. cessent certaines de leurs activités

---

<sup>12</sup> Définition limitée du mot conscience : Connaissance immédiate de sa propre activité psychique

<sup>13</sup> Aristote, *PRIMUM MOVENS* signifie première impulsion

et l'on n'hésite plus à utiliser le terme de mort pour qualifier telle industrie qui n'a pas su s'adapter au monde d'aujourd'hui.

Dans le cadre d'une évolution des sociétés, liée à un désengagement de l'État et à une prévalence du profit ; sous couvert d'économie, le consommateur se demande, de façon légitime, pourquoi une entreprise commerciale dont la finalité est l'optimisation fiscale de ses bénéfices devrait proposer à un consommateur de faire des économies par rapport à la concurrence qui ne viserait que la maximisation du profit du consommateur final ... Les entreprises tenteraient-elles d'exploiter l'absence de pensée critique des consommateurs ?

Angoisse existentielle, résultat d'une société qui génère de la négativité, des conditions favorables à la dépression collective ambiante, les études sur la consommation des psychotropes mettent en évidence les conséquences d'un dysfonctionnement de la société. La culture du zéro défaut, zéro faute et de la tolérance zéro mènerait donc soit à l'anxiolytique soit au burn-out. Un titre évocateur a essayé de sensibiliser les dirigeants politiques à l'injustice sociale : Souffrance en France<sup>14</sup> (Dejours, 1998).

Pourtant en mécanique, les ingénieurs apprennent que deux pièces en mouvement ne peuvent fonctionner l'une par rapport à l'autre que s'il existe une marge de tolérance. De même qu'il est impossible de fabriquer une série de pièces sans aucune marge de tolérance, et ceci est vrai quel que soit le produit et l'unité de mesure utilisée, que la tolérance s'exprime en centimètre pour le bâtiment, en millisecondes pour le sportif en course à pied de haut niveau, aucun appareil de mesure ne peut être réalisé sans une marge d'erreur. Or pour fonctionner, l'entreprise, dans ses procédures de contrôle tend à faire vivre l'intolérance par rapport à d'autres modes de pensée<sup>15</sup>.

Si l'entreprise industrielle s'exporte, si les processus et les transferts de technologie se vendent, c'est encore une fois dans une logique de division de l'humanité en marchés où les territoires ne sont que des potentialités de chiffres d'affaires. A peine la guerre armée est-elle substituée à la guerre de l'embargo que la guerre économique prendra la relève : détruire pour reconstruire !

Les hommes politiques donnent le droit de vie ou de mort aux marchés commerciaux et les entreprises n'existent que dans cet environnement de limites et de contraintes. Mais peut-on les accepter, s'en faire des alliés pour mieux s'en défaire et créer de nouveaux modes de pensée

---

<sup>14</sup> Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale, Christophe Dejours, le Seuil, 1998

<sup>15</sup> [lintelligence.be/pensee/modes\\_de\\_penser.htm](http://lintelligence.be/pensee/modes_de_penser.htm)

pour un nouveau modèle économique ne laissant plus les politiques décider des logiques guerrières dans lesquelles nous nous sommes enfermés.<sup>16</sup> (Wang, 1996)

Si la prise de risque paraît une composante fondamentale à l'expérimentation de nouvelles pratiques, elle nécessite, en préalable, en l'homme des repères stables qui ne peuvent être acquis et mis en place que par un nouveau mode de penser, de se penser, de penser l'entreprise, de penser l'environnement, de penser l'avenir voire le devenir de l'être humain.

C'est la place de l'homme au travail, celle du travail dans l'entreprise, de l'entreprise dans la société et du devenir de l'humanité qui se retrouvent en quelques instants posés à tout être humain mais avec d'autant plus d'acuité aujourd'hui pour le chef d'entreprise, et le terme «chef» nous rappelle la soumission, même si les fers et les boulets de l'esclavage font désormais partie du passé, force est de constater que ces notions de subordination et de domination sont encore présentes tant dans la mentalité des « chefs » que dans celle des « exécutants ». Les chaînes mentales, les injonctions paradoxales et autres formes de manipulations mentales par l'intermédiaire de certains médias remplacent désormais des chaînes trop visibles.

Examinons maintenant l'existence d'une intentionnalité du créateur d'entreprise et les finalités de l'entreprise : peut-on se limiter à une analyse en termes de moyens, de finalités et de productivité ?

Selon la conception hypo-socialisée de l'action, déjà été analysée par Paolo Ceri<sup>17</sup> (Touraine, 1995), à l'origine de toute création d'entreprise, il y a un humain qu'il convient de ne pas simplement considérer comme une source de force de travail mais un être ayant une motivation (pourquoi créer une entreprise) dans un contexte de contraintes environnementales de la société qui l'obligent à répondre à la question comment faire pour résoudre le problème mis en évidence dans cette société ? L'objet de l'entreprise, c'est-à-dire ce que doit produire l'entreprise, est lié aux autres composantes de la prise de décision, depuis la faisabilité dans les limites des contraintes externes, jusqu'à la composante humaine de la motivation qui peut varier de l'individualisme à l'altruisme total, avec ou sans prise en compte des incidences pour les générations futures.

---

<sup>16</sup> Sun Tzu, L'art de la guerre, trad. Francis Wang, Paris Flammarion, "Champs", 1996 cité in penser "entreprise-société" sous la direction de Patrick Obertelli, l'Harmattan

<sup>17</sup> Colloque de Cerisy, Penser le sujet, autour d'Alain Touraine, Fayard, 1995

Un exemple nous est donné par l'histoire de l'abandon du verre au profit de la commercialisation des bouteilles d'eau en plastique. Pour les bouteilles en verre, le constat était la problématique de la gestion des stocks, de leur comptabilisation et de leur valorisation lors de l'inventaire au bilan. Le recyclage des bouteilles en verre a donc disparu, mais concernant le traitement des déchets des bouteilles à usage unique, les chercheurs ne se posaient pas la question de la pollution et du retraitement des déchets, leur seul l'objectif était la rentabilité économique de l'investissement dans les machines fabriquant les bouteilles à partir de billes issues du pétrole : ils pouvaient donc supprimer la comptabilisation des emballages consignés.<sup>18</sup>

Le pilotage des entreprises peut se faire également par rétroaction des conséquences observées sur le marché, sur les stratégies d'actions. Mais en changeant de niveau d'analyse, il est possible d'inclure les valeurs directrices de l'entreprise, celles-ci font leur apparition à partir du moment où les dirigeants eux-mêmes ont des valeurs à transmettre par l'intermédiaire de leur entreprise. Peut-on parler de valeurs de l'entreprise ou de valeurs des dirigeants de l'entreprise ? Ces valeurs peuvent être soit simplement financières, de profit, elles peuvent aussi avoir une composante éthique ou philosophique. Déjà, Yvon Gattaz, centralien de formation, avait créé le mouvement des Entreprises de taille humaine, indépendantes et de croissance, plus connu sous son acronyme ETHIC. Mais il conviendrait d'observer le « gap<sup>19</sup> » entre la réflexion et la mise en œuvre d'une éthique en entreprise ; discipline philosophique portant sur les jugements de valeur caractérisés par des énoncés normatifs, prescriptifs, évaluatifs parmi lesquels on trouve l'impératif catégorique.

La formation du personnel, notamment par des exercices de simulation, se trouve grandement facilitée depuis la création de jeux vidéo en réalité augmentée qu'il suffirait d'adapter à la problématique des décideurs des entreprises.

Des jeux d'entreprise permettent de mettre en évidence les capacités individuelles à faire face de façon virtuelle aux situations de crise mais quand l'écran-clavier est remisé pour laisser place à la réalité, aux relations humaines, aux émotions des personnes non préparées, c'est l'exercice du pouvoir, « la vraie vie », qui semblent ne plus correspondre au programme créé dans le jeu.

L'un des facteurs importants de la personnalité des candidats à la création d'entreprise à prendre en considération, est l'angoisse. Pour la mesurer il existe des échelles d'évaluation soit

---

<sup>18</sup> Travaux de l'Université de Lille 1 auprès de l'entreprise de Saint Amand

<sup>19</sup> GAP : terme anglais signifiant trou ou écart

d'autoévaluation soit d'hétéroévaluation et leur comparaison ne donne pas forcément le même résultat. Les porteurs de projet ont-ils été sensibilisés à l'importance de cette composante ?

C'est avec la souffrance des « burn-out » mais surtout le nombre de cas allant parfois jusqu'au suicide, notamment de certains agriculteurs ou salariés de France Telecom, que la nécessité d'une éducation éliminant le plus possible l'angoisse devrait limiter les problématiques de burnout et de prises de décisions pour le moins inadaptées à un environnement anxiogène. Comment intégrer cette composante dans le système éducatif ?

Prendre des risques dans des situations inconnues, c'est agir en guerrier en terrain adverse miné. Mais si l'on continue à se former à la guerre, on contribue à créer les conditions favorables à l'éclosion des guerres, tout débute dans l'intentionnalité. Les contraires s'attirent comme les pôles d'un aimant s'attirent ou se repoussent sans jamais atteindre la neutralité, sauf par une mise à distance.

L'éducation des jeunes enfants avec une culture judéo-chrétienne apprend que « les amis de mes amis sont mes amis et celui que je ne connais pas est dangereux, c'est un ennemi potentiel ». Donc face à l'étranger, qui est perçu dangereux, il ne peut qu'être incompris, il faut donc apprendre à établir un mode de protection, de défense et comme la meilleure défense c'est l'attaque, l'agressivité trouve un terrain de jeu propice à sa manifestation. Pour sortir de cet engrenage, de nouveaux modes de pensée existent, notamment par la communication non violente<sup>20</sup> (Rosenberg, 2005) mais elle n'est pas encore enseignée dès le plus jeune âge. Georges Steiner<sup>21</sup>, regrette que la philosophie et les sciences ne communiquent pas davantage (Steiner, Ladjali, 2003). Pensée, parole et action, cette trilogie est à la base de la pratique du yoga (union) et c'est en Inde que dans les écoles maternelles, on apprend aux enfants à se tenir, le dos droit, en silence, en observant l'observateur, même si vu leur jeune âge il ne leur est pas encore possible de comprendre l'importance de cet apprentissage (Krisnamurti, 2012) et d'en tirer les mêmes conclusions que Krisnamurti<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) – 24 février 2005, éditions la découverte Marshall B. ROSENBERG

<sup>21</sup> George Steiner et Cécile Ladjali, *Éloge de la transmission. Le maître et l'élève*, Albin Michel, 2003

<sup>22</sup> De l'éducation 2012 Jiddu Krishnamurti

« Si »(Kipling, 2017), de Rudyard Kipling nous invite à dépasser les contraires, les opposés, à nous situer au-delà de la dualité. Des tentatives de diffusion de certaines idées peuvent prendre des chemins pour le moins inattendus, il suffit de regarder « le roi lion<sup>23</sup> » avec un œil averti pour y trouver des éléments de formation permettant de « prendre place » dans la société, dans l'Univers, mais aussi des éléments de réflexion sur l'éthique et une ouverture d'esprit à des champs supérieurs.

La lecture du testament politique de Richelieu (Richelieu & Teyssier, 2017),<sup>24</sup> nous incite à la prudence dans les modifications de la pédagogie basée sur le questionnement permanent qui pourrait avoir pour effet de rompre avec des bases qui désormais sont inadaptées compte tenu de l'évolution de l'être, de ses croyances et du monde matériel dans lequel nous vivons. Est-ce une façon de mettre à distance des champs dont la prise en compte perturbe le développement des qualités que l'on suppose indispensables chez les futurs dirigeants ? Si la pensée dite personnelle se construit au contact des autres personnes et de leurs modes de pensée, il convient d'être particulièrement prudent dans le cadre d'une démarche scientifique de prendre pour référence des auteurs dont les travaux n'ont de validité qu'à un instant donné compte tenu de l'époque, se rappelant ainsi le principe philosophique de l'impermanence.

Le programme de formation des grandes écoles de commerce présente comme l'un des points les plus importants pour les formations du futur : « changer le monde<sup>25</sup> » ... Les principales écoles de commerce ont déniché... une niche, mais si l'homme ne change pas, comment changer ne serait-ce qu'un programme de formation ?

La transformation de la personne lors de son processus de formation est tout aussi important à prendre en compte que le contenu technique, commercial ou administratif enseigné, mais ici aussi, il s'agit de prendre les contraires, les opposés en apparence pour créer les dirigeants de demain. Quel serait, à ce stade de la recherche en formation, les apports du discours de la méthode d'Edgar Morin, notamment par la mise en évidence de la récursivité dans le processus de formation (Morin, 2008) ?

Où prendre ses références pour une réflexion qui englobe les problèmes humains, sociaux et politiques du monde contemporain ?

---

<sup>23</sup> Le Roi Lion, film de Disney

<sup>24</sup> Richelieu, Testament politique, présenté par Arnaud Teyssier, mémorables, éditions Perrin

<sup>25</sup> MOOC / Changer le monde de l'ESSEC Business School



Face au risque, faut-il apprendre à gérer l'incertitude ou à agir avec la prise en compte du risque voire du chaos ? A moins qu'il faille changer son regard et ne voir qu'incertitude ?

La relation enseignant étudiant est également à reconstruire compte tenu de la dématérialisation d'une partie du processus de transmission des savoirs, Internet, Big Data, cloud, etc.

La recherche-action sur la formation pourrait-elle trouver un terrain d'observation dans la formation des apprentis du tour de France, à une époque où l'Artisanat prétend être la première entreprise de France alors que les artisans sont en voie de disparition, tout comme leur savoir-faire. Les « petits métiers » sont remplacés par des ingénieurs et des machines sensées réduire la pénibilité des tâches répétitives ou fatigantes pour l'homme.

L'importance de l'empathie, de la confiance en autrui, de la confiance en soi, du principe de solidarité me semblent devoir être mis en évidence lors de la recherche sur le terrain que celui-ci soit les entreprises ou les organismes de formation dont on ne peut envisager un cloisonnement avec des objectifs ne tenant pas compte des impératifs de la vie des entreprises.

Aider les étudiants à trouver les ressources en eux-mêmes pour surmonter des impondérables majeurs est un axe important de la concrétisation du soutien des enseignants comme des organismes de formation.

Au vingt et unième siècle, la maïeutique de Socrate pourrait-elle renaître de ses cendres ?

Aujourd'hui, les entreprises doivent relever des défis permanents, des challenges dont elles doivent sortir gagnantes, désormais les dirigeants doivent être capables de :

- 1- Adapter les compétences des salariés à l'évolution des métiers ;
- 2- Anticiper les changements, les opportunités et les contraintes pour les salariés (diversification des activités, mutations technologiques ...) ;
- 3- Organiser et optimiser la gestion des R.H.<sup>26</sup> (recrutement, pyramide des âges, transfert de compétences)
- 4- Faire évoluer les pratiques managériales pour responsabiliser le personnel et organiser la délégation ;
- 5- Repérer, mobiliser et développer les compétences individuelles et collectives,

Le tout dans un environnement incertain.

---

<sup>26</sup> Relations Humaines

Rien d'étonnant que les formateurs de B.G.E.<sup>27</sup> insistent sur le fait de ne pas se lancer seul dans l'aventure de la création d'une entreprise.

## 1.1.1 Le contexte social

### 1.1.1.1. Le contexte social de l'entrepreneuriat

S'il est évident que nous vivons dans une société de consommation, certains disent d'abondance ou de gaspillage ou de surconsommation, les entreprises ont pour raison d'être de fabriquer et pourvoir aux besoins de la population, mais aussi de créer de nouveaux besoins notamment par l'innovation.

Désormais, la phase de premier équipement d'après-guerre (39 – 45) est terminée et nous sommes dans l'ère du renouvellement des biens. Les marchés ont été modifiés en profondeur par une accélération du processus de mondialisation dont les échanges commerciaux ne sont qu'une composante. Les moyens de communication de masse comme la télévision et Internet bouleversent les habitudes de consommation par une diffusion foisonnante d'informations et désormais les États se séparent des entreprises nationalisées<sup>28</sup> et transmettent aux individus la responsabilité de trouver un travail tout au long de leur vie professionnelle et pour ce faire les incitent à la formation continue tout au long de la vie.

L'accroissement de la population mondiale est souhaité par les gouvernements qui voient là un potentiel de croissance économique, donc de rentrées fiscales. La contrepartie immédiate est que la pollution est directement liée à l'accroissement démographique puisque chaque être humain est un pollueur, quoi qu'il fasse.

Face à la saturation de certains marchés B2B<sup>29</sup>, le patronat a décidé d'inciter les entreprises au B2C<sup>30</sup>, la phase suivante qui n'avait pas été prévue est l'avènement du C2C<sup>31</sup> nommée également processus d'ubérisation, et celle-ci échappe au patronat, et pour partie à la fiscalité de l'État quand il s'agit d'un échange de services entre particuliers par exemple, donc sans facturation, donc sans taxe sur la valeur ajoutée.

---

<sup>27</sup> BGE : Boutique de Gestion des Entreprises, premier accompagnateur des créateurs d'entreprises

<sup>28</sup> L'alternance nationalisation, privatisation illustre le principe d'impermanence.

<sup>29</sup> B2B business to business, relations entre entreprises

<sup>30</sup> B2C business to consumer, relations entre entreprises et consommateurs

<sup>31</sup> C2C consumer to consumer, vente ou échange de services entre particuliers, entre consommateurs

Le porteur de projet en entrepreneuriat va donc se situer dans ce contexte. En effet, pour les porteurs de projets, l'apprentissage pourrait être déclenché par des stimuli extérieurs, par exemple les campagnes de publicité qui valorisent soit la création d'entreprise, soit diffusent les informations sur le chômage structurel, soit informent sur les changements de besoins des entreprises.

Sans comprendre très exactement les intentionnalités des décideurs internationaux le porteur de projet s'approprie et intègre l'idée de création d'entreprise sans pour autant vérifier si cette incitation est cohérente avec son projet de vie personnel ou avec ses propres valeurs.

Dans un premier temps, le porteur de projet est le récepteur des informations qui ne font pas sens pour lui : pêle-mêle il entend parler du dérèglement climatique, de pollution, etc. dans un deuxième temps il va mettre ces informations en relation avec l'entreprise qu'il souhaite créer pour résoudre un problème qu'il perçoit dans l'environnement tout en étant conscient que parfois ce problème a été créé par d'autres êtres humains. Dans un troisième temps le porteur de projet va essayer de résoudre le problème de façon toute fait autonome et personnelle, il oublie les causes externes, les influences, les intentionnalités qui désormais peuvent être comparées à des injonctions subliminales. Désormais le porteur de projet va créer son entreprise avec son idée... (Tremblay et al., 2019)<sup>32</sup>

Au cours de la formation professionnelle initiale des étudiants, que ce soit par l'intermédiaire de professeurs ou d'enseignements spécifiques, que ce soit par les interrelations avec les professionnels lors de stages, ou à l'occasion d'expériences de vie personnelle, les étudiants acquièrent des compétences psychologiques qui leur permettent d'agir dans un contexte nouveau pour eux.

Le fait de participer à des sessions de formation dans une structure d'aide à la création d'entreprise permet aux porteurs de projet d'intégrer une façon de penser, une manière de se comporter, voire de se vêtir<sup>33</sup>, d'acquérir un vocabulaire spécifique qui seront autant de signes de reconnaissance entre porteurs ayant eu à résoudre les mêmes questions : lieu de travail, législation, réseaux, etc. L'acquisition de ces éléments va contribuer à leur permettre d'imaginer leur future identité professionnelle.

---

<sup>32</sup> Yvon Gasse, Directeur centre d'entrepreneuriat et de PME. Janvier 2002. Les entrepreneurs des générations X et Y

<sup>33</sup> Dans certains milieux, le port du costume noir sera une marque d'intériorisation de signes extérieurs ayant une origine culturelle.

Le porteur de projet découvre la nécessité de s'adapter à un environnement spécifique et il ne peut que constater les spécificités de la culture d'une entreprise qui n'est pas transposable à la culture d'une entreprise d'un autre milieu professionnel : les valeurs partagées par les informaticiens ne sont pas comparables avec celle des marins-pêcheurs mais dans les deux cas le porteur de projet sera obligé d'intégrer et de partager les valeurs de son milieu professionnel s'il souhaite se faire accepter dans son nouveau milieu professionnel.

C'est au cours des échanges avec leurs pairs que les individus peuvent valider ou non une façon de penser, d'accepter et d'intégrer un système de valeurs, pour se les approprier et les mettre en œuvre. Pour certains, le regard d'autrui compense le manque de confiance en soi.

L'intégration de la dimension humaine, mais aussi écologique, sociétale, économique, sera au cœur de ma recherche exploratoire du processus de changement identitaire professionnel, ce qui me fera approfondir la notion d'identité, la notion d'identité professionnelle, mais aussi éventuellement la notion de processus.

En permanence, le porteur de projet sera confronté à des choix qui mettent en opposition voire en conflit des intérêts divergents : le but à atteindre du porteur de projet restera prioritaire malgré toutes les controverses possibles, malgré les actions directement concurrentielles voire offensives ou opposées.

Le porteur de projet est face à des choix multiples qui l'amènent à intégrer des composantes temporelles, organisationnelles, législatives, économiques, réglementaires.

Ces indicateurs extérieurs peuvent avoir un caractère prescriptif, incitatif ou paralysant. Dans tous les cas, ils empêchent toute formation linéaire provoquant une remise en question quasi permanente à ne pas confondre avec un doute stérile. Le porteur de projet est souvent limité par ses moyens matériels ce qui l'oblige à inventer de nouvelles « manières de faire ». Ces hésitations, ce mode d'apprentissage sont des éléments clés du développement personnel (CLOT, 2008) qu'il a à réaliser pour devenir entrepreneur.<sup>34</sup>

Le continuum éventuel entre identité personnelle et identité professionnelle permet de supposer que dès la petite enfance, les expériences de vie ou de jeux permettent à l'enfant d'appréhender d'une certaine façon un environnement socioculturel spécifique.

---

<sup>34</sup> CLOT, Y. (2008). Travail et pouvoir d'agir. Paris : Presses Universitaires de France  
Clot, Y. (1999). La fonction psychologique du travail. Paris : Presses Universitaires de France

En synthèse, il semblerait opportun que la recherche porte sur les différentes composantes et compétences qui vont permettre à un porteur de projet d'intégrer la composante humaine et environnementale dans la réalisation de la création de son entreprise. La recherche permettra peut-être de fournir de nouveaux éclairages sur les notions d'identité et/ou de processus identitaires. En aucun cas, il ne semble possible de devenir un professionnel de la création d'entreprise, s'agissant d'un acte unique, sauf pour les salariés de Pôle Emploi ou des « couveuses ». La professionnalisation ne pourrait concerner que l'entrepreneur ou le permaculteur dans le cas de cette recherche.

### 1.1.1.2. Les huit compétences clés de la Commission Européenne

Aujourd'hui l'Union Européenne propose l'éducation et la formation tout au long de la vie dont voici la liste des compétences clés.

*« La commission européenne insiste pour que les pouvoirs publics au sein de l'union européenne (UE) intègrent l'enseignement et l'apprentissage des compétences clés dans les stratégies d'éducation et de formation tout au long de la vie. La recommandation identifie huit compétences clés qui sont fondamentales pour chaque personne vivant dans une société basée sur la connaissance. »*

Les huit compétences clés sont les suivantes :

1. Communication dans la langue maternelle : la faculté d'exprimer et d'interpréter des concepts, pensées, sentiments, faits et opinions à la fois oralement et par écrit ;
2. Communication en langues étrangères : la faculté décrite au point précédent, à laquelle s'ajoutent des compétences de médiation (résumer, paraphraser, interpréter ou traduire) et de compréhension des autres cultures ;
3. Compétences en mathématiques ainsi qu'en sciences et technologies : une maîtrise solide du calcul, la compréhension du monde de la nature et la faculté d'appliquer les connaissances et les technologies aux besoins de l'homme (comme la médecine, le transport ou la communication) ;
4. Compétences numériques : l'usage sûr et critique des technologies de l'information et de la communication travail, dans les loisirs et dans la communication ;
5. Apprendre à apprendre : l'aptitude à gérer efficacement soi-même son apprentissage, à la fois de manière individuelle et en groupe ;
6. Compétences sociales et civiques : l'aptitude à participer de manière efficace et constructive à la vie sociale et professionnelle et à s'engager dans une participation civique active et démocratique, notamment dans des sociétés de plus en plus diversifiées ;
7. **Esprit d'initiative et d'entreprise : l'aptitude à passer des idées aux actes par la créativité, l'innovation et une prise de risque, ainsi que la capacité de programmer de gérer des projets ;**

8. Sensibilité et expression culturelle : l'appréciation de l'importance de l'expression créatrice d'idées, d'expériences et d'émotions sous diverses formes, dont la musique, les arts du spectacle, la littérature et les arts visuels.<sup>35</sup>

Si la compétence numéro 7 est particulièrement importante pour les porteurs de projets, elle ne précise pas ce qu'est l'innovation : le sens à donner à cette innovation n'est pas défini, pas plus que l'objet des projets. Elle considère la prise de risque comme composante de la compétence à acquérir. Cette notion sera étudiée dans le point suivant.

### 1.1.2 La notion de risque en entrepreneuriat.

Le porteur de projet est donc confronté à la notion de risque acceptable et non pas à celle d'absence de risque. Mais qu'est-ce qu'un risque acceptable s'il s'agit d'une entreprise alimentaire ? Quelle serait la solidarité des acteurs en cas de problème découvert lors de la commercialisation d'une denrée ou d'un médicament ou d'un jouet ? L'État doit-il légiférer dans tous les domaines et se comporter en État providence ou doit-il laisser les êtres humains se responsabiliser par une prise en compte de ce qui est souhaitable tant pour eux-mêmes que pour les autres, c'est-à-dire la société ?

Il apparaît indispensable de différencier la notion de risque de celle d'incertitude : le risque n'a aucun caractère objectif (risque nucléaire, risque de suicide...) et le risque est un produit d'activité qu'Alain Desrosières<sup>36</sup> nommera le risque de perdre ce à quoi l'on est attaché...

Le risque serait fabriqué, conçu par les acteurs voulant défendre un domaine de compétences ou d'activité (risque du médicament générique). Claude Gilbert<sup>37</sup> insistera sur le fait qu'en environnement incertain, c'est l'approche scientifique et la notion d'expertise qui peuvent être remises en cause (GILBERT, 2000).

De la rétention d'information, du maintien dans l'ignorance, de l'exercice du pouvoir c'est vraisemblablement l'un des premiers enjeux auquel le porteur de projet sera confronté et auquel

---

<sup>35</sup> <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?url=LEGISSUM:c11090>

<sup>36</sup> [https://www.canal-u.tv/video/meshs/statistiques\\_societe\\_et\\_decision.13203](https://www.canal-u.tv/video/meshs/statistiques_societe_et_decision.13203)

<sup>37</sup> Le pouvoir en situation extrême, l'Harmattan, Claude Gilbert, 2000

il répondra par une modification et un enrichissement de son vocabulaire, mais faut-il y voir les prémisses d'une éventuelle modification de son identité ?

Depuis 1992, la société nous incite au principe de précaution, mais pour un créateur d'entreprise dont on attend de l'audace, d'oser l'innovation, ne faudrait-il pas voir une incitation à l'inaction par la contrepartie que serait un excès de prudence ?

Si l'on considère le risque comme la forme sociale d'un état intrapsychique d'angoisse alors une personne souffrant de troubles d'angoisse pourrait interpréter une situation normale comme une menace, un risque. Forme-t-on par les méthodes de « coping » les futurs créateurs d'entreprise ? Comment gérer les efforts cognitifs et comportementaux pour gérer des exigences internes ou externes justifiant l'utilisation de ces efforts ?<sup>38</sup> (Richard S. Lazarus PhD & Susan Folkman PhD, 1984)

Certains organismes utilisent les méthodes mathématiques de quantification, les statistiques et probabilités. Leurs services se vendent pour essayer de maîtriser les risques notamment quand il s'agit de déterminer un segment de clientèle qu'il conviendrait de conquérir, ou d'assurer un risque d'accident !

Agir dans un monde incertain c'est aussi créer le monde dans lequel nous voulons vivre. Pour répondre au risque, à l'incertitude, dans quelles conditions la prévention et l'éducation à l'entrepreneuriat pourraient tendre à modifier les comportements qui auraient une visée un peu trop individualiste. Le philosophe Michel Foucault <sup>39</sup> s'est interrogé sur le gouvernement des conduites et montré l'évolution depuis le mode pastoral jusqu'à notre société « policée ». Si « *La gouvernementalité met l'accent sur le fait de gouverner la conduite des personnes par le biais de moyens positifs plutôt que par le pouvoir souverain de formuler la loi. Contrairement à une forme de pouvoir disciplinaire, la gouvernementalité est généralement associée à la participation volontaire de celui qui est gouverné* », pour un créateur d'entreprise, le charisme et les habilités sociales s'avèreront indispensables pour gérer la motivation du personnel.

Le porteur de projet est amené à effectuer un bilan de ses compétences, un diagnostic de l'environnement économique spécifique où il veut s'implanter et doit donc être en mesure de

---

<sup>38</sup> Stress, Appraisal, and Coping , Richard S. Lazarus PhD (Auteur) Susan Folkman PhD Springer Publishing Company,

<sup>39</sup> [https://www.canal-u.tv/video/meshs/statistiques\\_societe\\_et\\_decision.13203](https://www.canal-u.tv/video/meshs/statistiques_societe_et_decision.13203)



décoder et sélectionner les indicateurs pertinents qui lui permettront de construire sa décision de création sous forme de propositions par rapport à la situation diagnostiquée.

La complexité à laquelle il est confronté sera variable dans le temps en fonction de l'augmentation de ses connaissances des différents champs. Une des possibilités qui s'offre au créateur est le coaching. Proposé par les chambres de commerce, les entreprises de portage salarial, Pôle-emploi et les sociétés présentes dans des salons spécialisés dans l'entrepreneuriat, le coach pourrait faire une investigation avec un point de vue plus distant par rapport au projet et avec moins d'investissement affectif ou émotionnel. Le coach pourrait ainsi participer à une approche plus raisonnée, mais jusqu'où les données économiques, sociales ou autres peuvent contribuer au passage à l'acte de création, c'est-à-dire passer de l'idée à l'action. Comment savoir si les données recueillies sont pertinentes, quelle interprétation leur donner et quel sera leur « poids » dans le processus de décision ?

Le porteur de projet doit-il déjà faire preuve de stratégie et construire un arbre décisionnel dont les ramifications peuvent nécessiter un temps incompatible avec celui du projet ?

Comment le porteur de projet peut-il prendre conscience de l'adéquation de sa personnalité avec les contraintes d'un chef d'entreprise dans un milieu industriel ou commercial dont il n'a que peu ou pas de connaissances, le « milieu » de la boulangerie est très différent de celui de la sous-traitance de la mécanique de précision. On y trouvera des termes spécifiques pour désigner telle ou telle fonction dans l'entreprise tout comme dans une acculturation de grande école. De l'extérieur, il est impossible de comprendre les signes et les indicateurs.

## LA NOTION DE RISQUE

Je propose de définir le risque de la façon suivante : c'est le dommage qui **pourrait** survenir lors d'un évènement, d'une situation.

Le risque peut s'analyser selon deux principaux critères ;

- 1- Sa gravité, qui serait évaluée en fonction des dommages potentiels réalisés
- 2- Sa probabilité d'occurrence

Le risque n'est pas une réalité matérielle, c'est une façon de voir l'évènement selon la probabilité de réalisation. Certains parlent de sentiment de perception ou de ressenti du risque.

Avant qu'il y ait un tremblement de terre dans la ville de Lorca, le risque de survenue de cet évènement n'était envisagé par personne. Aujourd'hui, la population de Lorca parle du risque d'un nouveau tremblement de terre dans leur ville. Les hypothèses peuvent être posées sur la probabilité de la survenue d'un nouveau tremblement de terre ainsi que sur la gravité estimée des dommages possibles dans la ville.

On peut en déduire que des hypothèses permettent d'envisager le risque d'un tremblement de terre à Paris, ou n'importe quelle ville n'en n'ayant jamais connu. C'est une faculté de l'esprit de tout pouvoir imaginer. Aucune donnée factuelle n'étant disponible, aucun constat ne peut étayer des statistiques.

La norme ISO 9001<sup>40</sup> reprend la notion déjà émise par la structure HLS<sup>41</sup>, le risque n'est plus seulement vu sous un aspect négatif, dangereux, mais au contraire sous l'angle de l'opportunité qui s'appelle désormais un risque favorable, c'est-à-dire d'un bénéfice potentiel. Il s'agit donc ici d'une probabilité d'occurrence ayant des conséquences positives ou favorables.

Les risques peuvent concerner les personnes, l'environnement, les équipements, les matériels, avec des conséquences plus ou moins importantes.

Le risque de sécheresse, le risque d'incendie, le risque de maladie du bétail ou des animaux, font partie des risques potentiels auxquels le permaculteur peut éventuellement réfléchir à moins qu'il ne s'intéresse au risque de perdre sa santé avec un travail épuisant...

Les risques peuvent être perçus en fonction de l'approche de l'observateur qui prendrait ses informations :

- Dans l'état de l'art
- Dans ses expériences vécues
- Dans une tentative de modélisation
- A partir du terrain spécifique lui appartenant

Les estimations des risques sont mentionnées en pourcentages, alors que les dégâts ou dommages peuvent faire l'objet d'une évaluation sur une échelle.<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> ISO 9001, ISO 14001, ISO 27001, ISO 2015 sont des normes qui concernent le management de l'environnement ou de la qualité

<sup>41</sup> High Level Structure concerne les normes relatives aux systèmes de management

<sup>42</sup> L'échelle de Richer est utilisée pour les tremblements de terre.

Des cabinets conseils se sont spécialisés dans la maîtrise des risques, dans la gestion des risques, car l'absence de risque ou risque zéro n'existe pas.

Des mesures préventives peuvent être planifiées par exemple la construction d'immeubles avec des normes antisismiques et des normes anticycloniques pour rester dans le domaine immobilier.

Le suivi des risques impliquera la pose de capteurs à différents endroits du territoire pour enregistrer les mouvements de terrain susceptibles d'annoncer un séisme ou un tsunami.

Les principaux risques sont :

- Les risques sanitaires (avec atteinte à la santé publique)
- Les risques médicaux (avec handicap)
- Les risques professionnels (contact avec l'amiante)
- Les risques psychosociaux (stress, burn-out)
- Les risques technologiques (accident nucléaire)
- Les risques numériques (fake news, incitation à la haine)
- Les risques financiers (placement avec risque de perte en capital)
- Les risques géopolitiques (conflits idéologiques ou armés)
- Les risques climatiques (canicule, sécheresse)
- Etc...

Le permaculteur, comme tout individu est donc amené à prendre le risque de vivre..., et faire face à des dangers pouvant entraîner des dommages : notamment par l'intermédiaire de la nourriture.

Le danger d'effectuer un mauvais geste technique peut entraîner une douleur physique ou morale voire un handicap ou un décès.

Les conséquences peuvent être humaines ou animales, tel est le cas de la vache folle.

### 1.1.3. Pourquoi cette thèse ?

Pourquoi cette thèse ? Quels sont les enjeux ?

L'entrepreneuriat, entre nécessité pour l'économie et phénomène de mode, de nombreuses personnes s'y intéressent actuellement dans les organisations telles que pôle emploi, la Banque Publique d'Investissement, le Ministère du travail et le gouvernement dans son ensemble, en ce qui concerne la France. Mais il suffit de regarder au-delà de nos frontières pour constater qu'il s'agit en fait d'un phénomène mondial.

Observons les incitations gouvernementales pour la réduction du chômage, la réduction du déficit budgétaire de la France, ou les incitations de la Commission Européenne :

*« Le marché du travail est en constante évolution. Les besoins en qualifications et en compétences évoluent au fil des ans. Pour pouvoir s'adapter, il faut avoir acquis une série de compétences de base, notamment l'écriture, le calcul, les langues étrangères, les sciences et les compétences numériques.*

*Les compétences transversales, telles que la capacité d'apprendre et le sens de l'initiative, aident à s'adapter à des parcours professionnels souvent variés et imprévisibles à l'heure actuelle. Les aptitudes entrepreneuriales contribuent à améliorer la capacité d'insertion professionnelle des jeunes, notamment, et favorisent la création d'entreprises.*

*En outre, il est important de mieux cerner et gérer la disponibilité des compétences et qualifications requises, et de prévenir les déficits et les inadéquations en matière de compétences. Une communication efficace entre le marché du travail et le secteur de l'éducation et de la formation est essentielle à cet égard. »<sup>43</sup>*

Si pour WEBER, l'opposition entre la sphère religieuse et les autres valeurs apparaît de plus en plus prononcée, c'est le fait de la modernité qui met en évidence les limites du communisme, du capitalisme, de l'autogestion voire de toutes les organisations auxquelles nous étions habitués jusqu'au 21<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>43</sup> D'après la note de cadrage :

[https://epale.ec.europa.eu/sites/default/files/note\\_de\\_cadrage\\_competences\\_de\\_base.pdf](https://epale.ec.europa.eu/sites/default/files/note_de_cadrage_competences_de_base.pdf)

Désormais l'homme se pose la question « dans quel monde ai-je envie de vivre ? » ceci représente un premier pas vers la prise en compte du progrès social comme moyen de se connaître et du sens de la vie pour l'homme dans un monde matériel.

Entreprendre et mettre en œuvre un projet entrepreneurial, c'est prendre une décision. Herbert Alexandre Simon considère que « *l'homme est un animal qui recherche la satisfaction plutôt que l'optimisation* »<sup>44</sup> mais avec quelle rationalité tant sur le plan humain que celui des actes dans le monde matériel ?(Mayo, 2007)

La question se pose donc pour le porteur de projet d'une formation pluridisciplinaire qui permettrait une vision panoptique embrassant toutes les solutions possibles pour répondre à une question.

Dans son parcours éducatif, des préférences sont enregistrées dans la mémoire en fonction des événements de vie, celles-ci influencent la personnalité et déterminent pour partie la décision que prendra le porteur de projet.

D'autres acteurs préféreront une seule idée sans envisager d'autres possibles et ce jusqu'à la réalisation. Je serai donc attentif à une approche englobant les opposés en apparence : pour certains porteurs de projet faisant preuve d'esprit de synthèse à visée mono-conceptuelle, ils auront peut-être intérêt à s'entourer de personnes ayant une grande ouverture d'esprit permettant un accès à une connaissance plus globale du monde et de la place de l'homme dans l'humanité.

Peut-on réduire l'acte de la création d'entreprise à la recherche d'un minimum de satisfaction pour le créateur ? Si H. Simon considère que l'homme est avant tout un animal qui cherche la satisfaction plutôt que l'optimisation, Elton Mayo prend en compte les rapports humains qu'il considère à l'origine des tensions sociales qui résultent du système de valeurs propres aux différents acteurs.(Mayo, 2007)

En entreprise, dès quarante-cinq ans, les personnes sont qualifiées de « séniors » ce qui est un facteur majeur pour ceux dont les compétences ne sont plus reconnues que dans un statut de consultant à la carte.

---

<sup>44</sup> Human problem solving, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall

J'ai constaté lors de mes visites dans les salons dédiés aux entrepreneurs que les structures privées ou publiques font preuve d'imagination pour capter la moindre faille<sup>45</sup> chez les visiteurs de stands pour rentabiliser leurs offres de service.

Pourrait-on observer comme Peter Michael Blau<sup>46</sup> l'a fait vers 1960, que la performance des porteurs de projets dépend de leur capacité à prendre du recul par rapport aux règles strictes de la création d'entreprise d'une part et de leur capacité à entretenir une collaboration avec d'autres collègues... et avec quelle incidence dans le cadre d'une création unipersonnelle. (P. Blau, 1960)

Michel Crozier (Crozier & Friedberg, 2014) nous invite à observer l'entreprise en termes d'acteurs et de systèmes où il met en évidence l'importance à repérer les dysfonctionnements d'une société qu'occasionnent les relations de pouvoir. Qu'en est-il des porteurs de projets : sont-ils en fuite par rapport à une lutte de pouvoir ou au contraire est-ce leur manière de prendre du pouvoir ?

Dans un environnement turbulent comme celui du 21ème siècle, quelle est la préparation à un mode de raisonnement de choix des possibles qui intégrerait une débrouillardise qui permettrait au créateur d'être comparé à un bricoleur, une personne n'ayant pas les connaissances du professionnel dans les différents domaines mais où le résultat serait, à terme, de devenir un professionnel de l'entreprise ?

Décision, complexité, risque, trois piliers de l'entrepreneuriat que l'homme doit désormais poser en actes et non pas simplement en termes d'analyse intellectuelle.

Comment faire face à la limitation de nos capacités d'analyse de situation pour prendre la décision d'entreprendre, ce qui revient à anticiper l'action dans un avenir incertain. Créer, c'est être responsable et capable de faire face aux risques, ou simplement de décider face à des événements, de communiquer et de préserver les intérêts de toutes les parties intervenant dans les échanges de l'entreprise.

Aujourd'hui plus que jamais, il faut comprendre la situation de départ de l'entreprise, prendre en compte la dimension humaine tant à l'intérieur de l'entreprise que pour les différents acteurs, être capable de gérer de façon optimale les ressources disponibles par les différents acteurs,

---

<sup>45</sup> <https://www.penser-et-agir.fr/faille-narcissique/>

<sup>46</sup> P. Blau, "A Theory of Social Integration", *American Journal of Sociology*, Vol. LXV, No. 6, p. 545, 1960.

communiquer avec les médias qui changent eux-mêmes le mode de communication entre les acteurs : tweet, Facebook, WhatsApp, Viadeo, LinkedIn, ...

Quelle est la préparation mentale ou cognitive à la gestion des situations d'exception ou de crise qui ferait aujourd'hui l'objet d'une formation à l'entrepreneuriat ? Comment apprend-on à fixer son attention, ce qui est la base pour activer la mémoire de travail et être capable de détecter les faits importants et significatifs ?

Si le processus de décision ne repose que sur les expériences qui ont permis d'acquérir des schémas cognitifs, que se passe-t-il dans le cadre d'une primo expérience ? Comment éviter les erreurs de perception ou comment mettre à distance un système de croyances : en Occident, il est « normal » de penser de façon linéaire avec un passé, un présent et un futur, alors qu'en Orient c'est une pensée circulaire qui est à la base de leur culture : ils ont donc une analyse cyclique et une approche philosophique de l'être humain très différente.

Le cadre de la création d'une entreprise peut ressembler à une situation de crise dans la mesure où il ne peut pas y avoir de réponse préétablie à la situation en cours d'élaboration dans l'imaginaire. La simulation, le jeu d'entreprise permettent dans une certaine mesure de s'exercer aux pires situations : le simulateur de vol permet de se rendre compte de ses capacités à gérer son stress dans certaines situations mais tout en réalisant qu'il n'y a aucun enjeu de vies humaines. Remarquons qu'un simulateur de vol pour un avion dont les caractéristiques techniques sont connues permet de mettre en évidence les réponses humaines par rapport à un programme informatique conçu par des humains dans un contexte lui-même connu. Dans le cadre d'une création d'entreprise, tout est unique : de la niche du marché, du service ou du produit, des hommes qui vont le mettre en œuvre, du lieu, de la conjoncture économique, sans parler des options fiscales qui changent chaque année en fonction de la loi de finance ou de mesures plus politiques prises par les dirigeants politiques, etc...

Il semblerait possible de comparer la création d'entreprise à une entrée dans un labyrinthe imaginaire dont il y a plusieurs issues possibles. Le créateur d'entreprise serait celui qui va réaliser une nouvelle sortie au labyrinthe qui désormais s'intègre dans la mondialisation des marchés (de capitaux, de biens et services, des êtres humains...).

### 1.1.4. Les enjeux de cette thèse

Si la France est un pays où l'innovation est portée par le politique, en même temps, l'Administration peut faire preuve d'inertie : un chef d'entreprise sera souvent amené à concilier des contraires, des opposés dans un contexte où la notion d'incertitude, de risque augmente en même temps que la complexité, et la prise en compte d'éléments éthiques et déontologiques ne peut être ignorée surtout dans un nouveau type d'approche qui se voudrait plus global et plus adapté à l'entreprise du XXI<sup>ème</sup> siècle.

La prise en compte et l'analyse des risques ne peut se faire qu'avec une composante humaine voire politique, en effet, la réflexion éthique dans la conduite des affaires est sous une double contrainte, à la fois philosophique et de compétition commerciale.

Aujourd'hui nous assistons à une course à l'innovation mais désormais les produits et services sont observés également pour leur utilité. Dans un cadre contraignant, il convient de remarquer que les progrès ont souvent été réalisés lorsque les entrepreneurs n'ont pas suivi les « recommandations » et il me semble légitime d'observer les limites du progrès en fonction des interdictions posées par les hommes de pouvoir. Aujourd'hui nous subissons les conséquences des millénaires de croyances que nous avons la plus grande difficulté à mettre à distance comme le voudrait une prise de décision plus authentique et cohérente basée sur la raison.

Entreprendre, c'est gouverner, c'est prévoir, c'est prendre des décisions, c'est coordonner les comportements des employés, extraire des ressources et affecter des dépenses, et de plus en plus il conviendra d'ajouter « **avec une vision globale de l'avenir de l'humanité** » que ce soit pour les ressources ou la pollution ou le changement climatique.

La décision d'entreprendre va réorienter, restructurer, réaménager le parcours de vie du porteur de projet. C'est donc une réflexion philosophique à laquelle l'homme pourrait peut-être être éduqué pour que son action d'entreprendre fasse sens tant pour lui-même que pour l'humanité. En effet depuis Aristote, des concepts fondamentaux comme le dualisme de l'effet et de la cause, de la matière et de l'âme nous permettent de nous interroger sur la nature d'un acte, sur la puissance mise en œuvre pour sa transformation en matérialisation.

Pour Aristote un projet prend sa source dans l'âme qui va utiliser la faculté motrice pour rechercher des objets de désir avec pour finalité le bonheur.



Le principal enjeu de cette thèse est donc d'essayer d'approcher le changement qui s'opère dans un individu qui de porteur de projet va devenir non seulement entrepreneur mais permaculteur. L'approche globale et la pensée critique ainsi que l'éthique des vertus (Morel, 2017) seront recherchées à chaque pas de cette recherche.

Du point de vue des sciences de l'éducation, cette thèse permettra peut-être de formuler des pistes de réflexion sur le contenu des formations à l'entrepreneuriat et à la permaculture.

### 1.1.5.Méthodologie générale de la recherche

Ma démarche exploratoire sera basée sur les observations, induction et déduction, empirisme et raison, expérience et entendement.

Les empiristes considèrent que l'on connaît grâce aux sens, les rationalistes affirment que l'entendement prime sur l'expérience.

Les recherches en sciences sociales font appel à différentes disciplines. Elles peuvent être de natures descriptives, compréhensives, interprétatives, et éventuellement prospectives. Il n'y a donc pas une manière unique de mener une recherche comme le précisent Miles & Huberman (Huberman et al., 1991)<sup>47</sup>.

Ce qui caractérise la méthode que je retiens pour ma recherche est le côté exploratoire. En effet, la permaculture commence seulement à être connue en France par la médiatisation des actions du philosophe Pierre Rabhi.

L'entrepreneuriat est en profonde mutation, la Commission Européenne émet des orientations reprises en sciences de l'éducation qui interrogent certains chercheurs sur le « diktat » ou le défi<sup>48</sup> de la formation et de l'accompagnement des entrepreneurs potentiels (Verzat & Toutain, 2015).

L'approche explicative est différente de l'approche compréhensive car selon moi le fait de comprendre précède le fait d'expliquer. L'approche compréhensive se place du point de vue de la personne concernée alors que l'approche explicative concerne l'observation externe du phénomène. Les aspects subjectifs, interprétatifs, les inférences avec les valeurs de l'observateur, interviennent dans le processus de compréhension mais si l'explication se voudrait neutre, Krisnamurti rappelle que l'observation, l'observé et l'observateur sont indissociables.

*« Assis sur la plage et regardant les gens qui passent, deux ou trois couples puis une femme seule, il semble que toute la nature autour de nous, depuis la mer bleue et profonde jusqu'aux hautes montagnes pierreuses, que tout communie dans cette observation. Nous regardons sans attendre d'événement, observant sans but. Et cette observation inclut l'acte*

---

<sup>47</sup> <https://doi.org/10.1108/13522750310470055>

<sup>48</sup> <https://doi.org/10.3917/savo.039.0011>

*d'apprendre, non par l'accumulation presque mécanique du savoir, mais par ce regard si proche, à la fois profond, vif et tendre, où l'observateur n'existe plus. Quand l'observateur est là, il n'est que le passé qui observe ou voudrait le faire, mais n'est capable que d'un souvenir dévitalisé.*

*L'observation, elle, est vibrante de vie, chaque seconde lui est disponible. Toutes les créatures, les petits crabes, les mouettes et les oiseaux en vol sont aux aguets. Ils cherchent des proies, du poisson, quelque chose à manger. Quelqu'un passe tout près et se demande ce que vous regardez. Vous ne regardez rien et ce rien contient toutes choses. »*

*J. Krishnamurti*

*Dernier Journal*

*Vendredi 6 mai 1983 (p.122-123)*

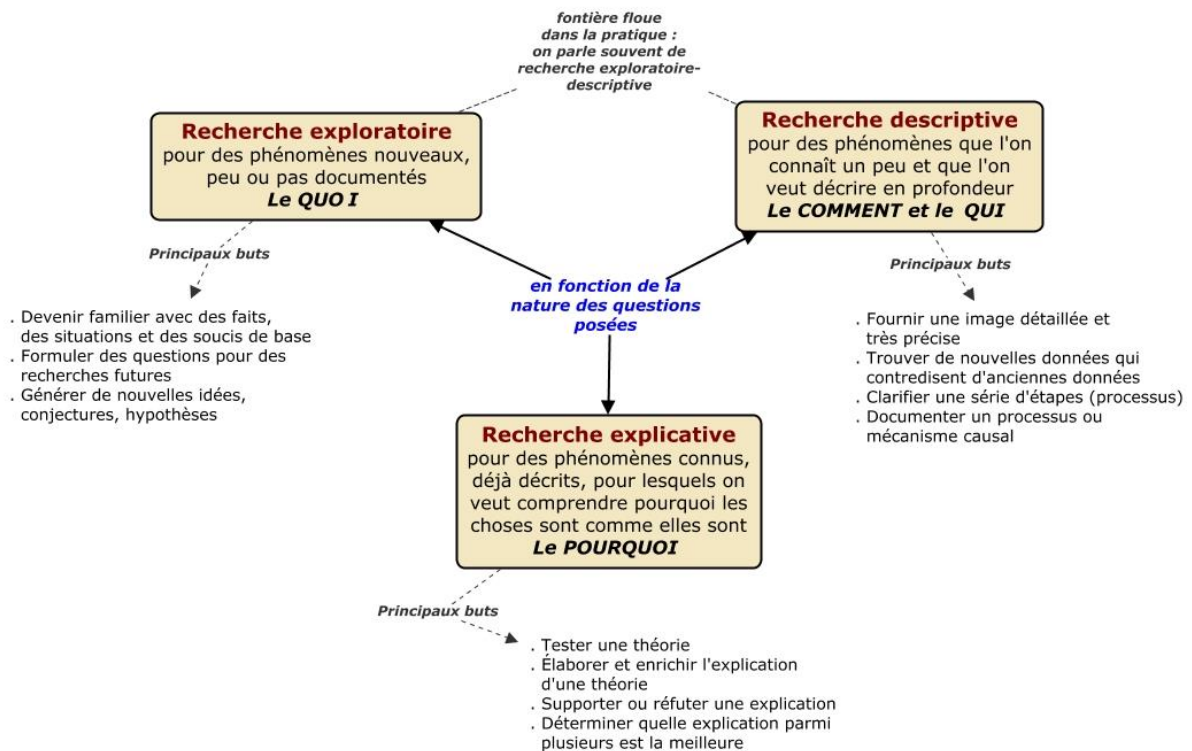
(Krishnamurti et al., 1997)

Déjà en 2008, Schurmans précisait :

*« Notre point de vue s'inscrit (...) dans l'espace de résistance qui a coexisté, en permanence, avec le courant positiviste. Cette résistance porte sur les prétentions totalitaires d'une démarche explicative présentée comme seule démarche scientifique légitime. Le terme expliquer, dans son acception « faire connaître la cause de quelque chose. « Ce point de vue a traduit la volonté techniciste du positivisme, éminemment respectable en ce qu'elle a permis de forger comme connaissance et dramatiquement sclérosante en ce qu'elle a contribué à nier ». Plus précisément, il s'agit de considérer, au départ, que si les déterminismes existent - biologiques, environnementaux, historiques, culturels, sociaux -, ils ne suffisent pas à la saisie des phénomènes humains et sociaux. Car ils ne permettent pas d'aborder le travail constant de production de sens qui caractérise l'être humain. L'approche compréhensive se focalise donc sur le sens : d'une part car les sujets humains réagissent par rapport aux déterminismes qui pèsent sur eux ; d'autres part parce qu'ils sont les propres créateurs d'une partie de ces déterminismes »<sup>49</sup>(Charmillot & Amadio, 2008).*

---

<sup>49</sup> Emotions et sentiments : une construction sociale : Approches théoriques et rapports aux terrains (Français) Broché – 1 septembre 2008 de Maryvonne Charmillot (Auteur), Caroline Dayer (Auteur), Francis Farrugia (Auteur), Marie-Noëlle Schurmans (Auteur)



© Christine Dufour, EBSI, Université de Montréal

Figure 1 Christine DUFOUR université de Montréal, EBSI, SCI6060 – Méthodes de recherche en sciences de l'information.

Dans ce tableau la démarche explicative apparaît cohérente pour des phénomènes connus alors que pour la permaculture, il s'agit d'explorer un terrain quasiment vierge. Etant donné que la recherche porte sur une identité professionnelle où les chercheurs constatent le flou, l'ambiguïté de ce concept allant jusqu'à écrire que le même mot pourrait désigner un processus et le résultat d'un processus, la démarche exploratoire apparaît appropriée à cette recherche selon moi.

Considérant que je souhaitais comprendre ce qui était en jeu dans l'identité d'un sujet qui, de porteur de projet devenait entrepreneur, la notion d'entrepreneuriat s'est imposée dans le champ économique dans un premier temps, puis dans une approche plus globale. Pour comprendre un phénomène il faut donc commencer par en explorer les composantes et leurs interactions internes et externes.

Ce sera une première nécessité de définir le projet dans un contexte de professionnalisation.

- « Cette première partie d'approche de la professionnalisation est reprise par Claude Dubar (2004) qui va insister sur les aspects multifactoriels du processus de

professionnalisation : la formation académique ou universitaire ne suffit pas, la formation par l'acte (learning by doing), par l'expérience ou expérimentation est un autre facteur et de rappeler que la médecine n'est pas une science mais un art. L'aspect artistique et non professionnel des artistes fait qu'ils se considèrent néanmoins comme des professionnels (magiciens, acteurs de cirques). La question se pose donc du moment de bascule entre le professionnel qui maîtrise parfaitement la technique et l'artiste qui s'affranchit de la technique mais cette question présuppose que l'artiste soit d'abord passé par une phase d'apprentissage et de formation professionnalisante, ce qui n'est pas évident. » Qu'en est-il des dons des génies ?

## 1.2 La permaculture

### 1.2.1. Définition de la permaculture

Comme précisé dans la problématique, l'objet de ma recherche est de découvrir les facteurs qui interviennent lors de ce changement, qu'ils soient internes ou externes liés à l'environnement, à l'activité ou à la formation, car l'identité professionnelle comprend deux composantes indissociables que sont la dimension sociale et la dimension humaine individuelle. S'il faut donner un sens à l'entrepreneuriat en fonction de valeurs, alors la permaculture propose trois règles éthiques dans la mise en œuvre de la permaculture destinées à permettre la survie de l'humanité sur cette planète : il s'agit de la survie de l'être humain tout comme celui de la survie de la planète. Ces trois éthiques sont :

#### 1. Prendre soin de la terre :

Il s'agit de prendre soin de tous les êtres vivants mais également de la nature : la terre, l'eau, l'air, les forêts et respecter la vie animale et végétale.

#### 2. Prendre soin de l'humain :

Si la première médecine de l'homme est son alimentation, il faut aussi pourvoir à la satisfaction de ses besoins fondamentaux :

- La nourriture : par une alimentation sans produits chimiques
- L'énergie : par ses composantes renouvelables et non polluantes
- Les matériaux : par l'utilisation des matériaux naturels pour la construction des habitations par exemple
- Le zéro déchet : tout déchet est potentiellement une ressource inexploitée
- Les besoins immatériels : relations humaines, donc une politique de la ville revue au service des relations humaines.

### 3. Le partage équitable :

La troisième éthique est davantage économique par la mise en place d'une économie circulaire, de circuits de distribution des surplus. Elle favorise ainsi le bénévolat et le don. La dimension politique intervient, les pétales de la fleur permaculturelle l'évoquent sous les termes de foncier et gouvernance, finance et économie.<sup>50</sup>

L'activité d'un porteur de projet sera appréhendée en tenant compte de la nature multidimensionnelle de l'activité du chef d'entreprise. Il doit intégrer les manières de faire et de penser donc apprendre à se positionner face aux tiers qui ignorent qu'il est novice et le perçoivent a priori comme un entrepreneur et lui renvoient une image d'entrepreneur (qu'il n'est pas encore) qu'il découvre par lui-même.

Il n'en reste pas moins difficile d'apprendre par mimétisme dans la mesure où l'entrepreneur est seul d'une part et que les actes sont difficilement appréhendables pour un novice non initié.

L'entrepreneur s'aperçoit qu'il n'est qu'un maillon dans une chaîne, et que son histoire personnelle n'apparaît que dans les actions qu'il réalise dans les nouvelles situations où sa créativité est sollicitée. Son imagination doit lui permettre d'inventer, de créer, et de styliser sa propre activité.

Très rapidement, l'entrepreneur découvre le pouvoir d'agir, le pouvoir sur autrui. Sa formation identitaire et ses valeurs vont lui permettre de donner un sens spécifique à son ou ses pouvoirs. Confronté à des valeurs éthiques, s'il y a été sensibilisé, il n'en est pas moins contraint à une efficacité et une rentabilité économique qui sont les bases de la pérennité d'une entreprise.

Pour construire leur identité d'entrepreneur, les porteurs de projets sont amenés à intégrer à la fois les prescriptions et les contraintes du social, celle des collectifs professionnels et prendre en compte leurs limites notamment celles que leurs imposent leurs principes éthiques.

La permaculture est avant tout une méthode de conception inspirée des fonctionnements de la nature, elle vise à créer des lieux considérés comme étant agréables à vivre qui en même temps produisent de la nourriture mais également de l'énergie et procurent des matériaux pour la construction tout en améliorant la qualité des sols, de l'eau et de l'air sans oublier qu'au centre de la permaculture il y a l'humain et qu'à ce titre la permaculture est censée améliorer les

---

<sup>50</sup> Voir fleur permaculturelle en annexe

relations entre les humains. La permaculture consiste donc à prendre soin des humains, de la terre, et partager équitablement le produit de la terre ainsi que les richesses produites.

La permaculture va permettre de mettre en place des systèmes résilients c'est-à-dire capables de s'adapter au changement climatique en ce qui concerne les productions agricoles mais l'adaptation au changement concerne également le mode d'habitat ainsi que le mode de travail.

Il s'agit de travailler avec la nature et non contre la nature pour cela il faut commencer par observer comment fonctionne la nature en prenant pour exemple une forêt. Dans une forêt primaire il n'y a aucune intervention humaine et c'est pourtant le milieu privilégié pour une biodiversité maximale que l'être humain n'arrive pas à reproduire.

En permaculture l'être humain va essayer de mettre en place une agriculture et cultiver les sols de façon à ce qu'ils produisent des bactéries et des nutriments puisque la loi de la nature c'est d'abord la symbiose qui permet la collaboration entre toutes les espèces, une approche systémique naturelle...

La permaculture consiste à essayer de reproduire le fonctionnement et la stratégie de la nature: la temporalité de la nature dépasse largement l'échelle humaine, un arbre peut vivre un millier d'années, tout en améliorant la qualité de vie de tout ce qui l'entoure. Devenir permaculteur c'est donc devenir concepteur plutôt qu'agriculteur c'est-à-dire créateur-designer de tout un écosystème dans le lieu de vie à imaginer et à mettre en place.

La permaculture est considérée par ceux qui la mettent en œuvre comme un chemin de vie personnel.

Plus qu'une nouvelle tendance, la permaculture est une nouvelle façon d'appréhender le monde et la place de l'humain dans la nature.

Si pour certains, la découverte de la permaculture se réalise à travers les pratiques de jardinage, très vite ils vont se rendre compte que c'est une philosophie de vie qui touche tous les domaines de notre existence. Elle peut se lire à travers la fleur de la permaculture.

Les pétales de la fleur permaculturelle sont détaillées en annexe, mais il est à remarquer que la gouvernance partagée, l'habitat autonome et plus généralement l'autonomie sont des objectifs ou des réalisations ayant pour base le contenu des pétales de la fleur permaculturelle.



L'entrepreneuriat du point de vue de la philosophie permaculturelle est l'activité d'un entrepreneur qui gagne sa vie, qui fait des bénéficiés et qui redistribue son argent en le laissant dans le flux, en le faisant circuler d'un pétale à un autre.

Au centre de la fleur, on trouve le design et l'éthique... ou les éthiques.

Même si ce n'est pas encore une pensée globale accomplie, la fleur ouvre l'esprit des permaculteurs vers de nouvelles responsabilités, vers leur quête d'autonomie et de solidarité qui commencent à devenir plus complexe.

# LA FLEUR PERMACULTURELLE



<sup>51</sup> La fleur permaculturelle

La fleur permaculturelle regroupe tous les centres d'intérêt de la permaculture, on remarquera le pétale « éducation transmission du savoir » et le pétale « pouvoir horizontal » sur lesquels je reviendrai plus tard.

En annexe, la fleur permaculturelle est détaillée.

<sup>51</sup> <https://www.laforetnourriciere.org/pdc-modele-international-13-jours/>

## 1.2.2. Historique de la permaculture

Pour comprendre les permaculteurs, il m'a semblé utile de comprendre l'environnement dans lequel évolue le porteur de projet. La pensée globale impose de resituer une question dans un ensemble le plus vaste et le plus complet possible. La compréhension d'un phénomène complexe ne peut pas se faire en se limitant à une observation sous un angle unique. Je commencerai donc par une brève analyse socio-économique de la permaculture. Cette approche contribuera à la compréhension des origines de la motivation des permaculteurs.

### **Les origines et le contexte de la permaculture.**

Le contexte de la permaculture prend son origine dans les questions qui tournent autour des ressources de la soutenabilité de nos sociétés industrielles, et désormais s'ajoute la transition en décarbonation de l'économie. Ces contraintes sont à l'origine d'une remise en question d'un certain mode de vie, qualifié parfois de gaspillage ou de surabondance. Le thème de l'épuisement des ressources naturelles, des métaux n'est pas nouveau puisque dès la fin de la seconde guerre mondiale, des auteurs conservationnistes américains comme William Vogt, qui pourraient aujourd'hui être qualifiés de lanceurs d'alerte, prédisaient la famine dès les années soixante-dix. (Vogt, 2007)

Un courant de pensée opposé, celui des futurologues et des économistes, prétendait au contraire que grâce au progrès technologique tout serait résolu. Cette polémique a été oubliée jusque dans les années 2000 mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à un problème de ressources et les deux points de vue continuent de s'opposer car certains persistent en la croyance que la technologie peut tout régler, mais à quelle échéance quand tout s'embrase ?

Le critère d'abondance versus rareté, correspond à la relation d'élasticité autrement dit c'est la rareté qui fait la valeur, si on pouvait se procurer aussi facilement du sel et de l'or, leur valeur serait équivalente.

Ceci va dans le sens du rapport Meadows (club de Rome, 1972) qui souligne la nécessité de mettre fin à la croissance sans fin dans un monde fini afin d'éviter un effondrement. Selon ce rapport, il serait souhaitable de stabiliser à la fois l'activité économique et la croissance démographique par exemple en limitant la natalité à deux enfants par couple.

Sur le plan économique, la lutte contre la pollution serait à privilégier, freinant ainsi la croissance à marche forcée. De ce fait, les humains seraient réorientés vers un retour à la terre nourricière.

Pour se rendre compte de la valeur d'un bien, il faut regarder la quantité de capital qu'il faut investir pour dégager une unité marginale de ce que l'on veut produire, et pour produire une tonne de cuivre supplémentaire ce n'est pas la même chose que pour une tonne de blé supplémentaire.

Ce rapport porte sur les conséquences écologiques de la croissance économique, et leur relation avec la limitation des ressources et l'évolution démographique.

C'est la première fois qu'une étude est réalisée sur la dynamique des systèmes qui semble montrer qu'effectivement quel que soit le scénario on va aller vers une logique d'effondrement.

C'est en 1970 qu'on commence à parler de la backstop technology, « la technologie qui tue ». (Prell, 1996)

Deux économistes américains, William D. Nordhaus et Paul M. Romer ont reçu le prix Nobel d'économie le 8 octobre 2018 pour leurs travaux qui intègrent les effets du changement climatique dans les modèles économiques.

Julian Lincoln Simon, professeur d'économie, dont les travaux ont été à l'origine du mouvement idéologique cornucopien (Oreskes et al., 2014)<sup>52</sup>, prétend que les innovations technologiques permettront à l'humanité de subvenir éternellement à ses besoins matériels. Il est l'auteur de «The Ultimate Resource» en 1981, remettant en question l'idée que l'humanité serait à court de ressources naturelles (Simon, 1989). Mais il prétend que plus on sera nombreux plus on sera heureux et plus on se développera plus on aura de chercheurs, il fait un pari qui est devenu célèbre au début des années 80 avec Paul Ehrlich qui était l'auteur de « The Population Bomb»,

---

<sup>52</sup> "Notre produit, c'est le doute". Les lobbys industriels (industrie du tabac, de l'énergie, du pétrole...) ont, à coup de milliards de dollars, élaboré une stratégie destinée à éviter toute réglementation de santé publique ou environnementale qui aurait pu nuire à leurs intérêts. Une stratégie toute simple, qui a consisté à nier en bloc les preuves scientifiques de la dangerosité du tabac, du DDT, de la réalité du trou de la couche d'ozone, des atteintes environnementales des pluies acides... Discréditer la science et les scientifiques, semer la confusion : grâce à l'aide d'un petit groupe d'"experts indépendants" et de médias naïfs ou complaisants, cette stratégie a fonctionné et fonctionne toujours. Pour preuve : le réchauffement climatique ? l'enjeu le plus important pour la planète et ses habitants ? continue, en dépit des innombrables travaux menés à son sujet, en dépit de ses effets qui commencent à se faire sentir, d'être taxé de... gigantesque supercherie. Enquête aussi implacable qu'incroyable, l'ouvrage témoigne de l'importance des faits scientifiques dans le débat public, et conduit à une réflexion profonde sur la vulnérabilité de la société mondiale ? la tactique, mise au point outre-Atlantique, s'exportant bien ? face aux "marchands de doute".

qui soutient la thèse inverse à savoir que l'humanité est confrontée à un taux de croissance démographique catastrophique qui ne peut mener qu'à une pénurie de nourriture et de ressources.(Ehrlich, 1975)

La permaculture ne concerne pas seulement une réorganisation du monde paysan ou de la production agricole, elle met en question la problématique démocratique, son organisation qui est en silos c'est-à-dire que les transports ont un ministère des transports et l'agriculture son ministère de l'agriculture, par exemple. C'est une organisation mondiale qui correspond à une approche de croissance infinie. Diriger un monde en croissance est facile. A contrario, dans un monde sous contrainte, il n'est pas possible de créer de nouveaux silos, et quand il n'y a plus de croissance, il est difficile de promettre d'un point de vue politique la réalisation des désirs de tous les contribuables, surtout quand les ressources premières s'épuisent. Alors se met en place un raisonnement transversal, où les organisations en silos ne peuvent plus être opérationnelles, et apparaît l'incohérence d'un point de vue mondial.

La direction de l'humanité se gère-t-elle comme un projet sous le mode de prise de décision sous contraintes, comme un PERT ?

Il faut alors tenir compte du fait que la démocratie<sup>53</sup> fonctionne comme une pyramide inversée, c'est-à-dire que les dirigeants politiques ne sont élus que par des citoyens à qui ils promettent de réaliser leurs désirs. Ces désirs sont opposés les uns aux autres, car le point de vue individualiste prédomine pour l'instant. La vision globale de l'humanité n'apparaît que sous des contraintes telles que le changement climatique, un tsunami ou une éruption volcanique ou un virus. C'est à ce moment-là que l'humanité se trouve confrontée à une seule et même problématique, celle de l'origine de son existence, sans qu'individuellement il ne soit possible de la résoudre.

En revanche, le permaculteur se trouve seul dans son champ ou sa ferme et peut croire pouvoir décider de façon verticale « top down » comment ça se passera pour ses cultures dans son champ. Pas de chef à qui obéir ou exécuter les ordres ? Mais la nature a ses lois et il va les découvrir au fur et à mesure de son investissement dans sa nouvelle occupation. Il est confronté au programme que vont lui imposer les qualités du sol et les conditions climatiques et il va devoir s'adapter et prendre en considération des flux qu'il ignorait jusque-là bien que préexistants.

---

<sup>53</sup> Démocratie : terme imprécis qui nécessite souvent un adjectif qualificatif

Les principes théoriques appris ne semblent plus respecter les lois mathématiques que les permaculteurs croyaient exactes. La rentabilité à l'hectare en fonction de la quantité d'engrais dans une moyenne nationale apparaît bien étrangère pour le permaculteur qui remet en question l'utilisation d'engrais chimiques et qui subit de plein vent les aléas climatiques.

Le permaculteur se rend compte que les hommes politiques ne se rendent pas compte de la réalité des flux physiques concrets qui se cachent derrière les tableaux Excel et les chiffres qu'ils sont habitués à manipuler.

Confronté à des décisions administratives dès son installation, il se rend compte qu'à l'époque de Diderot, la totalité de la technique pouvait entrer dans un seul cerveau, être appréhendé par ses sens, mais qu'aujourd'hui, le monde matériel a été rendu de plus en plus complexe par l'humain et il constate qu'il utilise quotidiennement des objets sans en comprendre le fonctionnement : que se passe-t-il à l'intérieur de la télécommande d'un téléviseur, comment un être l'humain peut se virtualiser par projection holographique ?

La pensée globale devient rare car comment évaluer le coût de l'arrosage d'un champ quand celui-ci est automatisé au point que ce sont des satellites qui prennent le pas sur l'humain et qui déterminent les prévisions climatiques, la nature du sol, le type de culture possible, etc.

Face à cette impossibilité, le permaculteur, nouveau chasseur cueilleur du XXI<sup>ème</sup> siècle, va observer, et apprendre par essais-erreurs, même si quelques lectures dont les livres de Bill Mollison et David Holmgren, vont peut-être lui éviter les plus grandes erreurs. (Mollison et al., 2021)

Mais est-il possible d'effectuer des choix éclairés sur ce qui structure vraiment notre univers qui est devenu terriblement technologique et qui de plus en plus échappe à la raison individuelle par suite d'un manque d'informations fiables et compréhensibles par tous ?

John Kenneth Galbraith<sup>54</sup> est un auteur qui a étudié l'économie libérale américaine qu'il qualifiait de planifiée à cause de l'importance du rôle de la commande publique. Il affirmait que le véritable pouvoir dans les entreprises n'était pas entre les mains des actionnaires mais plutôt confié aux managers.(Galbraith, 1968)

---

<sup>54</sup> Le nouvel état industriel, 1968, Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Maurice Le Nan John Kenneth Galbraith

Le permaculteur va chercher à mettre en place une économie circulaire, un réseau de clientèle de proximité, sans intermédiaire si possible, ceci pour éliminer une grande part de complexité et d'intermédiaires à rémunérer.

Cette simplicité correspond à la « low tech », une volonté affichée d'utiliser des techniques simples voire ancestrales faisant davantage appel à l'artisanat qu'à des processus industriels. Calame<sup>55</sup> émet cinq propositions pour un développement qu'il qualifie encore de durable : des techniques mises en œuvre avec l'utilisation des matériaux locaux par exemple (Calame & Mouchet, 2020). Mouchet rendra compte de la formation des ingénieurs (Mouchet, 2010) et évoquera « *La légitimité de l'ingénieur en tant que cadre social maîtrisant la technique issue de la connaissance scientifique mais aussi de celle des opérateurs (ici les agriculteurs), doit bien sûr être affirmée, mais sur des bases qui se sont profondément modifiées avec la transformation de la société elle-même. En particulier, le postulat de la neutralité de la science par rapport à la question sociale me semble devoir être abandonné, ce qui ne retire rien au caractère rigoureux du travail de l'enseignant-chercheur, ni à sa nécessaire indépendance intellectuelle.* »

Même si la solidarité est à la base de toute action humaine, le recyclage des matériaux et la mise en œuvre de principes DIY<sup>56</sup> (do it yourself) non seulement permettent d'économiser des ressources mais permettent de tisser des liens avec un environnement immédiat.

L'écosystème a été remplacé par un agrosystème conçu par des agriculteurs utilisant d'abord des principes économiques pour financer les remboursements d'emprunts liés à la mécanisation et l'utilisation de produits chimiques.

Le porteur de projet ne fait pas référence à une socialisation particulière telle qu'elle a été étudiée pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation. (Hervieu & Purseigle, 2013).

L'agriculture dans son principe se traduit donc par la substitution à l'écosystème originel d'un agrosystème conçu et piloté par les agriculteurs.

---

<sup>55</sup> La recherche d'une économie écologique et socialement vertueuse nécessite la mise en œuvre de cinq réformes de structure pour modifier les comportements des particuliers et des entreprises : passer du mono-monétarisme au pluri-monétarisme, en finir avec les sociétés à responsabilité limitée, modifier les règles comptables des entreprises, remettre en cause la propriété individuelle absolue et, enfin, trouver une alternative au consumérisme.

<sup>56</sup> Faire soi-même

Or l'agriculture est la principale source de pollution de l'eau selon un rapport de l'OCDE<sup>57</sup> et il n'y a pas un seul pays qui propose un projet global pourtant l'eau est une ressource mondiale. Ce qui manque, c'est une vision avec des actes forts pour créer une cohésion internationale, mais comme les contraintes que la gestion de l'eau impose font l'objet de demandes de contreparties de la part des agriculteurs ... voire des nations, les rapports ne sont pas suivis d'effets dont une des principales raisons pourrait être l'absence d'éthique dans une démarche globale. C'est ici que les sciences de l'éducation pourraient se révéler utiles avec des programmes intégrant la pensée globale qui fera l'objet d'un autre chapitre.

La temporalité est au cœur des décisions environnementales : si on cherche à durer alors il faut préserver l'environnement pour les générations futures mais si la temporalité immédiate l'emporte alors il ne sera pas tenu compte de l'environnement qui est une source de contraintes.

Les contraintes concernent à ce moment-là tous les Français, puisque les études économiques démontrent que le niveau global de consommation du français ordinaire est au-dessus de ce que la planète peut nous fournir pendant des siècles et des millénaires. Le jour du dépassement mondial (en anglais : Earth Overshoot)<sup>58</sup> était le 29 décembre en 1970, le 22 août en 2020, et le 28 juillet en 2022. Ce jour signifie qu'à cette date, l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la Terre peut régénérer en une année.

Ce sont des problèmes éthiques que le politique ne sait pas régler puisque vouloir prendre en compte voire régénérer l'environnement et en même temps vouloir plus de croissance et de consommation pour la population mondiale, c'est un discours avec des injonctions paradoxales donc incompatibles et irréalisables, que l'on peut appeler aporie.

Le rôle de l'éducation pourrait, avec prudence et pédagogie rendre la population plus sensible à la citation : « ce n'est pas le but qui compte c'est le chemin » et changer de façon de penser c'est-à-dire mettre en œuvre une pensée de solidarité transgénérationnelle et intergénérationnelle faisant comprendre que pour un être humain, la durée est courte mais que si l'on souhaite apporter une pierre à l'édifice de l'humanité alors la prise en compte des contraintes serait peut-être plus facile à accepter et à mettre en œuvre pour une échéance à long terme.

---

<sup>57</sup> <https://www.oecd.org/fr/agriculture/sujets/eau-et-agriculture/>

<sup>58</sup> <https://www.overshootday.org/>



De ce point de vue les permaculteurs s'occupent de façon très locale et individuelle de ne pas nuire, comme les médecins qui ont pour principe : « primum non nocere <sup>59</sup> » que ce soit vis-à-vis de la terre ou vis-à-vis des humains. Mais le moteur de la plupart des permaculteurs semble être le bonheur, la quête du bonheur, donc une approche davantage éthique voire spirituelle plutôt qu'économique ou politique.

Le permaculteur semble être capable de mettre à distance le désir. (Coquelle, 2009) Le désir est mimétique, c'est-à-dire qu'il est construit socialement, il ressemble étrangement à ce que désire l'autre. Par exemple, l'envie d'une plus grosse voiture que celle de son voisin peut se transposer à la maison et aux biens matériels, voire aux bijoux des femmes.

Au siècle dernier les paysans rentraient fatigués après une journée de travail physique, aujourd'hui le sport, dans son côté business, est à observer également pour les effets néfastes qu'il procure, le sport de compétition est à l'image de la croissance économique : toujours plus, toujours plus de performances, toujours plus d'argent, toujours plus de moyens techniques, etc. mais de moins en moins de désir de pratiquer un sport pour seulement entretenir sa santé physique.

Le sport pour entretenir son corps et le maintenir en bonne santé est loin des objectifs des sportifs d'aujourd'hui qui veulent « se dépasser », le changement de culture ne peut se faire qu'avec une temporalité longue, les enjeux et les « lâcher-prise » sont trop douloureux pour être tous réalisés et prendre effet immédiatement.

Le permaculteur n'a pas un esprit de compétition, il s'oriente vers une redéfinition des droits fondamentaux de la protection du corps humain et la préservation de la nature (David, 2019), il cherche à maintenir l'environnement sain pour nourrir un corps sain.

L'innovation est difficilement compatible avec la frugalité : si on est en retard il faut accélérer pour rattraper les autres mais si on est en avance, il ne faut surtout pas s'arrêter de courir parce que les autres courent derrière cette logique.

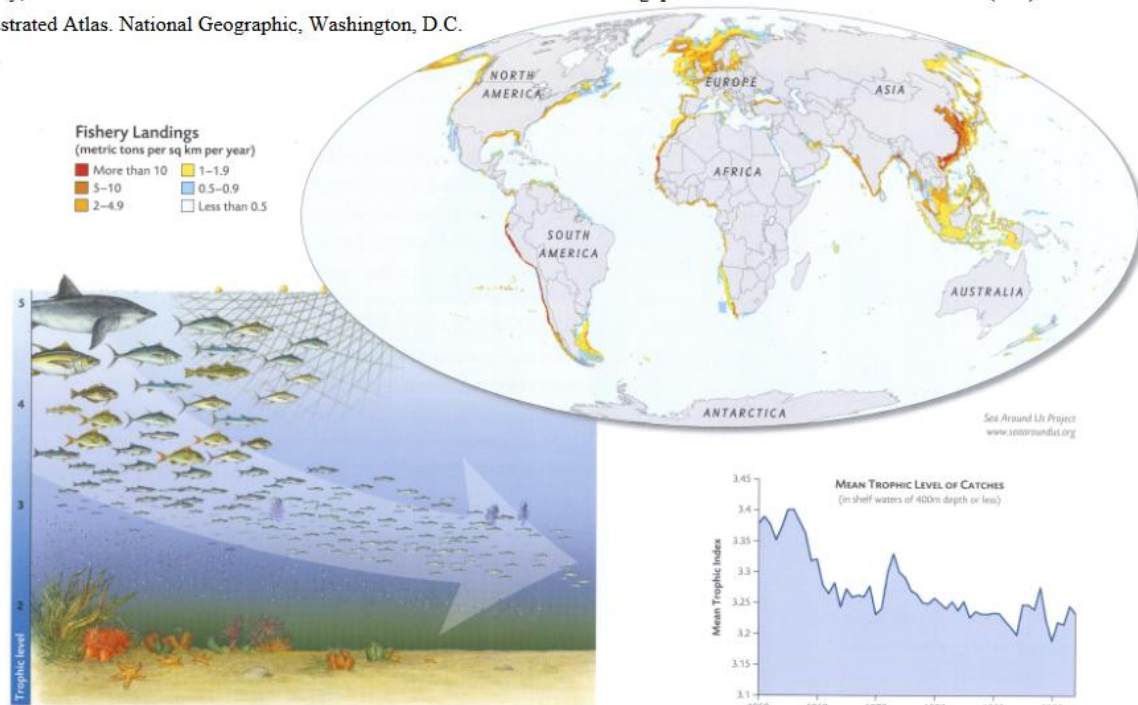
L'eau, ce bien précieux du XXIème siècle peut être consommée de façon frugale par certains quand d'autres la gaspillent, mais selon quels critères, et observe-t-on une acceptation d'un effort partagé par tous ? Que faut-il penser des piscines privées ou publiques et de l'arrosage automatique des jardins et des champs ?

---

<sup>59</sup> D'abord ne pas nuire

Comment réduire les inégalités dans un monde complexe, créer une entreprise de permaculture avec des interactions économiques qui mettent en évidence la nécessité de « shifting Baseline » (Jackson et al., 2011)<sup>60</sup>. Mais si la terre est maltraitée, les effets de la surexploitation des ressources des océans sont également étudiés (« Daniel Pauly's Publications with PDFs », s. d.)

Pauly, D. and the Sea Around Us. 2009. What we take out of the ocean: fishing. p. 313 In: S.A. Earle and L.K. Glover (eds.) Oceans: an Illustrated Atlas. National Geographic, Washington, D.C.



Pauly explique le changement de référence pour la notion de « gros poisson » mais on peut appliquer ce principe à la monnaie. Les enfants nés après l’an 2000 ne connaîtront jamais le franc français et la comparaison d’un bien acheté en euros et comparé en francs n’aura pas le même impact que pour une personne vivant aujourd’hui et qui a connu ce qu’il était possible d’acheter avec des « anciens francs », et sans remonter aux “sous”.

C’est le décalage du point de référence qui est à l’origine du fonctionnement du « shifting baseline<sup>61</sup> » que l’on peut retrouver dans de nombreux domaines. <sup>62</sup>

C’est ce processus qui permet d’accepter une dégradation de la qualité de vie au fil des générations qui seront contraintes de s’adapter. L’adaptation de l’espèce humaine est

<sup>60</sup> A **shifting baseline** (also known as a **sliding baseline**) is a type of change to how a system is measured, usually against previous reference points (baselines), which themselves may represent significant changes from an even earlier state of the system. (Wikipedia)

<sup>61</sup> L’amnésie écologique est un concept développé en biologie de la conservation stipulant que chaque génération considère comme le point de référence initial d’un écosystème celui qu’il a connu depuis sa naissance, engendrant un syndrome de la référence changeante. ( Wikipédia)

<sup>62</sup> <https://earth.org/shifting-baseline-syndrome/>

observable du pôle nord à l'équateur mais une étude publiée dans la revue Plos One en octobre 2017 montrait que plus de 75 % de la biomasse des insectes volants avait disparu en 27 ans dans les zones protégées allemandes. Sans pour autant disparaître, certains scientifiques prédisent une décroissance de la population mondiale.(Hallmann et al., 2017)

Une approche globale ne peut se limiter à une surexploitation de la mer, des combustibles fossiles, charbon, pétrole, gaz, qui sont en déclin géologique en Europe depuis le milieu des années quatre-vingt.

Actuellement, le rapport annuel du World Energy Outlook (WEO) publié par l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.) établit des études prospectives sur les questions énergétiques pour les années à venir par comparaison entre ce qui se passerait si la tendance actuelle se perpétuait, et ce qui se passerait si les politiques énergétiques étaient améliorées. C'est ainsi que depuis 2011, le réchauffement du climat limité à deux degrés est qualifié de difficilement atteignable. Dans son rapport 2020, l'A.I.E. intègre l'impact de la Covid-19 sur le secteur de l'énergie et les perspectives de transitions énergétiques accélérées.

Aujourd'hui, nous assistons à une mode « BIO<sup>63</sup> », n'oublions pas qu'il y a deux siècles, l'industrie chimique et la domination de l'agro-chimie dans les campagnes n'avait aucun effet polluant. C'est ainsi qu'il est possible de lire que le Bio serait apparu au début des années 60, alors que tout était bio avant l'avènement de la chimie industrielle.

Ce sont les pratiques de prévention et de respect des équilibres naturels qui ont amené des chercheurs à vouloir sortir de l'emprise chimique : Steiner en Allemagne créera l'agriculture biodynamique, Howard<sup>64</sup> en Grande Bretagne innovera en l'agriculture organique et Rusch en Suisse préférera l'agriculture biologique, (Goeye Pussemier, 2017)

Deux courants de pensée s'opposent, le premier à dominante économique le second portant sur un projet de société plus global. Rachel Carson (Carson et al., 2020)<sup>65</sup> a étudié l'impact des pesticides sur le monde vivant, du sol aux rivières, des plantes aux animaux, et jusqu'à l'ADN, il raconte dans un livre de 1962 le combat mené aux USA contre l'utilisation du D.D.T.

---

<sup>63</sup> Biologique

<sup>64</sup> (*Biographies des fondateurs des mouvements de l'agriculture biologique contemporaine*, s. d.) :

Sir Albert Howard et l'agriculture naturelle

Rudolf Steiner : l'agriculture biodynamique

Hans et Maria Müller, et Hans Peter Rusch : l'agriculture organo-biologique

Masanobu Fukuoka et l'agriculture sauvage

<sup>65</sup> Printemps silencieux (Silent Spring), 1962, Rachel Carson

L'agriculture biologique a désormais sa base de données : <https://www.abiodoc.com/>

Certaines énergies sont dites renouvelables : l'eau, le vent, le soleil, mais c'est le stockage qui est difficile à réaliser. Aujourd'hui il n'est pas possible d'attendre qu'il y ait du vent pour faire tourner les ailes d'un moulin pour obtenir de la farine. Tout, tout de suite. Le temps vécu est bien différent de celui du moyen âge (Minkowski & Pélicier, 2013)<sup>66</sup>.

Selon l'INSEE la part de l'alimentation est passée de 35% en 1960 à 20 % du budget des ménages. Quant au budget alimentaire, sa part est passée de 86% à 75 % de consommation à domicile. Ceci ne tient pas compte du fait qu'au siècle dernier, les commerçants et agriculteurs vendaient directement leurs productions aux consommateurs alors qu'aujourd'hui dans le panier de la ménagère le coût des emballages, du transport, des intermédiaires, de la publicité, de la TVA, la construction des magasins, les salaires des caissières, réduit sensiblement la proportion du coût de production de la nourriture. Ceci incite les agriculteurs à préférer les circuits courts voire la vente directe pour leurs productions.

Les agriculteurs sont attentifs aux problèmes énergétiques qui entraînent des problèmes financiers puis une contraction de la consommation ceci en conséquence d'une diminution du pouvoir d'achat.

Grâce aux machines, les surplus de production ont permis de faire vivre des personnes improductives, les étudiants, les retraités, les politiques, les administratifs et les intellectuels, etc.

Faire un projet positif consiste pour certains à envisager la décroissance comme moteur d'un monde plus équitable, permettant à chacun d'obtenir la satisfaction de ses besoins essentiels.

La résorption de la dette publique actuelle se terminera vraisemblablement de l'une des deux manières suivantes : soit par de l'inflation soit par une annulation.

Le gaspillage et la surconsommation vont se contracter par la force des choses dans un monde où par ailleurs les perturbations externes vont continuer d'augmenter. A propos du changement climatique, il est à noter que le temps d'épuration du surplus de CO<sub>2</sub> de l'atmosphère est estimé à 10000 ans (Jancovici, 2002)<sup>67</sup>

---

<sup>66</sup> Le temps vécu Eugène Minkowski (Auteur) Études phénoménologiques et psychopathologiques ,2013 Essai

<sup>67</sup> JANCOVICI Jean-Marc, L'avenir climatique. Quel temps ferons-nous ? édition Seuil Science ouverte, 2002

Cette problématique est à aborder sous l'angle systémique : si les flux économiques sont contractés de manière globale il faut réorganiser le système pour que des gens dont le produit de leur travail aura diminué puissent avoir une vision d'avenir. C'est un défi que certains économistes envisagent de résoudre en proposant de la croissance verte. Le CIRED<sup>68</sup> entreprend ses recherches selon trois axes :

Axe 1. Systèmes et leurs dynamiques – villes, énergie, usage des sols

Axe 2. Trajectoires intégrées d'écodéveloppement

Axe 3. Conditions de mise en œuvre des trajectoires d'écodéveloppement

Mais dans les mentalités, nous restons avec les 30 glorieuses, une époque où tout allait bien dans un monde de surabondance et de plein emploi.

La natalité dans les pays du pourtour méditerranéen est considérée comme une bombe à retardement démographique, mais qu'en est-il au niveau mondial ? Que faire du gaz du sous-sol, des nitrates et des phosphates marocains et de la potasse canadienne ?

Lorsqu'on utilise 10 calories de pétrole pour produire une calorie alimentaire et que l'on jette trente-trois pour cent de la nourriture à la poubelle en Europe, pour éviter des émeutes de la faim, une stratégie à étudier serait le retour des bons alimentaires ?

« Cette nouvelle famine n'est plus locale et temporaire. Elle se répand partout. » Pour éviter le désastre, en 2008, Edgar Morin et Nicolas Hulot estiment « *qu'il faut choisir entre l'intensification de l'agriculture industrialisée à base d'OGM et de pesticides, quitte à aggraver certains problèmes (...) et une autre voie, plurielle, permettant de développer à travers le monde d'autres modes plus respectueux de l'homme et de la nature.*<sup>69</sup> » Selon eux, lors d'une conférence au titre volontairement provocateur, « Vers un retour aux tickets de rationnement? », tout est lié et tous les experts doivent travailler ensemble pour élaborer des solutions globales à la fois agronomiques, philosophiques, politiques et sociales !

La résilience introduit une complexité supplémentaire et à chaque fois qu'il faut prendre une décision, la notion de résilience met cette décision en perspective avec ce monde mouvant, complexe, internationalisé.

---

<sup>68</sup> Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement

<sup>69</sup> [https://www.actu-environnement.com/ae/news/crise\\_alimentaire\\_choix\\_agricol\\_5360.php4](https://www.actu-environnement.com/ae/news/crise_alimentaire_choix_agricol_5360.php4)

Mais gardons à l'esprit que faire des prévisions est difficile surtout quand ça concerne l'avenir... et que si la démarche scientifique repose sur un postulat, un postulat ne se discute pas alors qu'une démonstration peut être contre-argumentée.<sup>70</sup>

La chimie et la pollution de la planète, terre, eau, air, ne fonctionnent pas avec un bouton arrêt marche : il ne suffit pas de dire stop pour que tout s'arrête.

Tous les points de vue semblent ne pas faire l'unanimité il est possible de lire : « *En France la quantité de morts suite à une maladie professionnelle dans les 5, 10, 20 ans pour avoir extrait du charbon fait qu'il serait préférable de passer au nucléaire, la question du nucléaire se posera dans le siècle qui vient, il faut voir le nucléaire comme un amortisseur de la décroissance du monde qui va se contracter.* »<sup>71</sup>

L'utilisation des produits phytosanitaires partout dans la nature est un fait, mais il faut constater que les déchets nucléaires sont en train de tuer les insectes, acidifier les océans, donc est-il possible de se débarrasser du nucléaire, des produits phytosanitaires et des vaches qui polluent l'atmosphère et du plastique qui est avalé par les poissons et des produits pharmaceutiques retrouvés dans les stations après épuration de l'eau, etc. ?

Dans PubMed<sup>72</sup> et New England Journal of Medicine sont disponibles tous les articles qui ont été publiés dans des revues médicales à comité de lecture où l'on pourra remarquer que les cancers de la thyroïde en France ont commencé à augmenter dans les années 70 c'est à dire 15 ans avant Tchernobyl.

De quelle sorte de connaissances un futur permaculteur peut-il avoir besoin ?

La connaissance académique n'est pas la seule catégorie de connaissances, il existe d'autres sortes de connaissances, par exemple une opération chirurgicale ne se transmet pas via YouTube, il faut qu'il y ait quelqu'un qui montre au novice comment faire. La transmission orale, sans négliger l'exemple pratique commenté, est ce qui se passe encore aujourd'hui dans les salles d'opération.

---

<sup>70</sup> Les postulats de base de la démarche scientifique sont considérés comme le « Noyau dur de la méthode scientifique générale ». Ils « fonctionnent comme des critères de reconnaissance de l'activité scientifique » (Beaugrand, 1988, p 5)

<sup>71</sup> <https://fr-fr.facebook.com/artetv/videos/il-est-temps-interview-jean-marc-jancovici-arte/654513372140653/>

<sup>72</sup> US National Library of Medicine National Institutes of Health

Quant à la connaissance organisationnelle du travail et des relations humaines en entreprises, c'est l'art de la relation humaine qui s'apprend par la transmission intergénérationnelle sur le terrain.

De l'entreprise paternaliste à la déshumanisation des relations, l'informatique a accéléré le processus de mise à distance de la contradiction entre un monde en contraction et le libre marché des capitaux et des hommes. Faut-il alors s'attendre à une approche plus dirigiste pour que l'économie puisse devenir résiliente, remettre en cause le dogme de la croissance, de la concurrence et de la croissance à tout prix ?

Dans notre société devenue complexe, il convient de raisonner par priorités et la première d'entre elles est de comprendre que les indicateurs économiques ne suffisent plus pour expliquer la situation présente, pour faire un état des lieux exhaustif.

La deuxième priorité est de comprendre que l'économie de la ressource rare doit s'appliquer non pas à l'humain, il y a beaucoup de chômeurs dans tous les pays, mais aux connaissances qui vont permettre de construire un projet en abandonnant le rêve du « toujours plus ».

Aujourd'hui nous sommes esclaves de l'intelligence et nous voulons des techno-esclaves, nous sommes fascinés par les nouveautés technologiques et nous cédon aux sirènes technologiques. L'innovation n'est pas le fruit de la sérendipité, ni de l'utilité, mais plutôt de la futilité, résultat de la peur de ne pas faire mieux que son voisin et concurrent. L'augmentation du chiffre d'affaires dans un marché saturé ne peut que passer par l'innovation pour certains entrepreneurs.

Observons ce qui s'est passé pour l'interruption volontaire de grossesse, pour la procréation médicalement assistée, le mariage pour tous, le pacs, etc. la pensée dominante se déploie dans tous les domaines, après ou sans débats ? Qu'en est-il de la vision à long terme ou d'une approche globale ?

La contraction va créer l'instabilité qui va secouer le système de manière croissante qui va déliter les structures qui ne sont pas prévues pour ça, il est donc possible que des troubles économiques, sociaux et politiques apparaissent selon les politologues.<sup>73</sup>

La permaculture serait-elle un élément de réponse à une détresse sociale ?

---

<sup>73</sup> Jancovici Jean Marc, Dormez tranquille jusqu'en 2100, éditions Odile Jacob, 2015

Pour l'instant, l'être humain ne fait pas preuve de cohérence interne, car le système éducatif ne l'y prépare pas. Les permaculteurs considèrent qu'il est important de créer une « communauté du faire » autour d'un projet phare de ce qui les amène à se décaler par rapport au reste de la société, ce qui leur permet de mieux comprendre comment faire à côté de la société dominante. L'action crée l'espoir et ce qui tue l'espoir c'est démarrer une action dont on pourrait dire à l'avance qu'elle ne pourra pas fonctionner, justement parce qu'on n'a pas pris le temps de comprendre dans quel univers on évolue. A partir du moment où on démarre quelque chose qui peut marcher, à ce moment l'action crée l'espoir. (Jancovici, 2015)<sup>74</sup>

Dans cette première approche, le cadre théorique se limite aux différents aspects à l'origine de la permaculture. Les implications économiques et politiques environnementales et écologiques apparaissent avec des objectifs contradictoires, antagonistes.

## **Synthèse de la première partie**

L'entrepreneuriat aujourd'hui ne peut s'envisager qu'en tenant compte de l'environnement politique et sanitaire tel qu'il est devenu aujourd'hui, c'est à dire le plus grand défi de l'humanité, face au changement climatique et aux cataclysmes planétaires en cours pour reprendre des propos publiés dans Le Monde en 2018. Aujourd'hui nos politiques seraient donc cantonnés dans des modèles à bout de souffle, mais que faire alors face à l'inertie gouvernementale pour lutter contre la catastrophe systémique écologique et sociale en cours ?

Aurélien Barrau <sup>75</sup> évoque une crise civilisationnelle où nous ne savons plus hiérarchiser ce qui fait sens, les valeurs. Il nous rappelle que nous faisons partie de la nature et que parler d'environnement c'est une façon de se considérer en dehors de la nature que l'on observe.

L'inertie systémique a une capacité à détourner les mots, à les dévoyer. Il est important de se souvenir que ce que nous avons construit, imaginé, aurait pu être autre que ce que nous percevons aujourd'hui, en fait, nous aurions pu construire un monde complètement différent.

Il ne faut pas oublier les trois séquences : l'être humain a d'abord eu besoin **d'évoluer** puis de **progresser** et aujourd'hui il peut envisager de **s'améliorer**, mais comment faire ? De quoi a-t-il envie ? Mais ceci sous-entend une conception de l'être telle que nous l'a proposée Plotin.

---

<sup>74</sup> Jancovici Jean Marc, Dormez tranquille jusqu'en 2100, éditions Odile Jacob, 2015

<sup>75</sup> <https://blogs.futura-sciences.com/barrau/qui-suis-je/>



Aujourd'hui la démarche scientifique n'est pas toujours appréciée, certains partis politiques vont jusqu'à regretter l'existence de la raison, voire même des principes républicains.<sup>76</sup>

Or ce que nous avons élaboré est suicidaire pour l'humanité, il faudrait inventer d'autres formes d'organisation, repenser ce qu'est la démocratie, trouver mieux que la démocratie représentative (Serrano Zamora, 2015) . Faut-il imaginer un autre futur possible mais avec quelle place de l'humain dans le monde matériel, ou faut-il une pensée plus globale ? La nature terre peut-elle se mettre au service de la nature humaine ? Existe-t-il deux natures ?

Le constat est qu'en moins de dix ans, l'humain a détruit la moitié des insectes vivants sur la planète. L'humain a détruit la moitié des espèces animales en plusieurs décennies, l'Amazonie et les forêts ne survivront pas longtemps surtout si chaque année des milliers d'hectares partent en fumée en plus de l'exploitation non raisonnée de ces forêts. Le constat de l'effondrement généralisé de la vie sur terre fait prendre pour certaines femmes, la décision de ne plus procréer (Tilmant, 2018)<sup>77</sup>.

C'est donc en tenant compte de ces informations que certains porteurs de projets décident de les mettre en œuvre, mais en tenant compte principalement que sous les formes les plus diverses, la pollution est responsable de neuf millions de morts chaque année dans le monde. Les polluants de l'air, de l'eau et des sols causent trois fois plus de morts que le sida, la tuberculose et le paludisme<sup>78</sup>.

C'est donc de façon presque naturelle que certains porteurs de projet vont se tourner vers la permaculture puisqu'elle permet de prendre soin à la fois de la terre et des humains.

L'organisation politique de la cité n'est pas oubliée puisque les espaces permaculturels vont permettre le regroupement de plusieurs dizaines ou centaines d'individus autour de projets qui seront vécus de façon plus ou moins communautaire.

Avec des parcours de vie très différents les uns des autres, ce qui va faire sens, semble être une volonté de vivre différemment, dans une société différente avec des valeurs humaines mises au premier plan.

---

<sup>76</sup> Parti politique CIVITAS

<sup>77</sup> <https://childfree.fr/>

<sup>78</sup> Selon une étude publiée dans « The Lancet Planetary Health »

Les identités individuelles, versus identités collectives voire professionnelles sont au cœur des décisions et des préoccupations des individus qui de façon certaine sont désormais convaincus de devoir faire face à un avenir incertain.

Les différentes approches de l'être humain mettent en évidence que tout est question de croyances et que la première remonte à la nature ontologique de l'être. Platon parle du monde réel en précisant qu'il n'est pas visible avec nos yeux matériels, aujourd'hui la plupart des sociologues parlent du monde réel en désignant le monde matériel.

Entreprendre prend sens pour les permaculteurs puisqu'ils souhaitent prendre soin de l'humain, de la terre et partager les ressources sans les épuiser. Il s'agit donc à la fois d'un projet individuel mais aussi d'un projet collectif, sociétal, voir mondial puisque l'on trouve les origines de la permaculture non seulement en Australie mais aussi au Japon et sur les cinq continents.

Avant de devenir permaculteur, ou même porteur de projet, la formation initiale dispensée dans le monde occidental veut que les États forment des individus capables de répondre aux besoins des entreprises dès la sortie du système de formation. C'est ainsi que pendant l'apprentissage, une démarche de professionnalisation va tenter de diffuser le socle de compétences décidé au parlement européen de Bruxelles.

Depuis le début des années 1980, le socle de compétences est destiné à rendre les étudiants efficaces, pour augmenter leur rendement dans l'action. On assiste à un mouvement mondial de révision des systèmes éducatifs selon la logique des compétences initié en Europe par Bruxelles.

Il semblerait que le terme « identité » tout comme celui de « compétence » fassent l'objet d'une opacité sémantique. Il en résulte qu'avec un nombre de sens tellement différents il est difficile d'en saisir les concepts.

Par exemple, être compétent en entreprise, signifie être compétitif pour certains !

L'éthique des vertus, les valeurs, sont-elles prises en compte dans cette évaluation qui ressemble à un jugement plutôt qu'à une observation factuelle ?

Certains scientifiques ont une approche qui consisterait à considérer dans le monde un problème seulement matériel à régler de façon technique et scientifique. Pour les permaculteurs, le problème est d'abord humain, il faut donc commencer par changer les mentalités... La question à se poser est donc celle du contenu du programme éducatif ?

La plupart des ingénieurs sont formés à la résolution mécanique de problèmes similaires en adaptant des méthodes qui sont reproductibles. Les permaculteurs cherchent une voie de résolution des problèmes très différente, avec la communication non violente, l'organisation de la société en petits groupes respectant les différences de points de vue et la nature de chacun. Ils s'opposent à la croyance que tout le monde doit avoir toutes les compétences telles que définies par Bruxelles. Ils cherchent à inventer d'autres rapports au monde, à s'ouvrir à la contingence.

Répondre de façon simple à des problèmes simples n'est pas adapté à la situation dans laquelle se trouve l'humanité aujourd'hui. Pour s'en convaincre, Gilles Deleuze et Michel Foucault renouvellent l'art de poser des problèmes philosophiques mais de façon paradoxale, (David-Ménard, 2011) : l'organisation du temps au profit des devenirs chez Deleuze est en opposition avec les ruptures des institutions, des savoirs et des pouvoirs chez Foucault. Pour Deleuze il s'agit de repenser les relations entre individus et pour Foucault considérer une dispersion des énoncés<sup>79</sup>.

Les permaculteurs cherchent un autre rapport de l'homme au vivant, dans une démarche globale. Ils se sentent les pionniers d'une refondation éthique et épistémique de nos valeurs. Selon eux, il faut arrêter de croire qu'il y a une solution technique à un problème technique. Il faut de nouvelles relations humaines, une nouvelle démocratie citoyenne est à inventer.

Pour mémoire, le « philosophe roi » est le dirigeant idéal de La Callipolis (belle cité) selon Platon, car le philosophe ne désire pas le pouvoir, son désintéressement lui permet donc d'en faire un bon usage.

---

<sup>79</sup> <https://www.dygest.co/michel-foucault/l'archeologie-du-savoir>

## DEUXIEME PARTIE

*« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique.  
Pour les théories, l'irréfutabilité n'est pas (comme on l'imagine souvent) vertu mais défaut. »*

**Karl Popper**

## 2 Ancrage théorique. État de l'art. Introduction.

L'état de l'art a pour vocation d'ancrer l'objet de la recherche dans le paysage théorique. Les points de vue des auteurs ont été développés en fonction de croyances qui sont à l'origine de leur démarche scientifique. Certaines de leurs croyances permettront aux lecteurs de remonter à la conception ontologie de l'être humain, ce qui est cohérent pour une recherche en sciences humaines.

Dans cet état de l'art, la métaphore de « la parole circule » se manifeste par les points de vue des auteurs parfois divergents voire opposés, mais dans tous les cas enrichissant le débat, que celui-ci porte sur l'identité, sur l'entrepreneuriat, le changement, la professionnalisation, la place de l'homme dans la société, les interactions de l'homme avec la nature, etc.

Chaque auteur ne fait que développer une thèse en fonction d'hypothèses qui correspondent à ce qu'il veut observer, rechercher... ou trouver.

Alors que la composante philosophique de la recherche n'apparaît pas toujours en première lecture des écrits des auteurs, plus que jamais, comme le rappelle un Président de l'Université de Paris : « *la cause de ce qu'observent les chercheurs ne peut que leur échapper* » ; c'est donc avec circonspection et relativité qu'il faut considérer les écrits réalisés par les auteurs dans un environnement qui n'existe plus, celui-ci étant lié au principe d'impermanence.

Par rapport aux écrits déjà publiés, il faut s'interroger sur ce qui est nouveau, le pouvoir heuristique des notions, la notion de vérité scientifique qui s'oublie parfois dans un idéal scientifique.

Les anciens paradigmes peuvent-ils être remis en cause, une notion ou un concept peuvent-ils être redéfini dans une vision du monde plus actuelle et plus globale ?

Dans cette partie théorique, l'inventaire exhaustif des travaux existants est impossible puisqu'avec l'accélération des publications et des écrits diffusés sur Internet, le fait d'innover est rendu plus difficile. Néanmoins la légitimité de la recherche en entrepreneuriat et sur la composante identitaire ne semble pas remise en cause aux vues des questionnements provoqués par les mesures prises par Bruxelles dans un environnement mondialisé.

La niche qui a été choisie pour limiter et cadrer ma recherche se caractérise par l'entrepreneuriat dans un domaine bien particulier qu'est la permaculture. La démarche liée à la permaculture étant holistique, la linéarité d'une démarche de type hypothèse, démonstration, tableaux,

analyse des données, conclusion, et perspectives n'est pas envisageable a priori, voire non souhaitable car la démarche en permaculture prend en compte une démarche philosophique peu répandue, un retour à des valeurs oubliées, une notion du temps vécu peu intégrée par les urbains.

La méthodologie de ma recherche sera donc revue et adaptée au fil du temps en fonction de ma compréhension des points de vue des auteurs Bill Mollison et David Holmgren. Certains points de vue pourront être écartés et remplacés par d'autres si leurs apports me paraissent plus judicieux pour la compréhension de l'identité du porteur de projet qui s'oriente vers la permaculture.

Les auteurs et les lectures préalables au travail d'observation et de réalisation des entretiens ne servent qu'à alimenter un approfondissement, des précisions, des compléments, tout particulièrement en ce qui concerne l'identité qui est un concept considéré par les auteurs eux-mêmes comme diffus, non localisable, et qui est porteur d'idéologies.

Ma recherche étant de nature exploratoire, il est d'autant plus souhaitable de ne pas me limiter dans les observations en essayant de vérifier telle ou telle hypothèse, même si cette démarche permet d'entrer en relation avec les personnes et les faits à observer.

C'est donc avec un esprit central d'observation et des yeux ouverts à 360 degrés ne réussissant pas à percevoir les limites du champ à observer, que je me suis lancé dans cette aventure.(Kuhn & Meyer, 2008)<sup>80</sup>

Cette thèse ne sera qu'un point de vue qu'il conviendra de ne pas généraliser mais au contraire, comme pour la permaculture d'un jardin, de vérifier au cas par cas si ce qui est développé dans cet écrit se justifie lors de la mise en pratique et l'expérimentation.(Bourdieu, 2001) <sup>81</sup>

Professionnalisation, Identité professionnelle et philosophie sont les trois grands domaines observés dans cette recherche exploratoire.

---

<sup>80</sup> Kuhn, T.S., 1983, la structure des révolutions scientifiques, Paris, Flammarion

<sup>81</sup> Bourdieu, P., 2001, Science de la science et réflexivité, Paris, Raisons d'agir

## 2.1 La professionnalisation

### 2.1.1. Les origines de la professionnalisation.

Historiquement, les médecins ont été des précurseurs : il faut remonter en 1845 pour que les médecins décident la création d'une instance collective pour mettre en œuvre des principes disciplinaires sous la forme de syndicats. En 1884 ils évoquent la notion de code de déontologie. C'est par une loi, qu'en 1940 sera créé le conseil supérieur de la médecine. En 1945 on assiste à la création de l'ordre des médecins et sa dotation d'un conseil national ayant vocation disciplinaire. Le Conseil d'État ratifiera la création du code de déontologie.

Il est permis de supposer que c'est en prenant pour modèle l'organisation des médecins que les professions libérales des secteurs juridique, de l'ingénierie, du médical, etc. s'organisent en créant des ordres qui ont pour vocation la représentation des professions, la garantie de la qualité des pratiques et le respect d'une éthique déontologique. Aujourd'hui, les chartes, les règlements, sont présents dans de nombreuses entreprises. Les hommes créent des lois qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Les ordres professionnels concernent désormais des professions libérales diverses : médecins, architectes, vétérinaires, experts-comptables, géomètres-experts, huissiers de justice, notaires, avocats. Ils deviennent des interlocuteurs privilégiés de la puissance publique après en avoir été des instruments sous la Résistance.

Nous constatons que ce sont les professionnels eux-mêmes qui décident de réglementer leur profession, tant pour l'accès avec des critères de sélection, que pour le cursus de formation, que la façon de penser la technique, ou la mise en œuvre de la technique, des comportements, du vocabulaire, jusqu'à la délivrance de diplôme et de la reconnaissance par les tiers de la valeur de ce diplôme.

D'autres professions vont créer leurs ordres dans les années 2000, mais désormais des décisions européennes remettent en cause les professions réglementées, notamment avec la directive européenne dite « **Bolkestein** » (Jennar, 2005) correspondant à la logique d'ouverture au marché (voir le rapport du Sénat).<sup>82</sup>

---

<sup>82</sup> <https://www.senat.fr/rap/r04-206/r04-206.html>

Le processus de professionnalisation est donc partiellement créé par les professionnels mais sous l'aval du gouvernement qui crée un cadre législatif dans lequel s'inscrit la formation.

Dans les sciences de l'éducation, l'analyse de la transmission de savoir est confrontée au fait que pour enseigner une matière ou une discipline, il n'est pas nécessaire d'être un professionnel de cette discipline. Les parcours éducatifs sont découpés en matières et ce n'est qu'à la fin des études que l'on demande aux élèves de rassembler ce qui est éparé et d'en faire la synthèse, pour entrer dans la vie active ...parfois.

De plus en plus fréquemment, les institutions proposent un apprentissage qui précède ou suit des stages censés apporter des compléments pour masquer les lacunes d'un système éducatif qui ne serait que de type académique.

Mais le système éducatif lui-même a des limites qui varient en fonction de l'époque. Le certificat d'études primaires était vraisemblablement plus adapté à la période où il a été mis en place que les formations actuelles qui sont davantage tournées depuis peu vers l'entrepreneuriat, ce que certains qualifient de diktat de Bruxelles. (Verzat & Toutain, 2015)

Historiquement, c'est en 1882, que Jules Ferry rendra l'instruction primaire obligatoire de 6 à 13 ans. « L'article 6 précise : *Il est institué un certificat d'études primaires ; il est décerné après un examen public auquel pourront se présenter les enfants dès l'âge de onze ans.* » Lire, écrire, compter, permettront à des générations de devenir entrepreneurs mais dans un monde beaucoup moins complexe.

Si la professionnalisation tend à établir une démarcation entre des professionnels « compétents » et des pratiquants amateurs ; il convient d'observer si son aboutissement est l'établissement d'une profession réglementée et la mise à l'écart des personnes qui n'ont pas les capacités intellectuelles pour suivre des formations permettant l'acquisition de « compétences » mais qui pourtant seraient capables de travailler et d'acquérir les savoirs faire d'un métier. Une relation entre professionnalisation et reconnaissance par les tiers apparaît en même temps que certains y voient la création d'une composante professionnelle de l'identité sociale.



## 1.2.2 La professionnalisation selon Richard Wittorski.

La professionnalisation est le processus par lequel une personne devient un professionnel, par l'acquisition de savoirs, de compétences. Les approches de la professionnalisation ne sont pas les mêmes outre atlantique et en Europe.

La reconnaissance par les pairs semblerait prépondérante chez les anglo-saxons. Ceci pose la question de la pensée dominante qui ne pourrait pas accepter un professionnel dont le code de conduite, la façon de s'exprimer ne permettrait pas le partage de valeurs communes dans un groupe.

Le parcours scolaire est déjà une première façon de limiter les connaissances de base indispensables à une vie en société : le certificat d'études primaires des années 1900 permettait de lire écrire compter et d'entrer dans la vie active pour apprendre un métier vers 14 ans. Aujourd'hui les ingénieurs diplômés commencent leur carrière après un temps d'apprentissage vers 25 ans.

La professionnalisation comme indiqué plus haut ne concerne pas le bricoleur du dimanche, il faut qu'il y ait rémunération de la valeur ajoutée lors de la transformation de biens ou la délivrance de services.

La professionnalisation (Wittorski, s. d.)<sup>83</sup>, apparue dès la fin du XIX<sup>-ème</sup> siècle, concernait d'abord les démarches plutôt intellectuelles, médecins, avocats, les professions libérales car il est important de se souvenir que nous vivons dans un système organisé en ordres professionnels : ordres des médecins, des notaires, des avocats. Jusque dans les années 1940, c'est en entreprises que l'apprentissage était pratiqué. Puis, chaque groupe a décidé de respecter certains principes auxquels les membres attachent de l'importance et qu'ils définissent comme valeurs qui caractérisent l'appartenance à l'ordre, au groupe. Ces valeurs sont regroupées dans des chartes ou des codes d'éthique ou de déontologie.

En Angleterre, l'expression utilisée pour connaître le type de travail que fait une personne est « what's your occupation ? »<sup>84</sup>. Occupation et non pas travail (work, job, etc.) ou profession, par discrétion et courtoisie car ceux qui ne travaillent pas peuvent avoir une occupation. Les anglais ont des préoccupations oratoires et utilisent des modaux pour mettre à l'aise leurs

---

<sup>83</sup> La professionnalisation, Richard Wittorski dans SAVOIRS 2008/2 pages 9 à 36

<sup>84</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01333475/document>

interlocuteurs, cette pratique s'appelle « hedging » (Dudley-Evans, 1994).<sup>85</sup> Pour entrer en relation avec une personne, lors du premier contact, les américains posent la question : « where are you from ? » sans même évoquer l'occupation.

Dans cette perspective, la professionnalisation est la résultante d'une acquisition de connaissances empiriques, de savoirs faire et de pratiques empiriques qui ont été transformés en savoirs scientifiques lors d'un parcours universitaire en respectant la forme académique. (Wittorski, 2007)

Mais qu'une approche soit considérée comme fonctionnaliste ou interactionniste, les points de vue sur un même fait ou une même approche, peuvent varier à l'infini en fonction de la position de l'observateur et de son propre parcours de vie, de sa capacité d'observation plus ou moins limitée en fonction de ses valeurs et de ses principes limitants, de ses croyances.

La raison est mise à contribution quand il s'agit d'évoquer la rationalité, et surtout la rationalité limitée étudiée par Herbert Simon (1969,1973).

L'individu est un être social dont l'identité, selon certains, est donnée par les autres. Il est donc évident que sa formation, l'acquisition de ses savoirs ne peut que se faire qu'au contact de ses semblables. Les interactions et les expérimentations sont donc à l'œuvre dans le processus de professionnalisation qui fait de l'amateur un expert au savoir-faire hautement spécialisé qui lui permet de détenir un pouvoir par rapport à ceux qui sont dans l'ignorance de ces mêmes savoirs.

Par exemple, si tout le monde connaissait parfaitement les lois, qu'est ce qui permettrait de considérer un avocat comme un professionnel ? Si ce n'était pas la loi, le code de procédure, qui rend la représentation au tribunal obligatoire par un avocat qu'est-ce qui légitimerait le recours à un avocat ? La notion de compétence est absente de cette approche, mais nous sommes en 1970 (Le Bianic, 2003).

Richard Wittorski met en évidence les principes de l'approche interactionniste, qui pourrait prendre pour base la solidarité (Wittorski, s. d.) :

- Le groupe, comme tout parti se crée à partir d'une pensée initiale et les membres partagent cette pensée initiale au démarrage du groupe ou du parti.

---

<sup>85</sup> Academic text: The importance of the use and comprehension of hedges

- La vie sert de base à l'activité professionnelle qui est un processus comme n'importe quelle autre activité.
- L'interdépendance et l'impermanence font que lorsqu'un membre pense différemment de la majorité des membres du groupe, il quitte le groupe ou est invité à partir car il devient alors une entrave à la dynamique du groupe dans ses relations à l'environnement lui-même impermanent.
- Les membres des groupes cherchent à mettre en place des signes de reconnaissance et d'appartenance au groupe, les ordres (notaires, médecins, etc.) mettent en place un cadre protecteur qui tend à la reconnaissance du professionnalisme de ses membres vis-à-vis de ses membres ou confrères et des étrangers, c'est à dire des membres extérieurs au groupe.

Selon Richard Wittorski, *« l'attribution de la qualité de « professionnel » dépend donc d'une action double de développement et de mise en reconnaissance dans l'environnement, par le sujet, de ses propres actes, conjuguée à une action d'attribution sociale, par cet environnement (selon des critères de légitimité), d'une professionnalité à ce sujet. »*

Il conclut l'un de ses articles en mentionnant que le thème de la professionnalisation fait à la fois débat social car les acteurs sociaux n'attribuent pas les mêmes significations au terme professionnalisation et débat théorique oscillant entre modèles d'action et modèles de compréhension (Wittorski, s. d.).

La déprofessionnalisation a fait l'objet d'une mise en miroir avec la professionnalisation, cette dernière ayant pour but la production de savoirs pratiques, Richard Wittorski précise que *« la recherche pluri-inter-trans-disciplinaire (quelle que soit l'appellation usitée), peut se faire dans une perspective holiste... L'heure est à la pensée globale et aux recherches garantissant des retombées concrètes. »* Il cite Champy qui a réalisé une recherche sur l'autonomie (Champy, 2011) et rappelle que désormais l'homme au travail autonome est celui qui : *« sait faire, sait dire comment il fait, sait analyser ce qu'il fait (au moment où il le fait). »* (Wittorski & Roquet, 2013)

### 1.2.3 La professionnalisation selon Guy Le Boterf

Le point de vue de Guy Le Boterf (Le Boterf, 2017) part du constat que le système éducatif français est marqué par la tradition du découpage du savoir en disciplines (les silos) et par l'influence du mouvement nord-américain des « relations humaines ». Il rappelle, que ce sont les ingénieurs avec leur souci de la rigueur et de l'efficacité qui ont fait évoluer les formations qui avaient une approche psychosociologique plus répandue dans les années 70.

Il semblerait que ce soit depuis les années 2000 que la professionnalisation ait pris un essor grâce à la place de premier plan accordée aux compétences dans les préoccupations des entreprises dans un contexte de performance, de compétition, d'innovation. En contrepoint du portefeuille d'actions détenues par les entreprises, les particuliers souhaitent désormais détenir un portefeuille de compétences...

L'influence de l'environnement sur l'individu apparaît déterminante puisqu'il écrit : « *On ne peut professionnaliser les personnes : seules celles-ci peuvent se professionnaliser si elles en ont la motivation et le pouvoir, et si elles trouvent un contexte favorable pour s'engager dans une telle entreprise.* » Contexte et environnement créent une demande par influence chez l'individu, d'autre part l'interdépendance des compétences individuelles et celles de la société confirme qu'il n'y a pas de société sans individus.

Il semblerait que le professionnalisme se confonde partiellement avec les compétences : « *Ce que recherchent les clients, des patients, les employeurs ce n'est pas seulement de disposer de professionnels compétents mais de pouvoir compter sur des professionnels qui mettent en œuvre leur professionnalisme.* »

Pour les permaculteurs, la professionnalisation, dans ce terme, n'apparaît pas dans leur narratif, néanmoins, selon Guy Le Boterf : « *Pour faire croître les plantes, un jardinier ne tire pas dessus ! Il va créer une « écologie » (terreau, irrigation, engrais, ensoleillement, tuteurs...) qui maximise la probabilité que les plantes croissent.* » La question de l'apprentissage, de la formation, (72 heures) permet-elle d'entrer dans un processus de professionnalisation ? Le permaculteur est dans une démarche de : « *savoir, vouloir et pouvoir agir et interagir en situation* ».

La peur et l'angoisse, à l'origine d'un manque de confiance, trouveraient une réponse dans le narratif du professionnel, même si celui-ci n'a pas les compétences nécessaires, pour effectuer le métier auquel la professionnalisation fait référence (par exemple, les professionnels de la

fenêtre, incapables de fabriquer ou poser une fenêtre). La question devient « qu'est-ce qu'un professionnel compétent ? » (Boterf, 2018)

L'auteur propose une approche de la professionnalisation par la compétence qu'il considère comme la combinaison de « savoir agir en situation professionnelle » et « savoirs, habiletés ou savoir-faire divers, aptitudes, comportements, ressources émotionnelles... à mobiliser dans le savoir-agir ». (Le Boterf, 2002)

Selon l'auteur : « *Pour répondre à la demande de professionnalisme, il faut d'abord répondre à la question « qu'est-ce qu'un professionnel compétent ? » avant de répondre à la question « qu'est-ce qu'une compétence ? » »*

Ceci pose la question d'une part de la demande de professionnalisme : par qui ? quand ? Il nous invite également à nous interroger sur ce qu'est un professionnel de façon indépendante de ce qu'est une compétence. Mais est-il possible de définir un professionnel compétent sans savoir ce qu'est une compétence ? De par la diversité des professionnels et la multiplicité des compétences, la question présente un intérêt à approfondir.

Les compétences seront abordées dans le chapitre 2.7

## 2.2 L'identité

### 2.2.1. Généralités sur la notion d'identité.

L'identité sera abordée sous deux principaux axes : les sciences de l'éducation et la philosophie.

Du latin « idem » qui est identique, qui a la qualité de ce qui est le même, donc sans changement, mais aussi le terme latin « identidem »<sup>86</sup> qui signifie sans cesse, continuellement.

Dans le dictionnaire Larousse, les définitions du terme identité sont les suivantes :

- « Rapport que présentent entre eux deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont une similitude parfaite : Identité de goûts entre personnes.
- Caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, qui ne constituent qu'un seul et même être : Reconnaître l'identité de deux astres.
- Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale.
- Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.) »

L'identité consiste à être conscient de la persistance du moi. Ceci reporte la question de l'identité sur la question de l'existence et de la nature du moi.

En socio anthropologie, l'identité se définit par la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement, c'est un processus dynamique dans son rapport à autrui.

Selon Louis Jacques Dorais<sup>87</sup>, la construction implique un processus évolutif ce qui implique une certaine plasticité, l'identité se construit en fonction des êtres qui nous entourent, des productions, des représentations des paroles reçues, des actes qui sont posés autour de nous, (*identidem* • *Dictionnaire Gaffiot latin-français* - page 766, s. d.)

---

<sup>86</sup> <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=identidem>

<sup>87</sup> Louis Jacques Dorais, Professeur émérite en anthropologie, Université de Laval

Louis Jacques Dorais précise qu'il y a une identité personnelle et une identité collective qui est modelée par les actions et les représentations des sociétés auxquelles les individus appartiennent (ethniques, culturelles, etc.).

Pour d'autres chercheurs, l'identité ne saurait exister sans la notion de « Soi, moi, self ».

Par exemple, selon Winnicott le « self » est défini comme un principe organisateur des actions de la personnalité, le soi permettant de se sentir réel, de se sentir existant, se sentir vivant. Le soi a des fonctions d'intégration, de personnalisation et une fonction de développement des relations d'objet (*Donald Winnicott y su teoría del falso yo - La Mente es Maravillosa*, s. d.).

Éric Erickson définit l'identité comme étant le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle basé sur deux observations simultanées (Erikson, 2011) :

A- La perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence du soi dans le temps et dans l'espace,

B- La reconnaissance par les autres de notre unité et sa continuité comme identique et permanente dans le temps (même si l'aspect physique change tout comme le caractère ou les goûts).

René L'écuyer<sup>88</sup> définit le soi comme un ensemble de caractéristiques, de traits personnels, de rôles de valeurs, etcetera, un ensemble de caractéristiques que la personne s'attribue, qu'elle évalue et qu'elle reconnaît comme faisant partie d'elle-même.(L'Écuyer, 1978)

La notion d'un moi, de pouvoir faire l'expérience de la sensation d'être identique à soi-même est un processus dynamique qui se construit en fonction de l'environnement et dans le temps avec des stades et des étapes mais avec continuité.

L'identité est un processus dynamique en interaction qui se construit dans la relation à soi, la relation à l'autre et la relation au monde. Dans ce jeu de relations qui définit l'identité on observera des notions de différenciation : en quoi mon identité diffère de l'identité de l'autre.

L'identité c'est le support du cadre psychophysique qui permet de se différencier des autres identités, qui est le support des schémas mentaux les systèmes de représentation des filtres de la perception mais aussi de nos configurations physique et neurologique.

---

<sup>88</sup> L'écuyer R., Le concept de soi, PUF, Paris, 1978

Concept polymorphe qu'il convient de définir pour le limiter dans le champ de la recherche : identité unique, plurielle, changeante, il semblerait que l'identité soit devenue au XXI<sup>ème</sup> siècle un concept très à la mode et peut-être vidé de son essence :

Identité : vient du latin idem qui signifie ce qui est identique, qui ne change pas. Donc, pour un individu, ce qui ne change pas, ce sont :

Le nom donné par le père et/ou la mère

Le ou les prénoms donnés par le père et/ou la mère

La date de naissance

Le lieu de naissance

L'heure de naissance

Le sexe

Ce sont ces mentions qui apparaissent sur la carte d'identité et qui ne changeront pas jusqu'à la fin de la vie de l'individu. Cette carte fait partie du paysage identitaire dans la mesure où l'on demande aux gens de s'identifier.

Pour certaines professions apparaissent les cartes d'identités professionnelles mais s'agit-il d'une carte d'identité sur laquelle on ajoute la mention de la profession ou s'agit-il d'une carte où est fait mention d'une identité professionnelle ?

Il convient de ne pas confondre une carte d'identité professionnelle d'un individu et la carte professionnelle d'une entreprise sur laquelle figure le nom d'un collaborateur.

Ce sont en général les professions libérales et intellectuelles qui utilisent cette carte professionnelle : celles d'avocat ou de médecin par exemple.

Pour obtenir une carte professionnelle de médecin, il faut suivre un cursus universitaire bien précis, sanctionné par un diplôme et cotiser à un ordre et un syndicat pour que l'autorisation d'exercer soit accordée. L'identité professionnelle est donc décernée par des tiers qui reconnaissent une formation, un diplôme, donc un certain niveau de connaissances théoriques et/ou de savoir-faire.

Faisons un détour dans le passé : selon Jean Jacques Rousseau, l'identité se crée en relation avec les autres, avec le social, avec l'extérieur à soi mais ceci doit être au service de la quête du soi intérieur, pour une meilleure connaissance de soi, une découverte du soi ou une redécouverte du soi ...



La temporalité est celle du moment présent, ni le passé, c'est-à-dire la mémoire, ni l'avenir qui est le fruit de l'imagination ne présentent d'intérêt puisque seul le moment présent existe. Un processus mental de fuite très courant dans le monde occidental au XXI<sup>ème</sup> siècle, consiste à se projeter dans le futur en permanence, au point de ne plus être attentif à ce que l'on fait, ou à «ruminer le passé » comme le font les personnes dépressives, qui pour certaines seront catégorisées sous le label de « burn-out ».

La problématique de l'identité de l'individu sera abordée ici avec l'objectif de tenter de mettre en évidence les approches différentes et les limites que cela implique pour ma recherche.

Je ne mentionnerai pas simplement les points de vue des différents auteurs mais essaierai de mettre en évidence les contradictions ou les incohérences ou les complémentarités de ces différentes approches.

L'identité est considérée de ce fait comme un concept polymorphe, ambigu, voire indéfinissable, et si certains scientifiques rappellent qu'il n'est possible de faire de la recherche que sur un objet de recherche précis et bien défini, le terme d'identité ne respecte pas ces conditions.

En fonction du champ scientifique, et peut-être plus particulièrement dans le champ des sciences sociales, les chercheurs sont confrontés à l'inconsistance intrinsèque de ce concept comme le rappelle Martucelli (2002)

L'identité étant pour certains un état instable, d'autres essaient de biaiser l'approche de ce concept en le considérant comme un processus (Dubar, 2010).

Considérer la construction identitaire comme un processus qui se déroule tout au long de la vie ne fait que rappeler que tout être humain venant au monde est soumis à deux lois de la nature, la première est celle de l'impermanence, la deuxième est celle de l'interdépendance.

Considérer l'identité comme un état impermanent, ou un processus, n'apporte donc pas beaucoup de précision quant à la nature de l'identité, et si certains considèrent l'identité comme un processus, d'autres s'empressent de préciser que l'identité est le résultat d'un processus et précisent que celui-ci est psychologique. (Tajfel, 1981)

L'interdépendance est la caractéristique universelle de toutes les relations entre les êtres vivants, pas seulement des êtres humains. L'attribution par autrui d'un identifiant n'apporte rien à l'identité de l'être pour lui-même : si le système français attribue un numéro de sécurité sociale

à un enfant, cela n'apporte ni ne retire quoi que ce soit à l'enfant pour lui-même, d'autant qu'il pourrait très bien ignorer cette attribution jusqu'à la nécessité par la société d'être identifiable pour des circonstances bien précises comme une hospitalisation par exemple.

La question se pose donc de mettre en évidence les différents éléments qui constituent des points de repère pour le monde extérieur et qui permettraient à un être humain de reconnaître un individu, donc unique, ayant une identité qui lui permettrait d'appartenir à un groupe, un clan, une secte, un parti politique ou autre. Ce parti ayant lui-même des caractéristiques qui le singularise et le scinde de l'unicité de l'humanité.

Commentaires.

S'intéresser à l'identité c'est souvent pour les philosophes essayer de répondre à plusieurs questions : que fait un être humain sur terre ? Comment fonctionne -t-il ? de quoi est-il composé? Mais aussi des questions plus générales comme la cause de la matérialisation de l'humanité depuis 2.5 millions d'années sur un support, la terre, qui n'existerait que depuis 4.5 milliards d'années. Quant aux écrits, qui ne peuvent au mieux exister depuis 6000 ans environ, comment peuvent-ils être pris pour référence de ce qui s'est passé quelques millions d'années auparavant ?

L'humanité évolue au fil des siècles et progresse lentement. L'amélioration lui est restée étrangère car elle préférerait analyser les effets et non rechercher la cause. De même, la recherche s'éloigne de la cause de l'identité mais analyse les effets et les composantes de l'identité sociale. N'oublions pas que c'est l'intelligence qui nous rend sensibles à la matière et que par le développement de l'intelligence il est possible pour ceux qui se tournent vers l'intérieur de l'être de trouver la cause de l'existence et par conséquent de l'identité individuelle. (Plotin, Ennéades)

Si, depuis les Lumières, l'être humain examine la morale au travers de la raison, désormais toute morale qui ne serait pas démontrée scientifiquement serait dénuée de toute valeur, de tout intérêt.

Les valeurs sont peut-être ce qui caractérise l'identité d'un individu d'autant que pour certains on ne fait partie du genre humain que lorsque l'être possède des valeurs morales. Plus précisément, et en dehors de toute notion de valeur, c'est ce que l'humain met en œuvre de ce qu'il a compris de LA morale (universelle).

La question philosophique de la nature de l'imagination reste en suspens mais l'image qu'un individu peut se faire de lui-même n'est-elle pas le fruit de son imagination ?

L'identité professionnelle est donc à appréhender dans le processus d'évolution des métiers vers la professionnalité et la spécialisation qui correspondent à une démarche intellectuelle. Celle-ci est le fruit de l'imagination de l'homme qui vit dans une société de plus en plus matérialiste et qui pour combler le vide intérieur de son être a besoin d'éléments extérieurs qu'il imagine de plus en plus complexes et déconnectés de LA raison et de la simplicité.

En conclusion, les différents auteurs émettent des points de vue complémentaires voire opposés en fonction de leurs croyances, de leurs présupposés, de leurs hypothèses émises. De cette diversité, le lecteur n'aura que des pistes de réflexions sans aucune certitude. Il lui appartient de construire son propre point de vue en ayant réalisé que ce n'est qu'un point de vue.

Qu'en est-il pour l'identité professionnelle ?

Dans les structures comme BGE<sup>89</sup> la démarche consiste à affiner les idées du projet, le structure, étudier son financement et le développement de l'activité commerciale. La place de l'humain est absente.

Initiatives France examine la viabilité économique du porteur de projet, pour faire un prêt d'honneur. Le porteur de projet pourra être accompagné par un parrain qui attendra les questions, mais qui pourra l'aider éventuellement grâce à son carnet d'adresses et/ou en l'introduisant dans un réseau d'entrepreneurs.

Depuis peu, les banquiers prennent en compte la personnalité du porteur de projet, mais l'identité professionnelle n'est pas évoquée, peut-être serait-il opportun de s'interroger sur les différences entre l'identité professionnelle et les caractéristiques d'une profession exercée par un individu.

---

<sup>89</sup> <https://www.bge.asso.fr/>

## 2.2.2. L'identité du porteur de projet : entrepreneur ou permaculteur ?

Introduction.

Dans ce chapitre, l'identité sera abordée d'une façon générale puis articulée autour des porteurs de projet que ce soit en entrepreneuriat ou en permaculture. Notre projet vise plus particulièrement à explorer la réalisation de la transformation de l'identité professionnelle du porteur de projet entrepreneurial, au travers des modules de formation initiale ou complémentaire, au travers des stages et des relations lors de sessions de formation collectives.

Le postulat de base est qu'il existerait une identité professionnelle dont les composantes seraient spécifiques à certains êtres humains qui leur permettraient d'envisager la création d'entreprises avec une vision différente de celle qui a prédominé lors des trente glorieuses et qui correspondait à une forme sociale adaptée à une économie de reconstruction d'après-guerre.

Cette approche trouve ses fondements dans l'approche philosophique de Hegel notamment la théorie du maître et de l'esclave, du maître et du valet, c'est-à-dire de la construction du monde par l'individu et de l'incidence du monde sur la construction de l'individu. (Hegel & Bourgeois, 2006)

Le terme construction est à interpréter avec prudence tant la traduction d'un texte philosophique peut prêter à des interprétations susceptibles de trahir la pensée de l'auteur. En ce qui concerne le maître, Hegel utilise la conscience, qui recherche la reconnaissance par l'intermédiaire d'une autre conscience. La problématique me semble être la méconnaissance de soi qui pour se connaître a besoin de l'autre, une autre conscience mais selon Hegel s'installerait une lutte de pouvoir et de domination. Ce sont les rapports entre individus qui ne sont pas vus sous l'angle de la complémentarité mais sous l'aspect vainqueur versus perdant, un héritage culturel dont les aspects néfastes sont présents dans notre vie quotidienne et qui manifestent une dysharmonie au niveau de la vie appréhendée dans sa globalité.

La composante humaine est centrale dans ma recherche, puisqu'il s'agit pour un permaculteur de créer une entreprise au service de l'humain, ce qui met en premier plan des valeurs telles que la compassion et la prise en compte des modifications du travail. Il ne s'agit plus de considérer le travail comme une relation entre un chef et un subordonné mais une relation triangulaire incluant le client porteur de nouvelles exigences. Une autre avancée fera que le travail ne sera plus vu seulement comme des relations commerciales mais le travail se fera désormais avec l'humain sur l'humain, comme par exemple dans l'hôpital.

La reconnaissance.

La reconnaissance apparaît en effet comme étant un facteur dans le processus d'élaboration de l'identité en général ou plus précisément du moi apparent.

Il convient de faire une distinction entre le besoin de reconnaissance par l'individu pour lui-même et le besoin de reconnaissance d'un individu par une communauté ou par un individu tiers, ce qui crée éventuellement un processus de dépendance vis-à-vis d'un tiers.

En effet, le besoin de reconnaissance pour un individu peut s'avérer être un moteur, une source de motivation mais en même temps fait dépendre son action de tiers sur lesquels il n'a aucune influence.

Faire dépendre une décision de l'avis d'autrui paraît difficilement conciliable avec une personnalité de meneur d'hommes, ce qui est plus ou moins attendu chez un créateur d'entreprise.

Identité professionnelle

Le continuum entre identité personnelle et identité professionnelle permet de supposer que dès la petite enfance, les expériences de vie (de jeu) permettent à l'enfant d'appréhender d'une certaine façon un environnement socioculturel spécifique.

C'est par sa participation à des activités socioculturelles que la formation de l'identité professionnelle prendra ses racines dans l'identité personnelle.

L'environnement, la formation, les structures d'accompagnement contribuent également à l'émergence de l'identité professionnelle par le soutien contextualisé qui est fourni aux porteurs de projet.

Ceux-ci découvrent la pratique de l'entrepreneuriat qu'ils modèlent en fonction de leurs propres valeurs personnelles. Leur engagement dans des actions entrepreneuriales dépend de la cohérence avec leurs valeurs mises en actes.

L'identité professionnelle apparaît ainsi comme l'appropriation par l'individu de formes variées d'activités qui se traduit par la maîtrise des signes professionnels (comportements, vocabulaire, valeurs personnelles, opinions politiques, etc.).

J'en déduis qu'une fois le but clairement identifié par l'entrepreneur, ce sont les modalités de mises en œuvre qui vont participer à la construction de son identité professionnelle avec une composante déjà acquise et mémorisée, préparée par les savoirs transmis par les anciens : savoir-faire, tours de main techniques, qui sont autant d'outils entre l'entrepreneur et l'objet de son travail.

L'expérience humaine permet l'acquisition de savoirs et la modification des outils conceptuels ou techniques légués par les anciens dans leurs formes sociales.

L'entrepreneur doit faire preuve d'imagination et d'adaptabilité aux contraintes liées à l'environnement puisqu'il n'a qu'une vague idée du but à atteindre sans avoir encore réalisé le premier pas concret, le premier acte que pourrait enregistrer sa mémoire.

La création d'une entreprise devient un but conscient et parallèlement la complexification des règlementations rend l'action d'autant plus difficile à réaliser.

Les automatismes ne peuvent s'acquérir que par un entraînement, une répétition, or la création d'entreprise est un acte unique, dans un environnement fait d'imprévus dans des domaines inconnus du porteur de projet.

Le développement de l'identité professionnelle apparaît donc comme le résultat d'un processus d'appropriation (Fremaux & Perez-Roux, 2020). Ce processus est-il à l'origine de la professionnalisation d'un créateur d'entreprise puisqu'il s'agit d'un processus unique ?

Lors de ce processus il semblerait qu'il y ait une acquisition de techniques managériales qui pourraient être inconscientes et qui seraient mises en œuvre lorsque le porteur de projet se retrouverait face à un imprévu, une difficulté à résoudre.

Pour l'énoncer différemment, le créateur d'entreprise ne saurait devenir un spécialiste de la création d'entreprise, il se professionnaliserait éventuellement en qualité d'entrepreneur, son identité professionnelle, et non en qualité de créateur d'entreprise.

La construction identitaire du créateur d'entreprise dépend de ses motivations profondes et des valeurs qu'il souhaite partager consciemment ou inconsciemment avec les autres entrepreneurs, tout en ayant adopté des valeurs en fonction de ses observations avec le monde extérieur, c'est-à-dire que ces valeurs ne peuvent donc être que partagées. Il se les approprie, les fait siennes et peut même oublier leur origine en prétendant être le créateur de ces valeurs dans certaines situations.

L'identité professionnelle est donc à la limite du singulier et du collectif.

Mais un fait extérieur ne peut intéresser un être que si à l'intérieur de celui-ci préexiste un intérêt pour la chose extérieure, en comparaison de l'effet d'une drogue qui à l'extérieur de l'individu n'a aucun effet sur celui-ci mais par l'observation des effets de cette drogue, l'individu peut être amené à en prendre pour se rendre compte des effets que celle-ci produit sur lui. Les opiacés ne produisent un effet sur un être humain que parce que préexistent des récepteurs synaptiques sensibles à l'endorphine. La motivation, l'attention, l'apprentissage et la mémorisation d'un être humain ont donc aussi des composantes biologiques à une stimulation sociale externe : c'est le concept d'homme psycho-bio-social. Rosa Hartmut évoque le principe de résonance qui pourrait expliquer le processus par lequel l'individu est influencé par le monde extérieur. C'est la version actuelle de la loi d'attraction, de mimétisme qui consiste à se rendre semblable mais seulement dans le monde des apparences.

Il semblerait donc possible de considérer l'identité professionnelle comme l'interaction d'une forme d'activité dans un environnement donné, et d'en déduire que son développement serait un processus dynamique qui viendrait en complément de données plus psychologiques définissant un état psychique.

Le porteur de projet est confronté à la résolution de conflits intrapsychiques : ses motivations et ses valeurs éthiques entraînent la transformation de ses actions. Ce sont les deux aspects du changement identitaire du porteur de projet.

Le groupe d'appartenance est avant tout considéré comme « source » d'apprentissage et porteur des codes « professionnels ». L'activité est donc une interaction entre un individu et la société, elle est de forme bijective.

Le genre évolue et n'est jamais définitivement achevé, les manières de faire et de dire qui le constituent permettent aux membres d'un groupe de professionnels de se reconnaître entre eux.

### 2.2.3. L'identité selon Claude Dubar

L'un des principaux auteurs de ma revue de littérature dans le champ de l'identité est Claude Dubar qui définit ainsi l'identité : *"C'est la marque d'appartenance à un collectif, qui permet aux individus d'être identifiés par les autres mais aussi, de s'identifier face aux autres."* Mais l'identité elle-même pourrait faire l'objet de nombreuses études tant les points de vue peuvent

diverger voire être opposés sur le concept de l'identité. L'identité professionnelle « constitue non seulement une identité au travail mais aussi et surtout une projection de soi dans l'avenir, l'anticipation d'une trajectoire d'emploi et la mise en œuvre d'une logique d'apprentissage ou mieux, de formation », mais comme « l'identité professionnelle est indissociable de l'identité personnelle », le changement identitaire concernerait surtout la mise en œuvre d'actes issus de l'imagination d'un futur possible. Quelles sont donc les valeurs, les systèmes de croyance, les exigences et les lois que l'individu impose aux autres et à lui-même dans son rapport aux autres et qui permettraient de l'identifier, de s'identifier ?

L'identité qui est attribuée à un nouveau-né par ses parents et par la société, est stable et permanente, comme le constatent Pezé et Claude Dubar. (Pezé, 2013) (Dubar, 2010)

L'identité professionnelle se construit tout au long de la vie puisqu'elle a pour base l'identité personnelle scolaire et universitaire, résultat des interrelations avec les enseignants, les cursus éducatifs décidés par les ministères des différents pays, les camarades puis les collègues de travail dans un cadre professionnel. Mais le terme identité est-il approprié à un changement ?

Le changement d'identité professionnelle apparaît donc au moment d'une rupture entre deux milieux professionnels ayant des valeurs différentes et des environnements différents.

Dans le processus de création d'entreprise, le créateur est face à lui-même, ses connaissances, sa personnalité, ses limites. Il s'en rend compte lorsqu'il veut transformer une petite partie du monde par l'intermédiaire d'une entreprise qu'il veut créer, confronté à ce moment-là, aux lois de la nature et aux lois que les hommes ont créées pour régir les relations entre les êtres humains. A ce moment il est possible de parler d'acquisition d'habiletés ou de connaissances, mais comme il n'existe pas deux êtres identiques ni même deux parcours de vie identiques, le concept d'identité professionnelle sera analysé par Claude Dubar comme étant plutôt un processus qu'un état.

Selon Claude Dubar, l'identité professionnelle se définit comme un processus de socialisation et non comme un état figé. Au travers de l'activité du sujet le changement de son identité professionnelle peut être observée en intégrant la temporalité.

Ces approches sont des points de vue complémentaires d'un même changement.

L'objet de ma recherche est d'observer les facteurs qui interviennent lors de ce changement, qu'ils soient internes ou externes liés à l'environnement, à l'activité ou la formation, car



l'identité professionnelle comprend deux composantes indissociables que sont la dimension sociale et la dimension humaine individuelle.

L'activité d'un porteur de projet sera appréhendée en tenant compte de la nature multidimensionnelle de l'activité de chef d'entreprise. Il doit intégrer les manières de faire et de penser donc apprendre à se positionner face aux tiers qui ignorent qu'il est novice et le perçoivent a priori comme un entrepreneur et lui renvoient une image d'entrepreneur qu'il découvre par lui-même.

Il n'en reste pas moins difficile d'apprendre par mimétisme dans la mesure où l'entrepreneur est seul d'une part, et que des actes sont difficilement décelables pour un novice comme la «présence» ou l'«expérience»

L'entrepreneur réalise qu'il n'est qu'un maillon dans une chaîne, et que son histoire personnelle n'apparaît que dans les actions qu'il mène dans de nouvelles situations où sa créativité est sollicitée. Son imagination doit lui permettre d'inventer, de créer, et de styliser sa propre activité.

Très rapidement l'entrepreneur découvre le pouvoir d'agir, le pouvoir sur autrui. Sa formation identitaire et ses valeurs lui permettront de donner un sens spécifique à ces pouvoirs. Confronté à des valeurs éthiques s'il y a été sensibilisé, il n'en est pas moins contraint à une efficacité et une rentabilité qui sont les bases de la pérennité de l'entreprise.

Pour construire leur identité d'entrepreneur les porteurs de projets doivent intégrer à la fois les prescriptions et les contraintes du social, celles des collectifs professionnels et prendre en compte leurs limites personnelles notamment celles que leurs imposent leurs valeurs éthiques.

Certains d'entre eux réalisent leur naïveté ou leur idéalisme lorsque, par exemple, lors d'un premier cours de droit des affaires, il leur est enseigné que les lois sont faites pour être contournées et que si un chef d'entreprise veut respecter toutes les lois... il ne pourra jamais faire d'affaires.

D'autres formations en droit fiscal ou en comptabilité lui permettront d'apprendre à décoder la part d'objectivité et de réalité très subjective dans les informations du monde des affaires. C'est à ce moment que le travail personnel sur lui-même manifesterà toute son importance.

Le processus de changement de l'identité professionnelle dépend de la façon dont les porteurs de projets prennent en compte les contraintes liées au travail, les règles établies de façon plus ou moins formelle. Ainsi confrontés au réel, ils opèrent des ajustements et des compromis.

Le travail effectué, les actes, mais aussi les comportements, les valeurs mises en avant et véhiculées font l'objet de l'attention des autres et contribuent à la transformation de l'identité du porteur de projet.

A titre d'illustration, les activités hors cadre du travail contribuent parfois à la construction de l'identité : le directeur d'une société qui n'a pas eu le temps de recevoir un représentant retrouve celui-ci le soir venu au bord de la rivière à partager une partie de pêche, les valeurs extra professionnelles partagées permettent de créer un lien social et professionnel.

C'est donc une approche multimodale et multifactorielle qu'il me semble devoir mettre en œuvre pour comprendre le changement d'identité professionnelle d'un porteur de projet. Il faut donc s'intéresser au passé par une approche historique d'un récit de vie pour comprendre le présent : ce que fait ou ne fait pas le porteur de projet. Les motivations et les valeurs font l'objet d'une co-construction avec les pairs, pour partie par l'adoption de celles des tiers et pour partie par les valeurs et le style personnel du nouvel entrepreneur acceptés par les tiers qui reconnaîtront le nouvel entrepreneur comme faisant partie des leurs.

L'identité professionnelle selon Claude Dubar (1991) est à la fois un processus et un résultat d'une compilation d'opposés dans différents champs et approches...

L'identité sociale dont la composante professionnelle est étudiée par Claude Dubar apparaît selon ce dernier comme un processus. Ses travaux font l'objet de critiques pouvant évoquer une idéologie autour d'un mot : « identité » considéré comme concept flou pour certains et « galvaudé » pour d'autres. Claude Dubar dans « La crise des Identités », aborde la définition de l'identité selon deux conceptions de l'être : soit essentialiste soit existentialiste ou nominaliste. Il n'est pas fait référence aux travaux de Jean Jacques Rousseau ni de Platon qui pourraient éclairer un point de vue qui ne serait pas celui d'un sociologue mais d'un être humain en quête de la connaissance de lui-même.

En limitant son approche à la composante professionnelle, il est amené à conclure que l'identité professionnelle n'existe pas. Quant au terme d'identité s'il est mis au pluriel je me demande s'il est possible de le remplacer par caractéristiques ?

## 2.2.4. L'identité selon les points de vue d'autres auteurs.

### 2.2.4.1. Max Weber.

Max Weber nous invite à nous interroger sur les interactions et les influences qui entrent en jeu lors du changement d'identité professionnelle.

La compréhension de l'activité de créateur d'entreprise nous amène à interroger le métier ou la profession de créateur d'entreprises, mais le porteur de projet n'existe qu'à un moment donné du processus de création d'entreprise et le créateur d'entreprise n'existe qu'au moment de la création. Seul l'entrepreneur a une temporalité plus ou moins longue en fonction de la pérennité de son entreprise.

Max Weber, comme Emile Durkheim sont considérés parmi les principaux fondateurs de la sociologie (M. Weber, 2014). Max Weber s'est intéressé au capitalisme industriel, à la bureaucratie et au processus de rationalisation en Occident, notamment en mettant en évidence les processus de domination et n'hésitera pas à parler de discipline d'entreprise.<sup>90</sup>

L'affect a été étudié par Max Weber<sup>91</sup>, de nationalité allemande et de confession protestante. Il faut souligner que sa méthode, ses concepts et son inspiration théorique nous rappellent que nous sommes en France, pays catholique où la notion d'argent, souvent culpabilisatrice, est très différente de celle des pays de culture anglo-saxonne où il est souhaitable de gagner de l'argent puisque Dieu l'aurait voulu ainsi. Être entrepreneur en France et aux États Unis ne saurait donc être le résultat d'un même parcours, et pourtant avec la mondialisation, les Business Scholl Américaines se retrouvent en concurrence avec les écoles et universités françaises spécialisées dans les Hautes Etudes Commerciales.

La pensée globale semble être sous-jacente à l'approche de Weber qui donne à l'individu la possibilité par la pensée critique d'organiser la société d'une façon différente de ce qu'elle est, en attribuant à la société le résultat de décisions individuelles ayant un impact collectif. L'individu crée la société, la société façonne l'individu. L'interdépendance est une fois de plus vérifiée, les points de vue opposés et complémentaires également.

---

<sup>90</sup> « On obéit non pas à la personne en vertu d'un droit qui lui est propre, mais à la règle codifiée qui précise à qui l'on doit obéir, et dans quelles limites on doit lui obéir. Lorsqu'il émet un ordre, celui qui donne des ordres obéit lui aussi à une règle : à la « loi » ou au « règlement », à une norme formellement abstraite. Le type de celui qui donne des ordres est le « supérieur hiérarchique » dont le droit à la domination est légitimé par une règle codifiée à l'intérieur d'une « compétence objective, » dans « Les trois types purs de la domination légitime » Max Weber

<sup>91</sup> Max weber économie et société

Durkheim et Weber ont des approches qui s'opposent mais un être construit intérieurement ne peut plus se laisser influencer ni par l'un ni par l'autre et construira son propre point de vue en prenant en même temps les points de vue divergents de plusieurs auteurs.

#### 2.2.4.2. Yves Clot

Yves Clot nous invite à nous interroger. Existe-t-il une relation entre l'activité théorique et celle réalisée en fonction des critères définissant éventuellement le métier de créateur d'entreprise. Quelles sont les tâches et les activités à l'origine de la formation des compétences spécifiques des créateurs d'entreprises ayant une composante écologique, éthique, humaine, sociétale. (Clot, 2017)<sup>92</sup>

Les indicateurs extérieurs peuvent avoir un caractère prescriptif, incitatif ou paralysant. Ils empêchent toute formation linéaire provoquant une remise en cause quasi permanente à ne pas confondre avec un doute stérile. Le porteur de projet est souvent limité dans ses moyens matériels ce qui l'oblige à inventer de nouvelles « manières de faire ». Ces hésitations qui constituent ce mode d'apprentissage sont un élément clé du développement personnel de l'identité professionnelle.(Clot, 2017)<sup>93</sup>

Le sujet se professionnalisant poursuit un ou plusieurs buts, qu'il va essayer d'atteindre en mettant en place une stratégie, une planification d'actions.(Clot, 2015)<sup>94</sup> tout comme un porteur de projet souhaitant devenir entrepreneur.

Deux principaux courants s'opposent ou plutôt se complètent : celui de la notion d'action vu par Yves Clot (Clot, 2017) et ceux centrés sur l'apprentissage de la personne vu par Vygotski.(Grangeat, 2016)

#### 2.2.4.3. Vygotski

Selon Vygotski, la situation sociale est considérée comme origine de l'activité individuelle et du développement des fonctions psychologiques du sujet. La création d'une entreprise étant

---

<sup>92</sup> Yves CLOT, travail et pouvoir d'agir, PUF

<sup>93</sup> Clot, Y. (2008). Travail et pouvoir d'agir. Paris : Presses Universitaires de France. Clot, Y. (1999). La fonction psychologique du travail. Paris : Presses Universitaires de France.

<sup>94</sup> Clot, Y. (1999). La fonction psychologique du travail. Paris : Presses Universitaires de France

considérée comme une pratique socialement organisée. Ses travaux tendent à démontrer que le développement du psychisme se fait d'abord sur le plan social puis sur le plan psychologique ; d'abord entre les individus comme une catégorie interpsychique, puis à l'intérieur du sujet (Vygotski, 1960, p. 197).<sup>95</sup>

Selon ce modèle, l'apprentissage pourrait être déclenché par des stimuli extérieurs, par exemple les campagnes de publicité valorisant la création d'entreprises ou les informations sur le chômage structurel ou les changements de besoins des entreprises.

Sans comprendre très exactement les intentionnalités des décideurs internationaux il s'approprie et intègre l'idée de création d'entreprise.

Le porteur de projet reçoit des informations qui ne font pas sens dans un premier temps : dérèglement climatique, pollution, etc., puis il va les mettre en relation avec l'entreprise à créer pour résoudre un problème créé par l'environnement et les autres êtres et enfin va s'approprier de façon personnelle (intérieure) le besoin de création d'entreprise pour résoudre le problème posé de façon personnelle et autonome mais à son niveau. Il n'est plus besoin de rappeler les causes externes, leur influence sur le processus de décision de création étant comparable à une injonction subliminale.

Le concept de style correspond au principe d'intériorisation des signes de Vygotski. L'étape finale du processus de changement identitaire est l'autonomie qui consiste à s'affranchir des contraintes techniques du groupe.

Par exemple, un pianiste doit faire des gammes pour acquérir une maîtrise technique dont il doit s'affranchir pour interpréter avec un style qui lui est propre la reproduction d'une création musicale.

Un artiste créera des œuvres qui, après quelques mesures, pourront lui être attribuées car immédiatement reconnues par le style qui leur sera commun mais unique. Le style permet d'identifier et fait partie de l'identité professionnelle acquise.

Dans un exemple musical, le style des Beatles était très différent de celui des Pink Floyd mais ils étaient reconnus tous les deux par leurs clients (les fans) à une époque où les produits

---

<sup>95</sup> Conscience, inconscient, émotions. [précédé de] Vygotski, la conscience comme liaison / Lev S. Vygotski Yves Clot  
Vygotski, L. S. (1930-31/1960). Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures. Mind in society: the development of higher psychological processes. Moscou

fabriqués entraînent en résonance avec les préoccupations, les attentes et les envies de leurs clientèles. Intervient également la notion de temporalité et du processus d'épuisement de l'intérêt : la courbe de vie d'un produit pourrait s'appliquer également aux entreprises, et peut-être même aux entreprises nationalisées...

#### 2.2.4.5. Et d'autres auteurs.

La problématique de la reconnaissance sera abordée dans les relations que le créateur et « Chef » d'entreprise sera amené à mettre en place au sein de l'organisation qu'il devra mettre en œuvre. (Gernet & Dejours, 2009)<sup>96</sup>

Leontiev articule l'analyse du travail humain essentiellement coopératif et poursuivant un même but sociétal selon les deux points de vue : le sens qu'a le projet à titre individuel et l'impact sociétal de ce projet à un niveau beaucoup plus global.

Selon Leontiev, l'être humain agit dans un système stable où les êtres humains partagent la même signification pour des mots, des savoirs faire, etc. « Leontiev entreprend ses premiers travaux sous la direction de Vygotski, sur le développement ontogénétique du psychisme, dans le cadre d'expérimentations visant à démontrer la place de la culture, et donc de l'histoire, dans les rapports entre conscience et action. »(Olry, 2019)

Au contact de ses semblables, il s'approprie progressivement les actes en fonction des limites qu'il s'impose de par ses propres valeurs subjectives. C'est par ses actes d'interaction avec le monde extérieur qu'il se crée une identité en considérant que certains actes lui appartiennent spécifiquement.

Que représente la création d'une entreprise pour le porteur de projet et comment sera perçue cette création par les clients, fournisseurs et autres tiers ?(Leontiev et al., 2021)<sup>97</sup>

Leontiev distingue donc la motivation interne de la signification de l'acte pour la société.

Avec Engeström,<sup>98</sup> apparaît le concept « d'agentivité » des acteurs dans les systèmes d'activité. (Engeström et al., 1999)

---

<sup>96</sup> Christophe Dejours, Isabelle Gernet, évaluation du travail et reconnaissance, ERES, nouvelle revue de psychosociologie

<sup>97</sup> Activité, conscience, personnalité, Leontiev

<sup>98</sup> Engeström, Y. Perspectives on activity theory Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Selon Roth, le terme « éthique » désigne des principes ou règles négociés au sein d'une entreprise ou d'un groupe, et le terme « morale » à l'intégration de ces principes dans un cadre plus large, voire universel, et perçu comme ayant un effet de contrainte. (Roth, 2007)

Selon Dejours, la France souffre au travail, or souffrance et plaisir impactent le processus de changement identitaire <sup>99</sup> et d'identité professionnelle. (Dejours, 2015)

Devenir entrepreneur c'est être confronté à des prescriptions, des procédures, du matériel ou des outils à manipuler, à d'autres personnes, le tout dans une dimension collective d'où la nécessité d'être reconnu par les pairs mais aussi par les tiers.

Dejours attire notre attention sur la nécessité de prendre en compte la santé mentale au travail en nous rappelant le nombre de suicides augmente chaque année en France. Le processus de reconnaissance permettant à la fois d'entretenir un sentiment d'appartenance à un groupe participe au renforcement de la motivation et de l'identité professionnelle. Un chef est souvent seul, on lui demande d'être insensible aux jugements négatifs des tiers mais il a peut-être besoin du jugement des autres pour se construire, pour renforcer son identité dans certaines situations difficiles.

L'identité semble reposer sur des concepts flous lorsque Erikson précise qu'une identité cohérente consiste pour un individu à avoir conscience de rassembler tous ses esprits, sous-entendant qu'un être aurait une conscience et plusieurs esprits. (Erikson, 2011)

Si l'identification à autrui consiste à s'approprier des qualités, des savoirs, une émulation à devenir meilleur dans un domaine technique, une dérive immédiate est de ne pas être soi-même et refuser le naturel en ne s'acceptant pas tel qu'on est et tels que sont les autres entraînant ainsi une compétition, une recherche de pouvoir sur l'autre. Cela peut amener le sujet à se projeter dans l'avenir et non pas vivre le moment présent (Halpern, 2016).

Ainsi nous rejoignons la pensée de Durkheim (Durkheim, 2013) (1911) qui considérait que l'éducation avait pour vocation de permettre à un individu de s'intégrer dans un milieu avec pour limite le choix et la détermination de ce milieu. De façon plus globale, il considérait que l'éducation devait développer des facultés intellectuelles, physiques mais aussi morales. La morale faisant partie de la philosophie, la notion de loi morale n'apparaît pas encore dans son

---

<sup>99</sup> Dejours, C. Travail, usure mentale. De la psychopathologie à la psychodynamique du travail, Nouvelle édition augmentée  
Dejours, C. Souffrances en France Seuil

champ, au contraire, ce serait l'extérieur, le social qui s'impose à l'être qui, de fait, se soumet à la "pression sociale".

Bourdieu s'interrogera sur le pouvoir mis en œuvre par une classe dominante qui maintient l'ignorance ou l'inaccessibilité à la connaissance et à la pensée critique de la majorité des êtres.

Les femmes n'ont eu le droit de vote qu'en 1944 (Bourdieu, 2014) et le suffrage censitaire persistera jusqu'en 1948... Le droit de voter, accordé aux êtres par un groupe social prend pour critères la nationalité, le sexe, ou d'autres critères en fonction des prérogatives de ceux qui détiennent le pouvoir et qui souhaitent le conserver. Ainsi aujourd'hui la notion de démocratie est-elle au cœur d'interrogations sur sa raison d'être, certains la qualifient de mortelle... (Bannel 2020), quand d'autres démontrent qu'elle est déjà remplacée par le totalitarisme et la mondialisation (Ferenczi, 1996).

Se rendre compte des processus de soumission à une façon de voir et à une façon de penser, se rendre compte de sa propre manipulation par la propagande, c'est reconnaître une partie des failles du système éducatif, à moins que celui-ci n'ait pour vocation non pas de permettre à toute une population d'acquérir la pensée critique mais d'avoir une population dont la classe dirigeante, connaissant l'impuissance à dire non, à une doxa d'une élite mondialiste, ne cherche qu'à organiser la vie où l'identité serait la seule valeur intérieure restant à l'être dans son côté humain et où la personnalité serait façonnée pour être asservie. Mais peut-être que ce processus ne serait que la répétition à échelle mondiale de ce que les êtres font à plus petite échelle en privant la population de pensée critique par l'occupation du temps libre avec les jeux du cirque aujourd'hui devenus virtuels et informatiques. (Bernays, 2005)

S'identifier à un autre que soi est à l'opposé de toute démarche qui consiste à mettre en œuvre l'adage "connais-toi toi-même". Dans une temporalité courte, un acteur peut s'identifier à un personnage mais en étant conscient qu'il joue un rôle dans un contexte précis. Peut-on généraliser ce principe à un salarié dans une entreprise quand, de façon répétitive il ne serait plus lui-même, et construirait ainsi des relations sociales où la vie se déroulerait dans un grand théâtre et où personne ne serait réellement lui-même ?

Ce processus de communication avec autrui est analysé par Mucchielli, (Mucchielli, s. d.) où l'acteur améliore son rôle et gagne en confiance, au fil des interactions qui commencent dès le plus jeune âge (Mucchielli, 2021). Les parents jouent un rôle important dans ce processus



puisqu'en fonction de leurs valeurs et de leur conception philosophique de l'être humain, la notion de libre-arbitre sera mise en œuvre de façon très différente. Libre-arbitre, pensée critique et approche globale des interactions sont enseignés avec la même parcimonie que l'éthique des valeurs dans les différents cursus tant au collège qu'à l'Université ou grandes écoles. (Mettre en mouvement pédagogiquement la pensée critique, 2016)

Si l'activité d'un créateur d'entreprise peut se comparer à celle d'un chef d'orchestre, il lui est demandé de maîtriser certains instruments. Engeström développe trois concepts principaux qui semblent pouvoir s'appliquer au porteur de projet : le « boundary crossing », le « knotworking » et la « co-configuration ». Il est possible de constater que pour le porteur de projet, comme pour le permaculteur, il n'existe pas une frontière bien délimitée de son rôle, le centre d'attention se déplace très rapidement et les clients participent d'une certaine façon également à la construction de son identité car ils participent à la même communauté économique.

Patricia Champy-Remoussenard (Champy-Remoussenard, 2005) précise que le fait que l'activité occasionne sans cesse des apprentissages et produise des savoirs nouveaux est une donnée majeure pour ceux qui travaillent dans la formation mais il est possible de constater que c'est également vérifiable pour les permaculteurs.

### 2.2.5. Commentaires.

Au cours de la formation professionnelle initiale des étudiants, que ce soit par l'intermédiaire des professeurs et des enseignements spécifiques, que ce soit par les interrelations avec les professionnels lors des stages, ou des expériences de vie personnelle, les étudiants acquièrent non seulement des connaissances mais des compétences psychologiques qui leur permettent d'agir dans un contexte nouveau.

Le porteur de projet doit s'adapter à un environnement spécifique, et l'on peut supposer que la culture d'entreprise soit transposable à la culture d'un milieu professionnel : les valeurs partagées par les informaticiens ne sont pas comparables avec celles des marins pêcheurs, mais dans les deux cas le porteur de projet doit intégrer et partager les valeurs de son milieu professionnel.

C'est au cours des échanges avec leurs pairs que les individus peuvent valider ou non une façon de penser, accepter et intégrer un système de valeurs.

Dans ma recherche ce seront l'intégration de la dimension humaine, mais aussi écologique, sociétale et économique qui participent au processus d'identité professionnelle qui seront explorées.

En permanence, le porteur de projet sera confronté à des choix qui mettent en opposition voire en conflit des intérêts divergents : le but à atteindre pour le porteur doit donc rester prépondérant, au-dessus des controverses possibles, des actions directement concurrentielles voire opposées.

Le porteur de projet se trouve en permanence devant des choix entre plusieurs manières de faire (qui doivent tenir compte des contraintes temporelles, organisationnelles, législatives, économiques, règlementaires).

L'activité humaine, résumée par trois verbes : « je pense, je dis, je fais », peut s'analyser en motivations, en intentions, en actes et incidences sociales.

L'homme se crée dans la vie, par son activité, expérimentant ainsi que la solidarité est la base de l'édifice social. C'est par une réflexion sur lui-même qu'il pourra différencier ce qui le pousse à agir : d'une part ce qui provient de l'extérieur de lui-même, d'autre part de ce qui le fait agir et qui lui est propre.

Les responsabilités d'un chef d'entreprise sont nombreuses, les aspects juridiques viennent limiter les actions possibles tant du point de vue pénal que du point de vue civil ou commercial. L'identité se trouve confrontée à la nécessité d'effectuer plusieurs métiers en même temps «boundary crossing », et aux jeux de pouvoirs des institutions qui délivrent des autorisations de faire ou non le projet du créateur d'entreprise.

De même l'innovation, la digitalisation et le numérique viennent modifier l'identité professionnelle en permettant l'accès à des données de masse et en modifiant les rapports avec les tiers. La notion de temporalité matérielle revêt une importance particulière compte tenu de l'amélioration du traitement des datas, en qualité et en quantité.

L'identité professionnelle se construit par les actes du porteur de projet, les actions s'articulent entre l'individu et la société et plus les relations sont nombreuses, plus la construction identitaire devient complexe et « riche ».

A un moment donné, la société met en œuvre des valeurs morales et éthiques qui s'imposent aux chefs d'entreprises. Le porteur de projet sera obligé d'ajuster ses propres valeurs éthiques et morales avec celles de la société pour pouvoir réaliser son projet. <sup>100</sup>

L'éthique et les morales varient en fonction des pays et des époques, l'éthique des vertus d'Aristote ayant peut-être servi de base de réflexion à l'éthique déontologique de Kant par exemple. Les pensées s'enchaînent les unes aux autres dans un continuum, en général du plus simple au plus complexe, partant du connu vers l'inconnu.

Quant au style personnel que peut apporter un porteur de projet lors de la création de son entreprise, il sera observable dans l'activité de la société et pourra éventuellement servir d'exemple pour être repris par d'autres entrepreneurs à leurs tours. Ce sera par une mise à distance des contraintes techniques que le style peut apparaître.

Quelle force morale individuelle intérieure faut-il pour ne pas suivre la doxa, le discours dominant, transformer le plaisir que l'on peut trouver dans la soumission en plaisir de résister à une faiblesse enfin perçue ?

Pour ne pas penser comme tout le monde, pour ne pas répéter sans analyser et pourtant en être convaincu, c'est donc la recherche elle-même qu'il faut faire évoluer.

---

<sup>100</sup> Roth, W.-M. (2007). The ethico-moral nature of identity: Prolegomena to the development of third-generation Cultural-Historical Activity Theory. *International Journal of Educational Research*, <https://doi.org/10.1016/j.ijer.2007.07.008>

Face à la diversité des opinions, pour garder son identité, pour devenir qui il est, sans chercher à devenir quelqu'un d'autre dans une personnalité éphémère et changeante, l'être humain pourra se construire avec une prise de distance, un recul nécessaire et indispensable à l'analyse ainsi qu'un détachement aux valeurs imposées par la doxa. Ces valeurs étant essentiellement matérielles ne sauraient être qualifiées d'universelles et les valeurs universelles ne peuvent être développées chez un être que lorsqu'elles sont en accord avec son libre-arbitre. (Lauzun, 2011)

Dans cette première approche du concept d'identité, le constat de la multiplicité des points de vue s'explique par la mise en œuvre de l'intelligence qui ne cherche pas ce qui est, ce qui existe réellement de façon universelle comme on pourrait l'attendre d'une approche essentialiste.

L'identité et la personnalité ne sont que rarement dissociées, l'approche de l'être humain en termes de "moi réel " et "moi apparent " permettrait de lever les ambiguïtés et contradictions relevées, laissant le chercheur en sciences de l'éducation prendre en compte ce qui permettrait à l'être humain d'acquérir non seulement les fondamentaux : lire, écrire, compter mais aussi dès le plus jeune âge lui permettre de se construire dans un environnement protecteur et bienveillant tel que déjà entrevu par le philosophe Krisnamurti et qui rencontre un écho chez le permaculteurs.

*"As society is now organized, we send our children to school to learn some technique by which they can eventually earn a livelihood. We want to make the child first and foremost a specialist, hoping thus to give him a secure economic position. But does the cultivation of a technique enable us to understand ourselves?"*

*While it is obviously necessary to know how to read and write, and to learn engineering or some other profession, will technique give us the capacity to understand life? Surely, technique is secondary; and if technique is the only thing we are striving for, we are obviously denying what is by far the greater part of life.*

*Life is pain, joy, beauty, ugliness, love, and when we understand it is a whole, at every level, that understanding creates its own technique. But the contrary is not true: technique can never bring about creative understanding.*

*Present-day education is a complete failure because it has over-emphasized technique. In over-emphasizing we destroy man. To cultivate capacity and efficiency without understanding life, without perception of the ways of thought and desire, will only make us increasingly ruthless, which is to engender wars and jeopardize our physical security. The exclusive cultivation of technique has produced scientists, mathematicians, bridge builders, space conquerors; but do*

*they understand the total process of life? Can any specialist experience life as a whole? Only when he ceases to be a specialist. "*

*Education and the Significance of life. J. Krishnamurti 1992*

Ce texte de Krishnamurti introduit les apports de la philosophie avec une vision transversale qui serait peut-être à considérer comme un premier pas vers une pensée globale.

## 2.3. Apports de la philosophie

### 2.3.1. L'éthique en question

Nous sommes tous concernés par les questions d'éthique : car l'éthique, ce n'est pas seulement les grandes questions comme la faim dans le monde ou le réchauffement climatique, même si ces dernières années nous y sommes plus sensibilisés qu'auparavant.

L'éthique commence par des choses de la vie de tous les jours : Qu'est-ce que je mange ? Pourquoi est-ce que j'entreprends ces études ? Pourquoi est-ce que je fais ce métier ? Quel est mon rapport à autrui ? Qu'est-ce que je veux faire de ma vie ?

Les questions se rapportant à ce qui est bien, bon, juste ne peuvent pas être traitées par les religions ou une idéologie, les cultures, la famille, le milieu social ou l'éducation même si elles apportent des éléments de réflexions qui peuvent alimenter notre point de vue. Il est possible de rencontrer des personnes convaincues du contraire, c'est-à-dire que celles-ci pensent que tout est écrit dans un seul livre qui seul détient la vérité pour toujours. Un scientifique se caractérise par la remise en question pour essayer de trouver l'erreur du passé pour tendre vers plus de vérité, très momentanément.

La permaculture est basée sur trois éthiques : « Au centre de la permaculture, il y a trois principes fondamentaux : prendre soin de la terre, prendre soin de l'humain, et partager la production et les biens et services équitablement. Ils forment le socle de la conception permaculturelle. »

Dans ce chapitre, je vais retracer les apports des philosophes, regroupés en quatre grandes catégories : l'éthique eudémoniste, dite aussi éthique des vertus, l'éthique déontologique, l'éthique utilitariste et l'éthique du don, et qui ont contribué à forger des points de vue individuels dans une perspective critique. Les permaculteurs ont le désir de travailler de la façon qui leur paraît la plus juste, pour apporter les réponses les plus appropriées notamment à la question où voulons nous conduire notre vie personnelle et sociale ?

### 2.3.2. Aristote

Revenons quatre siècles avant notre ère, Aristote enracine son éthique dans la nature, dans une conception qui comprend aussi le monde végétal et le monde animal, car pour lui, l'éthique n'a de sens que dans une conception politique, qui concerne la vie de tous les jours des gens «ordinaires».

Aristote partage avec d'autres philosophes deux thèses : l'éthique concerne le but de l'action mais cette approche téléologique<sup>101</sup> est complétée par la recherche du bonheur. La connaissance du Bien véritable, et non le bien opposé au mal, et la recherche du bonheur au travers des actes permettent d'éclairer la cause des actes : nous agissons pour faire le bien parce que ça nous rend heureux.

Pour Epicure, le bonheur consiste en la recherche du plaisir : mais en précisant qu'il s'agit d'une jouissance stable et sans douleur, ayant ses racines dans le corps et dans la chair. « Le plaisir, .../... est caractérisé par l'absence de souffrances corporelles et de troubles de l'âme ». La philosophie d'Epicure est très éloignée des « Novelty seeking <sup>102</sup>du XXI<sup>-ème</sup> siècle », le sage ne recherche que les plaisirs naturels et nécessaires, engendrant une jouissance stable, naturelle et paisible hors de tout excès dans le boire, le manger ou tout autre recherche de sensations extrêmes comme dans certains sports.

Sénèque, Epictète et les stoïciens considèrent la sagesse comme un accès à la connaissance des lois qui régissent non seulement l'univers mais également les relations humaines. Ils incitent les humains à l'effort en vue du Bien, c'est-à-dire à l'acquisition de la Vertu. Dans le stoïcisme, le bonheur consiste à une mise à distance des circonstances extérieures et le détachement à l'égard des choses. La maîtrise de nos représentations par le contrôle de notre mode de pensée et l'exercice du jugement permettent d'y accéder. C'est une philosophie de la liberté intérieure.

Marc-Aurèle résume ainsi la pensée stoïcienne : « Tout est opinion. Et l'opinion dépend de toi ».

La maîtrise du mode de pensée et des représentations de l'esprit conduit à l'ataraxie, c'est à dire à la sérénité de l'âme, Ceci n'est possible qu'avec une conception ontologique de l'être comprenant une âme, un esprit et un corps. L'homme peut ainsi atteindre le Souverain Bien, le bonheur qui est le résultat d'une existence en accord avec la Nature, en effectuant des actes basés sur la raison.

Pour Aristote la science repose sur la raison qui se forge par l'observation de la nature, c'est à dire du monde extérieur à l'homme, la science repose sur la nécessité c'est-à-dire la relation qui pour une même cause produira toujours le même effet, et ceci par un processus de reconstruction mentale. En revanche, l'éthique repose sur le contingent, ce qui est vrai pour

---

<sup>101</sup> Téléologie : Doctrine qui considère le monde comme un système de rapports entre moyens et fins. (Wikipédia)

<sup>102</sup> Validation française de la version courte de l'Inventaire du Tempérament et du Caractère (TCI-125)

quelqu'un ne le sera pas pour une autre personne, il n'y a aucun fondement scientifique à l'éthique.

Du point de vue éthique, ce qui est bien pour l'un est mal pour l'autre, car tout n'est qu'appréciation ou plus précisément jugement selon des valeurs elles-mêmes personnelles et individuelles. L'éthique ne produit rien, ni art ni technique, elle ne peut être mise en évidence que par l'intervention d'un être humain. L'éthique ne concerne que les faits et non les intentions, pour Aristote les actes bons sont en relation avec une personne bonne.

Le bien et le mal peuvent donc être considérés comme des termes de comparaison.

L'éthique d'Aristote est déterminée en fonction d'une part de l'existence de l'âme et d'autre part sa fonction téléologique, la recherche d'un but, et eudémoniste, car ce but est le bonheur. En partant de la nature et des observables, il construit l'éthique selon une méthode inductive<sup>103</sup>. La problématique devient donc le discernement d'une action juste ou d'un comportement adapté.

Si la recherche du bonheur prend des formes multiples voire en opposition, Aristote par la méthode dialectique recherche ce qui est au-delà des apparences contradictoires immédiates et essaye d'atteindre une vérité plus globale.

Aristote considère que lorsque nous faisons quelque chose nous le faisons dans un but précis. En recherchant le but du but comme une architectonique des biens, on arriverait systématiquement au but suprême qu'est le bonheur, qui de par sa complétude ne renvoie à aucun autre bien. Parler d'éthique n'a de sens que pour l'être humain, car ce qui est spécifique à l'être humain c'est de pouvoir définir le but de son existence, contrairement à la plante ou l'animal. La partie de l'âme occupée par la raison cherchera ce qui procure le bonheur, délaissant la partie scientifique en quête de vérité.

« Reste donc une certaine vie pratique de la partie rationnelle de l'âme, partie qui peut être envisagée d'une part au sens où elle est soumise à la raison, et d'autre part, au sens où elle possède la raison et l'exercice de la pensée ». (Éthique à Nicomaque) (Aristotle & Pellegrin, 2014)

---

<sup>103</sup> La méthode inductive consiste à partir de données brutes (observables), pour aller vers l'explication de celles-ci.



Aristote insiste sur la prudence qui se manifeste par la mise en œuvre d'une intelligence pratique qui permet d'avoir des actions conformes à une bonne règle. La prudence s'apparente à la circonspection, l'homme regarde, observe et admire la nature pour l'imiter en prenant son temps pour avoir l'attitude juste, l'acte ajusté à la nécessité dans le « ni trop ni trop peu ». Avec un caractère constant, sa personnalité morale lui permet une adaptation souple, pratique et harmonieuse qui reflète son intelligence pratique... Aristote, était peut-être le philosophe entrepreneur permaculteur de l'époque ? La vertu découvre et choisit le juste milieu.

Pour être éthique, pour être un homme de bien, pour être heureux, Aristote nous précise que c'est le bonheur que l'on procure aux autres qui fait notre bonheur, car nous sommes des êtres sociaux, nous sommes solidaires les uns des autres.

Aristote va introduire l'idée que c'est par l'éducation et la transmission de principes vertueux que l'on peut mettre les enfants sur la voie du bien, leur apprendre à être justes. A ces principes s'appliquent une première limite : le respect du libre-arbitre, une seconde étant le postulat que l'être humain n'a pas ou n'a plus l'instinct du Bien.

Pour Aristote, il faut d'abord se demander quel genre de personne nous voulons être, quel genre de personne nous voulons devenir et se poser la question du but de notre vie.

Pour Aristote, l'éthique, est pratique, concrète, c'est une éthique de l'action, où la manière de vivre de chaque être, transformée par un petit effort constant d'un changement personnel va transformer l'ensemble de la société et permettre à chacun de se réaliser comme humain et prendre sa place dans l'échiquier de l'humanité.

Ce que propose Aristote est un modèle à la fois pratique, qui nous dit comment devenir éthiques. Le proverbe populaire « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » illustre la pensée d'Aristote, qui propose l'accomplissement de soi, la réussite de sa vie, le bonheur et de ce point de vue- là il influence encore aujourd'hui les comportements visant à un bonheur partagé<sup>104</sup>. Aujourd'hui nous retrouvons cette approche dans l'apprentissage par le faire, « learning by doing ».

Une idée profondément aristotélicienne est que l'homme n'a d'autre garantie de ses libertés, certains diraient aujourd'hui son libre-arbitre, que celles acquises par l'instruction. Seule l'éducation permet d'avoir des institutions qui d'une part respectent les libertés de chacun, et

---

<sup>104</sup> [https://baripedia.org/wiki/Introduction\\_aux\\_%C3%89thiques\\_Philosophiques](https://baripedia.org/wiki/Introduction_aux_%C3%89thiques_Philosophiques)

d'autre part donnent la liberté à l'homme ou tout au moins un certain degré de liberté. Aristote passe donc de l'amitié à la justice et de la justice au politique.

### 2.3.3. Platon, Socrate, et al.

Pour Platon, le Bien véritable qui donne sens à l'éthique, ne correspond pas à ce qui est perceptible par nos sens. La philosophie de Platon est souvent considérée comme opposée à celle d'Aristote. L'eudémonisme veut dire que nos actes sont faits pour nous rendre heureux, et l'on peut apprécier la qualité morale d'un acte selon qu'il nous permet d'atteindre ou non le bonheur. Il est pourtant possible d'y voir une pluralité d'accès à un même objectif qu'est le bonheur. Faudrait-il qu'il n'y ait qu'un seul chemin qui soit dans la vérité ?

Les vertus permettent d'unifier la personne et selon Platon, quatre vertus sont plus importantes que les autres : les vertus cardinales qui sont : Prudence, Tempérance, Force et Justice.

Si Platon a mis en évidence qu'il y avait autre chose que la matière pour un individu, Aristote rappelle que l'être humain fait partie de la nature. Pour l'un, le monde réel n'est pas visible, pour l'autre, le monde des apparences est celui dans lequel l'individu établit des relations avec les autres êtres vivants et d'une façon plus globale avec le monde des apparences, le monde matériel. L'être humain peut ainsi mieux saisir la différence entre les idées de Platon et leur incarnation, leur matérialisation.

Deux grandes conceptions apparaissent donc : pour les uns seul le monde matériel existe puisqu'il est palpable par l'intermédiaire des sens matériels, pour d'autres seul le monde spirituel existe et n'est affecté ni par la naissance ni par la mort du corps qui est matière. Aujourd'hui il est possible d'affirmer qu'ils ont raison en même temps, mais que ni l'un ni l'autre ont raison, la voie du milieu mène à la vacuité, vers l'Unité comme le précise Plotin. (Plotin & Ferroni, 2021)

Socrate approchait le concept d'identité en considérant que l'être humain est entier et identique à lui-même ce qui déjà à cette époque était considéré comme ne répondant pas au principe d'impermanence, donc à une approche matérialiste.

Platon, Aristote et surtout Plotin ont nourri mes réflexions sur les concepts d'identité et les principes éducatifs, dont celui de l'entrepreneuriat vu sous l'angle de la place de l'individu dans la société.

Deux textes font l'objet des commentaires et réflexions suivants, il s'agit du Banquet de Platon et de La République, notamment connu pour son allégorie de la caverne.

Platon compare le discours du sophiste à celui d'un marchand de connaissances, un publicitaire comme nous pouvons en rencontrer au XX<sup>ème</sup> siècle : il faut séduire, convaincre que le produit (ou l'idée) est le bon, voire le meilleur, d'autant que les preuves ou arguments peuvent être avancés sans vérification, ni remise en question.

Et Platon nous rappelle que le monde réel est opposé à celui des apparences. Socrate, au contraire remet en cause tout ce qui peut apparaître à l'intelligence, faits, pensées, actes en tous genres avec une distanciation critique qui remet tout en cause de façon continue. Socrate s'intéresse essentiellement au perfectionnement humain. A chaque époque l'humain change, de l'évolution il passe à la progression<sup>105</sup> puis à son amélioration. Selon Socrate, on ne fait partie du genre humain que lorsqu'on pratique la morale. Ce terme faisant l'objet de controverses vigoureuses, surtout aujourd'hui lorsqu'il est chargé d'une connotation judéo-chrétienne, je limiterai son acception pour toutes les valeurs ayant un caractère universel, par exemple ne pas tuer... même si ce dernier est remis en cause dans certains pays sous des formes moins barbares qu'au moyen âge. Faire ou être, agir ou penser, l'opposition de deux systèmes éducatifs met en évidence la problématique de la définition des valeurs transmises, découvertes, enseignées et destinées soit à une réussite sociale soit à un épanouissement personnel. L'éducation n'est pas gratuite, il faut payer les maîtres... elle est donc réservée aux riches, sans pour autant expliquer comment ces êtres sont devenus riches, en fonction de quels principes et de quelles valeurs, voire au détriment de qui ? ...

Notons que Socrate refuse l'action dans la cité, alors qu'aujourd'hui nous pourrions considérer que l'action dans le monde permet de vérifier ce dont l'homme est capable de transposer de l'idée dans la matière.

Socrate se met en retrait tout en s'intéressant à la vie de la cité, contrairement aux approches stoïcienne ou épicurienne, qui par certains aspects pourraient manifester un désintérêt pour le

---

<sup>105</sup> « Emmanuel Kant définissait le progrès comme un mouvement transitoire visant à passer de la barbarie à la civilisation. Le marquis de Condorcet, philosophe et politologue du XVIII<sup>e</sup> siècle, a prédit que le progrès politique impliquerait la disparition de l'esclavage, l'augmentation de l'alphabétisation, la diminution de l'inégalité entre les sexes, des réformes pénitentiaires qui, à l'époque étaient sévères et le déclin de la pauvreté.

La modernité, ou modernisation, est une forme clé de l'idée de progrès telle qu'elle a été promue par les libéraux classiques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui ont appelé à une modernisation rapide de l'économie et de la société afin de supprimer les obstacles traditionnels à la liberté des marchés et à la libre circulation des personnes. » wikipedia

sociétal. La voie du milieu, celles des pratiquants bouddhistes préconiserait peut-être la réconciliation des deux, c'est-à-dire un perfectionnement de l'être et de la société tout en travaillant à l'amélioration matérielle et morale de l'humanité.

Par modestie, par connaissance de lui-même, Socrate ne se considère pas comme un sage, mais comme un chercheur de sagesse, un simple philosophe.

Les procédés éducatifs sont étudiés dans leur approche unidirectionnelle du maître vers l'élève qui n'admet peu ou pas de controverse pour les sophistes, alors qu'avec l'approche maïeutique le discours se coconstruit sans que l'un des deux locuteurs ne détienne la vérité a priori.

Le maître sophiste ne recherche pas la vérité, mais la réduction au silence de son locuteur qu'il considère comme un adversaire. La maïeutique est au contraire une démarche de découverte de soi-même grâce au principe de solidarité de l'autre qui n'est qu'un semblable qui aide à accoucher (étymologie de maïeutique) et non plus un adversaire, un ennemi.

Dans « la politique », Platon précise qu'en fait, tout être humain connaît tout et le Tout. La vie matérielle n'étant qu'un rêve, un affreux cauchemar qui fait que l'homme a tout oublié de LA réalité et de LA Vérité, puisqu'il est plongé dans ce monde matériel des apparences.

Rappelons qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, tout ce qui concerne le monde matériel est qualifié de monde réel notamment par les sociologues et ce en opposition avec la conception platonicienne.

Dans Ménon, la réminiscence, le rappel à la conscience par l'anamnèse, permet à tout cherchant de retrouver le sens de la libération de ce savoir caché, oublié, occulté. Les mots ici ne peuvent exprimer que très approximativement cette réalité ignorée par l'intelligence, car inaccessible à l'intelligence.

Le sens se fabrique petit à petit, de signifiant à signifiant, et débouche sur un savoir, véritable Art qu'est la maïeutique en quête de la parole vraie et juste. L'interrogatoire selon la maïeutique met en œuvre des principes de clarté et de pertinence dont Descartes ne manquera pas de s'inspirer dans son discours de la méthode.

Que ce soit selon Chronos ou Kairos ou Aïôn, la temporalité n'existe elle aussi que dans la matière, mais intellectuellement il est possible de concevoir l'intemporalité.

Chronos est le temps physique vu d'après la notion de chronologie dont se servent ceux qui donnent de l'importance à la chronicité des événements : passé, présent et futur sont distincts et mesurables quantitativement.

Kairos est le temps ressenti, certains parlent de temps métaphysique, de moment ressenti, de bon moment.

Quant à Aiôn, c'est le temps des cycles, des générations, des périodes géopolitiques et des ères de glaciation ou de réchauffement climatique.

Aujourd'hui, on redécouvre que seul le moment présent peut être vécu, le passé est désormais appelé « le passé dans le présent » et le futur, « le futur dans le présent »<sup>106</sup>. Le passé est également vécu comme de la mémoire et le futur comme le fruit de l'imagination. (Tolle et al., 2011) Cette analyse était déjà proposée par Saint Augustin :

*« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais : mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas ! Et pourtant - je le dis en toute confiance - je sais que si rien ne se passait il n'y aurait pas de temps passé, et si rien n'advenait, il n'y aurait pas d'avenir, et si rien n'existait, il n'y aurait pas de temps présent. Mais ces deux temps, passé et avenir, quel est leur mode d'être alors que le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent sans passer au passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité. »*

Quand l'être humain oublie que depuis des millénaires, c'est avec et par nos pensées que nous créons un monde inconnu, Platon voyait déjà un saut qualitatif entre la raison et l'illumination, peut-être un continuum entre la raison et la foi.

Dans la République, il attire notre attention sur l'omniscience et l'absence de raison qui ne permet pas de distinguer la vérité, la science, l'imitation et l'ignorance.

C'est la prise de conscience, dans le sens de « se rendre compte » de l'ignorance, qui est stimulante et constructive puisqu'elle ouvre la possibilité de recherches de savoirs, nous incite à apprendre, à nous interroger. Dans une démarche éducative, on peut considérer qu'à l'origine du risque, il y a une ignorance. On trouve la relation traditionnelle de maîtrise, celle qui annihile toute angoisse car il n'y a aucune place pour l'incertitude et le questionnement. C'est la possession du savoir qui permet de mettre en évidence l'ignorance de l'autre éveillant ainsi son angoisse ou un stress. La motivation de l'autre, ou sa manipulation par le stress n'a d'intérêt que dans la réalisation d'une intentionnalité, un sens à donner à l'action de l'autre.

---

<sup>106</sup> Le Pouvoir du moment présent, 1997, Eckhart Tolle, livre traduit en 33 langues

La relation du maître socratique s'inscrit dans une démarche du désir de savoir, désir de SE savoir, « connais-toi toi-même ».

L'absence d'incertitude, la négation de tout risque est confrontée à l'impermanence, et constatant que tout change en permanence, c'est la notion de connaissance elle-même qui est remise en cause dans le Cratyle<sup>107</sup>.

Le philosophe recherche le Beau, le Bien, le Vrai, le Juste, ce sont des facettes de l'Un que certains appellent l'Amour, ou la Force ou le Tout et qui harmonise les contraires, c'est ce que Plotin trois siècles plus tard écrira dans les Ennéades.

Pour Plotin, comme pour Platon, comme pour Aristote, sous des noms divers la diversité humaine mène à l'Unité, mais pour l'être humain, si l'Amour est Un, il lui adjoint un qualificatif : l'amour du Beau, l'amour du Vrai, etc. signant ainsi sa méconnaissance de l'Un.

#### 2.3.4. Jean Jacques Rousseau

*« Je ne vois point comme les autres hommes ; il y a longtemps qu'on me l'a reproché. Mais dépend-il de moi de me donner d'autres yeux, et de m'affecter d'autres idées ? (Emile)*

*« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre ; il mêle et confond les climats, les éléments, les saisons ; il mutile son chien, son cheval, son esclave ; il bouleverse tout, il défigure tout, il aime la difformité, les monstres ; il ne veut rien tel que l'a fait la nature, pas même l'homme ; il le faut dresser pour lui, comme un cheval de manège ; il le faut contourner à sa mode, comme un arbre de son jardin. » (L'âge de la nature)*

Ceci donne l'orientation de Jean Jacques Rousseau qui met en perspective l'identité individuelle avec l'identité collective, l'identité sociale dont les critères font qu'elle ne peut que changer puisqu'elle est imaginée dans le monde des observables.

---

<sup>107</sup> Le Cratyle (en grec ancien Κρατύλος / Kratylos) est un dialogue de logique de Platon portant sur la question de la rectitude des noms.

La notion d'identité peut se concevoir de différentes façons. Notion polymorphe pour certains, l'identité peut faire l'objet d'une approche multifactorielle et multimodale pour d'autres. (Heidegger, 1994)

Le sujet projette sur autrui une image qui lui renvoie l'impression qu'il a projeté, de façon plus populaire cela revient à dire que l'on ne voit les défauts d'autrui que s'ils existent en soi. Mais ceci ne concerne que les observables, le monde matériel, le monde des phénomènes, le monde des apparences d'où l'expression de « MOI APPARENT » que j'utiliserai comme Jean Jacques Rousseau et qui me semble d'avantage correspondre à la nature de ce l'on observe et qui intègre la possibilité de changement.

Jean Jacques Rousseau essayait d'atteindre la pure présence à lui-même, c'est-à-dire d'avoir accès à ce qu'il appelle son « MOI REEL », cette partie de lui-même qui ne change pas au gré des apparences et des observateurs mais qui est ce qu'il considère comme sa véritable identité, sa seule identité.

Une autre interprétation du terme identité pourrait faire penser à la personnalité qui change et se forme tout au long de la vie en fonction de l'éducation et de l'intégration dans sa mémoire de connaissances, de comportements. Tel un livre d'histoire, l'individu pourrait consulter les pages de son passé et il y verrait l'influence des événements vécus sur l'imagination qu'il se faisait de son identité projetée, de son « moi apparent ». L'intégration de ces événements et de ces connaissances acquises font penser à une construction qui reposerait sur des bases permettant un changement radical, voire une évolution de conception surannée en conception apparemment moins surannée qui dans une certaine temporalité laisserait à l'individu l'illusion de l'existence permanente de ce qui n'est qu'éphémère.

Jean Jacques Rousseau nous invite à nous poser la question du développement de l'imagination dans les processus éducatifs. Personne ne détient LA Vérité et la démarche scientifique ne peut que tendre à une connaissance de plus en plus juste de son objet d'étude, en partant des faits, des observations, des phénomènes, toujours dans la matière donc dans le monde des apparences, dans le monde sensible. Jean Jacques Rousseau nous permet d'imaginer « la plus belle fille du monde dansant toute nue au bas du Taygète »<sup>108</sup>, mais seulement l'imaginer.

---

<sup>108</sup> Lettre à d'Alembert, O. C. V, p. 122-123.

En ce qui concerne l'éducation, le lourd passé des ancêtres hante les programmes où ne règnent pas en première place l'exercice de la sensibilité morale, le respect du libre arbitre et un parcours vers la pensée critique menant à l'autonomie.

Une autre façon de concevoir l'identité serait de considérer que l'individu se soumet à des forces inhérentes à la nature à laquelle il serait soumis : le corps physique étant pris pour base d'observation. Mais dès que l'on s'abstrait de la nature physique de l'individu, alors nous observons un être relationnel.

Commencent les processus de comparaison et de jugement qui sont à l'origine de la souffrance grâce à laquelle l'être va commencer à envisager non plus une progression ou une évolution mais une amélioration en vue d'une transformation intérieure de l'être, et tendre vers le bonheur<sup>109</sup>. Dans un premier temps il se pourrait que ce soit l'évitement de la souffrance qui précède pendant une très longue temporalité l'accès au bonheur.

Mais est-il possible pour un être humain de transformer quelque chose qui existe réellement ou s'agit-il de rectifier l'imagination pour réaliser ce qui existe réellement. En d'autres termes passer du moi apparent au moi réel.

L'identité est une séparation entre l'autre (les autres, la société) et soi-même. Comment l'identité individuelle peut-elle changer si l'identité collective change ? Dans quelle mesure le libre arbitre permet à un individu de s'améliorer dans un environnement qui deviendrait de plus en plus hostile à toute différenciation manifeste aux yeux des autres. Bien connue sous le terme de racisme, elle est pourtant présente dans tous les partis politiques et toutes les sectes qui ne font que créer des identités en fonction de caractéristiques auxquelles un groupe d'humains accordera de la valeur. Dès qu'un membre n'adhérera plus ou ne reconnaitra plus la valeur d'un des principes fondateurs du groupe il en créera un nouveau avec une nouvelle identité.

Il convient donc de se poser la question de la valeur de cette identité apparente, qui par nature est impermanente ?

Jean Jacques Rousseau nous propose deux voies : soit l'individu s'intègre dans la société parce que celle-ci le reconnaît mais il y a soumission de l'individu au collectif, soit l'individu reste isolé ou s'isole pour se protéger de l'autre qui serait perçu comme une menace. Ici encore il

---

<sup>109</sup> Aristote



faudrait s'interroger sur ce qui peut provoquer l'interprétation de la présence de l'autre comme étant une menace.

Rousseau nous invite à réfléchir sur l'identité personnelle acquise par les interactions dans une existence de groupe collectif qui n'est qu'illusoire, pur produit de l'imagination, à moins que l'identification au groupe soit une forme de négation de l'identité humaine qui disparaît en se confondant avec une identité politique, une identité sociale.

Pour Jean Jacques Rousseau, ce qui caractérise le moi individuel, c'est l'instinct de conservation qui permet de s'éprouver identique à soi-même tant dans ses rapports au collectif que dans son désir d'autonomie.

Il y aurait également un désir originel de vouloir s'appartenir à soi-même. Mais la liberté est souvent confondue avec le libre arbitre et l'instinct de conservation dans son côté animal ne doit pas être mis en parallèle avec la liberté recherchée dans le ressenti intérieur. L'individu se crée et se forme par la solidarité de ses rapports avec le monde extérieur et les autres êtres humains mais l'objectif de l'existence de l'être ne saurait avoir pour objectif les faits matériels qui ne sont utiles que pour la connaissance interne de l'être. Jean Jacques Rousseau évoque une temporalité socio-politique qui n'est pour lui ni le progrès ni le travail du négatif, c'est plutôt un processus continu de conservation de l'individu dans un collectif pérenne.

L'individu découvre son identité par et dans son action dans la collectivité orientée par l'imagination d'un idéal social et politique. La réforme morale évoquée dans l'autobiographie montre que l'identité se découvre (alors que certains prétendent qu'elle se constitue) en supprimant tout ce qui n'est pas son identité réelle, certains diront en supprimant le négatif. « *Les instructions de la nature sont tardives et lentes ; celles des hommes sont presque toujours prématurées. Dans le premier cas, les sens éveillent l'imagination ; dans le second, l'imagination éveille les sens ; elle leur donne une activité précoce qui ne peut manquer d'énerver, d'affaiblir d'abord les individus, puis l'espèce même à la longue* ». (J.-J. Rousseau & Charrak, 2009)

C'est l'imagination qui empêche de se rendre compte immédiatement du réel. Mais la question reste posée : qu'est-ce que l'imagination ? d'où vient-elle, comment fonctionne-t-elle ?

La quête d'identité, la connaissance de soi passe-t-elle par l'autre, un identique à soi, sur lequel il y a une projection de soi ? L'imagination de la différence de l'autre rejette celui-ci du collectif puisque différent, menaçant ainsi l'unité du moi collectif.

Pour Jean Jacques Rousseau, être à soi consiste à ne pas être influencé par ce que les autres viennent perturber l'image qu'un être se fait de lui-même. C'est encore l'imagination, tel un réflexe acquis, qui le pousse à regarder vers le monde extérieur plutôt qu'à l'intérieur de lui-même comme il le fera dans les rêveries ou états de méditation où il tend à retrouver un état originel qu'il qualifie de naturel.(J. J. Rousseau, s. d.)

La notion de soumission de l'individu à son destin est assimilée à un retrait de l'individu par rapport au monde extérieur.

L'expérience de la liberté se vit de l'intérieur et non dans le monde collectif. Le sentiment d'identité, cette liberté, n'apparaît pleinement qu'avec la mise à distance de l'imagination du monde matériel et de ses contraintes politiques, des volontés collectives, des lois humaines, des lois de la nature matérielle ; mais dans ce cas il ne s'agit pas de la Nature de l'être humain.

Lorsque Jean Jacques Rousseau évoque le moi apparent dans le système politique, que se passerait-il du sentiment d'identité dans un univers où l'imagination aurait cessé toute activité?

En synthèse, l'identité est un sujet philosophique qui est écarté par beaucoup de sociologues qui qualifient de réel le monde matériel, le monde des apparences, le monde avec lequel l'individu est en relation par l'intermédiaire de ses sens matériels. Il semblerait que leur approche soit moniste matérialiste. Pour les dualistes, ceux qui conçoivent un monde matériel et un monde des idées spirituel, il conviendrait peut-être de trouver une voie du milieu qui serait que l'esprit humain est comme une balance Roberval dont le plateau de la matière doit être en équilibre avec celui de la spiritualité tant que l'humain imagine la matière et par conséquent la balance.

L'identité, du point de vue de Jean Jacques Rousseau serait une perception d'un état intérieur à l'être humain alors que les phénomènes extérieurs ne seraient que des constituants participant à la manifestation dans le monde sensible, de l'activité de l'imagination de l'être humain.

Le thème de l'identité est cher aux philosophes de l'antiquité et en fonction des croyances des chercheurs, les points de vue se sont complexifiés ou différenciés au fil des siècles.

Deux expressions me semblent devoir être précisées : du monde sensoriel au monde sensible. Nos sens matériels qui sont les attributs de notre intelligence nous permettent de nous relier, de saisir les aspects de la matière. L'expression monde sensoriel laisserait à penser que le monde matériel ne consiste pour l'homme qu'à des perceptions sensorielles. Plotin utilise l'expression monde sensible, ouvrant une porte vers une dimension plus large, plus globale.

Par exemple, par les yeux, il est possible de percevoir un paysage, des animaux, des habitats, la présence d'êtres humains. Mais la sensibilité permet d'apprécier la douceur du climat, la beauté d'une fleur, la tendresse d'une étreinte.

Le terme sensible me semble donc plus riche car il permet une approche plus globale des faits et de leurs interprétations que le terme sensoriel.

La philosophie prend une place importante dans la conception que l'on peut se faire de l'être, notamment le courant essentialiste qui, comme le précisera Jean Jacques Rousseau, considère que l'identité est ce qui reste à un être quand on lui retire tout ce que l'environnement et les autres êtres lui ont procuré ou attribué. Cette essence est unique et intemporelle et non matérielle, elle ne prend forme dans le monde matériel qu'au moment de la naissance et seulement jusqu'à la « désincarnation » ou mort du corps.

A ce moi réel, intemporel et d'essence immatérielle, il est possible de lui opposer un moi apparent, matériel, temporel, qui va intervenir dans les relations sociales et où chaque individu développera son intelligence ainsi qu'une personnalité changeante. C'est par le moi apparent que l'être est soumis aux influences et aux aléas de la matière et de la nature.

Jean Jacques Rousseau nous propose de retenir que l'identité est ce qui reste quand on a retiré tout ce que la société a ajouté, mais est-il possible de considérer que l'être n'est pas ce qu'il imagine être, pas plus qu'il n'existe par le regard des autres ce qui le rendrait dépendant du regard d'autrui ?

### 2.3.5. Ricoeur et autres auteurs

Ricoeur et Wittgenstein, deux philosophes ou deux intellectuels qui inventent un système philosophique personnel ?

L'identité chez Ricoeur pose la problématique du changement dans une temporalité de ce qui ne change pas. Il propose donc de distinguer deux types d'identité : la première au sens de l'idem ou « mêmeté » et l'autre au sens d'« ipséité<sup>110</sup> ». Il est possible, d'un certain point de vue de considérer une figure de déni de la conscience dans son acception morale. L'interrogation reste de l'acte volontaire ou d'incompréhension conséquence d'une approche ontologique préalable.

---

<sup>110</sup> Ipséité : ensemble des paramètres spécifiques à une personne

Ricoeur, souligne la nécessité de reconnaître l'antériorité d'un être-à-dire sur le dire qui répond à son injonction d'être dit.

L'identité-mêmeté vaut pour tout objet qui subsiste dans le temps, mais l'homme peut-il être considéré comme un objet ?

Quant à la dimension de l'ipséité, elle se manifeste concrètement par le maintien volontaire de soi devant autrui, par la manière qu'a une personne de se comporter telle qu'« autrui peut compter sur elle ». Il semble possible de comparer l'ipséité à la personnalité, au moi apparent, à l'image qu'un individu veut donner de lui-même dans la société.

L'identité narrative, serait une relation dialectique unissant les pôles de l'idem et de l'ipse. Ricoeur l'évoque dans la conclusion de « Temps et récit », elle repose sur le postulat que tout individu se constitue dans une histoire qu'il se raconte et dont il est le personnage unique.

Paul Ricoeur s'inscrit dans un courant herméneutique, où il oppose le parcours de sa « petite éthique » (les études 7, 8 et 9 de Soi-même comme un autre) de la visée éthique d'une vie « bonne ».

Qu'est-ce qu'une institution juste (téléologie), un jugement pratique, la contrainte d'une obligation éthique, du respect des normes (déontologie) pour Ricoeur ?

Le problème est pour Ricoeur de s'assurer que l'appel intérieur de la conscience ne soit pas « mauvais » ce qui laisse supposer une conception personnelle de la nature de la conscience, du Bien, et en conclusion de « la véritable nature de l'esprit ».

Il exprime dans le narratif l'opposition de l'intelligence et de la conscience, en recherchant dans l'histoire, donc dans la temporalité, la cause de ce qui n'est pas de sa nature.

Pour Ricoeur, il semblerait que le plus important dans la quête d'identité soit de ne pas avoir à découvrir un moi qui serait comme un noyau stable mais au contraire une identité dont seul le caractère historique permettrait de saisir le changement permanent et ses multiples interprétations possibles.

Le philosophe Wittgenstein considère l'identité comme une absurdité... celle-ci étant incompatible avec sa théorie du signe. Il commence son Tractatus par « l'Univers est

l'ensemble des faits », et de poursuivre dans ses carnets de correspondance à Russel, (1912-1920) :

« L'identité c'est le diable en personne, et d'une immense importance ; bien plus que je ne le pensais. Elle se relie, comme toute chose, directement aux questions les plus fondamentales, en particulier à celle qui concerne l'intervention d'un même argument à différentes places d'une fonction. J'ai toutes sortes d'idées pour une solution, sans avoir pu jusqu'à présent parvenir à quelque chose de décisif. Je ne perds pourtant pas courage, et continue d'y réfléchir. »

Pour les permaculteurs, les approches de Paul Ricoeur et de Wittgenstein restent difficiles à saisir, à appréhender. Je ne les développerai pas davantage, préférant laisser à d'autres chercheurs la possibilité de développer les éventuels apports des conceptions de ces deux auteurs dans la compréhension de la place et du rôle de l'être humain dans le devenir de l'humanité.

Les permaculteurs s'inscrivent dans la logique de l'instant présent, et d'une relation entre les éléments de la nature (dont ils font partie).

**Locke** introduit la notion de conscience et celle de la temporalité pour développer une théorie de l'identité. L'identité aurait donc une composante mémorielle qui pourrait être connectée à la conscience. (Vienne, 2001)

Il faudra attendre James en 1892 pour disséquer l'être humain en un je, un moi, un soi et une proposition de multiplicité de soi sociaux qui n'appartiendrait pas à l'individu observé mais aux observateurs, chaque observateur ayant une représentation de l'interprétation des faits et apparences de l'individu observé. (Classics in the History of Psychology -- James (1892) Chapter 11, s. d.)

**Freud** nous proposera une approche de la compréhension de l'être humain entre moi, ça et surmoi mais surtout dans les interactions conflictuelles avec autrui, avec le monde extérieur. (Quinodoz, 2019)

L'identité pour un individu renvoie à l'imagination que se fait tout individu de lui-même, à l'image mentale résultant de désirs, fantasmes, délires, interprétations diverses et variées.

C'est ainsi que des êtres vont se définir comme étant une profession ( « je » suis conducteur de bus, « je » suis médecin, etc...) ou comme un fait d'appartenance à une entreprise, une école, un groupe (je suis un Michelin, je suis polytechnicien, je suis croyant)

Freud, saisit la modification de l'individu sous le terme de personnalité qui change en fonction des expériences de vie avec l'environnement ce que confirmeront les travaux d'Erikson.

La conscience n'étant pas expliquée ou considérée comme un épiphénomène de la matière (Dennett & Engel, 1993), chaque individu a "conscience " d'exister à la fois pour et par lui-même et par et pour les autres comme le mentionnent Costalat-Founeau et Lipiansky. (Costalat-Founeau & Lipiansky, 2008)

De même Claude Dubar écrit (2010) : "je ne sais jamais qui je suis que dans le regard d'autrui », en opposition avec les philosophes antiques comme Plotin qui ne vise que l'Unité, ou Aristote proposant le « connais-toi toi-même". C'est la précision identité ou identité sociale donc le qualificatif adjacent au mot identité qui le qualifie, le concept d'identité étant reconnu par les sociologues comme flou.

*« Dans une équipe pluriprofessionnelle, les professionnels sont identifiés par ce qu'ils sont (leurs spécialités), mais aussi par ce qu'ils font. Les organisations de travail favorisent de plus en plus le partage des pratiques, les mutualisations de compétences, bref le travail « ensemble » des différents professionnels de spécialités distinctes. .../... Mais alors, qu'en est-il quand ce qui est fait ne permet plus d'identifier le professionnel ? Quand ce qu'il fait, de par la nature de sa profession, est également réalisé par d'autres professionnels ? ».* (L'identité dans le flou des repères - jp.guihard.net, s. d.)

C'est donc avec prudence et esprit critique qu'il convient de lire les auteurs anciens comme les contemporains pour constater que les opinions et les points de vue peuvent diverger à l'infini surtout que la science part du connu pour le décomposer en éléments premiers pour ensuite les agencer de façon différente en fonction de l'imagination de chaque chercheur et ainsi créer une multiplicité de points de vue, c'est ainsi que l'on peut lire que l'individu se crée des identités multiples.

Les opinions et points de vue sont des certitudes pour les chercheurs qui sont convaincus de leurs croyances, ce qui les amène parfois à se croire seuls dans la raison, prétendant que d'autres chercheurs seraient dans l'erreur ...

Il semblerait que l'origine des points de vue différents soit dans la conception ontologique de l'être humain puisque d'un point de vue ontologique moniste matérialiste, Daniel Dennett explique que la conscience est un épiphénomène de la matière (Dennett & Engel, 1993), de même il est fréquent de lire l'expression "dans le monde réel" pour signifier ce qui est matériel, prenant ainsi opposition à tout ce qui est humain, vivant, niant ainsi de fait l'approche platonicienne et celles qui ont suivi qu'elles soient dualistes ou spiritualistes.

Walter Lippmann, bien que n'étant pas spécifiquement philosophe mais plutôt intellectuel polémiste, nous invite à réfléchir sur les contraintes et l'autorité... « *Le seul instrument de progrès dans lequel les progressistes aient confiance, c'est l'autorité gouvernementale... ils ont oublié que tous les progrès qui leurs sont chers ont été obtenus en émancipant les hommes de la puissance politique, en limitant le pouvoir, en libérant les énergies individuelles de l'autorité et de la contrainte collective.* » Walter Lippman (1889-1974).

Lippmann évoque la place de l'État et des caractéristiques de la démocratie... voire des différentes formes de démocraties possibles. Dans son livre « a preface to morals » (Lippmann, 1982) « *Lippmann attempts to find a way out of this chaos through the acceptance of a higher humanism and a way of life inspired by the ideal of "disinterestedness" in all things.* »

Parfois connu sous le dicton « *délivre nous de la tentation* », le désintéressement est une valeur morale universelle proposée depuis l'antiquité par la mise à distance des situations et le changement de mode d'interprétation des perceptions. C'est l'intérêt que l'on porte à un objet qui crée l'attachement à cet objet et l'on peut mettre en évidence sa valeur (subjective) quand on perd cet objet. Le désintéressement contribue à comprendre la cause de la souffrance. Par sa mise en œuvre, il élimine la cause, l'origine de la souffrance. Pour Lippmann le désintéressement est une valeur supérieure qui pourrait être mise en œuvre dans un art de vivre. La rhétorique est considérée comme l'art du leurre de la foule, de sa manipulation, de son maintien dans une ignorance « nécessaire et suffisante » pour que son exploitation soit possible.

### 2.3.6. Commentaires

Il semblerait qu'on puisse distinguer plusieurs catégories de philosophes : ceux qui ont expérimenté un mode de vie, réalisé une quête personnelle de la compréhension de ce qu'est un être humain, tels Platon et Aristote et Plotin dans l'antiquité ainsi que Jean Jacques Rousseau plus récemment.

Aujourd'hui, quelques philosophes contemporains, Vincent Descombes, Vincent Carraud, Paul Audi, tentent d'apporter des éléments de réflexion sur la notion d'identité. Leurs points de vue ne peuvent qu'apporter des éléments complémentaires qu'il ne m'est pas possible de développer à ce stade de ma recherche.

En sciences de l'éducation, j'ai recherché les philosophes pouvant aider les permaculteurs, et les autres candidats à l'entrepreneuriat compte tenu de leurs apports et points de vue sur l'éducation : Jean Jacques Rousseau, Platon, Plotin, Aristote me semblent avoir les apports les plus riches.

Les permaculteurs font le choix, dans leurs éthiques, de prendre soin de la nature et se considèrent faire partie intégrante de la nature. Les êtres humains qui observent la nature s'inscrivent et se structurent par le rapport qu'ils expérimentent dans la matière avec le temps. Le permaculteur sera très attentif aux saisons, à la durée de la période diurne par exemple. L'observation de la nature permet de comprendre les relations entre l'humain et l'environnement qu'il soit matériel ou humain. Les permaculteurs, souhaitent vivre en autonomie, mais en lien avec la nature dans son ensemble donc avec l'humanité.

Pour une approche spirituelle, l'inconscient, l'opposé de ce qui est « conscient » ou perçu, va de pair avec la notion d'intemporalité ; ceci met en évidence la temporalité des matérialistes ainsi que la matérialité de la temporalité.



## 2.4. Apports des sciences de l'éducation

Les sciences de l'éducation, tout comme la sociologie, la psychologie, l'économie, la politique, etc. peuvent faire l'objet d'une approche en silos mais les permaculteurs ont une approche holistique, il est donc possible de remarquer l'interpénétration des différents champs tout au moins pour les sciences humaines. La philosophie morale (Canto-Sperber & Ogien, 2017)<sup>111</sup> semble ne pas encore être présente dans les programmes éducatifs même si les valeurs sont évoquées et s'il est possible de lire que « la notion de bien devrait être considérée comme le concept clé de la philosophie morale », le bien et le mal ne sont pas étudiés comme simples termes de comparaison, ce qui pourrait leur enlever de la valeur .

Ethique et morale sont souvent confondues, je proposerai de réserver le terme « morale » à une vision universelle qui n'est pas créée par un groupe d'êtres humains mais qui est vécue par l'ensemble de l'humanité, alors que les éthiques sont créées par les humains, et limitées aux groupes qui les ont créées.

John Dewey étudie la formation de la valeur dans l'éducation, le processus de valuation. Son approche pragmatiste est basée sur l'expérience. Considérant que ce qui différencie l'humain de l'animal c'est la non-limitation à la satisfaction des besoins naturels de l'existence humaine mais la capacité de créer des désirs c'est à dire d'orienter les actions vers une fin. Il met en évidence l'une des fonctions de l'intelligence : la non-satisfaction de ce qu'elle possède tant du point de vue des connaissances que des biens matériels. L'homme peut en créer, en inventer à l'infini. Pour la réalisation d'un désir il considère que l'évaluation des moyens à mettre en œuvre permet une optimisation des efforts et des coûts en fonction du désir à réaliser.

Dewey n'est pas dans la recherche du bonheur mais dans la satisfaction des désirs, essentiellement matériels. La question de l'importance donnée à une chose ou à une discipline apparaît dans une démarche scientifique : de la sociologie, de la psychologie ou de la philosophie, qu'est ce qui est le plus important ? Et par conséquent, il est utile de se poser la question de la valeur. Dans le processus éducatif, l'élève ou l'étudiant se positionne dans un environnement culturel qui tend à valoriser ce que d'autres ont fabriqué parfois à grand peine et qu'ils considèrent comme ayant de la valeur vu le nombre d'heures consacrées à la réalisation ou à l'acquisition de savoirs, mais quelle est la valeur de l'enseignement pour l'élève ?

---

<sup>111</sup> « la notion de bien devrait être considérée comme le concept clé de la philosophie morale. » n'est qu'un point de vue.

Dewey considère que les valeurs ne sont pas universelles ni ne peuvent être enseignées à priori, c'est l'importance et l'attachement aux choses ou aux êtres qui permet d'avancer vers la réalisation des désirs qui sont la mise en évidence d'un manque ressenti comme une insatisfaction. Il considère que la science doit être en mesure d'évaluer des valeurs indépendamment de toute intervention humaine, dont un exemple de valeur serait le progrès scientifique. Face à un problème que l'homme se crée par un désir non assouvi, la solution à ce problème réside dans la suppression du manque et comme le précise Dewey : « la valeur de la conclusion en science, est définie par sa capacité à résoudre un problème posé. » Dewey fait une différence entre le désir et le plaisir, il précise que l'assouvissement d'un désir pourrait procurer du plaisir, ce dernier est également à évaluer par comparaison au coût engendré pour l'obtention de ce plaisir.

Par l'observation des mécanismes de création des désirs, de l'importance que l'on attribue à une chose, il propose de prendre conscience du processus d'optimisation des désirs. Le jugement et l'évaluation des actes devraient être réalisés scientifiquement et non de façon émotionnelle ou routinière. Dewey inscrit sa recherche dans une finalité politique,

En remarque je soulignerai que John Dewey n'utilise pas les termes de tentation ni de jalousie. Il enquête sur les moyens à mettre en œuvre pour obtenir la réalisation de choses matérielles que l'être humain a librement voulues, désirées, créées.

Les principes du non-attachement lui sont donc étrangers tout comme ceux de l'absence de désir ou d'aversion.

Si l'approche par l'observation est à la base de tout acte, celui de se connaître n'est pas abordé par Dewey qui ne considère que les faits observables qui selon lui doivent être le fondement d'une psychologie scientifique. Dans les sciences de l'éducation les valeurs ont une place de choix, chaque individu devrait en toute connaissance immédiate de sa propre activité psychique, pouvoir décider des finalités de ses désirs. Mais il conviendrait de s'interroger sur la finalité de l'évaluation chez Dewey si la réalisation des désirs n'est que le moyen d'élaborer de nouveaux désirs à réaliser dans une spirale sans fin. La démarche éthique n'est pas la recherche d'une fin ultime ou du Bien. L'éthique procéderait d'un jugement de valeur de la conduite humaine, mais qui décide du bien ou du mal ou de la valeur ? La démarche de Dewey en dehors de tout cadre éducatif aurait-elle la même valeur ? Ceux qui attachent de l'importance aux idées de Dewey ont-ils une vision globale de la problématique du concept de valeur ?

D'un point de vue éthique, c'est la conception pragmatiste de la pédagogie qui est directement concernée par une conception objectiviste de la valuation d'une connaissance, mais alors que faut-il penser du processus de valuation du sujet quant à une connaissance ?

Ce qui est remarquable dans l'approche de Dewey est qu'il élimine la notion de désir et de plaisir du processus d'observation de l'enquête.

Plutôt que rechercher les points de vue des auteurs, Dewey (Thievenaz, 2019) propose une approche basée sur l'expérience, donc de vérifier par soi-même si ce que l'auteur d'un texte est vérifiable pour soi ou non. De par l'unicité de l'individualité, ce qui est utile ou vrai pour l'un ne le sera pour l'autre. Pourtant l'éducation tend à former l'esprit d'analyse en regroupant en catégories. Ce qui peut se concevoir pour les faits n'est pas applicable pour les individus, sauf à les conditionner pour qu'ils soient "moulés" sans esprit critique comme l'analyse La Boétie allant jusqu'à évoquer une servitude volontaire. (La Boétie, 2016)

Chez l'animal, son instinct lui permet de se procurer tout ce dont il a besoin pour vivre, et ce en dehors de tout besoin factice, de tout superflu, contrairement à l'humain qui est devenu un être de désirs.

Lorsqu'un animal tue un autre animal pour le manger, la notion de valeur est absente : seul l'instinct de survie intervient dans l'acte de tuer.

C'est donc l'intelligence de l'homme qui va lui permettre de juger d'une situation et de décider de la valeur que représente la résolution de ce qu'il considère comme un problème, plus exactement de ce qu'il interprète comme un problème en fonction de ses manques et de ses désirs à satisfaire, de son mode de penser.

Une autre approche serait de s'interroger sur la résolution du problème du ressenti du manque ou du désir ou de la recherche de plaisir ; *the novelty-seeking behaviors*, les comportements de recherche de nouveauté peuvent être à l'origine d'addictions et sont alors une porte d'entrée dans la psychopathologie de la personne. La recherche de sensation mène aux conduites à risque qui débutent et s'installent à l'adolescence et qui sont, à l'heure actuelle, un problème de santé publique. Il se pourrait que la prise de risque qui pourrait être recherchée pour les entrepreneurs soit la conséquence d'un attrait pour la dangerosité rattachée à l'activité qui de ce fait devient un moyen d'activation, voire de stimulation. Une problématique identitaire apparaît lorsque l'entrepreneur utilise l'alcool à des fins de socialisation : ce sont les déjeuners d'affaires, les

apéritifs dinatoires, mais ces occasions de consommer de l'alcool ne sont parfois considérées que comme du savoir-vivre.<sup>112</sup>

Plutôt qu'observer l'intérieur de l'être, Dewey préfère examiner la pression sociale, les influences des proches, les idéologies en vigueur, la pensée dominante qu'elle soit politique religieuse ou autre.

Si l'objectif de Dewey est d'expliquer aux individus comment ils attribuent une valeur à un acte ou à un objet ou à une connaissance, est-ce que les individus seront capables en suivant la méthode de l'enquête, de comprendre l'intérêt de s'abstenir dans l'attribution de valeur à ce qui n'en a pas encore ? Ce qui pourrait correspondre à des non-valeurs.

Pour Dewey les questions éthiques peuvent être traitées uniquement de façon technique, quasiment sans intervention humaine et sans aucune prise en compte des buts poursuivis, d'autre part considérer qu'il devrait y avoir une fin, un aboutissement à l'enquête serait faire preuve d'immaturité.

L'intelligence et la science partent du connu vers l'inconnu et ce vers l'infini mais avec l'ignorance de ce qu'est un être humain, ne voyant que les connaissances et les effets dans la matière.

Si l'on considère l'expérience comme mode d'apprentissage, la pensée de Dewey peut-elle être complétée par le sens donné aux apprentissages. Quelles sont les valeurs que l'apprenti doit acquérir ?

Peut-on envisager de « bonnes » valeurs uniquement par la mise en œuvre de l'enquête ?

Si l'éducateur doit choisir et déterminer les bonnes valeurs et les bonnes expériences que l'élève doit faire, que devient la valeur universelle de liberté et de son corollaire le libre-arbitre ?

Dans le monde entrepreneurial, l'innovation est une illustration d'une démarche consistant à partir du connu vers l'inconnu. Mais l'innovation peut soit être la meilleure soit la pire des choses. Attribuer un jugement de valeur à une innovation peut être réalisé en fonction de valeurs que possèdent déjà les innovateurs qui leur feront considérer que l'innovation est bonne ou

---

<sup>112</sup> « En se référant à l'article R4228-21 (législation du travail) du Code du Travail. Dans le cas d'une ivresse, le chef d'entreprise ou son représentant peut confirmer l'origine alcoolique en pratiquant un dépistage par alcootest ou éthylomètre à condition que cette disposition soit prévue dans le règlement intérieur. »

non... toujours sans avoir accès au processus de création de la valeur, ni à ce qui motive et justifie les critères de jugement.

Si l'intelligence est la faculté de l'être humain qui peut utiliser l'enquête comme méthode pour saisir les composantes de la matière afin de les transformer, pour Dewey il s'agit de considérer les stimuli de la matière comme des facteurs de stress auquel il faudrait s'adapter, s'ajuster dans un environnement en changement, en mutation...

Si pour Dewey l'enquête permet d'éliminer les préjugés, ce qu'il appellera de faux problèmes éthiques, et notamment une morale d'un autre temps qui limiterait la croissance de l'apprenti ou de l'élève, l'enquête devrait permettre à l'élève de se forger sa propre opinion sur les valeurs et la mise en œuvre d'un processus d'évaluation des connaissances. Et si le maître doit enseigner comment émettre un jugement de valeur, peut-il le faire de façon neutre sans influencer l'élève de son propre jugement ?

Selon Dewey c'est par la confrontation de son jugement au jugement de ses camarades que les élèves pourraient se rendre compte par eux-mêmes de la validité de leurs systèmes de valeurs... à condition de ne pas transférer un solipsisme<sup>113</sup> collectif à un solipsisme individuel !

Pour un Enseignant, faire comprendre à un élève qu'une connaissance n'a intrinsèquement aucune valeur mais que c'est l'élève qui va donner de la valeur à la connaissance enseignée ne semble pas évident dans les systèmes pédagogiques actuels.

Une seconde question est l'enseignement de la capacité de jugement : quelle différence peut faire l'élève entre la pensée critique et un jugement de valeur ?

Peut-on enseigner la pensée critique en s'abstenant de juger et apprendre ainsi par la même occasion à ne plus juger ?

A parler professionnalisation, il apparaît utile de rappeler qu'à l'origine, un métier désignait une activité plutôt manuelle alors que la profession était associée à des activités plutôt intellectuelles. Aujourd'hui, la profession désigne davantage un groupe de personnes qui exercent la même activité, ainsi la profession pourrait être définie comme « un métier socialement organisé et reconnu ».

---

<sup>113</sup> Théorie d'après laquelle il n'y aurait pour le sujet pensant d'autre réalité que lui-même.

Le métier ferait quant à lui référence à l'exercice d'une activité avec des gestes spécifiques à l'activité ainsi que des savoir-faire techniques pour réaliser une tâche concrète donnée.

METIER	PROFESSION
Dimension productive.	Dimension sociale.
Correspond à une demande sociale.	Revêt une dimension identitaire.
Vécu individuel et transmissible.	Vécu groupal.
Caractérise l'individualité des membres d'un groupe.	Caractérise un groupe.
Activité lucrative.	Position institutionnelle.
Nécessite une formation et un savoir-faire.	Nécessite une adhésion aux valeurs communes.
Défini par des compétences.	Défini par des valeurs communes.
Défense d'un savoir-faire.	Défense d'un savoir d'intérêt commun.
Action de transformation de la matière.	Action de transmission des fondements éthiques.

Figure 2 : métier vs profession<sup>114</sup>

Dans ce tableau, les valeurs, les compétences, le savoir-faire apparaissent comme des éléments intervenant dans les notions de métier et de profession.

## 2.5. Les Valeurs.

La compréhension de la motivation d'un porteur de projet m'a amené à étudier la relation entre les valeurs et les buts motivationnels, plus particulièrement orientés vers l'entrepreneuriat. Vouloir devenir entrepreneur c'est vouloir devenir chef, Etienne de la Boétie se demandait déjà « pourquoi le pouvoir de l'un est-il plus grand que ceux des uns »<sup>115</sup>(La Boétie, 2016)

<sup>114</sup> [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.bernard\\_jb&part=126714](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.bernard_jb&part=126714)

<sup>115</sup> Etienne de la Boétie, discours de la servitude volontaire humaine

Le pouvoir, ou le refus de la soumission, seraient-ils donc des moteurs auxquels seraient attachées des valeurs ? Ces valeurs proviennent-elles d'une transmission transgénérationnelle ou d'un acquis filtré par la raison ?

Les liens obscurs qui existent entre les relations de pouvoir et la sexualité dans la fantasmagorie personnelle laissent entrevoir que la soumission et la domination sont les fruits de pulsions très archaïques. Devenir entrepreneur pourrait donc s'analyser sur le divan pour découvrir les rouages du psychisme humain.

Il est possible d'observer l'adolescence comme une période où le regard des pairs revêt une grande importance : faire partie d'un groupe, être reconnu et se faire accepter par un groupe, sont autant de facteurs qui vont influencer les comportements et les attirances des adolescents. Les normes sont assimilées au travers de l'interprétation des discours des pairs auxquels l'adolescent va tenter de se conformer.

L'influence des pairs est d'autant plus grande que l'adolescent n'a pas la capacité d'analyse et l'esprit critique suffisamment développés pour donner un sens moral à ses comportements.

Des symptômes dépressifs, une faible estime de soi, un manque de satisfaction dans la vie, la recherche de sensations et son corollaire la prise de risque sont des marqueurs à prendre en considération dans l'éducation des adolescents, mais aussi peut-être des adultes pour éviter la psychiatrisation de la vie.

Pour diminuer les facteurs de risque et mettre en place des facteurs de protection des adolescents comme des adultes, l'enseignement de la pensée critique et sa mise en œuvre devraient permettre à l'individu de prendre des décisions en toute connaissance de cause et des conséquences possibles de ses choix. Ceci s'appliquerait tant pour les choix religieux, les croyances de toutes sortes, mais aussi pour la décision d'entreprendre.

Le rôle des parents et celui de la société dans l'éducation des enfants ont profondément changé : certains disent que les parents ont démissionné quand d'autres disent que l'État n'est plus en mesure de donner une éducation telle qu'elle se voulait du temps de Jules Ferry, c'est-à-dire nationale. Faut-il rappeler que l'excellent professeur d'économie Raymond Barre, une fois nommé ministre et confronté à la mise en œuvre des théories économiques qu'il enseignait, n'a pas réussi à enrayer les problèmes économiques français de l'époque et qu'après la mise en œuvre de ses trois « plans Barre », par sa démission il se soumettra aux décisions politiques.

Faut-il mettre en opposition deux systèmes de pensée, ou laisser la place à la complémentarité et l'enrichissement mutuel tel que les voyait Antoine de Saint Exupéry ?

Est-il souhaitable d'opposer la Raison et la Nature au lieu d'observer la Nature avec Raison et voir la Raison à l'œuvre dans la Nature ?

Pour Wilhelm Dilthey, la perception de l'environnement est modifiée selon les valeurs qu'un individu a intériorisées. En philosophe opposé aux conceptions de Husserl, il se verra rappeler la rigueur scientifique attendue des chercheurs en philosophie.

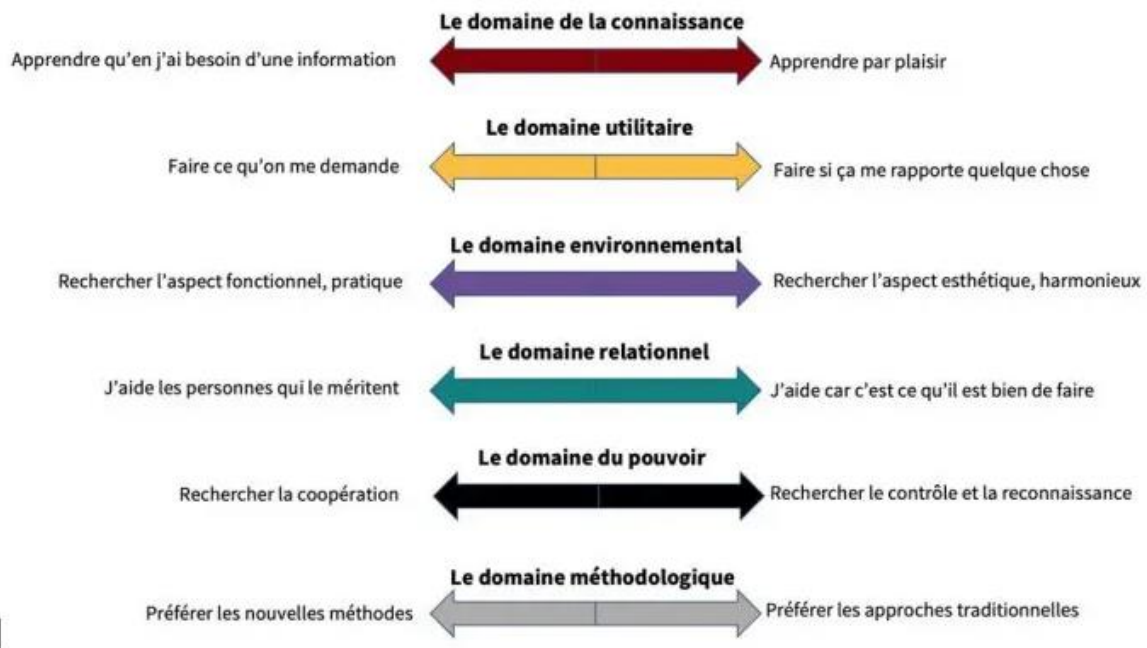
Eduard Spranger (1882-1963) dans son ouvrage « Types of Men », datant de 1928, identifie les différents facteurs qui apportent des réponses à la question de savoir pourquoi les personnes se conduisent d'une certaine façon. Qu'est-ce qu'une valeur ? Les valeurs pourraient-elles n'être que des croyances ? (Spranger & Bonnstetter, 2013).

Les attitudes de valeur étaient, selon Spranger : le théorique, l'économique, l'esthétique, le social, le politique, le religieux.

Dans le tableau page suivante, ces valeurs sont utilisées aujourd'hui en entreprises :



## Résumé des 12 forces motrices



Lire à la première ligne : « apprendre **quand** j'ai besoin d'une information »

Figure 3 les forces motrices en entreprises

Cet instrument de description de personnalités est parfois proposé avec l'évaluation DISC qui est une grille de lecture des comportements humains. Il ne doit pas être vu comme un test d'aptitude, un test de personnalité, ou une évaluation des valeurs d'un individu.

Page suivante, voir le schéma DISC.

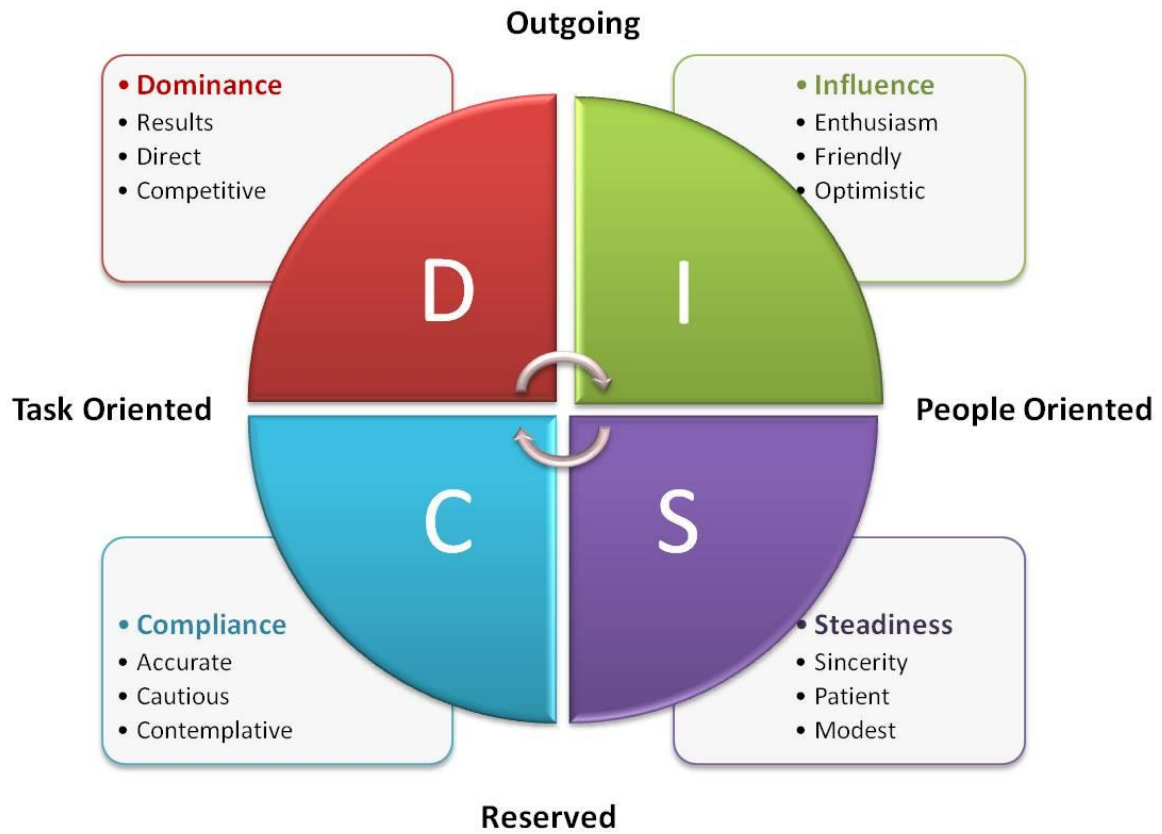


Figure 4 : D. I. S. C.

D.I.S.C. signifie : Dominance, Influence, Stabilité, Conformité, qui sont considérés comme étant les énergies à l'origine des comportements des humains, selon le psychologue William Moulton Marston (Marston, 1999).

Le nombre de valeurs partageables serait limité mais la structure des valeurs serait universelle selon Shalom Schwartz

Les contenus des valeurs sont universels et les relations avec les valeurs sont transculturelles. Face à un objet par exemple, les valeurs peuvent être identiques pour les individus mais la priorité donnée aux valeurs d'un système est individuelle.

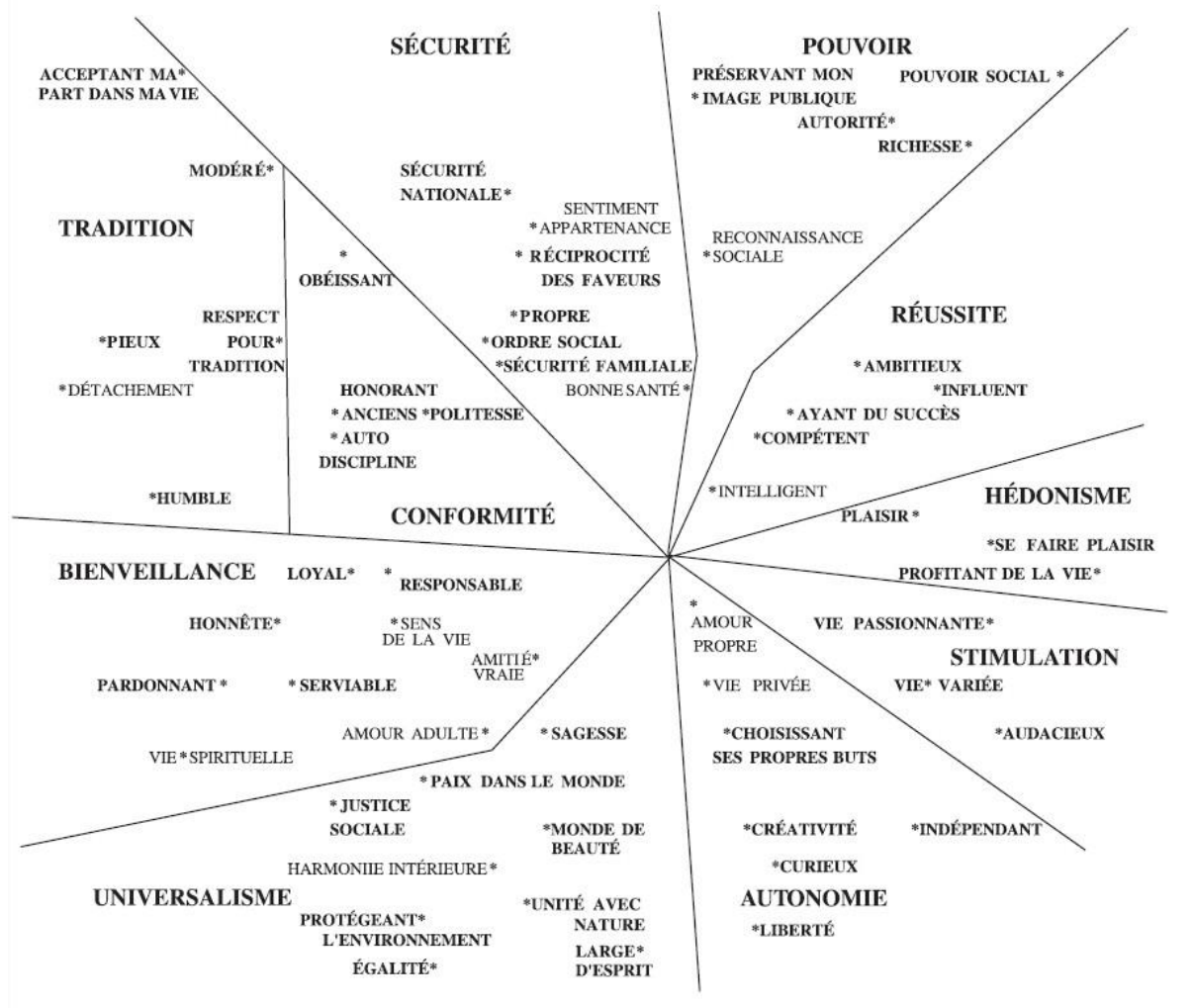
*Pour Van Laethem, et Josset <sup>116</sup> "Ce qu'on appelle la personnalité d'un Homme, d'un individu, se bâtit sur un bric-à-brac de jugements de valeurs, de préjugés, de lieux communs. (Van Laethem & Josset, 2020) . En quelques mots :*

*« Le système de valeurs est propre à chaque individu. Il intervient dans chacun de ses choix, est à la source de ses motivations et participe à la définition de ses objectifs personnels. Être en phase avec son système de valeurs apporte de l'énergie et mobilise, alors qu'être en contradiction avec son système de valeurs démotive et génère de l'insatisfaction. Or, le système de valeurs s'adapte et évolue avec le temps et selon l'environnement. Pour ne pas « juger aujourd'hui avec les lunettes d'hier », on a donc tout intérêt à comprendre l'ajustement de son système de valeurs et à aller dans son sens. L'impact des valeurs sur le comportement est rarement conscient. Identifier celui-ci à un instant t permet de mieux connaître ce qui nous motive ou nous freine, et de conduire son évolution personnelle et professionnelle, en congruence avec soi-même. »*

---

<sup>116</sup> Van Laethem, N. & Josset, J. (2020). Outil 15. Le système de valeurs. Dans : , N. Van Laethem & J. Josset (Dir), La boîte à outils des soft skills (pp. 52-55). Paris: Dunod.

Figure II. – SSA menée sur l'ensemble de l'échantillon (N = 64 271) de 68 pays



SSA : Service Statistique Académique

Figure 5 la théorie des valeurs universelles de Schwartz

–Les principales valeurs sont

- 1- Universalisme
- 2- Protéger le vivant par exemple
- 3- Bienveillance
- 4- Amélioration du bien être
- 5- Tradition
- 6- Conformité
- 7- Sécurité
- 8- Pouvoir
- 9- Acceptation des coutumes, ne pas blesser ou contrarier autrui

- 10- Envie d'harmonie et stabilité dans les relations de la société
- 11- Recherche de domination
- 12- Accomplissement
- 13- Reconnaissance par la référence sociale
- 14- Hédonisme
- 15- Plaisir et gratification physique
- 16- Stimulation
- 17- Trouver du stimulant dans la vie
- 18- Autonomie
- 19- Indépendance de pensée et d'action.

Les systèmes de valeurs ont plusieurs fonctions possibles <sup>117</sup>:

- 1- Une fonction d'orientation pour le futur, par exemple à partir de la création d'une saillance inconsciente dans les objets perçus.
- 2- De justification du passé
- 3- D'adaptation au présent.

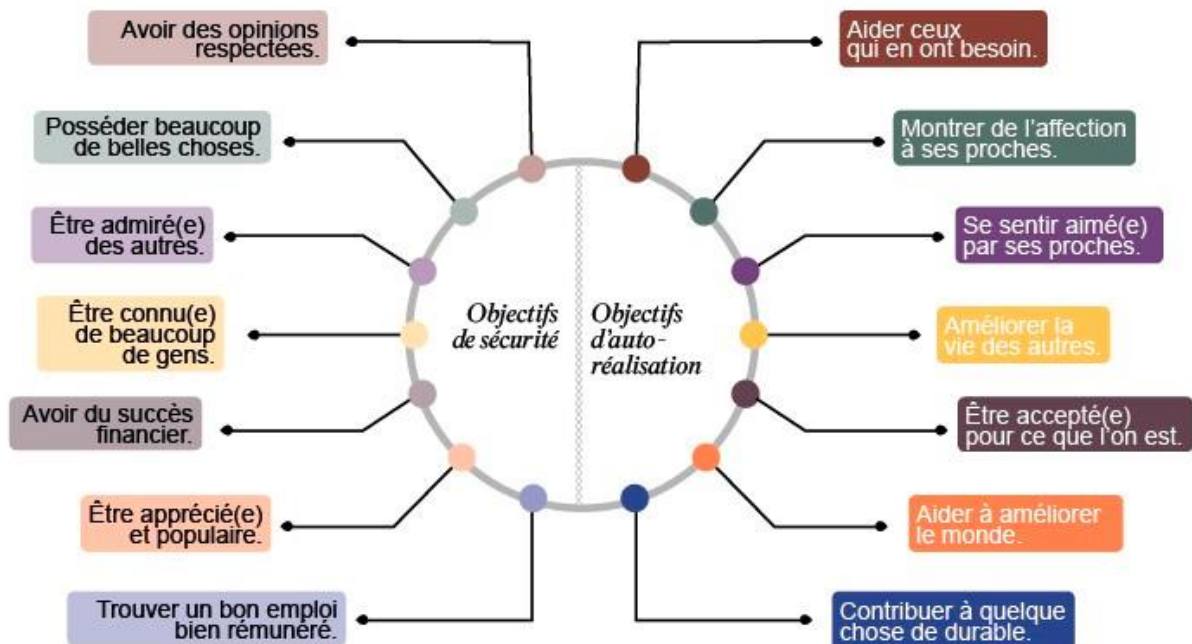


Figure 6 <https://www.cerveauetpsycho.fr>

<sup>117</sup> Le film d'Agathe Peyre, « à la recherche de cohérence » reprend la théorie des valeurs de base et universelles selon Shalom SCHWARTZ, professeur de psychologie sociale.

FIGURE I. – *Modèle théorique des relations entre les dix valeurs de base*

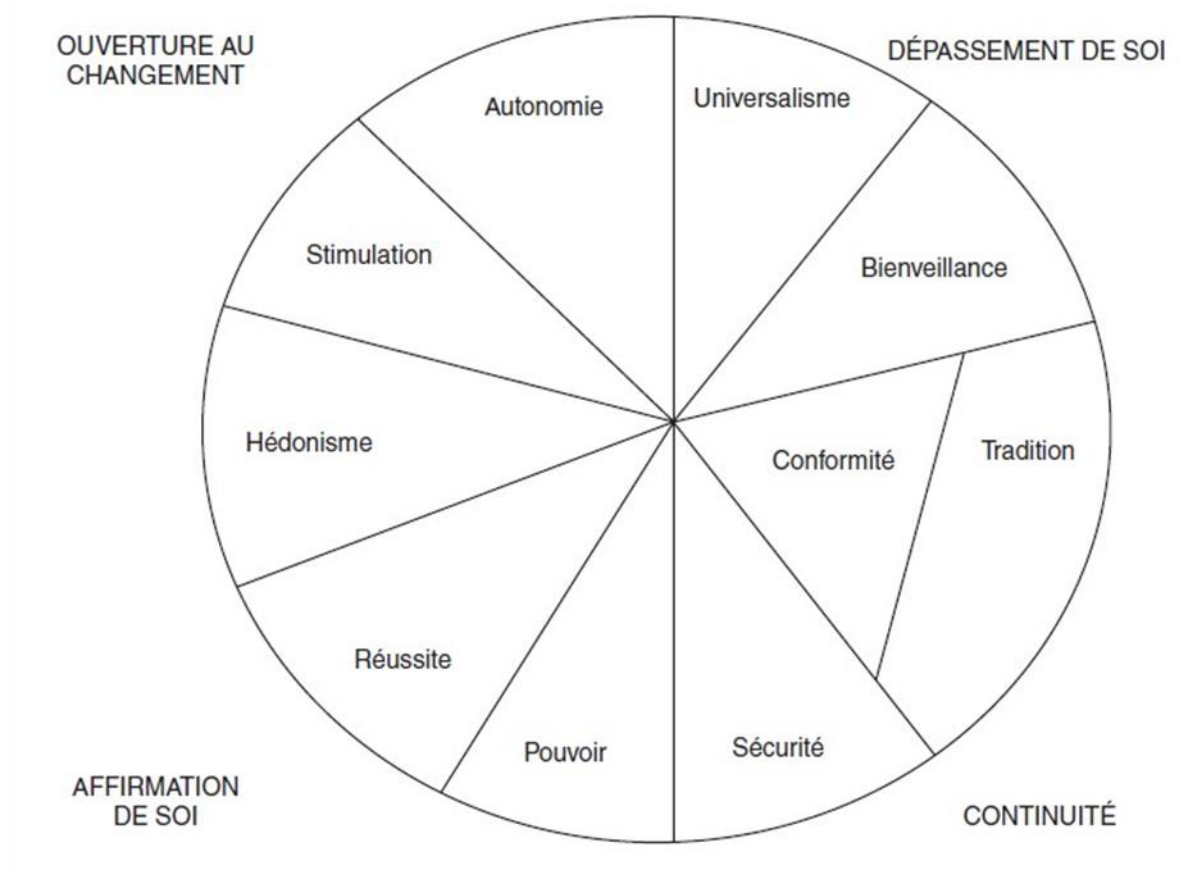


Figure 7 modèle des relations entre les 10 valeurs de base (Schwartz, 2006, p964)

Les valeurs peuvent donc être comparées à des croyances, elles peuvent servir à déterminer des buts motivationnels. Leurs relations de conflit ou de compatibilité seraient les mêmes pour tout le monde. Les valeurs sont hiérarchisées en priorité et orientent les choix des perceptions.

Quels sont donc les facteurs liés aux priorités de valeurs et les relations entre valeurs et comportements ?

Une mise en équivalence parallèle peut être réalisée avec la satisfaction des besoins de la pyramide de Maslow. Il existe deux grandes catégories de « nécessités » ou besoins :

- Les besoins de carence qui ont pour particularité de s'éteindre quand ils sont satisfaits.

- Les besoins de croissance qui contrairement aux précédents persistent même quand ils sont satisfaits.

C'est ce qui permet aux partisans de la décroissance d'affirmer que l'expression « croissance durable » n'a pas d'avenir possible dans un monde fini.

Si la notion de plaisir apparaît en même temps que celle des désirs, il convient de distinguer :

- L'hédonisme qui est la recherche d'un plaisir immédiat pour des intérêts ego-centrés.
- L'eudémonisme qui correspond à un soi décentré, altruiste, et qui se caractérise par l'empathie, une vie sociale épanouie, la recherche d'un bonheur durable, une diminution des afflictions, et l'harmonie entre soi et autrui.

Les valeurs interviennent également dans le processus d'estime de soi, pour cela il convient d'observer une concordance entre les valeurs personnelles et les valeurs du cercle social auquel appartient l'individu.

Il existe également une corrélation entre les traits de personnalité et les valeurs, il convient alors de se poser deux questions :

- Comment l'évolution du système de valeurs d'une personne est en lien avec la transformation recherchée par cette personne ?
- Comment le changement de personnalité inconscient et progressif de la personne est en lien avec sa demande de changement de système de valeurs dans la société ?

Le facteur d'intégration sociale est influencé par la discordance entre les priorités de valeurs personnelles et les valeurs sociétales, lorsque ces dernières sont considérées négatives pour le bien être des individus du groupe dans lequel l'individu souhaite intégrer.

Les permaculteurs ont des valeurs prioritaires : les valeurs humaines, l'autonomie, la bienveillance, l'universalisme que l'on retrouve mentionnés dans le tableau de la page précédente.

Leur désir d'autonomie est peut-être la conséquence de valeurs qu'ils promeuvent en opposition avec certaines valeurs sociétales, la réussite à tout prix, la croissance, etc.

## 2.6 Les valeurs pour l'entrepreneuriat

L'expression même de valeurs pour l'entrepreneuriat sous-entend que certaines valeurs ne concerneraient que l'entrepreneuriat ou plus particulièrement les entrepreneurs. La question est donc du rapport entre certaines valeurs et l'entrepreneuriat réussi, puisqu'en effet, les nombreux échecs pourraient alors être analysés en fonction de l'absence de ces valeurs.

Si le concept d'identité est considéré polysémique, les valeurs recèlent des ambiguïtés : Qu'est-ce qu'une valeur ? Qui la crée ? Quelle est son utilité ? Comment évaluer son apport son intérêt, dans quel contexte et pour quels bénéficiaires ? Une valeur n'apparaîtrait pas isolée puisqu'on parle de système de valeurs.

C'est à partir de 2003 que l'agence de communication indépendante WELLCOM a créé un index des valeurs pour 450 entreprises françaises qui souhaitaient affirmer leur « identité », plus précisément leurs particularités, au travers de ces valeurs. Depuis, l'approche est devenue mondiale et permet de constater que les valeurs ne sont pas les mêmes sur les cinq continents, que les valeurs des entreprises ont cédé la place aux valeurs de société. Dans les entreprises européennes, 18 551 valeurs ont été recensées ce qui a permis d'établir une liste de 89 valeurs pilotes réparties en 8 grandes familles :

- Les valeurs professionnelles
- Les valeurs conquérantes
- Les valeurs de conduite
- Les valeurs sociétales
- Les valeurs morales
- Les valeurs relationnelles
- Les valeurs d'épanouissement
- Les valeurs sociales

Quant aux valeurs internationales, elles font l'objet d'un classement faisant apparaître la responsabilité sociale en 6<sup>ème</sup> position, derrière l'intégrité qui n'arrive qu'en 4<sup>ème</sup> position.



## Les 11 premières valeurs pilotes à l'international

Rang	Valeurs	Effectifs	% (sur la base répondants)	
1	Qualité	1479	39,7%	DOMINANTES
2	Innovation	1446	38,8%	
3	Satisfaction client	951	25,5%	MAJEURES
4	Intégrité	715	19,2%	
5	Environnement	655	17,6%	
6	Responsabilité sociale	641	17,2%	
7	Succès	610	16,4%	
8	Savoir-faire	601	16,1%	
9	Responsabilité	569	15,3%	FORTES
10	Esprit d'Equipe	481	12,9%	
11	Respect	420	11,3%	

Figure 8 les valeurs internationales selon l'agence WELLCOM

Mais les valeurs de l'entrepreneuriat ne sont pas des valeurs propres aux entrepreneurs et l'on trouve des listes de valeurs plus ou moins exhaustives qui mettent en évidence que leurs valeurs ne sont mentionnées qu'en fonction de l'intérêt que présente le concept ou l'activité. A titre d'illustration voici celles qui sont reprises par plusieurs sites Internet :

L'ambition (voir grand et loin)

L'autonomie (la proactivité)

La créativité

Le leadership, Le sens des responsabilités

La solidarité

En complément, j'observerai la présence des valeurs suivantes :

La concentration (le focus)

La confiance en soi

La création de valeurs

L'esprit d'équipe et coopération, la fiabilité

La flexibilité, l'agilité

Le goût du risque

L'honnêteté et l'intégrité

La motivation, la qualité  
La reconnaissance  
Le sens du service  
La ténacité et la persévérance  
La vision d'avenir

Chaque auteur ne retient que quelques valeurs pour illustrer l'objet de son article. Valeurs, compétences, talents sont utilisés pour justifier les objectifs, la finalité mais ne peuvent en aucun cas apporter une certitude puisque les valeurs sont relatives et leurs intérêts subjectifs, tout comme l'évaluation des compétences et des talents.

Selon Beck et Cowan, la spirale dynamique (SPIRAL DYNAMICS) ou évolution du système de valeurs consiste en une évolution de nos paradigmes de systèmes complets de valeurs que l'on pourrait appeler méta-valeurs. (P. D. E. Beck & Cowan, 2005)

L'évolution des systèmes de valeurs semble fonctionner à l'échelle de la temporalité d'un individu mais aussi à l'échelle d'un groupe social, à l'échelle d'une société, à l'échelle d'une civilisation.

Dans ce modèle, on développe par étapes des systèmes de valeurs qui sont successifs. Lorsqu'on passe au système de valeurs ultérieur celui-ci intègre le système de valeurs précédent pour le comprendre de manière plus globale.

Sans aucun jugement de valeur, il suffit de constater la succession d'un système par un autre et lorsqu'on passe au système suivant, n'y étant pas adapté, l'individu tend à rechercher le système précédent. Celui-ci est devenu obsolète puisque les causes et circonstances de sa création ont disparu. Il ne reste plus à l'individu qu'à s'adapter au nouveau système de valeurs.

Clare W. Graves<sup>118</sup> propose une théorie de l'émergence cyclique.<sup>119</sup>

Il attire notre attention sur le fait qu'un éducateur, un enseignant doit être conscient de son propre système de valeurs afin de ne pas le projeter sur les formés. Le risque serait une entrée

---

<sup>118</sup> Clare W. Graves (21 décembre 1914 – 3 janvier 1986) est un professeur de psychologie américain à l'origine d'une théorie en psychologie évolutionniste.

<sup>119</sup>[http://www.lirmm.fr/~ferber/Jacques\\_Ferber\\_-\\_Home\\_page.html](http://www.lirmm.fr/~ferber/Jacques_Ferber_-_Home_page.html)  
<http://www.lirmm.fr/~ferber/Cognition/Spirale-cognition07.ppt.pdf>

en conflit entre deux systèmes de valeurs qui sont en mouvement et en évolution permanente. L'ajustement doit alors se faire non pas entre les valeurs mais de façon plus globale entre les systèmes de valeurs.

Une question à se poser est comment un innovateur peut s'adapter à un système de valeurs s'il est le créateur d'un nouveau système de valeurs.

Une autre approche des valeurs et de la création de l'identité est celle de Stanislav Grof<sup>120</sup>, psychiatre pour qui l'identité et les relations au monde extérieur ne commencent pas à la naissance mais bien avant. C'est ce que l'on appelle les approches trans-personnelles et transgénérationnelles (C. Grof & Grof, 1990). L'identité se créerait, influencée dès la conception et les phases de l'accouchement pourraient être vécues éventuellement comme des traumatismes au même titre que l'éblouissement des yeux par la première perception de la lumière naturelle. A l'âge adulte, il démontre que ces moments vont devenir identitaires dans le développement de la personnalité et l'identité à l'âge adulte, c'est-à-dire que l'identité va être dominée par un ou plusieurs de ces moments vécus de façon plus ou moins traumatique. (Stade intra-utérin, traversée du canal, etc.) (S. Grof, 1985)

Ces différents types d'expérience vont marquer l'identité et influencer les sensations, les perceptions et somatisations mais aussi la symbolisation, les comportements, l'attrance ou l'angoisse pour des types d'objets et peuvent aussi entraîner des compulsions de manière générale.

Jacob Levy Moreno est l'un des pionniers de la recherche sociométrique selon une approche sociologique des phénomènes sociaux et psychiatriques en initiant la psychothérapie de groupe (1932) (Hare & Hare, 1996). Les histoires familiales d'un individu, liées à ses parents, à ses grands-parents, à ses frères et sœurs contribuent à la répétition de rôle de génération en génération, par les règles qui sont imposées dans les non-dits, les deuils qui ne sont pas réglés, etcetera.<sup>121</sup> (Abraham & Torok, 2009)

Le travail d'introspection, c'est-à-dire d'anamnèse, pourrait s'avérer utile pour tout candidat à l'entrepreneuriat en lui évitant de reproduire des conduites inappropriées par méconnaissance de ces principes.

---

<sup>120</sup> [http://www.stanislavgrof.com/wp-content/uploads/2015/02/Stan\\_Grof\\_Interview\\_INREES.pdf](http://www.stanislavgrof.com/wp-content/uploads/2015/02/Stan_Grof_Interview_INREES.pdf)

<sup>121</sup> Nicolas Abraham, *l'écorce et le noyau*, 1978

En synthèse je propose de retenir que la valeur d'un bien est liée :

- A sa rareté (or/sel) ou son caractère « sacré »
- A la difficulté de réalisation (danse)
- A une temporalité de réalisation (pyramide)

## 2.7 Les compétences

*« En 2006, le Parlement européen a proposé une définition du concept de compétence appliqué aux compétences clés. Une compétence est une combinaison de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées à chaque contexte. Les compétences clés sont celles qui fondent l'épanouissement personnel, l'inclusion sociale, la citoyenneté active et l'emploi. »<sup>122</sup>*

Quelles sont les compétences à développer pour un entrepreneur ? <sup>123</sup>

Depuis 1928, selon J.A. Schumpeter, les entrepreneurs recherchaient la perception et l'exploitation de nouvelles opportunités dans le domaine de l'entreprise et dans le système économique.

Il dénombrait cinq innovations : l'innovation de procédés, l'innovation de modes de production, l'innovation de débouchés et l'innovation de matières premières.

Il faudra attendre les années 1950 pour que l'approche individuelle psychologique, sociologique ou de psychologie cognitive et comportementale apparaissent.

Depuis l'an 2000, chaque année des auteurs essaient de comprendre pourquoi certains entrepreneurs réussissent quand d'autres échouent.

En 2005, Fayolle supposait que le processus de création d'entreprise ne se déclenchait que si l'entrepreneur se situait dans une zone de cohérence par rapport à sa Configuration Stratégique Instantanée Perçue -CSIP- reprenant ainsi la thèse de Bruyat (Bruyat, 1993).<sup>124</sup>

Aujourd'hui, il semblerait que les compétences des entrepreneurs soient examinées pour déterminer les facteurs de réussite mais plutôt que de lister des compétences de façon limitative, je préfère lister les domaines où il faudrait s'interroger sur les acquis et les manques pour réussir son parcours de création d'entreprise pérenne :

Le candidat a-t-il des compétences de vendeur ? Que lui faut-il comme compétences en marketing ? Quelles sont ses compétences en gestion comptable et financière ? Quelles sont ses compétences en relations humaines et en communication ? Quelles sont ses compétences en utilisation des réseaux sociaux et Internet ? Cette liste n'est pas limitative puisque chaque

---

<sup>122</sup> <https://competencescles.eu/article/le-cadre-europeen-des-competences-cles>

<sup>123</sup> <https://ec.europa.eu/social/main.jsp?catId=1317&langId=fr>

<sup>124</sup> Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation, Christian Bruyat CERAG - Centre d'études et de recherches appliquées à la gestion

cas est particulier il faudra personnaliser la liste des compétences en fonction du porteur de projet.

« TMA competency » dans sa version française <sup>125</sup> développe sur 54 pages les compétences possibles...

Chacune est détaillée sous les angles suivants : général, opérationnel, tactique et stratégique. Je constate que la communication non violente n'est pas encore considérée comme compétence à acquérir pour les entrepreneurs d'après ce tableau.

Sur le site Cadreemploi.fr<sup>126</sup> il est possible de lire que la C.N.V.<sup>127</sup> présente 12 vertus...

L'entrepreneuriat est une compétence-clé selon le parlement européen et le Conseil de Bruxelles, qui laissent à chaque pays la liberté d'organiser les méthodes d'acquisition des éléments constitutifs de cette compétence sans les citer de façon extensive : « *action n° 7 : accroître le nombre des diplômés en STIM <sup>128</sup> et promouvoir les compétences entrepreneuriales et transversales* »

Mais il s'agit d'entrepreneuriat, et non d'entrepreneurs puisque :

*“Everyone has the right to quality and inclusive education, training and lifelong learning in order to maintain and acquire skills that enable them to participate fully in society and manage successfully transitions in the labour market.”*

*Principle 1 of the European Pillar of Social Rights<sup>129</sup>*

L'éducation doit permettre de faire face aux transitions du marché du travail, c'est une des causes de désappointement des universitaires qui n'avaient pas, dans les années 50, à se soucier de l'employabilité immédiate des étudiants terminant leurs études universitaires contrairement aux ingénieurs qui bénéficiaient même de garanties dans certaines conventions collectives : dans la métallurgie, tout ingénieur diplômé commençait sa carrière comme cadre.

---

<sup>125</sup> <https://www.listedecompetences.fr/>

<sup>126</sup> <https://www.cadremploi.fr/editorial/conseils/conseils-carriere/les-12-vertus-de-la-communication-non-violente-en-entreprise>

<sup>127</sup> Communication Non Violente

<sup>128</sup> STEM, ou STIM en français canadien, est un américanisme désignant quatre disciplines : science, technologie, ingénierie et mathématiques.

<sup>129</sup> <https://ec.europa.eu/social/main.jsp?langId=fr&catId=1223>

La question des compétences ne se posait pas pour le chef d'entreprise qui recrutait essentiellement en fonction du diplôme de l'école et en fonction de la personnalité du candidat.

Aujourd'hui, « *La notion de compétence revient à la mode. Comme tout concept, son utilité dépendra de ce que l'on en fera. Si cela permet de considérer l'élève d'une façon plus globale (les compétences ne sont pas seulement des savoirs mais aussi des savoir-faire et des attitudes appropriées déclare le H.C.E<sup>130</sup>), cela sera une avancée vers une approche plus efficace des processus d'apprentissage. Mais si ce concept se résout en un découpage à l'infini de soi-disant compétences de plus en plus fines (comme cela s'est fait vers les années 70 pour l'apprentissage par objectifs avec des référentiels étendus (voir : Taxinomie), alors on ne sortira pas de notre désir de réassurance par une maîtrise absolue et illusoire de l'acte d'apprentissage. (Voir un exemple de découpage illusoire) »<sup>131</sup>*

Une question se pose de l'intégration des valeurs et des compétences dans le respect des droits de l'enfant... futur adulte : Dans la convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies<sup>132</sup> en 2001, on peut lire :

#### **PARAGRAPHE 1 DE L'ARTICLE 29 : LES BUTS DE L'ÉDUCATION**

*Paragraphe 1 de l'article 29 de la Convention relative aux droits de l'enfant*

*"1. Les États parties conviennent que l'éducation de l'enfant doit viser à :*

- a) Favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ;*
- b) Inculquer à l'enfant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, et des principes consacrés dans la Charte des Nations Unies ;*
- c) Inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il peut être originaire et des civilisations différentes de la sienne ;*
- d) Préparer l'enfant à assumer les responsabilités de la vie dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité entre les sexes et d'amitié entre tous*

---

<sup>130</sup> Le H.C.E. (Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes) est une instance chargée par la loi d'animer le débat public et d'émettre des recommandations au gouvernement et aux assemblées parlementaires qui peuvent s'en inspirer pour la rédaction des lois sur les sujets relatifs aux droits des femmes et de l'égalité entre les femmes et les hommes.

<sup>131</sup> [http://pedagopsy.eu/ind\\_08\\_04.html](http://pedagopsy.eu/ind_08_04.html)

<sup>132</sup> [https://www.unhcr.org/fr-fr/protection/children/4b151b94e/convention-relative-droits-lenfant.html?query=monaco&gclid=CjwKCAiAzKqdBhAnEiwAePEjkje\\_x0tZfaHQ0T125mdsepiAdUeBRdlra tP\\_9GdyIj5tZBCGU8rPZBoCSykQAvD\\_BwE](https://www.unhcr.org/fr-fr/protection/children/4b151b94e/convention-relative-droits-lenfant.html?query=monaco&gclid=CjwKCAiAzKqdBhAnEiwAePEjkje_x0tZfaHQ0T125mdsepiAdUeBRdlra tP_9GdyIj5tZBCGU8rPZBoCSykQAvD_BwE)

*les peuples et groupes ethniques, nationaux et religieux, et avec les personnes d'origine autochtone ;*

*e) Inculquer à l'enfant le respect du milieu naturel."*

Désormais les compétences sont mises en concurrence avec les talents, puisque les entreprises peuvent financer des formations qui permettent au personnel d'acquérir des compétences, celles-ci peuvent être monnayées sur le marché du travail et favoriser un turn-over. Une solution pour les entrepreneurs est d'utiliser LA PEUR et son corollaire immédiat la perte d'un emploi ou l'échec de l'entreprise. Ce moteur est utilisé soit par les entrepreneurs pour leurs salariés, soit par les organismes de formation qui utilisent en supplément des éléments de valorisation par gamifications ou certifications, voire par des médailles ou des photos dans un book ou affichées sur un tableau mural.

Selon Guy Le Boterf, les compétences pourraient se concevoir suivant les éléments suivants :

- *« Concevoir et présenter un métier comme un ensemble évolutif de situations professionnelles qu'il faut savoir traiter et construire selon les référentiels métiers/compétences en cohérence avec cette conception ;*
- *Compétences clés du cadre européen, référentiel des compétences des Écoles de la 2e chance...), en les considérant comme des ressources à mobiliser dans la façon de s'y prendre pour savoir agir en situation (situations problèmes, situations projets, situations d'activités à réaliser...) ; considérer et faire comprendre en particulier aux jeunes que ces ressources et leur mobilisation sont nécessaires mais non suffisantes pour savoir agir et donc savoir travailler en situation ;*
- *Faire connaître, notamment aux jeunes éloignés de l'emploi, des témoignages convaincants de professionnels qui expliquent comment ils s'y prennent pour savoir travailler en situation ;*
- *Considérer que la capacité à transférer ne se réduit pas à l'acquisition et à la mobilisation de compétences transversales, mais consiste d'abord à savoir estimer si une nouvelle situation est une opportunité de réutiliser un acquis mis en œuvre dans un autre contexte. On peut, par exemple, dans une formation à réaliser auprès de jeunes éloignés de l'emploi, prendre le savoir-faire du référentiel CléA « Se repérer dans l'environnement internet et effectuer une recherche sur le web » et demander*



*dans quelles situations (recherche d'un emploi, projet de vacances, projet associatif) ce même savoir peut-être mobilisé ;*

- *Distinguer dans un parcours de formation professionnalisant les situations d'acquisition de ressources et les situations d'apprentissage simulées ou réelles du savoir-agir en situation. »<sup>133</sup>*

Les compétences sont dépendantes de l'environnement : parler à un groupe de dix personnes ne demande pas les mêmes compétences que parler devant une salle de congrès de 10 000 personnes. Quant aux compétences opérationnelles, un plombier diplômé et qualifié pour installer une climatisation dans un appartement, ne peut que s'interroger sur ses lacunes face à une demande de climatisation d'une tour complète de la Défense. Les compétences sont donc des variables d'ajustement entre la théorie et la mise en pratique dans un contexte donné. Elles ont un caractère fortement subjectif et changent en fonction des besoins de la société. La compétence pour climatiser une tour n'existait pas avant que les tours ne soient construites. La compétence ou les compétences car d'un point de vue technique, les connaissances techniques ne sont plus les mêmes : la société complexifie non seulement par les contraintes techniques mais également par les contraintes règlementaires. Les savoirs deviennent plus nombreux à maîtriser et le plombier-artisan devra également acquérir les compétences organisationnelles et humaines pour diriger du personnel, donc un savoir-faire et un savoir être spécifique aux relations humaines en plus de son savoir-faire technique et savoir être en plus des connaissances formant son savoir théorique.

Les compétences apparaissent donc subjectives en fonction de l'observateur dans un contexte donné, sans qu'il y ait une possibilité objective de considérer une personne compétente à moins de prendre comme unique critère le résultat attendu au cahier des charges. Mais un cahier des charges fait l'objet de différents devis où les compétences n'apparaissent jamais. Eventuellement une entreprise fera référence à ses anciens chantiers réalisés, mais peut-on en déduire que son personnel est compétent ?

Il me semble devoir réserver le qualificatif compétent en regard à une situation précise sans pouvoir généraliser : une personne peut se voir qualifiée compétente pour réparer un appareil mais incompétente pour l'installer par exemple.

---

<sup>133</sup> <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/revue-cahiers-du-developpement-social-urbain-2020-1-page-36.htm>

Parmi les nombreuses définitions de « compétence » la littérature en révèle, en effet, des conceptions très contrastées soit cognitives soit sociales à travers des définitions d'une foisonnante diversité. Je retiens celle proposée par Sandra Bellier (Bellier, 2000) : « *la compétence permet d'agir et/ou de résoudre des problèmes professionnels de manière satisfaisante dans un contexte particulier en mobilisant diverses capacités de manière intégrée* ». Elle précise également que la compétence est hétérogène. Elle agrège des savoir-faire techniques et des « comportements », des « attitudes », un « savoir-être », etc.

Le Boterf précisera que la compétence est contextualisée. Elle est « *indissociable de l'activité par laquelle elle se manifeste* ».

Selon Oiry (Oiry, 2004), la compétence est individuelle, hétérogène, contextualisée, dynamique et scientifique et selon Beckers, « *la compétence est la capacité d'un sujet de mobiliser, de manière intégrée, des ressources internes (savoirs, savoir-faire et attitudes) et externes pour faire face efficacement à une famille de tâches complexes pour lui* ». (Beckers, 2007)

Avant de poursuivre l'étude des compétences, il me semble souhaitable de mener une approche linguistique pour préciser le contenu de certains termes.

Les compétences ont une de leurs composantes qui se nomme « savoir-être ». D'après le dictionnaire de la langue française, il s'agit d'un néologisme. « Savoir-être » est un Savoir-faire relationnel, une capacité de produire des actions et des réactions adaptées à son environnement c'est-à-dire, des comportements et attitudes attendus dans une situation donnée.

Il est possible d'interpréter le terme « **attendus** » comme une marque de conditionnement, conséquence d'une manipulation de l'observateur.

Mais je reviens sur l'expression savoir-être qui par le second terme être évoque un autre terme : le paraître. En effet l'être est une composante inobservable en tant que telle et ce n'est que dans la matière que les observables sont mis en scène par les individus par les comportements, les qualités, les défauts, etc.

Mais parler d'Être et de paraître nous mène au cœur de la philosophie. Le paraître serait une attitude maîtrisée, effectuée en vue d'un but à réaliser. Le paraître me semble donc relever du champ de l'anthropologie. Le paraître concerne donc l'image que l'on veut donner de soi en société, uniquement d'après les apparences voire les maquillages ou autres camouflages vérifiant l'adage que l'habit ne fait pas le moine.

Il est possible de considérer dans l'effort de paraître, un désir d'adaptation à la société et ses codes communément admis. Mais l'éthique des vertus qui voudrait que tout un chacun respecte son naturel paraît difficile à mettre en œuvre dans l'état actuel de l'éducation de la société, surtout s'il faut se méfier des prédateurs ou des séducteurs, justifiant ainsi la nécessité des apparences.

Platon, Plotin, Kant ont tous vécu dans un monde où le sensible est la face apparente d'un monde réel même si le vocabulaire change d'un auteur à l'autre.

Patrick Obertelli rappelait (éléments de chrono pédagogie, juin 2005) : « ainsi un chaton empêché mécaniquement de voir dans une première période de sa vie perdra définitivement la faculté de vision, même lorsque la contrainte de non vision sera levée. »

Qu'en est-il de l'instinct de l'enfant qui par l'éducation des parents, dès les premiers jours de sa vie, est mis en sommeil profond par l'éducation des parents ? La mentalisation et l'intelligence dépasseraient-elles les limites du souhaitable pour l'être humain sans qu'il ne s'en aperçoive ? C'est ainsi que des philosophes considèrent que l'homme se distingue de l'animal parce qu'il n'agit pas par instinct mais par son libre arbitre. Le paraître est une construction sociale et culturelle qui semble faciliter les influences et les manipulations.

Selon Rousseau : « *Être et paraître devinrent deux choses tout à fait différentes, et, de cette distinction, sortirent le faste imposant, la ruse trompeuse, et tous les vices qui en sont le cortège. Tout se réduisant aux apparences, tout devint factice et joué* » .../... « *Ce sera un de ces hommes de nos jours, un Français, un Anglais, un bourgeois : ce ne sera rien* ». Il considère comme décadent l'homme qui ne vit que pour l'opinion des autres.

Le paraître peut s'utiliser soit pour impressionner soit pour se dissimuler, mais dans les deux cas l'authenticité est absente.

L'expression savoir-être me semble pouvoir être remplacée par savoir paraître si l'on accorde crédit à la pensée de Rousseau.

Ce savoir-être n'est qu'une des trois composantes des compétences, observons les deux autres que sont les connaissances et le savoir-faire.

Les compétences vues selon les logiques éducatives pourraient concerner la transmission de connaissances et les transformer en actes pour que la pérennité des métiers puisse s'inscrire dans une temporalité longue, mais l'éducation pourrait permettre aux apprenants d'acquérir des compétences en utilisant les ressources disponibles (données techniques, philosophiques, etc.) en dehors du champ éducatif.

Mais les enseignants doivent suivre les directives du ministère de l'éducation nationale ou du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, avec pour trame LE socle commun de compétences qui fait référence... depuis Bruxelles, en Europe.

« Connaissances », « capacités » et « attitudes » sont donc les composantes des compétences qui ne concernent pas seulement la France puisqu'on retrouve sur les cinq continents la même volonté d'adaptation à une nouvelle société, celle de la connaissance où l'investissement dans les ressources humaines doit aboutir à une augmentation du profit économique.

Et partout, avec la même justification : s'adapter à la « société de la connaissance », synonyme de l'économie cognitive, nouvelle stratégie compétitive consistant à investir sur la ressource humaine comme source principale de profit économique.

Depuis 2014, le ministère du travail et de l'emploi <sup>134</sup>précise que :

*La gestion prévisionnelle des emplois et des compétences (GPEC) est une méthode pour adapter – à court et moyen termes – les emplois, les effectifs et les compétences aux exigences issues de la stratégie des entreprises et des modifications de leurs environnements économique, technologique, social et juridique.*

*La GPEC est une démarche de gestion prospective des ressources humaines qui permet d'accompagner le changement.*

*Elle doit permettre d'appréhender, collectivement, les questions d'emploi et de compétences et de construire des solutions transversales répondant simultanément aux enjeux de tous les acteurs concernés : les entreprises, les territoires et les actifs.*

*Les démarches de GPEC peuvent être réalisées à trois niveaux :*

- *au niveau de l'entreprise*
- *au niveau d'une branche professionnelle*
- *au niveau d'un territoire*

Mais faut-il voir une dérive lorsqu'un employeur s'attend à ce que son personnel soit capable de gérer le stress et la frustration et les exprimer de manière constructive ?

Les spécialistes de la psychopathologie pourraient témoigner que la principale difficulté en thérapie est le changement d'un mode de penser. Pour modifier la mentalité d'une personne, sur sa demande exprimée en souffrance ressentie, des années voire des dizaines d'années peuvent s'avérer insuffisantes : les poilus de la guerre 14/18 sont partis avec leurs souffrances.

---

<sup>134</sup> <https://travail-emploi.gouv.fr/emploi-et-insertion/accompagnement-des-mutations-economiques/appui-aux-mutations-economiques/article/gestion-previsionnelle-de-l-emploi-et-des-competences-gpec>

Lors d'une embauche, est-il envisageable de ne retenir que des personnes n'ayant pas vécu de traumatismes, ou qui auraient mené à terme une thérapie ? L'objectif de l'acquisition des compétences se réduirait à « *réussir dans la vie et à faire face aux défis de la vie moderne ?* » C'est aux USA que John Dewey va élaborer la CBET, (Competency Based Education and Training) basée sur l'expérience, ou plus précisément l'expérimentation.

Nous pouvons lire dans *Démocratie et éducation*<sup>135</sup>, (*Démocratie et Éducation*, 2023) que le but de l'éducation est « *une transformation de la nature de l'expérience pour amener l'individu à partager les intérêts, les objectifs et les idées communément admises pour le groupe social.* »

Considérant que le groupe social existe avant l'éducation de l'individu, la formation consisterait à s'adapter à l'existant, d'où la fonction essentielle de l'éducation qui serait d'apprendre à s'adapter aux changements, « apprendre à apprendre » et ce dans un système économique qui ne vise que le profit financier.

Les politiques sont amenés à considérer l'éducation et la formation comme des placements financiers dont ils attendent un retour sur investissement : la croissance économique.

La professionnalisation augmente la valeur du capital humain des Etats par l'acquisition des compétences des personnes formées. En contrepartie les individus ainsi formés augmentent leur employabilité et l'Etat leur permet d'en retirer un revenu.

Nous nous éloignons d'un modèle éducatif humaniste qui tendrait à développer la pensée critique et la vision globale de l'humanité puisque même dans l'éducation, la concurrence commerciale prédomine avec le classement des Universités, des écoles, et autres organismes en fonction de critères économiques. L'émancipation et l'autonomie sont-elles encore des valeurs ? L'éducation permet-elle encore de créer un bien commun, la République comme la concevait Condorcet c'est-à-dire par des êtres sensibles et raisonnables dotés de capacités cognitives ?

Condorcet accordait une place importante à la philosophie morale et il accordait une place de choix aux droits naturels que sont la liberté, l'égalité, la sûreté et la propriété.

Désormais il semble acquis que « *chaque individu a la possibilité d'investir sur ses facultés en achetant des prestations éducatives sur le marché* ».

Donc les compétences acquises devraient lui permettre de répondre à la recherche des compétences par les entreprises qui en oublient la définition des postes de travail (prescrit).

---

<sup>135</sup> Armand Colin, 1975

Au plan mondial, les compétences s'imposent par la planification de l'éducation et par un nouveau système managérial des entreprises, et non par les fruits de la recherche en sciences de l'éducation.

Les personnes formées ne seraient-elles pas seulement considérées comme des facteurs économiques de capital humain à rentabiliser ?

Les compétences sont au cœur d'un débat d'où résultent les pédagogies alternatives, Freinet, Meirieu, Perrenoud entre autres où l'évaluation de la mise en activité de l'apprenant est prépondérante mais dans un contexte de compétition.

Désormais l'évaluation peut se faire par « des niveaux de compétences » qui pourraient correspondre au degré d'adaptabilité de l'individu aux besoins et critères des entreprises.

Mais les compétences peuvent être considérées comme une projection de celles de certains éducateurs modernes qui veulent faire de l'homme une œuvre, leur œuvre, et par conséquent maîtriser les processus éducatifs ce qui entre en contradiction avec la liberté qu'ils voudraient éduquer.

*« Vouloir que l'élève « désire apprendre », « s'engage dans un projet », « aime les sonorités de la langue », ou encore « respecte la vérité rationnellement établie » (« attitudes » du Socle), c'est lui imposer, comme le disait Gregory Bateson, un « double bind », une double contrainte, l'obligeant à adhérer librement à ce qu'on lui impose ».*

Si la compétence est définie par la réalisation d'un objectif, quel est le rôle de l'éducation ?

Les pédagogies peuvent faire l'objet d'idéologies, celle de l'efficacité par exemple, celle de considérer les compétences comme une nécessité pour « réussir sa vie ». Le rôle de l'éducation ne serait-il pas de permettre à l'apprenant d'apprendre à apprendre pour éviter ce que certains nomment une éducation aliénante, qui impose non seulement le diktat de Bruxelles avec des contenus et des comportements prédéfinis, mais encore qu'il y adhère ou s'y soumette librement !

De la transmission des savoirs à la formation des compétences, il convient de remarquer que l'on forme quelqu'un alors qu'on transmet à quelqu'un. Quel est alors le rôle du formateur pour le demandeur de compétences ? Mais les candidats à la formation sont-ils tous demandeurs de compétences ou de connaissances ?

Comment les formés peuvent-ils transformer les savoirs acquis dans les silos en compétences opérationnelles et monnayables immédiatement après la formation ? Ces personnes peuvent évoquer la rigidité du système existant dont il est difficile de ne pas subir le clivage de la théorie et de la pratique.

## 2.8 Synthèse de l'état de l'art

### L'identité.

La question de l'identité semble découler directement de la conception ontologique de l'être. En effet, les points de vue divergent jusqu'à considérer que l'identité professionnelle n'existerait pas en tant que telle mais ne serait qu'un processus (Claude Dubar, congrès E.N.S.) ou que la professionnalisation ne serait qu'un élément à prendre en compte dans l'identité sociale.

L'identité selon Jean-Jacques Rousseau, qui prolonge et actualise les approches de Platon et de Plotin, considère que l'identité RÉELLE n'existe que quand on enlève à l'individu tout ce que l'intelligence a rapporté comme couches successives au fil du temps. Ce « MOI RÉEL » n'étant atteint ni par le sommeil ni par la mort nous renvoie au travail personnel que chacun peut faire pour redécouvrir la réponse à la question « qui suis-je ? » dans l'Unité telle qu'énoncée par Plotin.

Le « MOI APPARENT », celui qui se modifie en permanence au fil du temps, fait partie des éléments inhérents à la matière, et c'est dans celui-ci que l'identité professionnelle va s'ancrer et se modifier.

Ce moi apparent est unique, il se construit en fonction des perceptions c'est-à-dire des connaissances acquises, des expériences de vie et des relations avec autrui.

Le rôle de l'imagination apparaît lorsqu'un individu se croit être ce qu'il n'est pas, c'est notamment le cas lors de l'énoncé : « ah, si j'étais ... » ceci tant du point de vue individuel que du point de vue social. L'identité sociale est donc intégrée dans le moi apparent, celui qui permet de mentir aux autres comme de se mentir à soi-même.

Lorsque le moi apparent est insuffisamment construit au fil des années, la confiance en soi, c'est-à-dire la confiance que l'on a dans les conséquences de ses expériences fait qu'il est possible de vouloir appartenir à un groupe pour s'accaparer des valeurs, des comportements mais avec le risque que le travail d'acquisition n'étant pas réalisé, l'humain n'aurait acquis que des apparences superficielles qui ne résistent pas aux contacts et échanges sociaux de la vraie vie.

### La professionnalisation.

La professionnalisation a pris le relai de l'apprentissage en entreprises, mais c'est un mouvement plus global qui s'est manifesté vers les années 80, la professionnalisation de l'armée en est un exemple.

Annoncée en février 1996 par le président Jacques Chirac, les jeunes ne feront plus leur service militaire, n'apprendront plus ni à marcher au pas, ni le maniement des armes, et ne bénéficieront plus des paquets de « gauloises troupe ».

Désormais, les militaires sont des salariés, recevant une formation beaucoup plus complète correspondant au haut niveau de technicité des armes de nouvelle génération.

Le parallèle peut se faire avec le monde de l'entreprise : l'informatisation, la digitalisation, et depuis peu le télétravail ont modifié les compétences nécessaires pour l'exécution d'une même tâche.

L'alternance formation / travail en entreprise, permet d'acquérir un savoir théorique et un savoir pratique. Cet échange permanent contribue à l'élaboration du concept d'identité professionnelle.

Peut-on qualifier le permaculteur de professionnel ? Le choix initial du métier peut changer pour un porteur de projet en entrepreneuriat puisque dans un premier temps, le porteur de projet ne sait pas qu'il veut devenir permaculteur, ce n'est qu'en commençant l'observation des acteurs en permaculture qu'il souhaitera éventuellement choisir cette voie. Et ce n'est qu'avec le temps qu'il va acquérir le savoir-faire, les habitudes, les réflexes, les capacités d'observation de la nature et d'analyse des relations entre les hommes, la nature et la politique, c'est-à-dire la mise en place d'un système économique différent de celui de l'économie mondialisée.

### Les valeurs.

Si les valeurs concernent la nature, les valeurs humaines vont rapidement se différencier des éthiques. En effet, les éthiques sont créées par l'homme, contrairement à la nature. En



permaculture, Bill Mollison et David Holmgren vont décider de mettre en œuvre trois éthiques : prendre soin de l'humain, de la terre et partager équitablement les richesses.

L'éthique consiste donc en la volition de s'abstenir des deux types de fautes, d'une part les actes proscrits par une règle, d'autre part ceux négatifs par nature.

Depuis des temps sans commencement, les trois éthiques de l'être humain sont : l'éthique de l'abstention des comportements nuisibles, l'éthique de la réunion des vertus par la mise en œuvre des actions bénéfiques pour tous, et l'éthique de l'aide apportée aux êtres.

La seule valeur universelle serait la valeur d'une précieuse vie humaine, signification d'une existence humaine disponible et qualifiée.

En ce qui concerne la recherche, l'éthique de la recherche repose sur les 3 principes fondamentaux suivants :

- **Le respect de la personne**
- **La bienfaisance**
- **La justice**

Ces principes sont considérés **universels**, ils s'appliquent partout au monde. Ils transcendent les frontières nationales, culturelles, juridiques ou économiques. <sup>136</sup>

L'éthique ou les éthiques, comme les valeurs, sont imaginées et créées par les hommes contrairement à la morale universelle.

La morale quant à elle se veut universelle d'un point de vue philosophique donc indépendante du continent, de l'âge, du sexe, de la religion et des croyances.

Le philosophe dira qu'on appartient au genre humain lorsque l'intelligence est mise au service de la conscience morale en qualifiant la conscience comme organe qui permet à l'humain de se relier au divin.

L'immanence du divin, à ne pas confondre avec la transcendance d'un dieu, est selon Aristote le Bonheur suprême et pour Plotin le Bien dans l'Unité. Le Bonheur, comme le Bien, se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'autre chose pour exister, pour être. Deux mots différents pour une seule existence où les deux principes ne font qu'un. La recherche à l'extérieur de soi

---

<sup>136</sup> D'après le cours de formation sur l'éthique de la recherche destiné aux représentants communautaires  
© Copyright 2005, Family Health International

étant à l'origine d'une démarche intellectuelle donc matérielle ne permet pas de le trouver, ni de le ressentir.

En synthèse, c'est Plotin qui, par sa proposition de simplicité du regard, nous permet de constater que depuis longtemps, la connaissance de l'être humain et de son rôle dans la société ont été des préoccupations pour les philosophes, les sociologues et désormais les spécialistes de l'éducation. Les courants de pensées pourraient faire l'objet d'une mise en spirale dans une fleur où chaque pétale pourrait s'effeuiller de façon différente par chaque individu qui par son libre arbitre, pourrait choisir entre les pétales de l'empirisme, le rationalisme, l'idéalisme, le positivisme, le stoïcisme, le structuralisme, la phénoménologie, le matérialisme, l'existentialisme, le scepticisme, le cynisme, le romantisme, le pragmatisme, etc.

Chacun pouvant ainsi créer son propre point de vue pour lui permettre de s'adapter ou de créer une société communiste, socialiste, libérale, libertaire, contractuelle, anarchiste, humaniste, féministe, utilitariste, etc.

Les combinaisons avec leurs nuances varient à l'infini. Existerait-il un système éducatif permettant à l'humanité de progresser de façon cohérente ? Qui en aurait établi le cahier des charges ?

## TROISIEME PARTIE

*“La connaissance est à la fois un désir  
et la découverte de ce qu'on a cherché.”*

**Plotin, Ennéades**

## Problématique et hypothèses

### 3.1. La problématique spécifique du permaculteur.

Entre innovation et engagement social, épanouissement personnel et quête du bonheur.

Au début de ma recherche, je me pose la question suivante : quelles sont les conditions à remplir par un individu porteur de projet en entrepreneuriat pour qu'il devienne entrepreneur ?

Ceci est complété par des contraintes de recherche que je me fixe : l'entrepreneuriat doit être de taille humaine et au service de l'humain. D'où le questionnement de l'incidence de la formation sur le parcours entrepreneurial ainsi que les compétences à acquérir d'une part et de la question identitaire qui pourrait avoir une relation avec les choix à effectuer dans le parcours de la création d'entreprise.

J'ai réalisé une première série de cinq entretiens auprès de personnes rencontrées dans des salons professionnels et des lieux dédiés à l'aide aux créateurs d'entreprises. Après avoir éliminé les « touristes en entrepreneuriat » quelles que soient leurs raisons (percevoir des indemnités par exemple), je constatai la difficulté d'obtenir des entretiens s'il fallait aborder le projet souvent considéré comme confidentiel ou évoquer l'intérêt d'un financement suite à un licenciement négocié.

Suite à ma visite dans un organisme départemental d'aide à la création des entreprises, je fais connaissance avec la permaculture. Immédiatement la responsable m'informe qu'ils devraient être ravis de me parler de leurs projets puisqu'ils aiment communiquer sur la permaculture, ce serait même un peu leur côté prosélyte.

Je limiterai donc le champ de ma recherche à celui de la permaculture, concept importé récemment d'Australie vers 1970 mais qui fait référence à la fois au meilleur des techniques ancestrales pour les adapter avec efficacité aux techniques avant-gardistes afin d'assurer la pérennité du système environnemental. Il s'agit de considérer la nature dans son ensemble, l'être humain étant un élément de cette nature.

Je m'interroge sur les formations et les compétences acquises ou à acquérir pour essayer d'explicitier le ou les modes de pensée qui conduisent à la création d'une entreprise permaculturelle.

Ma recherche intervient dans un moment d'accélération des transformations : que ce soit le changement climatique, le changement de type de société, la numérisation, le Cloud, le Big Data, de l'Internet 4G+, de la 5G et bientôt la 6G, la banalisation de l'usage des smartphones.

Les changements de comportements, de valeurs, de prise en compte de l'écologie sont à l'origine du retour à la nature constaté par les achats de produits biologiques,

Après avoir pendant des décennies favorisé les économies d'échelles et la sous-traitance étrangère à bas coût de main d'œuvre, la maison France redécouvre l'intérêt d'une production sur le sol national tant pour redonner du travail en créant des emplois, qu'en limitant les frais et l'impact carbone des transports de marchandises.

La santé est devenue une préoccupation pour la population qui voit pour la première fois depuis longtemps son espérance de vie stagner voire diminuer. La première des médecines étant l'alimentation, des groupes humains concourent à la création de nouveaux modes de d'achat et de consommation, par exemple les locavores, les végétariens.

## 3.2 La permaculture, contraintes et risques spécifiques

La France est un pays de droit, les lois foisonnent dans tous les domaines et les permaculteurs n'échappent pas aux contraintes légales que les agriculteurs et Bruxelles ont créées.

La permaculture est à l'origine de l'alimentation pour les humains, il faut donc à la fois tenir compte des goûts mais aussi des contraintes climatiques si l'on souhaite respecter la saisonnalité des semis des plantes.

En Espagne, les tomates « bio » poussent toute l'année sans jamais voir le soleil puisqu'elles sont cultivées sous serres et les bâches sont enduites d'un produit blanc pour limiter les effets du soleil, le goutte à goutte connecté à la nappe phréatique.

Face au problème de financement d'exploitation, de trésorerie, le modèle de la ferme biologique du Bec Hellouin<sup>137</sup> consiste à mixer l'enseignement de la permaculture au travers de stages d'initiation payants, avec la vente de produits issus de la production du terroir mais aussi en réduisant les frais de personnels en faisant travailler les stagiaires. Une dernière source de financement est celle procurée par les subventions pour la recherche agronomique.

*« Notre vision de l'être humain est globale et nous essayons de ne pas dissocier ses différentes dimensions : le corps, la sphère affective et émotionnelle, l'intellect, le spirituel... Le corps est le support physique de notre vie ; pour que notre être soit harmonieux, nous devons en prendre soin, le maintenir en aussi bonne santé que possible... et la base de la santé, c'est l'alimentation ! Nous sommes ce que nous mangeons ! Voilà pourquoi proposer à nos clients des aliments sains, exempts de toute pollution, produits avec respect et – osons le dire, avec amour – est pour nous un acte essentiel, sacré. Nous oublions les choses les plus simples et les plus importantes : bien respirer, se nourrir correctement... Les fruits et légumes que nous produisons sont sources de vitamines et d'éléments vitaux importants, riches souvent de principes médicinaux... Ce sont des alicaments ! »<sup>138</sup>*

---

<sup>137</sup> Les activités de la Ferme du Bec Hellouin et de l'Ecole de Permaculture du Bec Hellouin évoluent. La ferme n'ouvre plus ses portes au public pour les visites libres, ni pour la boutique.

Des visites guidées réservées aux professionnels du monde agricole (agriculteurs, étudiants...), peuvent être proposées sur rendez-vous : nous écrire à [contact@fermedubec.com](mailto:contact@fermedubec.com). Le tarif est de 15 € par personne, minimum 30 personnes (ou tarif forfaitaire de 450 €).

<sup>138</sup> <https://www.fermedubec.com/la-permaculture/notre-philosophie/>

Les permaculteurs sont confrontés à deux exigences : trouver des semences bio d'une part et il faut que ces semences soient référencées au catalogue des semences autorisées...

En effet, le gouvernement a mis en place un catalogue excluant les semences anciennes qui ne correspondent pas à une valeur agronomique attendue ni aux caractéristiques qui permettent de les identifier : Distinction, Homogénéité, Stabilité.

Pour les grandes cultures, s'ajoutent les contraintes de valeur agronomique, technologique environnementale, la VATE.

Si les progrès de la génétique permettent d'obtenir des variétés plus résistantes, plus performantes en rentabilité de poids ou volume à l'hectare, les permaculteurs s'intéressent davantage aux avantages pour la nature et pour la qualité de la nourriture pour l'humain. Ils considèrent que les plantes peuvent elles-mêmes se renforcer par sélection naturelle, ce qui s'est fait au fil des siècles.

Si Pierre Rabhi considère que la terre peut nourrir toute la population humaine, la qualité de l'alimentation est désormais étroitement liée aux produits chimiques utilisés au détriment de la nature, de la terre elle-même, en laissant la démographie dériver d'un à huit milliards d'humains en un siècle.

L'approche permaculturelle bannit les intrants chimiques et pour les plus perfectionnistes, le modèle du microbiologiste Fukuoka leur fera découvrir l'agriculture du non agir et non faire, une agriculture 100% naturelle, une agriculture sauvage. Selon lui, quand nous changeons la manière de faire pousser notre nourriture, nous changeons notre nourriture, nous changeons donc notre société et nous changeons nos valeurs...

*« Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade. »*  
(Jiddu Krisnamurti)

La dérive scientifique peut rendre malade, par exemple Monsanto a permis à des agriculteurs de gagner beaucoup de temps et d'argent en évitant tout désherbage mais au prix de la découverte de la nocivité du Roundup, c'est-à-dire du glyphosate qui est classé comme probablement cancérigène<sup>139</sup> par le centre international de recherche contre le cancer dès

---

<sup>139</sup> Cancérogène : substance qui favorise l'apparition d'un cancer  
Cancérigène : substance qui favorise le développement d'un cancer



2015. En 2020, sept millions d'euros débloqués par le gouvernement français ne permettront pas de trouver un remplaçant biologique aussi efficace. Mais dans la nature le désherbage naturel existe-t-il ? Paillage, rotation des cultures, le faux semis<sup>140</sup> ne permettent pas de concurrencer le Roundup et les politiques renouvellent les autorisations d'exploitation de ce produit, en France comme en Allemagne.

Une autre contrainte est la présence des SAFER, organismes créés à l'origine par la loi d'orientation agricole du 5 août 1960. Si leur objectif initial était le remembrement des exploitations agricoles pour une plus grande productivité, elles devaient favoriser l'accès à la terre des jeunes agriculteurs.

Leur rôle a considérablement changé et suivi l'évolution de la société. Mais si leur statut juridique les empêche d'avoir un but lucratif, désormais les SAFER sont en concurrence avec les agences immobilières avec des honoraires de 10 % sur le prix de vente des terrains et des fermes ce qui pénalise parfois les candidats à l'installation, car ils ont des prérogatives que n'ont pas les agences et peuvent interdire une vente si le prix ne leur convient pas...

Certains agriculteurs sont donc obligés de passer par l'intermédiaire des SAFER pour négocier les terres et c'est ainsi que les SAFER se retrouvent à vendre des fermes sans terrain comme le font les agences immobilières.

La critique la plus vive est que la défense de l'environnement, des paysages, de la ressource de l'eau sont reléguées après la concrétisation d'un mandat de vente... qui peut interdire la revente d'un bien pendant une décennie...

---

<sup>140</sup> Le faux-semis consiste en une préparation du sol pour un semis, mais suivie d'une période d'attente avant de semer.

### 3.4 La permaculture du point de vue social.

La permaculture n'est pas seulement une technique particulière de l'agriculture mais c'est plutôt une méthode de design c'est-à-dire de conception et d'aménagement de lieu de vie écologiquement durable, équitable du point de vue social, et viable d'un point de vue économique.

La permaculture c'est d'abord du bon sens : il s'agit de mettre les éléments en synergie avec en plus l'innovation par le design qui comprend : conception, aménagement, ergonomie, fonctionnalité, harmonie, beauté, envie, intention, et plus globalement, une nouvelle façon de gérer la société.

Le premier principe de la permaculture repose sur l'observation de la nature. Appliqué à la forêt primaire il est possible d'observer un écosystème naturel et ses caractéristiques en termes d'efficacité, de productivité et de résilience. Ces principes peuvent-être appliqués aussi bien à un jardin privé qu'à une exploitation agricole ou à un groupe humain.

La pensée globale du permaculteur lui permet d'avoir non seulement une démarche originale mais celle-ci va tendre vers l'optimisation des relations humaines en recherchant les interactions productives d'intérêts partagés et ce de façon harmonieuse.

Du point de vue agricole la permaculture est la mise en œuvre d'une conception design qui mettra en application les principes éthiques de façon à respecter autant les êtres humains, le monde végétal et le monde animal. Le choix des techniques correspondra à la low-tech dans la mesure du possible en laissant le moins d'impact possible pour préserver les développements naturels.

Il est possible de s'inspirer des principes de la permaculture à la fois pour résoudre les problèmes agricoles mais aussi pour la construction d'un bâtiment sur un terrain, des relations interpersonnelles avec les humains, mais également pour l'éducation et l'accompagnement des enfants qui seront les héritiers d'un monde dans lequel nous aurons laissé le moins d'impact possible.

La démarche en permaculture ne consiste pas en l'application de principes valables partout pour tout le monde en tout temps, au contraire il s'agit d'une adaptation à chaque lieu en fonction de l'environnement, du contexte, des ressources disponibles et des personnes qui se lancent dans cette aventure et qui ont pour chacune des besoins et une expérience différente.

L'une des ressources rares et qui est pourtant indispensable c'est l'eau. Pour les cultures intensives, il convient d'arroser beaucoup, surtout en fonction des caractéristiques des plantes cultivées : le tournesol, l'avoine, le blé, le fonio, n'ont pas les mêmes besoins en eau. De même, en fonction des incitations de Bruxelles, les agriculteurs ont pour certains décidé d'être à la fois cultivateurs et éleveurs. Dans ce cas, il est possible d'observer sur des espaces très restreints une concentration d'animaux destinés à l'abattage à court terme et dont la pollution est complètement étrangère à l'économie de l'éleveur qui ne fait que remplir le cahier des charges de Bruxelles.

Dans le design permaculturel, les particularités des terrains mettront en évidence la nécessité d'une « Keyline design » c'est-à-dire d'une « *technique d'aménagement paysager visant à maximiser l'utilisation bénéfique des ressources en eau d'une parcelle de terrain. La "keyline" est une caractéristique topographique spécifique liée à l'écoulement naturel de l'eau sur le territoire* ». Wikipédia (anglais)

Dans le milieu académique la permaculture n'a pas été bien reçue parce qu'elle ne respecte pas les schémas analytiques traditionnels. La permaculture permet de mélanger des contraintes architecturales, avec des composantes d'élevage, de cultures, de maraîchage, et d'un point de vue orthodoxe, cette approche globale ne permettait pas aux enseignants de s'y retrouver, puisqu'ils n'enseignent qu'une matière. La permaculture ne peut pas être abordée avec une vision analytique d'un monde mécanique. Ce qui caractérise la permaculture est plutôt une vision globale, holistique, systémique.

En fait, le bon sens paysan est à rechercher, tout comme Bill Mollison et David Holmgren <sup>141</sup> observaient les modes de fonctionnement des peuples mettant en œuvre une culture ancestrale.

Aujourd'hui si un permaculteur refait les mêmes gestes que ses ancêtres, le contexte n'est plus le même, la mentalité des hommes d'aujourd'hui n'est plus la même, tout a changé, alors

---

<sup>141</sup> Bill Mollison et David Holmgren, Australiens, auteurs des livres Permaculture 1 et 2

reproduire le geste n'a de sens que si le permaculteur l'intègre de façon harmonieuse au contexte actuel.

Si la permaculture se définit comme dans l'art de concevoir des relations de bénéfices mutuels en ce qui concerne les plantes, les insectes, la terre, l'eau, les micro-organismes, ces relations n'ont pas à être gérées puisqu'elles ne concernent que la nature. L'humain n'intervient que pour rendre la nature utilitaire et productive pour l'humain.

Tout ce qui concerne le jardin mais pas l'humain est relativement facile à organiser, les plantes ne manifestent leur "état d'âme" que dans la croissance, ou leur dessèchement.

Quant aux êtres humains, la gestion des relations est complexe compte tenu des besoins individuels, des objectifs de chacun, des parcours de vie, des modes de communication appris, des visions et des croyances propres à chacun, des états d'âme....

La responsable d'un espace permaculturel précise : *« Le système éducatif français nous a formaté, la culture individualiste nous a empêché d'être compétents dans la réalisation de projets collectifs, le facteur humain est pris en compte en permaculture puisque nous concevons des structures sociales où sont favorisés les échanges harmonieux et bénéfiques pour les humains. Nous essayons de créer des structures où les relations humaines sont saines, équilibrées, équitables, joyeuses, positives. Les relations humaines peuvent être considérées comme des écosystèmes. »*

Bill Mollison et David Holmgren nous ont mis sur une voie qui permet de créer des structures d'organisation, de communication, de prise de décision et de mise en action différentes du paradigme dominant de notre société actuelle, qui se qualifie de démocratie capitaliste. Loin de la compétitivité, loin du toujours plus, loin de l'intelligence déconnectée du vécu et du ressenti, ce sont les relations de coopération qui l'emportent en tenant compte des rapports de force qui peuvent exister ...le pouvoir, ne pas le confondre avec l'autorisation de faire, le pouvoir est souvent une manifestation de l'état d'esprit de domination d'un être sur autrui.

Mais même dans la coopération il peut y avoir des conflits par suite d'une mauvaise répartition du pouvoir que certains s'octroient, même de toute bonne foi pour influencer l'autre pour l'amener à penser comme lui, pour lui faire faire ce que veut le dominant.

Les plus âgés ont plus de difficultés d'adaptation à ce nouveau mode de penser, d'ailleurs dans les entreprises, on préfère embaucher des jeunes sans expérience pour les former aux valeurs de l'entreprise, aux méthodes de management. Les plus âgés sont en haut de la pyramide ou exclus du système. Ce n'est pas plus démocratique que coopératif, mais c'est ainsi que ceux qui ne veulent plus de ce système se retrouvent à vouloir expérimenter l'analyse de la situation sociale et chercher le mode de fonctionnement qui sera le mieux adapté au groupe. On s'oriente vers la sociocratie, la gouvernance partagée, avec un outil précieux qu'est la communication non violente, la C.N.V.

Une fois de plus je rappelle qu'aucune méthode n'est applicable en fonction d'un écrit mais qu'il faut que chaque groupe humain cherche ou crée la méthode qui lui convient. Le premier pas étant d'éviter l'immobilisme face à la situation mondiale, car s'il existe un problème mondial nous faisons individuellement partie du problème et s'il y a un problème créé par les humains, c'est l'humain qui trouvera la solution et nous pouvons, chacun à notre place, contribuer à ce que la solution émerge et règle le problème grâce à notre pouvoir d'agir.

La permaculture envisage l'espace en plusieurs zones concentriques ce qui amène l'humain à réfléchir avec une pensée de plus en plus globale : le corps humain est un écosystème dans un environnement qui est un écosystème : la terre, et bientôt, cet environnement sera l'Univers.

La permaculture est donc une approche holistique qui, dans son éthique, nous invite à prendre soin de l'humain mais aussi de partager équitablement les ressources de la terre dont nous aurons pris soin pour ne pas l'épuiser.

Si pour le jardinier, la permaculture évoque les relations entre les plantes, les animaux et les insectes dans un environnement naturel, la permaculture sociale pourrait se concevoir dans l'établissement de relations synergiques entre humains avec des bénéfices mutuels, dont la stratégie « gagnant-gagnant » n'est qu'une approche.

Les relations entre plantes sont relativement simples à observer alors que les relations humaines font appel à des individualités toutes différentes, éduquées dans une optique individualiste et qui a pour conséquence la difficulté d'établissement de relations de coopération, ce qui est la source principale des échecs des projets collectifs.

Appliquée aux relations humaines, la permaculture sociale est la recherche de la mise en œuvre de structures sociales favorisant des bénéfices réciproques pour les comportements

humains. Les structures sociales sont vues comme des écosystèmes : structures d'organisation, de communication, de prise de décision, et de mise en action.

Que faire des rapports de force et de pouvoir, car il semble impossible d'échapper à des dominants et des soumis, pour l'instant, compte tenu du système éducatif passé. C'est donc vers la résolution des conflits inévitables que s'orientent les permaculteurs sociaux. Le faire ensemble nécessite la mise en évidence des zones d'influence des personnes qui apparaissent suite à une répartition déséquilibrée du pouvoir. La mise en place de contre-pouvoir et un mode de gouvernance participatif permettent d'établir une structure sociale coopérative.

Tout comme dans le jardin où il faut observer et expérimenter, en permaculture sociale, il faut observer les individus, et expérimenter le mode de fonctionnement qui conviendra le mieux aux personnalités formant le groupe. Personnalités, caractères et individualités coopèrent si la communication non violente est apprise par chacun. Il convient d'être attentif à une dérive possible qui consisterait à en faire un instrument de manipulation qu'il faudrait pouvoir mettre en évidence pour protéger le groupe de toute dérive vers un intérêt différent de celui du groupe.

*« La mondialisation est un processus perçu comme une domination des sociétés qui les prive ainsi de leur caractère démocratique. Les peuples sont résignés, soumis, humiliés et résignés à subir la mondialisation, financière, économique, technologique, médicale. La permaculture sociale cherche une voie différente de l'auto flagellation ou du déni en recherchant la mise en œuvre de structures sociales où les individus retrouvent un pouvoir d'agir grâce à une organisation collective où la place de l'humain est première. »<sup>142</sup>*

La permaculture sociale est le résultat d'une approche globale, holistique où le partage des ressources, le partage du pouvoir, l'organisation des relations humaines visent l'épanouissement individuel en même temps que l'harmonie du groupe et de la société donc d'une forme de justice sociale. L'épanouissement d'un individu ne pouvant se faire au détriment de celui des autres membres du groupe. Si la responsabilité du bonheur est une question individuelle, elle repose néanmoins sur des relations avec autrui basées sur la solidarité.

---

<sup>142</sup> Point de vue d'un participant à une formation-débat à l'Université des Alvéoles

Les principes de la permaculture sociale se retrouvent plus ou moins dans une certaine forme d'éducation populaire où la première phase serait l'observation des ressources disponibles, la deuxième consisterait dans le design consistant à la mise en œuvre d'un système cohérent avec les valeurs éthiques et la troisième phase serait la maintenance du système créé par une observation prolongée et réfléchie de l'identification, de la compréhension des phénomènes sociaux visant ainsi la suppression des structures nuisibles pour les êtres humains et les groupes sociaux, c'est-à-dire ne répondant pas aux trois éthiques caractérisant la permaculture.

### 3.5 Les hypothèses

Dans une démarche exploratoire, il n'est pas utile d'émettre des hypothèses, néanmoins, compte tenu des cinq premiers entretiens, destinés à me familiariser tant soit peu avec les porteurs de projet candidats à l'entrepreneuriat, il m'est apparu que la diversité des motivations des porteurs de projet m'obligerait à faire des observations dans un champ de recherche beaucoup trop étendu pour une thèse. Je limite ma recherche aux porteurs de projet en permaculture, par conséquent, en remarque liminaire, je précise qu'un porteur de projet ne saurait en aucun cas se professionnaliser en « porteur de projet ». Cette professionnalisation peut éventuellement être observée dans les organismes qui « recrutent » les futurs porteurs de projet pour les amener vers une prise de décision d'entreprendre. Cet état de porteur de projet est transitoire et non reproductible puisqu'une fois défini le projet, suivant une check-list préétablie, la personne quittera le plus rapidement possible cet état de porteur de projet pour devenir candidat à l'entrepreneuriat. La professionnalisation ne peut donc qu'être éventuellement dans le parcours de formation de l'entrepreneur d'une façon générale. Quant à la particularité de l'entrepreneur en permaculture, au début de ma recherche, n'ayant aucune connaissance du parcours ni du contenu des acquisitions nécessaires, je me suis décidé à émettre trois hypothèses en fonction de mes lectures de Bill Mollison et David Holmgren.

J'é mets donc les trois hypothèses suivantes :

#### **Hypothèse 1**

**Les principes éthiques de prendre soin de la terre et de l'humain orientent la sélection des porteurs de projets en permaculture par élimination de ceux qui ne partagent pas ou ne souhaitent pas les mettre en œuvre.**

**Plus précisément les principes éthiques pour être mis en œuvre, doivent être en accord avec les valeurs personnelles des porteurs de projets.**

En effet, il ne s'agit pas de vouloir créer une entreprise selon les critères traditionnels de plan de financement, de business plan, de plan marketing etc. Les personnes qui vont aller au bout de la démarche d'une entreprise en permaculture seraient d'abord motivées par des valeurs à partager, des points de vue à transmettre, un mode de vie et des actes pour un changement de



société tant sur les circuits commerciaux qui font venir des aliments des quatre coins de la planète, ce qui sera en contrepoint du principe de locavore. Le discours dominant étant qu'il est normal de fabriquer des éléments dans un pays les assembler dans un autre, et les vendre dans un troisième pays après être passé par un paradis fiscal éventuellement, selon le principe d'économie capitaliste mondialisée.

L'investissement du train à grande vitesse entre l'Andalousie et l'Europe du nord est un exemple de culture BIO complètement étrangère à la permaculture, puisqu'il s'agit de produire en masse des tomates au moindre coût pour « inonder » le marché jusqu'à Moscou.

## **Hypothèse 2**

**La formation à la pensée globale participe au développement du sentiment d'appartenance à un nouveau groupe social, celui des entrepreneurs en permaculture.**

Y a-t-il constitution d'un groupe social autour de la permaculture ? Quelles sont les valeurs au cœur de l'innovation, et quelles sont les transformations de ces valeurs ?

Qu'est-ce que la pensée globale ?

Notre système éducatif sépare les champs d'études : la sociologie, la religion, l'économie, la morale, la politique, ce que certains appellent la formation en silos. Nous constatons néanmoins que le processus de mondialisation ne concerne pas seulement le commerce : la finance, le tourisme, l'évolution des mœurs, la pollution de l'air et des océans, l'économie, le changement climatique, la violence, la surpopulation, la pénurie d'eau potable, sont quelques-uns des paramètres observables qui nous rappellent qu'il n'y qu'une terre et qu'une humanité.

Aujourd'hui le développement de nos connaissances notamment par le développement de l'informatique et de l'utilisation de statistiques et probabilités, nous fait ignorer l'essentiel : l'humain, et la nécessité de rassembler ce qui est éparé : à force de voir d'un côté la sociologie, de l'autre l'économie, d'un autre l'éducation, ou la psychologie, la vision globale de la problématique de l'existence humaine nous échappe. A force d'avoir d'avantage d'informations à la disposition de l'esprit humain, celui-ci n'est plus capable d'analyser la complexité ce qui nous fait subir la mondialisation sans la maîtriser et sans voir la destinée de l'humanité. L'un des problèmes majeurs selon Edgar Morin est la compartimentation des

connaissances, ce qui se manifeste par une crise de la pensée républicaine : il nous rappelle que les instituteurs du début du siècle dernier éduquaient les populations aux idées républicaines et aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Aujourd'hui ces instituteurs ont disparu et sont remplacés par des enseignants qui se limitent à dispenser leur discipline. Les valeurs ne s'imposent pas par décret, ce sont les hommes qui peuvent apprécier la solidarité, la fraternité et mettre en place des structures permettant de réactiver une énergie et des actes peut-être dans une approche par les communautés, ce qui n'est pas incompatible avec le processus de mondialisation. La permaculture par son éthique tend à remettre de la solidarité et de la fraternité par une agriculture non mécanisée et non chimique. En prime, la liberté semblerait en découler...

L'entrepreneuriat en permaculture s'organiserait avec un sentiment d'appartenance à un groupe social innovant dont il reste à mettre en évidence la part d'individualisme.

La formation et l'acquisition de la pensée globale sera examinée dans la formation initiale et dans le processus de professionnalisation.

### **Hypothèse 3**

Qu'est-ce que la pensée critique ? Cette pensée critique est essentielle, elle est un des socles de la formation humaine.

**La pensée critique est une compétence développée et présente chez les porteurs de projet en permaculture. En effet le développement d'habiletés métacognitives permet de mettre en œuvre des attitudes et des comportements conduisant à l'innovation en termes d'entrepreneuriat et de relations humaines tant au sein de l'entreprise qu'au sein de la société.**

Ma recherche est de nature exploratoire, il s'agit d'observer au travers des parcours de vie tels que racontés dans des entretiens autobiographiques les facteurs favorisant l'orientation d'une part vers la permaculture et d'autre part vers un entrepreneuriat d'un nouveau genre.

Les contraintes environnementales, législatives, réglementaires interviennent-elles de façon spécifique pour ce type d'entrepreneuriat : l'INRA<sup>143</sup> a mené un certain nombre d'études portant sur les différents modes de culture et sur l'utilisation de produits pouvant favoriser l'augmentation de la rentabilité de la production à l'hectare pour les cultures dites intensives. Aujourd'hui la question d'une transition vers l'agriculture biologique est une amorce de retour vers l'agriculture naturelle précédant l'ère chimique.

Ma recherche portant sur le changement au sein de l'être humain mais aussi de la société, les systèmes de formation seront examinés pour leurs contributions au changement de valeurs des entrepreneurs.

L'intérêt de la permaculture semble être une approche plus globale ne concernant pas seulement l'agriculture mais pouvant être transposée à tous les secteurs de la vie sociale. Ce sera vraisemblablement l'un des développements possibles de cette recherche.

---

<sup>143</sup> L'Institut national de la recherche agronomique était un organisme français de recherche en agronomie existant de 1946 à 2019. L'institut fusionne le 1<sup>er</sup> janvier 2020 avec l'IRSTEA pour former l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

## QUATRIEME PARTIE

*« Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner ici la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison, mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. »*

*Discours de la méthode.*

**Descartes, 1637.**

## 4 Méthodologie de la recherche

### 4.1. Démarche d'ensemble

Ma volonté de mieux comprendre le processus d'acculturation et de formation à la permaculture m'a conduit à m'inscrire à des séances d'information en entrepreneuriat et d'initiation à la permaculture, ce qui m'a permis de rencontrer les candidats à l'entrepreneuriat d'une part et des permaculteurs d'autre part, pour certains en voie d'installation et pour d'autres ayant déjà une expérience, du vécu d'où des récits avec parfois des points de vue différents selon le degré d'avancement du projet en permaculture.

Les formations et les stages vont alterner avec la recherche sur le terrain, la démarche ne sera pas linéaire, elle s'ajustera au fur et à mesure des rencontres humaines ainsi que des questionnements induits par les situations rencontrées.

Les livres sont une base de réflexion même si les écrits ne sont plus d'actualité, ils présentent un intérêt historique, répondant à la question d'où venons-nous ? Ces livres nous permettent de constater le mode de penser d'il y a quelques dizaines d'années, et de découvrir quelles étaient les préoccupations ou les centres d'intérêt des auteurs. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est très différent de celui observé par les sociologues il y a un demi-siècle, néanmoins leurs écrits nous permettent de nous rendre compte de la rapidité et de l'importance des changements intervenus depuis cinquante ans dans les entreprises, dans la société, dans les rapports de l'homme avec la matière et dans les rapports humains.

Ma démarche exploratoire comporte plusieurs étapes :

- Des premiers entretiens exploratoires auprès de porteurs de projets en entrepreneuriat.
- La participation à des formations à l'entrepreneuriat, des consultations de sites et des visites de salons.
- Une étude par entretiens auprès de permaculteurs.

#### 4.1.1 Premiers entretiens pour préciser le sujet.

Dans un premier temps, je vais chercher à identifier les facteurs qui vont influencer les porteurs de projet à devenir entrepreneurs. Je réalise une série de cinq entretiens auprès d'entrepreneurs dans des domaines variés pour affiner la façon de poser le sujet d'étude et me rendre compte des difficultés éventuelles à réaliser cette recherche. C'est ainsi que je prends la décision de limiter mon champ de recherche à l'entrepreneuriat en permaculture.

Les cinq personnes ont des difficultés avec leurs employeurs, ces difficultés apparaissant essentiellement dans le champ relationnel. Mais si les relations humaines sont toujours au premier plan, elles ne peuvent être isolées des décisions politiques, managériales d'une personne physique ou morale avec laquelle la relation de subordination est difficile.

Notons au passage que ces candidats à l'entrepreneuriat présentaient des réticences à parler de leurs projets : la peur de se faire prendre ou copier leur idée est très présente, la nécessité de poser clairement les finalités et les attentes de ces entretiens était déterminante.

#### 4.1.2. Participation à des formations à l'entrepreneuriat ; visites de salons et de sites de Permaculture.

Ci-après je propose un inventaire non exhaustif des formations à l'entrepreneuriat d'une part et à la permaculture d'autre part.

Comme précisé précédemment, je vais suivre plusieurs formations. Même si mes connaissances en gestion d'entreprise et de finance auraient pu me suffire pour créer une entreprise, je souhaite me rendre compte de la formation proposée à des personnes n'ayant, a priori, aucune connaissance en gestion d'entreprise.

Je découvre le portage salarial au sein de l'entreprise I.T.G.<sup>144</sup>, c'est une occasion de rencontrer des porteurs de projets très différents et lors des ateliers de groupe, les lacunes, les failles, les désirs, les angoisses, les problèmes strictement personnels apparaissent. Les abandons sont nombreux, même si les animateurs vantent la qualité de leurs prestations d'hébergement et de partage salarial.

---

<sup>144</sup> Institut du Temps Géré

Je rappelle que le partage salarial consiste à faire du « en même temps » : travailleur indépendant ET salarié de l'organisme de partage salarial. L'objectif annoncé est celui de la réduction des risques au début d'une entreprise pour tester sa possibilité de vendre des contrats et de les réaliser. Dans les formations, il apparaît évident que la complexité des réglementations et le savoir-faire de chacun sont des limites dont il convient de tenir compte.

Les candidats sont néanmoins incités à ne pas entreprendre seuls, ils doivent faire l'objet d'un environnement de soutien, que celui-ci soit financier ou affectif donc par la famille, les amis, les réseaux, etc. Les contradictions apparaissent rapidement puisque HEC propose un MOOC pour changer le monde quand d'autres proposent de changer les entreprises et ce n'est que récemment que dans un MOOC apparaît la nécessité de changer l'homme si l'on veut changer la société.

J'ai donc participé aux formations suivantes :

- Celle de l'Institut du Temps Géré pour le portage salarial
- Le MOOC : Devenir entrepreneur du changement élaboré par HEC Paris
- Un stage de plusieurs jours en permaculture sur le site andalou (Espagne)
- Le MOOC de l'Université de Louvain : Découvrir la responsabilité sociétale des entreprises (RSE)
- Le MOOC español : Aprendiendo a Aprender ofrecido por Deep Teaching Solutions sobre Coursera qui fait écho à la directive européenne <sup>145</sup>
- Le MOOC de Wesleyan University: How to Change the World

Il est à remarquer que ce dernier MOOC est vraisemblablement celui qui m'a le plus surpris. Celui-ci est réalisé par le Président de l'Université Wesleyan, enseignant en histoire et en philosophie. Il a décidé d'essayer de réaliser, à partir du Sommet sur le bien social, la présentation certains des grands acteurs du monde autour de ces questions que sont la pauvreté, le changement climatique, les soins de santé, les femmes et l'activisme, l'éducation et le changement social.

---

<sup>145</sup> <https://competencescles.eu/section/accompagner-la-mise-en-oeuvre-de-la-competence-cle-apprendre-a-apprendre>

Le ton est donné dès le premier cours puisqu'il commence par la présentation d'une théorie économique développée en 1833 par William Foster Llyod, suivie en 1968 : « the term "tragedy of the commons" was used for the first time by Garret Hardin in Science Magazine. » De courtes vidéos explicatives sont disponibles sur le site HARVARD BUSINESS SCHOOL<sup>146</sup>.

J'effectue également des visites de salons de la permaculture :

- Le salon PERMAE au parc floral de Paris
- Le salon bio de Paris
- Le salon vivre autonome
- Le salon de l'habitat écologique
- Salon bio marjolaine

Dans les salons j'ai rencontré des dizaines de personnes intéressées par la permaculture, ce fut l'occasion pour moi de constater qu'il n'y avait pas une classe socio-économique ou une tranche d'âge particulières intéressées par la permaculture.

C'est donc un échantillonnage de la diversité que j'ai réalisé au fur et à mesure de mes rencontres tant au point de vue humain que pour les lieux de mise en œuvre de la permaculture.

Les échanges informels réalisés dans les salons professionnels ne font pas l'objet d'une retranscription ni d'une analyse approfondie. Ils seront mentionnés en aparté.

Je réalise les visites de terrains en permaculture en Espagne et en France :

En Espagne, dans le sud de l'Andalousie :

- Dans la Sierra Nevada,
- Dans la banlieue d'Almeria,
- Dans un écovillage près de Grenada.

En France :

- En proche banlieue Lilloise,
- Près de Nemours,
- En Ardèche,
- Dans le Lot et Garonne,

---

<sup>146</sup> <https://online.hbs.edu/blog/post/tragedy-of-the-commons-impact-on-sustainability-issues>



- Dans les Hautes Pyrénées,
- Dans l'Eure,
- Dans l'Isère.

J'ai choisi des lieux d'une part en fonction des contacts établis dans les salons, mais aussi par relations. Il m'a semblé intéressant de varier les lieux du Nord de la France au sud de l'Espagne, confirmant ainsi la diversité des cultures, des paysages, des climats, avec peut-être la même approche permaculturelle.

Lors des visites de salons, j'ai rencontré plusieurs dizaines de permaculteurs, néanmoins, compte tenu de l'éloignement des sites : plus de deux mille kilomètres du nord au sud, il m'a semblé préférable de mettre en application les analyses méthodologiques de Grawitz concernant le recueil des données d'une recherche de type exploratoire.

#### 4.1.3. Etude par entretiens auprès de permaculteurs

La recherche est de type exploratoire car la permaculture au début de cette thèse ne fait pas l'objet de recherches approfondies.

La recherche va donc consister à identifier les facteurs qui vont influencer les porteurs de projet en entrepreneuriat à devenir permaculteurs. La grille est adaptée à la conduite d'entretiens selon le modèle semi-directif.

Les entretiens sont destinés à mettre en évidence l'état d'esprit des permaculteurs, leurs réactions mais aussi à les observer dans leur environnement, leur contexte socio-économique. Les entretiens permettent « *d'atteindre certaines données sans cela inaccessibles* »<sup>147</sup> que l'on peut décrire, classifier, identifier, expliquer. Il s'agit d'une observation directe, factuelle, sans interprétation. L'une des difficultés est que l'entretien ne fait qu'évoquer des faits passés, et peuvent faire l'objet de modifications volontaires ou non dans le narratif. S'il y a des questions posées par le chercheur, elles peuvent induire une modification dans l'objectivité de la reproduction mnésique de l'enquêté. Compte tenu de la distance entre les lieux, les déplacements ne me permettent pas d'avoir plusieurs entretiens avec le même permaculteur,

---

<sup>147</sup> Grawitz p 661

ce qui aurait éventuellement permis de mettre en évidence des oublis, ou réaliser des analyses plus en profondeur.

Même dans un entretien non directif, la simple présence d'un interviewer n'est pas neutre, loin sans faut, car même sans dire un mot, sans faire un geste, la présence d'un tiers modifie l'environnement de l'interviewé. (Blanchet, 1985)

Le recueil de données ne porte que sur des faits, et non leur interprétation subjective, avec une investigation méthodique même si dans les sciences humaines, chaque individu est unique et plus encore, chaque lieu de permaculture est unique.

De l'ensemble de ces cas particuliers je ne peux envisager d'extrapoler ou de généraliser à partir de mes observations de terrain.

La démarche scientifique voudrait que la recherche soit reproductible, mais dans le cas d'une démarche exploratoire, le fait de poser des hypothèses focalise mon attention lors des entretiens plus particulièrement sur mes hypothèses, c'est pourquoi la démarche sera réalisée avec des ajustements permanents.

Dès à présent j'émet des réserves sur une tentation de généralisation qui sont parfois demandées à partir des conclusions. Les entretiens vont produire de nouveaux questionnements et peut-être une remise en question des certitudes que certains pourraient avoir au moment où ils écrivent le résultat de leurs recherches.

Les observations vont donc pouvoir se regrouper sous deux angles : l'un inductif, l'autre déductif. Grawitz p 661

Le raisonnement inductif produit des généralisations et comme indiqué précédemment dans une démarche exploratoire il me semble difficile de généraliser à ce moment de la recherche. Le raisonnement déductif produit des particularismes, les connaissances existantes sont utilisées pour explorer des contenus particuliers.

## **1. Conduite d'entretiens exploratoires**

### **Population interviewée.**

Je réalise dix entretiens auprès de permaculteurs installés. Ceci implique qu'ils aient eu une activité professionnelle précédant leur installation et par conséquent qu'ils aient vécu un

changement professionnel. Ils tous ont en commun un intérêt pour la permaculture et qui sont ravis de parler de leurs projets.

Les permaculteurs choisis sont donc en exercice, ce qui signifie que la procédure de création d'entreprise est réalisée, il me sera peut-être possible d'entériner les statuts juridiques retenus, voire d'obtenir un avis critique sur les avantages et inconvénients après le démarrage ou quelques temps d'exercice.

En fonction du but visé qu'est l'exploration des facteurs qui interviennent dans le passage de l'idée d'entrepreneuriat à l'état de permaculteur, j'ai donc établi une méthode pour collecter les données.

### **Nature des entretiens.**

J'utiliserai une méthode descriptive, c'est-à-dire qu'à partir d'observations sur le terrain et des interviews réalisés, les données collectées me permettent de tester ou plus exactement de confronter les hypothèses aux faits qui par principe doivent être réfutables.

La méthode de collecte des données consiste en la réalisation d'entretiens semi-directifs. Elle donne au permaculteur le statut d'acteur et met en évidence la dynamique du processus de création des connaissances (Habib, 2010). Les entretiens sont une partie du récit de vie des permaculteurs, ils font appel à la mémoire du sujet qui peut éventuellement aménager ses souvenirs, mais étant donné que je ne remonte pas à la prime enfance, je vais considérer que, sauf mauvaise foi, ce qui m'est donné reflète le plus exactement possible les faits tels qu'ils se sont déroulés.

Les relances éventuelles seront minimalistes pour ne pas influencer ce qui est prépondérant dans l'esprit de l'interviewé. Je rappelle que la recherche est exploratoire et que le fait de relancer pourrait peut-être me permettre de recueillir plus de données en relation avec mes hypothèses mais j'ai considéré que les hypothèses ne devaient que me permettre d'entrer en relation et me permettre d'observer éventuellement un champ de données beaucoup plus large. La grille d'observation établie me servira à réaliser le cadre d'analyse de l'entretien.

La durée de l'entretien n'est pas fixée au départ, compte tenu des distances parcourues pour rencontrer les permaculteurs, il m'a semblé utile de prévoir un lieu d'accueil pour passer éventuellement deux jours, ne serait-ce que pour les conditions climatiques qui éventuellement peuvent empêcher de voir sur le terrain les réalisations des permaculteurs.

En effet, les enregistrements sont intégralement enregistrés effectués en audio, parfois en vidéo et souvent avec prises de photos.

L'utilisation de ce matériel a une incidence sur le discours mais elle est difficile à mettre en évidence, à moins de réaliser les entretiens avec des micros et des caméras miniaturisés mais ceci ne répondrait pas à la composante éthique que je me suis fixée ; les personnes savent que je réalise des entretiens pour une recherche pour le CNAM et peuvent voir le matériel et ont donné leur accord pour que les enregistrements restent strictement privés sans aucune diffusion privée ou publique. Les entretiens sont ensuite intégralement retranscrits.

Je n'ai pas souhaité utiliser de questionnaire, ni de façon préalable qui aurait pu préparer l'interlocuteur au thème de ma recherche, ni a posteriori pour vérifier si, à distance, il confirmait ou infirmait ce que j'aurais pu observer d'après l'analyse de l'entretien.

Ma recherche étant de type exploratoire, n'étant pas plus entrepreneur que permaculteur, la population étudiée relève d'une culture différente de la mienne. J'amorcerai l'entretien par une question aussi large que possible concernant l'entrepreneuriat bien sûr, mais ce qui a amené la personne à envisager de devenir permaculteur.

La méthodologie d'entretien est adaptée à une approche exploratoire.

Le but de la recherche est de mieux comprendre le parcours de vie en lien avec la création d'une entreprise de caractère humain au service de l'humain, et d'essayer de découvrir les modes de penser, les valeurs, les compétences.

De ces entretiens, c'est du narratif qu'apparaissent les points saillants pour ma recherche. Les principales caractéristiques d'un entretien sont la confidentialité et la rigueur des propos tenus contrairement à une simple discussion de comptoir... En effet, l'entretien peut être considéré comme un procédé d'investigation scientifique dans un but fixé en utilisant des éléments verbaux et non verbaux : les gestes, la tenue vestimentaire, la posture, etc.

Mais le principal objectif est de rendre la fidélité des propos tenus, car les gestes, postures peuvent faire l'objet de complément d'observations au langage mais ne remplacent pas celui-ci, ils peuvent néanmoins manifester une impossibilité dans le dire, un déficit de mentalisation et d'oralité. Ceci ne concerne pas le langage des signes bien évidemment.

Dans une recherche exploratoire, l'établissement de questions et d'hypothèses présente des inconvénients car ils focalisent l'attention sur les réflexions imaginaires de l'enquêteur avant même tout contact avec l'enquêté.

Il m'a semblé cohérent pour ma recherche de choisir l'entretien semi directif pour recueillir les données, néanmoins, compte tenu du peu de relances que j'effectuerai, il pourrait dans certains cas être considéré à la limite de l'entretien non directif. Les interviewés développant par exemple librement les thèmes plus techniques de la permaculture, dont je ne reprendrai pas le verbatim ici compte tenu du thème de ma recherche. La forêt nourricière, la culture en buttes, le paillage, etc. caractérisent la façon technique qu'ils utilisent alors que je m'intéresserai aux aspects humains, à la psychologie, aux relations humaines etc.

Voici à présent plus précisément la méthode utilisée :

#### **Prise de contact avant entretien :**

Les échanges de cartes de visite ont eu lieu dans les salons professionnels essentiellement ou lors de visite de fermes avec des groupes de visiteurs.

Lors de la prise de rendez-vous téléphonique, je précise que je souhaite une rencontre pour faire une recherche en permaculture pour le CNAM.

L'entretien peut se décomposer en trois phases :

- La première phase consiste à présenter l'objet de l'entretien pour que l'interlocuteur puisse se situer par rapport à la démarche exploratoire du chercheur en entrepreneuriat en permaculture. Je précise qu'il s'agit d'un entretien dans le cadre d'une recherche et que les données collectées sont utilisées pour essayer de mettre en évidence ce qui permet à un porteur de projet de devenir entrepreneur d'une entreprise à taille humaine au service de l'humain prioritairement avec une particularité : la permaculture. Je précise également que le contenu est confidentiel. La première question est aussi large que possible concernant l'entrepreneuriat bien sûr, mais aussi ce qui a amené la personne à envisager la permaculture.

- La deuxième phase consiste au développement de la question centrale : quels sont les changements observés par ce devenir d'entrepreneur en permaculture avec pour relance éventuelle la question de l'identité professionnelle.

- La troisième phase est l'épuisement du discours de l'interviewé qui boucle sur du déjà énoncé correspondant à une redondance de l'énonciation des idées.

La deuxième phase consiste au développement de la question centrale : quels sont les changements observés par ce devenir d'entrepreneur en permaculture avec pour relance éventuelle la question de l'identité professionnelle.

La troisième phase est l'épuisement du discours de l'interviewé qui boucle sur du déjà énoncé correspondant à une redondance de l'énonciation des idées.

Les biais et limites sont nombreux, pour n'en citer que quelques-uns :

- L'âge,
- La tenue vestimentaire,
- Le lieu de l'entretien,
- Les événements récents ayant un rapport de près ou de loin avec la permaculture, par exemple le rappel de produits alimentaires ou de nouvelles normes imposées par l'administration,
- La temporalité matérielle notamment l'insertion du moment de l'entretien dans le parcours de vie professionnelle, en effet pour des raisons techniques, il ne m'a été possible que de réaliser des entretiens de permaculteurs déjà installés, mais cette installation pouvait n'être que de quelques mois alors que pour d'autres elle était de plusieurs années.
- La mémoire et son biais sélectif me seront difficiles à évaluer. L'outillage et les pratiques techniques font l'objet d'un vocabulaire spécifique que je ne maîtrisais pas.

Je vais observer lors de l'entretien, le choix de l'organisme qui va aider à la création d'entreprise et examiner d'autre part les formations qui ont précédé la formation spécifique à l'entrepreneuriat, les étapes du parcours professionnel et le positionnement actuel par rapport à la création d'entreprise, notamment s'il y a eu une expérience préalable ou non en entrepreneuriat, etc.

La complexité des observations, la variété des réponses, l'imprécision des hypothèses et celle des réponses rendent parfois difficile le discernement des facteurs qui interviennent dans un processus de changement dans les sciences humaines.

Les trois hypothèses interrogent les structures mentales, la formation de celles-ci relève de l'éducation dès le plus jeune âge. Pour effectuer une formation auprès des adultes, la souplesse d'adaptation à un nouveau mode de penser est indispensable ne serait-ce que pour considérer qu'il y a d'autres possibles et si les convictions dans des croyances sans fondement sont trop ancrées dans le mental, il ne sera pas possible d'acquérir de nouveaux modes de raisonnement sauf peut-être dans les domaines des sciences exactes.

Le guide des entretiens est en annexe.

## 4.2. Méthodologie du traitement des données.

Madeleine Grawitz (1996, p. 552), propose de définir l'analyse de contenu comme « *toute technique permettant de faire des inférences en identifiant objectivement et systématiquement les caractéristiques spécifiées du message* ».

Ce sont donc les thèmes, le fond du discours plutôt que la forme qui seront observés, c'est le sens et la signification du discours qui sont plus importants que la forme, bien entendu l'interprétation ne peut se faire que s'il y a vérification auprès de l'enquêté.

Le traitement des entretiens se fera par analyse thématique avec un codage le plus simple possible. Puisqu'il s'agit d'une approche exploratoire, il est possible que chaque permaculteur ne parle que de ce qui lui importe. Les thèmes retenus sont identifiés a posteriori à partir des verbatims des interviewés.

Par principe, j'éliminerai tout ce qui, dans les propos recueillis, concerne les aspects techniques même si les particularités techniques les passionnent. Arrosage automatique, outillage spécifique, etc., ne sauraient qu'être des justificatifs explicatifs d'une adaptation au milieu spécifique.

Je serai très prudent sur la transformation des éléments du discours en concepts standards qui ont plus une utilité pour une comparaison entre discours que pour la compréhension de la motivation et des autres facteurs qui interviennent lorsque le porteur de projet décide d'entreprendre en permaculture.

Une fois la synthèse effectuée, l'utilisation de probabilités et de statistiques pour un échantillon de dix personnes ne me paraît pas souhaitable, d'autant que je souligne que tout lieu de permaculture est unique et que la mise en œuvre de tout ce qui a été appris doit être adapté à des cas particuliers, ce qui entraîne une impossibilité de généralisation.

En conclusion, ce sont des perspectives de recherches complémentaires que j'essaierai de mettre en évidence.



Il s'agit d'une analyse de discours, intermédiaire entre le locuteur et l'allocataire. Le discours permet au locuteur de raconter ce qui s'est passé, le ramener dans le récent avec les biais des interprétations personnelles et des imprécisions de la mémoire.

Le langage a pour fonction la transmission d'informations mais l'intentionnalité du locuteur est déterminante s'il s'agit d'effectuer une influence sur l'allocataire, c'est le cas des discours politiques, de propagande, etc.

Dans le cas des récits de vie, le thème abordé concerne partiellement l'intime. Bien sûr il est possible de ne parler que de faits, dater des faits historiques sans interprétation : le premier octobre je me suis inscrit à la formation en permaculture...

Mais dans le récit de vie, l'approche descriptive est complétée par une approche critique, donc interprétative, notamment si l'on s'intéresse aux valeurs et aux compétences.

En permaculture, il est fréquent de passer du coq à l'âne...l'approche holistique permet d'évoquer des sujets très différents tant dans la réalisation matérielle du potager que sur la conception philosophique de l'être que de la place de l'alimentation dans une organisation de circuits courts de distribution.

Se réformer, réformer la société, retrouver des valeurs oubliées, sont autant de thèmes à observer dans les discours.

A la fin des dix entretiens, je tenterai une synthèse, à la recherche de points communs, mais en évitant l'écueil de la généralisation.

Pour chaque personne interviewée, dans un tableau, je reprends les éléments évoqués qui sont en phase avec ma recherche : les différentes formations, les difficultés rencontrées tant au plan personnel que professionnel, la transformation identitaire professionnelle, les aides personnelles ou techniques reçues ou données, etc.

Je n'utiliserai pas le logiciel Alceste qui analyse les lois de distribution du vocabulaire dans un corpus. En effet, ce que je recherche c'est le sens du texte et non la détermination de l'organisation des éléments qui le constituent.

CINQUIEME PARTIE

*« C'est ce que nous pensons déjà connaître qui nous  
empêche souvent d'apprendre. »*

**Gaston Bachelard**

## 5 Les formations existantes

### 5.1 Les formations à l'entrepreneuriat.

Tel un gigantesque filet de pêche lancé au-dessus de la France, le bateau France essaie de capturer tous les candidats potentiels à l'entrepreneuriat. Demandeurs d'emploi, candidats à l'expatriation, cadres en quête de reconversion, selon l'ADIE<sup>148</sup>, tout le monde peut devenir entrepreneur. Il s'agit aujourd'hui d'apprendre autrement : la cité des métiers de Paris propose couveuse d'entreprise, société coopérative et portage salarial.

La couveuse d'entreprise est censée permettre au porteur de projet de tester son marché pour pouvoir pérenniser son activité.

Le porteur de projet est donc confronté à la mise en œuvre personnelle de la prospection, à la production de son produit ou de sa prestation. La couveuse offre un cadre sécurisant pour vérifier la viabilité économique et financière de son activité.

A aucun moment il ne lui est demandé s'il est fait pour devenir entrepreneur, s'il a les qualités et compétences et plus particulièrement la personnalité qui lui permettront non seulement de réussir à faire prospérer son entreprise mais aussi à s'épanouir sur le plan personnel.

Une fois dans le circuit il lui sera quand même proposé la signature d'un contrat CAPE. Le site [service-public.fr](http://service-public.fr) précise : *“Le contrat d'appui au projet d'entreprise (Cape) vous permet, si vous souhaitez créer ou reprendre une entreprise ou créer une association, de vous accompagner durant votre projet. Ce dispositif vous permet de bénéficier d'une aide et de moyens matériels et financiers. En échange, vous vous engagez à suivre un programme de préparation à la création ou à la reprise et à la gestion d'entreprise. Le Cape n'est pas un contrat de travail.”*

Et pour aller plus loin la cité des sciences propose un site web du service public ; [“http://jetestemonentreprise.com/”](http://jetestemonentreprise.com/) où l'entrepreneur est comparé à Lucky Luke ...

---

<sup>148</sup> Association pour le droit à l'initiative économique

L'ADIE considère que tout le monde peut devenir entrepreneur, et propose des prêts, un coaching personnalisé pour établir le business plan, choisir le statut et aider au développement commercial de l'activité. L'ADIE est une association créée en 1989 pour répondre à la transformation du salariat en micro-entreprises, ses fonds proviennent essentiellement de l'Europe, de l'État français, de la BPI (banque publique d'investissement).<sup>149</sup>

De nombreux cabinets conseil, tant dans le secteur social, médico-social et sanitaire offrent une proposition de conseil, recrutement et formation. Quand l'offre d'emploi est absente les services s'orientent vers la formation parfois "occupationnelle" qui permet de maintenir des droits au chômage et qui s'est adaptée aux lacunes des candidats à l'entrepreneuriat.

Les formations en études des besoins, plan d'action, financement, communication, marketing ne laissent que peu de place à l'humain, sauf dans les techniques de vente.

La peur, sœur jumelle de thanatos, fait voir du risque partout, et le créateur d'entreprise est une personne qui aime le risque, mais pas trop : ce qui l'amène à vouloir essayer d'être chef d'entreprise sans être chef d'entreprise... Être au chômage tout en travaillant, être indépendant tout en étant salarié... telles sont les "en même temps" auxquels répondent les entreprises de portage salarial.

L'une d'elle, la fondation I.T.G. propose une journée de formation gratuite pour découvrir le portage salarial dont les demandeurs d'emploi auront entendu parler à Pôle emploi, à la télévision, dans la presse, dans tous les points d'accueil qui se consacrent à la création d'entreprise. I.T.G. (institut du temps géré) propose de devenir travailleur indépendant "sans risque", d'avoir les avantages du salariat et les avantages de l'autonomie, en mettant en avant certaines valeurs comme le fait d'être respecté, d'être reconnu par les pairs, mais aussi d'avoir la garantie d'être payé, obtenir le remboursement des notes de frais, et le droit à des formations.

I.T.G., créé en 1996 est l'un des leaders français du portage salarial, désormais plus de 3000 consultants indépendants ont choisi le portage salarial, c'est à dire qu'ils ont une fiche de paie en qualité de salarié de ITG mais leur salaire est directement dépendant et de façon

---

<sup>149</sup> L'ADIE comprend plus de 160 agences et 300 permanences, 1 850 salariés et bénévoles.

proportionnelle à la réalisation des ventes, du montant du chiffres d'affaires facturé pour eux, par ITG.

En conclusion de cette partie, la conséquence de la propagande faite par Bruxelles sur les avantages de l'entrepreneuriat et du socle commun de compétences, permet d'observer la mise en œuvre du changement de société souhaité par Bruxelles. Certaines grandes écoles comme H.E.C. offrent des formations au titre évocateur : "Devenir entrepreneur du changement".

Certaines incitations ne sont pas reçues par des porteurs de projet qui ont d'autres valeurs, ce qui est le cas de certains porteurs de projet qui peuvent se tourner vers la permaculture.

Les formations à l'entrepreneuriat sont nombreuses, tant dans les centres de formation professionnelle, que dans les Universités, que dans les Grandes Ecoles, que sur le WEB.

C'est en 1947 que le premier cours en entrepreneuriat a été dispensé dans une université américaine (Katz, 2003).

Ce n'est qu'en 2009 que l'entrepreneuriat a commencé à être enseigné à Sciences Po.

Aujourd'hui, en France, on dénombre plus de 70 000 formations<sup>150</sup> de tous niveaux à l'entrepreneuriat qui ne compte pas moins de 550 000 nouvelles entreprises<sup>151</sup> chaque année selon une étude du gouvernement français.

Tout commence par le niveau d'entrée, le futur entrepreneur peut avoir un niveau CAP ou équivalent, un bac, un BTS, une licence, un diplôme d'ingénieur, voire un MBA...

Plusieurs formules sont proposées : à distance, en présentiel, en alternance.

Quant au démarrage de la formation, il peut être immédiat : il est mentionné sur Internet que la majorité des institutions n'a pas encore ouvert les inscriptions pour l'année prochaine.

Quel est le but premier de l'entrepreneur ? Commander, coordonner, organiser, faire du profit, produire ?

---

<sup>150</sup> <https://diplomeo.com/formation-entrepreneuriat>

<sup>151</sup> [https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions\\_services/politique-et-enjeux/entrepreneuriat/entrepreneuriat-faits-et-chiffres.pdf](https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/politique-et-enjeux/entrepreneuriat/entrepreneuriat-faits-et-chiffres.pdf)

A l'ère du socle de compétences de la commission européenne de Bruxelles<sup>152</sup>, les formations insistent sur les compétences de l'entrepreneur : le leadership vient en première position, mais c'est à l'individu d'être un leader, la formation au leadership passerait par la confiance en soi, développer la communication au travail, apprendre à gérer les conflits, et à diriger du personnel.

Désormais les entrants sur le marché du travail sont attentifs aux engagements sociaux et sociétaux des structures... mais qu'en est-il pour l'autoentrepreneur ? <sup>153</sup> Le CEREQ<sup>154</sup>, dans une étude de mars 2021, précise que les étudiants formés à l'entrepreneuriat qui se font accompagner lors de la création d'entreprise ont une plus forte propension à créer une entreprise ou à se mettre à leur compte. La question s'est posée du caractère incitatif de la formation à l'entrepreneuriat pour devenir indépendant, mais l'étude conclut que le développement de l'esprit d'entreprendre reste un enjeu de société comme mentionné dans le rapport gouvernemental<sup>155</sup>. En conclusion, l'esprit d'entreprendre repose en partie sur le caractère, la confiance en soi, l'autonomie qui sont des traits de personnalité. Le goût du risque devrait être encouragé sans être exigé... pour préparer les entrepreneurs à une crise économique attendue ou programmée, à moins qu'elle ne soit vécue actuellement.

Dans le rapport<sup>156</sup> PEPITE<sup>157</sup>, l'esprit entrepreneur est considéré comme une condition existentielle des entreprises. Il y est fait mention d'Adam Smith pour qui la croissance économique repose sur trois facteurs : la main d'œuvre, le capital et les ressources car nous sommes à la troisième révolution industrielle où tout s'accélère ... sauf pour les permaculteurs qui sont confrontés au temps de la nature. Ils n'hésitent pas à rappeler que le changement d'heure n'a pas perturbé les animaux qui n'en ont pas tenu compte contrairement aux humains qui doivent soigner les animaux.

Le socle commun des formations à l'entrepreneuriat repose essentiellement sur les unités suivantes :

## Finance

---

<sup>152</sup> <https://audiovisual.ec.europa.eu/en/video/I-163141?&lg=EN>

<sup>153</sup> <https://www.cereq.fr/les-formations-lentrepreneuriat-sont-elles-un-levier-pour-linsertion-professionnelle>

<sup>154</sup> Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications

<sup>155</sup> [https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions\\_services/politique-et-enjeux/entrepreneuriat/entrepreneuriat-faits-et-chiffres.pdf](https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/politique-et-enjeux/entrepreneuriat/entrepreneuriat-faits-et-chiffres.pdf)

<sup>156</sup> PEPITE : Pôles Etudiants Pour l'Innovation le Transfert et l'Entrepreneuriat

<sup>157</sup> <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/remise-du-rapport-la-formation-de-l-esprit-entrepreneur-46728>

Stratégie

Approvisionnement et logistique

Management

Marketing

Développement commercial

Comptabilité

Droit des affaires

Transformation digitale

Négociation commerciale

Gestion de projet

Elles sont réparties avec des durées différentes lors de formations soit courtes, soit longues soit en ligne comme les MOOC qui sont parfois considérés comme des formations à la carte.



### 5.1.1. Le programme de formation de l'ADIE

Aujourd'hui, sur recommandation de Bruxelles, quasiment toutes les écoles de commerce, les grandes écoles, les formations d'ingénieurs, les Universités, ont un cursus ayant un rapport avec l'entrepreneuriat, sans oublier le CNAM et ses formations :

- Du manager agile au leader designer
- Du manager au leader agile
- Qu'est-ce que manager en pleine conscience ?
- Etc.

Internet permet désormais de se former en liberté sur les plateformes dont les plus connues sont : Fun, Coursera, edX, my MOOC, Open Classroom, LinkedIn Learning cette dernière plateforme étant payante.

La durée des formations permet d'approfondir les thèmes abordés dans les différents modules, il est possible de survoler la comptabilité en 4 heures, commencer l'approfondissement en 4 semaines ou devenir expert-comptable en 4 ans.

A titre d'exemple, les formations proposées par l'ADIE ayant l'avantage d'être gratuites, le programme qui est plus ou moins le même dans tous les parcours se déroule ainsi :

« Je Deviens Entrepreneur » : c'est un programme de 2 semaines pour accélérer la création de mon entreprise.

**Prix : gratuit.** La formation est 100% prise en charge par les partenaires de l'ADIE, les collectivités et l'État.

**Durée : 35 heures minimum, sur une à deux semaines**

**Quand : les formations ont lieu toute l'année**

**Quoi : des ateliers collectifs limités à 10 entrepreneurs en herbe maximum, pour apprendre à :**

- Faire une étude de marché,
- Développer mon réseau relationnel et professionnel,
- Calculer mon chiffre d'affaires prévisionnel,
- Trouver mes premiers clients,
- Choisir mon statut juridique.

**Pour qui :**

- **Toute personne** ayant un projet de création d'entreprise.
- **Aucune exigence** de formation ou d'expérience professionnelle préalable
- **Tout type d'activité** : commerce, artisanat, bâtiment, service, conseil, activités artistiques, etc.

Et comme pour l'ensemble des formations, le diagnostic de personnalité est absent puisqu'au contraire, la publicité de l'ADIE prétend que tout le monde peut devenir entrepreneur.

## 5.1.2 Exemple d'enseignement de l'identité dans un MOOC

Bertrand Badie, professeur émérite des Universités, enseigne à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et mentionne dans son cours sur Internet, que l'identité est devenue une variable explicative de tous les comportements sociaux et des systèmes politiques.<sup>158</sup>

L'identité en sciences politiques et sociales est un concept qui apparaît dès la création d'un groupe ou une collectivité, c'est elle qui permet de se définir par rapport à l'autre.

Qui est l'autre ? Qui est différent de moi pour constituer l'altérité ? Bertrand Badie propose donc les points de vue suivants :

L'identité peut être considérée comme un ensemble de stratégies de définitions par rapport à l'autre que les individus et les groupes imaginent en fonction des contraintes de situation et des intérêts particuliers.

L'identité est parfois définie par rapport à la culture, concept délicat des sciences sociales qui pourrait contribuer à donner de la substance à l'identité : ce sont les différences qui permettent de distinguer les identités entre elles, entre le soi et l'autre.

L'identité ne saurait être pérenne, il n'y a pas d'identité naturelle, ce que nous pouvons observer ce sont des constructions mentales qui regroupent différentes caractéristiques et que l'on désigne par identité, même si dans un groupe, il n'y a pas deux individus identiques.

Ce sont les signes distinctifs qui permettent de s'auto-attribuer une identité spécifique afin d'être reconnu par les membres du groupe comme appartenant au même système de valeurs et pour ceux qui sont extérieurs au groupe de leur faire ressentir leurs différences, et souvent leur infériorité, leur moindre valeur. Les signes distinctifs des uniformes des collèges anglais en sont une illustration.

L'identité n'existe pas en soi, elle se transforme au quotidien en étant repensée et reconstruite selon les capacités imaginatives des êtres humains.

L'identité est un mot à la mode, il ne faut pas l'oublier quand certains disent : « j'ai une identité masculine, je suis grand, je suis joueur de foot, je suis de droite, je suis marxiste, je

---

<sup>158</sup> <https://fr.coursera.org/lecture/afrique-mondialisation/l-identite-et-ses-instrumentalisations-bertrand-badie-CAobN>

suis français, etc., ils considèrent donc avoir plusieurs identités. C'est ainsi qu'est apparu le besoin de s'identifier à la profession, au statut professionnel : je suis cadre, je suis électricien, etc.

Chaque individu se crée donc sa propre identité, ses propres identités, sachant qu'il ne peut s'approprier quoi que ce soit qu'en fonction de ce qui lui a déjà été donné et qu'il a intégré. Chacun d'entre nous peut choisir de n'avoir qu'une identité apparente ou des identités multiples. J'utilise le qualificatif d'apparentes puisqu'il s'agit des particularités observables par autrui, donc les phénomènes éphémères valorisés ou non en fonction d'une grille de lecture personnelle établie par chacun d'entre nous en fonction de son niveau de désintéressement, et bien entendu de l'intérêt et de l'importance qu'il porte aux apparences.

Une fois de plus je peux constater que les points de vue peuvent être diamétralement opposés, d'où la quête de vérité, de l'Un pour certains.

La religion, la nation, le parti politique, l'entreprise sont des facteurs de création d'identité, à condition de ne pas oublier que c'est toujours un être humain ou un groupe d'êtres humains qui décide.

Bertrand Badie conclut « la référence identitaire n'a de sens qu'instrumentalement, si on veut lui donner une signification essentielle, alors à ce moment-là c'est l'espace mondial qui ne peut plus fonctionner. »

Comment a été créée l'identité d'entrepreneur et pourquoi est-elle proposée aux porteurs de projets ?

L'identité n'est pas créée par le porteur de projet, l'identité est socialement créée par le groupe, le porteur de projet ne fait que capter ce à quoi il essayera « d'entrer dans le moule » d'endosser les habits de l'artiste ou de l'acteur de théâtre avant l'entrée en scène.

Bertrand Badie considère que nous vivons dans un système international producteur d'anomie<sup>159</sup>, d'absence de repères, d'exclusion et d'humiliation (BADIE, 2002)<sup>160</sup>.

---

<sup>159</sup> Absence d'organisation ou de loi, disparition des valeurs communes à un groupe

<sup>160</sup> La diplomatie des droits de l'homme : entre éthique et volonté de puissance, Paris Fayard, 2002

### 5.1.3 Clifford Geertz

Dans son livre : « the interpretation of cultures » Clifford Geertz<sup>161</sup> précise que la construction identitaire permet aux individus de communiquer entre eux car ils comprennent le sens des actions des autres. (Geertz & Darnton, 2017)

La création identitaire semble donc être au cœur d'une compréhension de son instrumentalisation politique.

Les identités sont créées et offertes, acceptées et gérées, transformées par les détenteurs du pouvoir d'une part et chacun d'entre nous.

On peut s'interroger sur l'incidence que la somme des identités individuelles peut avoir sur l'identité du groupe, de l'entreprise, de la nation.

L'objet de ma recherche consiste à mettre en évidence les facteurs, les conditions dans lesquelles l'identité se construit... mais si l'identité n'existe pas, ne s'agit-il pas d'explorer les compétences qui permettent d'avoir accès à une fonction ?

## 5.2 Les formations à la permaculture.

Tout permaculteur installé se fait un plaisir que de présenter sa réalisation en dehors de tout circuit de formation , néanmoins comme mentionné plus haut, la plupart des permaculteurs copient le modèle du Bec Hellouin dès qu'ils en ont la possibilité : produire fruits et légumes, organiser des journées portes ouvertes, proposer des formations soit dans le cursus des 72 heures du certificat , soit des formation plus spécialisées d'une semaine sur un thème bien précis en général en relation avec les particularités du lieu de permaculture.

On notera un intérêt pour

- L'université populaire de permaculture
- L'Université des Alvéoles
- Le Bec Hellouin
- L'université domaine du possible

---

<sup>161</sup> Clifford Geertz Lahouari Addi Interprétation of Culture 2010

A partir des livres de Bill Mollison et David Holmgren, les candidats permaculteurs peuvent apprendre les bases théoriques de la permaculture.

Néanmoins, si un stage de 72 heures est censé donner les bases pratiques à tout candidat, certains ont souhaité promouvoir la permaculture plutôt que de la pratiquer même si le « en même temps » a fait l'objet d'observations dans un lieu pionnier « la ferme du Bec Hellouin ».

Le modèle économique de cette ferme comporte une partie subventions et une autre partie le financement de stages de formation à la permaculture.

Si la formation reste incomplète pour certains, ils peuvent s'orienter vers la pratique du woofing pour acquérir des expériences diverses en agriculture, agroécologie etc.

D'autres ne vont pas s'adonner à la permaculture mais à la promotion de la permaculture au travers d'activités coopératives, associatives pour la défense de la permaculture et l'enseignement de la permaculture.

L'écriture de livres sur la permaculture prend de l'essor, les expériences sont des plus diverses, par exemple à Tours, Maxime souhaite « *Prouver que l'agroécologie est plus rentable que l'agriculture conventionnelle* » et « *savoir quel revenu un agriculteur, avec trois salariés, peut générer* » sur un peu plus d'un hectare cultivé selon les méthodes « *de la permaculture et du biomimétisme.* »<sup>162</sup>

« *Dix ans après être sorti de l'école d'ingénieurs, Maxime est donc « retourné sur les bancs de l'école » de janvier 2013 à juin 2014 pour préparer, à distance, un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA), spécialité maraîchage bio.* »

Il est aujourd'hui, avec la supervision de l'INRA, à l'origine des fermes d'avenir. Il faut remarquer que dans cette association, la fleur permaculturelle est concurrencée par la fleur de l'Agroécologie. (Voir figure ci-après)

---

<sup>162</sup> [https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/03/02/maxime-de-rostolan-ingenieur-et-payculteur\\_4874738\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/03/02/maxime-de-rostolan-ingenieur-et-payculteur_4874738_4401467.html)

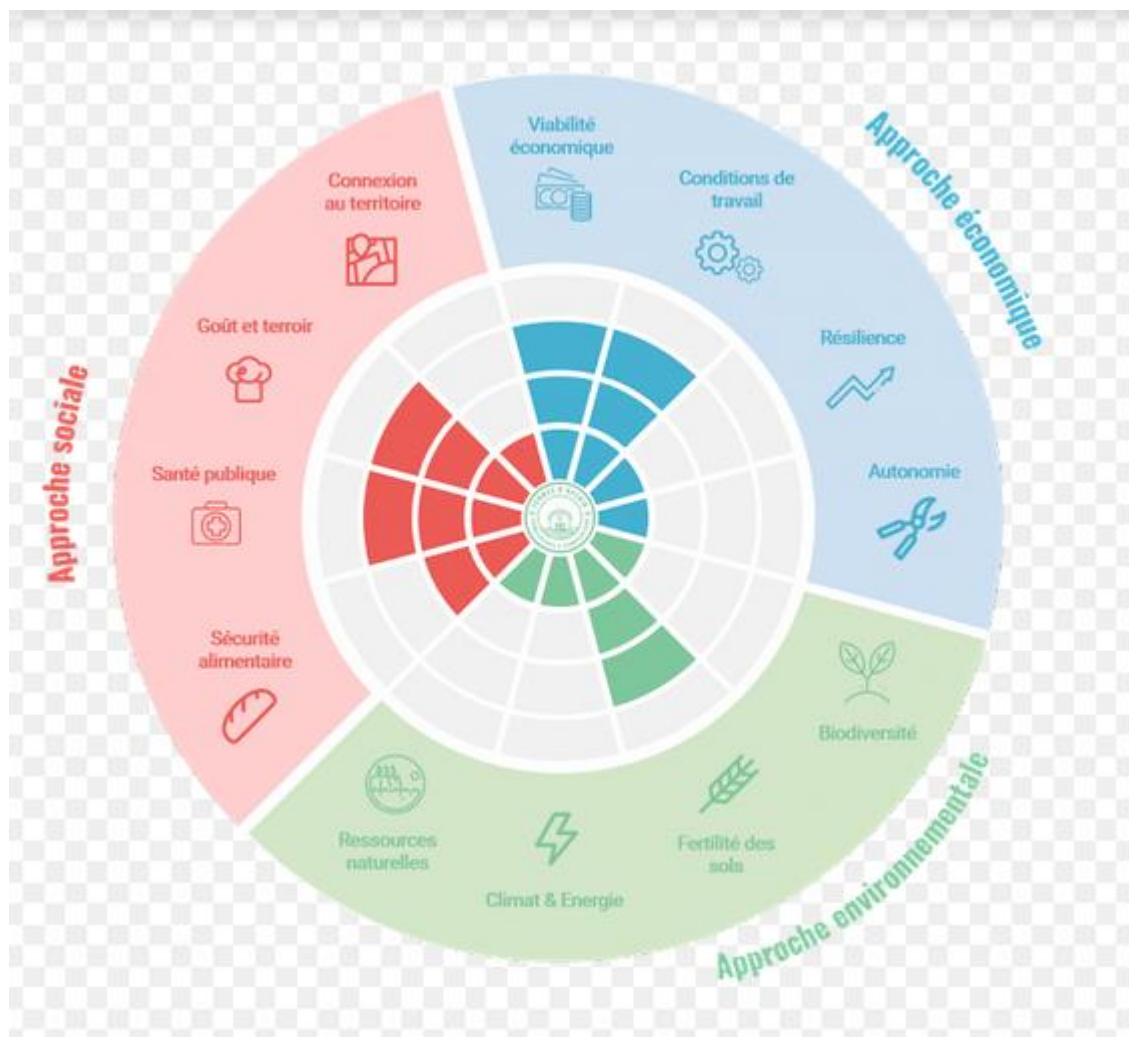


Figure 9 Fleur agroécologique

Visibilité, partenariat et opportunités sont à l'origine de démarches permettant d'exprimer le prosélytisme de certains permaculteurs.

La permaculture est holistique : elle englobe non seulement l'espace de culture, mais aussi le lieu de vie, les êtres humains et leurs interrelations. L'agroécologie relie également les éléments entre eux, mais seulement sur l'espace de culture.

Brin de paille est une association qui favorise la vision holistique et systémique de la permaculture. Elle organise des formations et des évènements :

- des chantiers participatifs ;

- des initiations à la permaculture et les cours certifiés de design ;
- des formations à la permaculture humaine, à l'écologie intérieure, ou aux pédagogies alternatives (Montessori...) ;
- des formations sur des thématiques d'approfondissement ;
- des rencontres, des conférences, en 2022 ont eu lieu les 8ème Rencontres Nationales de Permaculture (RNP)
- des films (mission régénération)
- des visites de lieux organisées par le réseau des acteurs de la permaculture.

Les visites de lieux et les rencontres sont des moments de formation qui peuvent être considérés comme des étapes d'un parcours de professionnalisation ou d'acquisition de savoirs théoriques, de savoir-faire et de savoir-être. Chaque permaculteur est libre de participer ou non à ces activités et formations, seule la certification de 72 heures est obligatoire pour « se dire permaculteur ».

Depuis 2017 on assiste à l'éclosion du métier de consultant-formateur en permaculture.

L'Université populaire de permaculture (U.P.P.) a été créée en 2015.

L'UPP fait partie du réseau mondial des centres de formation en permaculture et du réseau permacole français, réseau décentralisé de formateurs et de lieux de pratique, de formation et d'expérimentation ouverts à tout public.

« Sa raison d'être est :

- de référencer et mettre en liens différents lieux de formation et formateurs garantissant autant la diversité et la complémentarité que le respect commun des principes éthiques fondamentaux de la Permaculture et de l'Education Populaire.
- de développer la qualité et la cohérence du réseau, du contenu pédagogique des formations, du niveau de formation des étudiants et des formateurs, de faciliter et accompagner l'accès aux formations et aux pratiques.
- d'accompagner la transformation globale de nos sociétés.



- de favoriser des liens entre la Permaculture et les autres mouvements de la Transition.
- de créer des liens et des partenariats avec les institutions, les organismes professionnels ou non professionnels. »

L'UPP n'est pas simplement destinée à la formation des permaculteurs mais se positionne en acteur d'une transformation globale de nos sociétés. Elle souhaite promouvoir l'Education Populaire qui n'est autre qu'un processus visant à faire évoluer les individus et la société en dehors des cadres d'apprentissage traditionnels. L'éducation populaire donne aux individus les moyens de comprendre le monde pour pouvoir le transformer après s'être forgé leur propre opinion sur la société. L'objectif est de permettre la transformation de la société de manière individuelle et collective. Le troisième principe éthique de partage équitable des ressources s'inscrit dans cette démarche de projet de société.

Pour les permaculteurs, il s'agit de changer de paradigme, établir un cadre conceptuel qui permet de comprendre et d'interagir avec le monde où l'humain ne se considère plus comme extérieur à la nature et dominant l'Univers. Il fait partie du vivant, de la nature.

Dans L'UPP tout le monde est admis, néanmoins ils remarquent que les néo-paysans viennent de la ville, sont trentenaires, ont fait des études supérieures, avaient un travail bien rémunéré et qu'ils souhaitent changer de mode de vie pour une mise en adéquation de leurs aspirations sociales et de leurs valeurs.

Certains jeunes vont étudier l'agriculture écologique et permaculturelle de façon holistique non seulement en faisant du woofing mais en suivant des cursus plus académiques comme ceux d'horticulture biologique et de la production végétale dans une école d'agriculture du Royaume Uni. Certains se détourneront d'une formation technique sur la réparation des machines agricoles et c'est un tour du monde qui tentera les esprits les plus avides de découverte de nouveautés.

### 5.2.1. La formation au C.C.P. (Certificat de Conception en Permaculture)

A titre d'illustration, voici le programme détaillé d'un Certificat de Conception en Permaculture proposé par Permaculture-formation :

**Analyse et observation** - Ressources et besoins identifiés des habitants et usagers du système, observation du site, suivre la nature, zones, secteurs, lecture du paysage, interview des habitants ou usagers d'un système. Principes d'écologie : Flux et cycles, biodiversité, coopération, guildes, facteurs climatiques, relief, végétation, succession naturelle.

**Élément eau** - Cycle de l'eau, eau dans le paysage, keylines, mouvement, récupération d'eau de pluie, stockage, traitement, utilisation.

**Élément terre** - Notions de pédologie, conservation du sol, vie du sol, cycles du sol, éléments nutritifs, faune et flore, mycorhize, test de sol, déplacement de sol et travaux du sol, pratique au jardin.

**Rôle de l'arbre et des haies** - Bases de l'agriculture respectueuse du sol, fertilité du sol, régénération du sol, potager, plantes annuelles/vivaces, légumineuses, mulch, associations, successions, rotations, équilibre et diversité, semences.

**Agroforesterie** - Jardin-forêt, verger-potager, agro sylvopastoralisme, forêt, semis direct, arbres et arbustes fruitiers, verger, stratégies pour climats tropicaux et arides.

**Animaux en permaculture** - Pâturage, rôles et besoins des animaux, abeilles et pollinisation. Gestion de l'eau et aménagements aquatiques, aquaculture, pisciculture, mariculture.

Compostage - toilette-compost, épuration naturelle des eaux usées.

**Habitat et bâtiment** - situation, design, matériaux, efficacité énergétique, énergies renouvelables, technologies appropriées, recyclage.

**Design à plus grande échelle** - écovillage, écoquartier, stratégies urbaines, espaces verticaux.

**Liens invisibles et Réseau** - communauté, organisation locale, économie alternative, sel, coopératives, micro-entreprises, accès à la terre.

**Le réseau de permaculture** - Parcours de formation, présentation d'exemples concrets et visites d'activités professionnelles, les organismes.

## **Fiche descriptive de compétence**

*S'initier à la permaculture / Développer une activité professionnelle en lien avec la permaculture Observation des systèmes naturels en fonctionnement*

*Réparation de systèmes défectueux*

*Élaboration de conception*

*Maintenance de la conception*

## **Objectifs**

*Aborder la méthodologie de la permaculture*

*Responsabilité / autonomie*

*Le responsable d'entreprise dispose de toute autonomie pour appréhender les principes de la permaculture dans la conduite de son entreprise. Cette autonomie s'exerce en fonction des systèmes naturels, de leurs facteurs limitants et des ressources mobilisables.*

*Il raisonne ses choix pour réaliser des écosystèmes durables, socialement équitables, économiquement viables et écologiquement soutenables.*

## **Indicateurs de réussite**

*Production satisfaisante pour assurer un revenu*

*Respect du sol et du cycle biologique des productions*

*Consommation de ressources renouvelables*

*Limitation des déchets*

## **Savoir-faire/ compétences**

*Observer pour apprécier les écosystèmes naturels en fonctionnement*

*Repérer les multiples facteurs qui interagissent : topographie, cycles biologiques de la faune, flore et du sol, les vents leurs caractéristiques, l'écoulement des pluies et leur densité, l'ensoleillement et les ombres, le débit des cours d'eau...*

*Repérer les limites géographiques*

*Recueillir des informations sur la législation*

*Estimer les besoins financiers*

*Estimer le temps global nécessaire pour les opérations*

*Identifier les matériels, équipements, végétaux nécessaires à mobiliser ou mobilisables*

*Élaborer un design : processus pour créer les relations entre les éléments*

*Planifier les actions*

*Ajuster le design*

*Maintenir le design élaboré.*

*Auto-évaluer l'évolution*

### **Savoirs identifiés par les professionnels**

*Connaissances des principes de l'écologie : flux et cycles, biodiversité, coopération, facteurs climatiques, reliefs, végétation, succession naturelle...*

*Connaissances de l'eau : cycle, utilisation, recyclage, collecte, ruissellement...*

*Connaissances du sol : structure, propriété, conservation, vie/cycles, éléments nutritifs, plantes bioindicatrices,*

*Connaissances des principes de la permaculture*

*Connaissances de la législation*

*Connaissances de la flore, de la faune : rôles, utilisation*

*Observation des écosystèmes*

*Analyse des contraintes et risques liés aux écosystèmes*

*Précautions à prendre pour conduire un système en permaculture*

*Méthodes d'organisation du travail*

*Gestion des approvisionnements*

*Comportements professionnels*

*Sens de l'observation*

*Respect de son environnement*

*Adaptation aux conditions locales et sociales*

*Et au final, après 72 heures de formation, il est délivré le certificat « **Compétence Niveau 1 - Maîtrise des fondamentaux et des principes de conception en permaculture** »*

Ces formations techniques sont réalisées par des organismes qui regroupent des candidats intéressés par la permaculture mais qui, en général, n'ont aucune expérience tant agricole qu'horticole ou autre ayant rapport de près ou de loin avec la nature.

Ce sont majoritairement des citoyens qui viennent découvrir dans les salons, les techniques ainsi que l'esprit de la permaculture : des forêts nourricières, au paillage des buttes, au potager et à la permaculture dans un jardin.

La sensibilisation à la permaculture s'est faite notamment par la diffusion à la télévision d'interviews de Pierre Rabhi qui a mis en œuvre et promu les livres de Permaculture : Permaculture 1 : Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles et Permaculture 2 : Aménagements pratiques à la campagne et en ville.

Tout peut commencer par un cours de design, par exemple celui de [www.laforetnourricier.org](http://www.laforetnourricier.org) et comme on peut le constater sur la figure de la fleur permaculturelle en annexe, la permaculture concerne des domaines très différents. La démarche holistique est de rigueur. Elle est le contraire d'une approche morcelée : une vision holistique de l'être humain tient compte de ses dimensions physique, mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle, spirituelle.

Quant à une approche holistique de la permaculture, elle comprend l'humain, l'organisation sociale, les produits de la terre, etc. et consiste non seulement à observer pour apprendre comment les systèmes fonctionnent dans la nature mais aussi à réparer les systèmes défectueux souvent par suite d'intervention humaine.

Nous sommes entrés dans la **sixième extinction** (Kolbert & Blanc, 2015) ou *Anthropocène*<sup>163</sup> et en réponse à cette disparition de la diversité, la formation des permaculteurs se base sur les propositions de Holmgren<sup>164</sup> qui consiste à faire vivre l'éthique et les principes de la permaculture dans la vie quotidienne.

---

<sup>163</sup> Kolbert Elizabeth, *La sixième extinction : comment l'homme détruit la vie*, 2015

<sup>164</sup> [https://files.holmgren.com.au/downloads/Essence\\_of\\_Pc\\_FR.pdf](https://files.holmgren.com.au/downloads/Essence_of_Pc_FR.pdf)

Les formations commencent par apprendre une nouvelle façon de vivre ensemble car comme disait Pierre Rabhi, « l'urgence et le défi de l'humanité n'est pas de planter des arbres, mais de savoir vivre ensemble ! ».

### 5.2.2. Exemple de stage au centre de formation de la forêt nourricière

Il se déroule de la façon suivante :

Les trois premiers jours comprennent une formation :

- 1- Aux 12 principes de création organique (principes de développement du vivant)
- 2- À la médiation et la gestion des conflits internes, individuels et collectifs
- 3- Aux conflits qui sont appréhendés comme moteur de l'évolution de l'individu et du groupe
- 4- À la communication assertive, intégrale et bienveillante

Les « travaux pratiques » sont effectués sous forme d'ateliers, de théâtre forum.

Les deux jours suivants seront consacrés :

- 1- À l'efficacité dans les outils d'organisation
- 2- Aux modes organisationnels en collectivité et l'attitude harmonieuse à adopter
- 3- À l'intelligence collective, ou comment s'organiser autour d'un projet,
- 4- À une réflexion sur la création cohérente et la Raison d'Être d'un projet

Dans un stage comme celui-ci, la partie technique n'est pas abordée, il s'agit d'une approche pouvant s'apparenter à du développement personnel.

### 5.2.3. Exemple de stage de formation au design.

L'initiation au design a une approche plus opérationnelle :

- 1 Observation des éléments présents sur le site
- 2 Interview des porteurs de projet
- 3 Analyse de site permaculturel
- 4 Inventaire des ressources
- 5 Mise en évidence des intentions et besoins des porteurs de projet
- 6 Niche du projet : pourquoi ce projet ? pour qui ?
- 7 Brainstorming individuel
- 8 Brainstorming collectif pour déterminer propositions à retenir
- 9 Design conceptuel
- 10 Comparaison des possibles du design avec le site matériel
- 11 Ajustement du design et chiffrage des ressources nécessaires
- 12 Mise en œuvre des travaux
- 13 Maintenance du site
- 14 Evaluation globale du projet, retour d'expérience
- 15 Ajustements

Le Cours de Conception en Permaculture (CCP) qui se déroule sur 72 heures en présentiel a un coût est en général supérieur à mille euros et peut éventuellement être pris en charge par le compte formation.

#### 5.2.4 La notion de risque dans la permaculture

Le risque en permaculture prend une dimension qui nous éloigne de la culture permanente pour nous ouvrir à une vision plus globale de ce qui peut être ressenti comme risque et les permaculteurs semblent ouvrir des pistes de réflexion sur une nouvelle façon de vivre dans ce monde, ceci allant de la culture de la terre, de la mise en œuvre d'un nouveau système économique, une organisation politique à inventer, et une éducation à repenser dans ses fondements et objectifs, le tout concernant prioritairement l'humain, fait par les humains au service des humains.

La fleur permaculturelle<sup>165</sup> comprend deux pétales qui ne sont pas toujours évoquées dès le début de la formation ; les trois éthiques et les techniques de paillage, la forêt nourricière, etc., prenant souvent la première place au début, mais hors formation spécifique les groupes de paroles s'installent et sont évoquées les pétales qui concernent l'éducation, le mode de vie et surtout la santé et le bien être spirituel d'une part et la culture et l'éducation d'autre part. Ces deux pétales ont pour particularité de ne pas concerner spécifiquement l'agronomie ou la culture biologique, néanmoins, elles touchent l'avenir de la société si l'on considère que c'est par l'éducation que l'on peut remettre en question les croyances et bâtir un monde davantage basé sur la raison telle que l'envisageaient les philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle, autrement dit, le projet était de civiliser l'homme et son environnement, en s'appuyant sur la raison.

---

<sup>165</sup> La fleur permaculturelle est détaillée en annexe



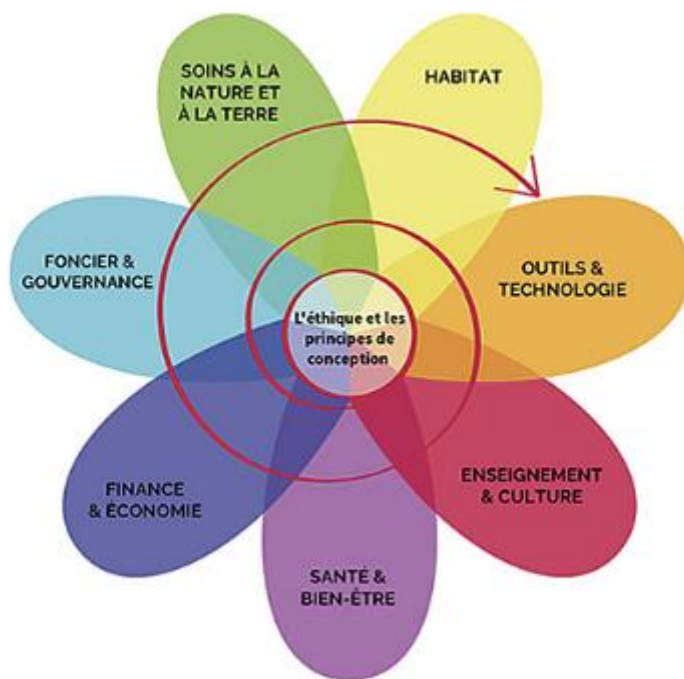


Figure 10 Fleur permaculturelle (voir version complète en annexe)

Lors des entretiens, j'ai eu la possibilité d'écouter leurs points de vue et il m'a semblé utile de préciser leur intérêt pour des modes éducatifs alternatifs tels que les écoles Steiner, Montessori et autres méthodes d'enseignement. N'oublions pas que Les Lumières et l'autodétermination sont à la base d'une philosophie politique.

La conception ontologique de l'être humain est également présente lorsqu'il s'agit de prendre en compte la notion de risque.

La démarche systémique et holistique permet-elle de mettre en évidence les postulats sur lesquels se fonde la démarche scientifique ou permettrait-elle de confirmer que la démarche scientifique ne saurait avoir de postulat de départ ?

La manière de voir le risque, ainsi que le souhait d'une autre éducation pour les enfants, ne concernent pas directement le changement identitaire du porteur de projet mais impliquent fondamentalement une autre relation de l'être avec lui-même et avec son environnement humain et naturel, donc les futurs entrepreneurs potentiels.

Comme tout point de vue, il ne saurait détenir LA vérité, chacun d'entre nous peut néanmoins accepter (ou non) d'y réfléchir et d'en vérifier l'exactitude ... ou l'erreur.

La notion, le concept de risque fait l'objet de perceptions et d'interprétations personnelles très diverses. Le risque est abordé par certains groupes de permaculteurs qui réfléchissent sur les risques naturels dans un premier temps car c'est ce à quoi ils sont confrontés ou sont susceptibles d'avoir à faire face.

Mais si le risque naturel est accepté car il n'y a rien à faire contre un orage, un vent violent, il n'en n'est pas de même pour le risque sanitaire qui est pour certains source de stress.

Dans certains groupes de réflexion, le risque est donc vu sous ses différents aspects que je mentionne ici. Il peut être considéré comme une composante d'entretiens d'embauche car la notion de risque apparaît dans les programmes de recrutement d'entrepreneurs puisqu'ils sont sensés aimer le goût du risque. En complément de la formation au C.C.P., des groupes de « travail » se réunissent notamment pour ceux qui ont des projets complémentaires d'installation de leur permaculture dans un écovillage. Ce dernier est souvent destiné à rassembler des familles pour une mixité des générations d'une part et permettre une éducation des enfants avec des valeurs humaines telles qu'elles sont considérées comme absentes dans le système éducatif de l'éducation nationale.

Restitution d'un narratif reconstitué d'un groupe de réflexion sur le risque en permaculture.

Il s'agit de la retranscription partielle des échanges à laquelle j'ai ajouté quelques références bibliographiques.

*.../... « Pensons à Descartes : je pense donc je suis, « cogito ergo sum ». Mais Descartes disait « je doute de tout méthodiquement .../...je doute, mais je ne peux pas douter que je doute .../... mais je pense, je sais que je pense, donc je suis .../... il faut examiner toutes les certitudes pour retrouver ce qui est véritablement une certitude .../... la vérité n'est pas dans les livres, elle est à l'intérieur de soi-même, et c'est par la raison bien conduite qu'on peut y parvenir.../... et c'est avec cette pierre que je crée l'église de la rationalité .../... ne jamais prendre pour vrai ce qui n'aura pas été examiné .../... la règle pour y parvenir est la logique de la démonstration .../... »*

*Le doute est à l'origine de l'existence de l'être humain sur terre... quelle que soit la conception de l'être : créationnisme ou émanation, théiste ou déiste ou athée. Le doute est une composante non matérielle, impossible à acheter dans un magasin, et tel le poisson dans l'eau, impossible de se rendre compte de ce qu'est le doute puisqu'il est inhérent à notre nature d'être humain, cause première de notre incarnation. Le doute ne peut pas être confondu avec la peur ou l'angoisse qui ne sont déjà que la conséquence du doute. Les enfants se questionnent sur l'origine de leur existence sur terre, d'où viennent-ils ? Cette interrogation face à quelque chose qu'il ne comprend pas, met l'enfant dans une position inconfortable qu'est l'incompréhension de la cause de son existence et en même temps de ce qu'il va devenir. L'autre interrogation apparaît lorsqu'un proche, en général un grand parent s'en va, la question de l'enfant devient mais où est-il parti ? Si la réponse qui lui est donnée est « au cimetière » mais qu'il ne peut plus voir son grand parent, il se retrouve avec des propositions invérifiables voire contradictoires, si d'aventure il lui était proposé une réponse telle que « une place au paradis », « il n'y a plus rien », ou « il est parti rejoindre son papa », et l'imagination ne manque pas en telle circonstance.*

*L'enfant ne peut pas, a priori, vérifier l'exactitude d'une prédiction : « demain il va faire beau ! » si le lendemain il ne fait pas beau, il dira à la personne qui a fait la prévision : « je ne te crois plus, je doute de ta parole ».*

*Si certains utilisent l'expression « le chercheur doute des acquis, des auteurs, etc. », cela signifie qu'il conteste l'authenticité et la valeur des propos attribués à un auteur par exemple. Ceci pourrait être un héritage de Descartes pour qui tout objet de connaissance devait être examiné pour en avoir une plus grande certitude.*

*Cette certitude absolue nous conduit à l'opposé du doute, c'est à dire la foi. La foi est souvent qualifiée de religieuse ou spirituelle mais la foi se rencontre dans tous les domaines, sa définition englobe tous les domaines de l'existence : « **la foi est une certitude absolue acquise par l'expérience** ».*

*Si l'expérience est exclusivement individuelle, nous pouvons nous interroger sur les acquis par la formation des adultes ou l'éducation des enfants : ce sont des connaissances intellectuelles mémorisées mais qui restent en attente d'une vérification, une mise à l'épreuve dans le concret pour permettre à l'être humain de vérifier par l'expérience la véracité de son acquis intellectuel.../....*

Nous retrouvons partiellement l'expérience de Dewey. Partiellement parce que la démarche scientifique est souvent basée sur des postulats ou des dogmes qui ne sont que rarement mis en question puisque non démontrables et qu'ils conduisent les chercheurs à une répétition du passé, les mêmes causes entraînent les mêmes effets, notamment par l'absence d'éducation à la pensée critique. Thierry Verstraete et Alain Fayolle qualifient l'entrepreneuriat de pré-paradigmatique et rappellent (Verstraete et al., 2005): « *un paradigme est une construction théorique faisant l'objet d'une adhésion d'une partie suffisamment significative des chercheurs qui, au sein de la communauté ainsi constituée, partagent le point de vue proposé par le paradigme. Par construction théorique, on peut, dans un premier temps, entendre : concept, modèle, théorie ou tout autre qualificatif résultant d'une intellectualisation d'un objet ou d'une notion.* » Mais l'entrepreneuriat se fait dans un contexte économique lui-même reposant sur des postulats comme le précise Philippe d'Iribarne, directeur de recherche au CNRS qui précise que « *sont en cause les postulats qui font l'identité même de l'économie. Les mettre en question n'est pas seulement intellectuellement malaisé, mais conduit à rendre étranger à la communauté des économistes.* » complétant son point de vue par : « *il n'est pas facile de réunir les moyens nécessaires pour faire avancer la recherche* ». (AnnedeContenson, 2011)

Il illustre son propos avec le rapport entre l'économie et la société et la façon de penser « en silos », des sciences qui s'ignorent réciproquement, notamment parce que les institutions comme la banque mondiale ou la commission européenne ne souhaitent pas aborder le fonctionnement mental des acteurs laissant cette approche à la sociologie, à la philosophie politique. Les économistes considèrent que ces éléments de complication seraient de nature à menacer leur position dominante si l'enracinement social et culturel devait s'avérer être à la racine des phénomènes économiques. Il conclut qu'« *à partir du moment où l'état actuel de la discipline est considéré comme caractérisant son essence, on ne voit pas trop comment elle pourrait évoluer* ».

En cela, l'adhésion à un paradigme qui nécessite d'en accepter à la fois les principes, la position épistémologique et les axes présumés de travail, peut figer. Pourtant, selon Kuhn l'histoire des sciences montre qu'un paradigme évolue, se transforme et subit des révolutions, c'est-à-dire qu'il est remplacé par un autre (Kuhn & Meyer, 2008). La vérité d'aujourd'hui sera demain considérée comme une erreur, d'où la nécessaire modestie des chercheurs tant pour leurs écrits que pour ceux qui ont servi de références.

Descartes écrivait : « *Tout mon dessein ne tendait qu'à m'assurer et à rejeter la terre mouvante et le sable pour trouver le roc ou l'argile.* » Rejeter le douteux pour trouver le certain, c'est également rejeter le sable pour le roc.

Bruno David<sup>166</sup>, président du Muséum national d'histoire naturelle, rappelle qu'un chercheur remet en question ou remet en cause ; en ce qui concerne la sixième extinction, on peut s'interroger s'il s'agit seulement de celle des animaux (David, 2022). Pour l'homme il serait nécessaire de préciser si l'approche est moniste ou dualiste et si elle ne concerne que des faits matériels. La cause (originelle) étant étrangère à la science, en d'autres termes la science ne s'intéresse qu'aux effets qui seuls lui sont accessibles. D'après Platon, le monde des idées ne saurait être accessible à l'intelligence que par l'intermédiaire des effets produits dans le monde matériel.<sup>167</sup>

L'être humain a des opinions et il échange avec d'autres êtres au sujet des opinions, à partir de ces opinions il recherche des arguments qui lui permettent d'avoir une connaissance d'un sujet.

Mais avec l'accélération de la multiplication des découvertes, il est de plus en plus difficile d'avoir une connaissance précise et exhaustive d'un sujet. Du temps de Newton, le fait de tout savoir aurait mérité le surnom de Pic de la Mirandole, qui en ce temps-là rêvait de rassembler la totalité du savoir universel. C'était une époque où il ne faisait pas bon d'avoir une pensée libre, certains écrits de Pic de la Mirandole ont été jugés hérétiques par le pape Alexandre 6, ce qui vaudra l'excommunication de La Mirandole.

Dans son discours sur la dignité humaine, il qualifie l'homme de caméléon, considérant l'être humain comme la seule créature de ce monde capable de choisir qui il veut être, ayant reçu cette liberté de la part du créateur.

*« Je t'ai placé au milieu du monde afin que tu puisses plus facilement promener tes regards autour de toi et mieux voir ce qu'il renferme. En faisant de toi un être qui n'est ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, j'ai voulu te donner le pouvoir de te former et de te vaincre toi-même ; tu peux descendre jusqu'au niveau de la bête et tu peux t'élever jusqu'à devenir un être divin. En venant au monde, les animaux ont reçu tout ce qu'il leur faut, et les esprits*

---

<sup>166</sup> A l'aube de la 6e extinction, Comment habiter la Terre, Bruno David, Grasset, 2021

<sup>167</sup> Platon, Cratyle

*d'un ordre supérieur sont dès le principe, ou du moins bientôt après leur formation, ce qu'ils doivent être et rester dans l'éternité. Toi seul tu peux grandir et te développer comme tu le veux, tu as en toi les germes de la vie sous toutes ses formes. »*

Ce texte de la Mirandole part du postulat de l'existence d'un créateur, néanmoins il reprend le principe philosophique « nosce te ipsum » (connais-toi, toi-même) et place le libre arbitre (à ne pas confondre avec la liberté) au centre du changement possible de l'être humain.

En ce temps-là, il n'est pas question de changer le monde mais de changer l'être humain. La soif de comprendre et la curiosité sont deux des grands moteurs de l'existence humaine.

Les écrits de Pic de la Mirandole, sont considérés comme un sommet de l'humanisme pour le XXIème siècle, il a ouvert une voie vers une « Concordia universelle » qui, imprégnée par la dialectique néoplatonicienne, transcende les différences philosophiques (le platonisme et l'aristotélisme) et religieuses (le christianisme et les pensées juive et musulmane).

Aujourd'hui, compte tenu de la complexité et de l'étendue des connaissances intellectuelles dans tous les domaines, il est désormais quasiment impossible de tout connaître dans son domaine donc la communication avec les êtres des autres domaines ne peut qu'entraîner « le doute » ou la remise en question sans pour autant pouvoir lever ce doute, à moins d'admettre pour exact ce que les voisins affirment dans leurs domaines.

La complexité ne peut néanmoins pas être réduite car si on la réduit, la science serait ramenée au stade de l'opinion. Et discuter d'opinions ne saurait pas être considéré acceptable dans un débat scientifique. Avec la complexité, nous sommes obligés d'accepter une certaine dose d'incertitude.

Le permaculteur est confronté à la prise en compte de la biodiversité dans toute sa complexité ainsi que la prise en compte d'éléments qui échappent complètement à son contrôle comme le climat. Peut-on remplacer le terme de risque ou celui de doute par celui d'incertitude ?

Dans ses observations, les oiseaux, les abeilles sont-ils en voie de disparition ? Ceci apparaît difficile à évaluer pour un citoyen découvrant la campagne, sauf à faire référence à des émissions de télévisions ou des lectures auxquelles il ferait confiance ... dont il ne douterait pas ?

A partir de quel critère, un évènement ou un élément ne pouvant être vérifié, va devenir une composante du doute et se voir qualifié de risque ?

Est-ce que le risque de traverser la rue en dehors d'un passage pour piétons est de même nature que le risque d'explosion d'un réacteur nucléaire de centrale atomique ?

Sans sortir de son domicile, la cuisinière qui ouvre des huitres prend le risque de se blesser avec un couteau. Peut-on en déduire que nous sommes suivis en permanence par l'ombre du risque ?

Certains statisticiens font des calculs de probabilités pour assurer le risque automobile ou plus exactement le risque de devoir perdre de l'argent avec les remboursements de sinistres... à moins que ce soit le calcul du bénéfice à engranger par les primes d'assurance comptes tenu d'une probabilité calculée en fonction des accidents déjà survenus dans le passé.

Le permaculteur sera confronté aux risques climatiques, c'est l'incertitude du temps qu'il fera demain, et pour réduire cette incertitude il s'abonnera à des services de prévisions météorologiques<sup>168</sup>.

Le risque dépend donc de l'importance de l'on accorde à un fait, de la probabilité de sa survenue et des conséquences néfastes en cas de survenue du fait. Par exemple, sortir sans parapluie par temps nuageux c'est prendre le risque d'avoir les vêtements mouillés et la gravité dépend de la nécessité d'avoir des vêtements propres et secs pour assister à une cérémonie par exemple.

Mais un chef d'entreprise qui ne ferait que raisonner en termes de risques ne ferait jamais de vente puisqu'il risque de ne pas obtenir la signature du contrat par l'acheteur potentiel.

Le risque est donc lié à des évènements extérieurs à l'homme sur lesquels l'homme n'a pas de pouvoir de décision, ou de possibilité de contrôle.

Le risque que les oiseaux viennent manger les graines plantées dans la journée entraîne une réflexion sur le traitement à apporter pour modifier le cours naturel des évènements.

La notion de risque est-elle subjective ou objective ? Dans le cas de l'investissement dans du matériel agricole, la possibilité de remboursement de l'emprunt est fonction du chiffre

---

<sup>168</sup> <https://www.pleinchamp.com/meteo/36-heures>

d'affaires générés par les ventes. Pour le banquier le risque d'impayé est couvert par une assurance dont le montant sera calculé en fonction d'un historique et des relations humaines entre l'assureur et le l'agriculteur. Une partie du risque sera objective si les calculs probabilistes sont basés sur un historique avec un échantillon suffisamment large pour être qualifié de représentatif. La nécessité de la mise à disposition, pour un décideur, d'informations fiables est indispensable pour apprécier la notion de risque. Une autre partie sera subjective puisque basée sur le discours et le comportement de l'agriculteur au moment de la négociation de son contrat avec l'assureur.

Être entrepreneur pourrait donc être requalifié de « preneur de risque » à moins que l'entrepreneur soit obligé d'occulter cette notion pour entreprendre. (Hermand et al., 2006) Dans ce cas il ne serait plus question d'évaluer les risques, sauf au démarrage d'une activité, mais la prudence qui serait un atout positif au démarrage deviendrait un inconvénient et qualifié d'entrave à la bonne exécution des contrats.<sup>169</sup>

Les risques sont partout et en permanence. Le risque de vivre fait que l'on risque de mourir... à moins qu'on ait la certitude d'être en vie et la même certitude d'un jour mourir. Il n'y a donc pas de risque à mourir sauf à vouloir prédire le moment et les circonstances et prendre le risque de faire quelque chose qui ne serait pas terminé avant le grand départ... mais serait-ce un risque ? Les personnes concernées par les conséquences de l'acte sont-elles face à un risque. La mort étant survenue, la personne décédée n'est plus concernée par le risque, ce qu'elle a fait a désormais le qualificatif de passé et même d'oublié et n'a plus aucun effet pour la personne décédée.

Le permaculteur, tout comme l'agriculteur qui voudrait une culture « bio », n'est pas au contact de produits chimiques dangereux car ils lui sont interdits par la législation. La loi permet donc de limiter voire de supprimer un risque tant pour le permaculteur que pour les clients consommateurs. La question est donc celle de l'évaluation du risque par l'administration, les critères d'observation, la méthodologie utilisée pour démontrer la nocivité des produits et éventuellement remonter au niveau politique pour que la composante financière et les intérêts partisans soient pris en considération contrairement à la sécurité alimentaire des consommateurs.

---

<sup>169</sup> Psychologie du risque Identifier, évaluer, prévenir. Bernard Cadet (Auteur), DANIÈLE HERMAND (Auteur), Dongo Rémi Kouabenan (Auteur), Maria Teresa Munoz Sastre (Auteur) De Boeck supérieur, 2006



Par exemple : « *La loi ré-autorise jusqu'en 2023 l'usage des insecticides néonicotinoïdes pour les seules cultures de la betterave sucrière, menacées par le virus de la jaunisse. ... L'usage des néonicotinoïdes est interdit en France depuis 2018.* »<sup>170</sup>

En revanche, pour les particuliers,<sup>171</sup> à partir du 1er janvier 2022, la vente, la détention et l'utilisation de tous les produits phytopharmaceutiques, sera interdite... pour réduire les risques liés à l'utilisation des pesticides !

La notion de risque dépend donc dans ces cas, d'une décision du gouvernement à des fins politiques, sociales et économiques et si besoin entérinée par le Conseil d'État.

Si l'on considère que le risque est la probabilité qu'un évènement survienne, à partir de quel seuil, la probabilité pour qu'une personne soit malade à la suite du contact avec des pesticides permet de prendre la décision d'interdiction d'un pesticide considéré dangereux pour l'homme ?

Dans l'industrie, le zéro est partout : zéro défaut, tolérance zéro, stock zéro, etc. donc risque zéro. En permaculture, la production est incertaine, le climat est incertain, les lois fiscales et sociales sont incertaines, l'absence de maladie des plantes et des animaux est incertaine, le risque est donc certain à moins que cette notion de risque n'apporte rien au permaculteur pour son activité et qu'il ne la prendra donc pas en considération. Quelle est l'utilité du risque ? Une mise en perspective avec la peur et l'angoisse<sup>172</sup> permettrait d'appréhender le vécu de la prise de risque sous un angle plus introspectif. (Diel, 2004)

A ne considérer que le risque de faire, le risque encouru est celui de ne rien faire. Mais à considérer que l'action dans le monde matériel permet de se connaître et par la même de se construire intérieurement alors il devient possible de construire quelque chose dans le monde matériel ayant du sens.

Fin de retranscription du narratif.

---

<sup>170</sup> <https://www.conseil-etat.fr/actualites/actualites/neonicotinoïdes-pour-les-betteraves-sucrieres-leur-autorisation-temporaire-pour-2021-decoule-de-la-loi>

<sup>171</sup> <https://agriculture.gouv.fr/jardiner-avec-des-produits-dorigine-naturelle>

<sup>172</sup> La peur et l'angoisse, Paul Diel, Petite bibliothèque Payot, 2004

## Résumé

1. Le risque est une notion difficile à définir et à évaluer.
2. Les notions de valeur et d'attachement sont corrélatives au risque.
3. Il existe plusieurs façons d'aborder l'évaluation d'un risque.
4. Le ratio bénéfice/ risque s'intègre dans une approche philosophique utilitariste.
5. Les statistiques et les probabilités relèvent d'une approche basée sur la collecte de données et de leur interprétation.
6. L'approche humaine du risque s'intéresse à la personnalité, aux motivations, à la méthode de raisonnement.

## 5.3 Exemple de parcours d'un porteur de projet : les séquences de Jean

Jean est un permaculteur qui est installé depuis cinq années, je retrace ici son parcours de formation à la permaculture qui illustre les différentes possibilités qui sont offertes aux candidats à la permaculture : la diversité des sources d'information, la pluralité des organismes qui peuvent aider les créateurs d'activité, et les allers-retours entre les acquisitions d'informations et leurs mises en œuvre. Ces quelques phases illustrent une démarche holistique, en effet il n'est pas possible d'acquérir des connaissances en permaculture en étudiant chacune des parties séparément, l'éthique des vertus n'a d'intérêt que si elle est mise en œuvre avec une pensée critique dans une vision globale de l'humanité. De même les connaissances en gestion s'intègrent dans la démarche globale et ne sont utiles pour le permaculteur que pour remplir une obligation administrative d'une part et pour l'aider à prendre les décisions pour son exploitation permacole.

Jean est un permaculteur hors entretiens de recherche, car compte tenu du temps nécessaire à la collecte de ces informations, il ne m'était pas possible de l'envisager pour les dix entretiens

Jean apprend l'existence de permaculture lors d'une émission de télévision, puis :

- 1- Lit des livres, notamment « La révolution d'un seul brin de paille <sup>173</sup> » où Fukuoka présente sa méthode d'agriculture sauvage pour travailler moins, en économisant les ressources naturelles tout en fournissant des rendements comparables à ceux de l'agriculture moderne. Plus qu'une façon de cultiver la terre, il s'agit de vivre en respectant la nature, en se nourrissant différemment, en privilégiant l'harmonie du corps et de l'esprit. (Fukuoka et al., 2014)
- 2- Dans un salon bio, prend contact avec des associations qui vendent les produits bio et font de la permaculture
- 3- Réfléchit à un changement de vie professionnelle

---

<sup>173</sup> Fukuoka, 2014, La révolution d'un seul brin de paille : une introduction à l'agriculture sauvage

- 4- Suit un cours de base de permaculture de 72 heures
- 5- Recherche un lieu de vie avec un terrain
- 6- Apprend les bases de la gestion par l'intermédiaire d'une chambre de commerce
- 7- Sélectionne un lieu de vie avec terrain pour y faire de la permaculture
- 8- Demande l'aide d'un spécialiste pour vérifier et adapter l'idée au terrain
- 9- Contact chambre agriculture
- 10- Contact mairie, écoles, administrations
- 11- Démission et déménagement
- 12- Collaboration avec les permaculteurs et agriculteurs locaux
- 13- Formation complémentaire en permaculture
- 14- Aide et conseil avec centre de formation en permaculture

## 5.4 Synthèse des parcours de formation.

Pour la formation à l'entrepreneuriat deux grands axes apparaissent :

La gestion et l'administration de l'entreprises et le parcours de création de l'entreprise.

Dans un premier temps la création d'entreprise pourrait avoir des modules spécifiques qui sont essentiellement des modules commerciaux, d'études de marché, d'élaboration d'un business plan, de résolution des besoins de financement, comment trouver le premier client, comment négocier, et le portage salarial.

A ces modules de base, s'ajoutent les modules de gestion proprement dite : comptabilité, droit des affaires, droit social, etc.

Cette formation est réalisée de façon individuelle, chaque participant décide des modules qu'il veut suivre, des organismes, du lieu et du mode d'enseignement présentiel ou distanciel.

Pour la formation à la permaculture deux approches sont complémentaires :

Une sensibilisation aux relations humaines, dont la communication non violente, amène tous les participants à une approche qui pourrait être qualifiée de développement personnel. Elle est suivie d'une sensibilisation aux trois éthiques de la permaculture qui sont analysées en groupes.

La théorie en alternance avec la pratique se déroule dans des centres de permaculture avec une vie de groupe plus importante que pour l'entrepreneuriat puisque les stages ont une durée de 72 heures pour l'obtention du Certificat. L'hébergement, le partage des repas et l'éloignement du domicile permettent des échanges et des rapprochements.

## SIXIEME PARTIE

*« L'urgence et le défi de l'humanité n'est pas de planter des arbres, mais de savoir vivre ensemble ! ».*

**Pierre Rabhi**

# **ETUDE DE TERRAIN**

## 6. Etude par entretiens auprès des porteurs de projet en permaculture

### 6.1 Les échantillons

La recherche sur le terrain s'est déroulée en deux temps.

- 1- Une série de cinq entretiens à Paris avec des porteurs de projet dans des domaines très différents les uns des autres.

Souhaitant observer un changement, j'ai rencontré des candidats à l'entrepreneuriat qui présentaient des réticences à parler de leurs projets : la peur de se faire prendre ou copier leur idée est très présente, il faut l'argumentation et la persuasion des animateurs pour expliquer qu'un projet est individuel et que si l'idée est bonne, la concurrence existera forcément et qu'il faut savoir se démarquer. Être le premier est un avantage d'où l'intérêt de passer de l'idée à l'action le plus rapidement possible.

Chez B.G.E., les porteurs de projets sont parfois dissuadés d'aller plus loin dans leur aventure parce qu'ils n'ont pas réalisé qu'ils n'ont pas le profil, pas la formation, pas la personnalité, pas le charisme pour réaliser un démarrage d'activité.

- 2- Une série de dix entretiens avec des porteurs de projet qui tous ont en commun un intérêt pour la permaculture et qui sont ravis de parler de leurs projets, comme me l'avait indiqué la responsable du pôle création d'entreprise situé en grande banlieue.

Lors de mes visites de salons professionnels destinés aux permaculteurs et écologistes, j'ai rencontré des dizaines de porteurs de projet en permaculture. Projets plus ou moins aboutis, puisque l'installation pouvait remonter à plusieurs années pour certains quand d'autres en étaient encore à rechercher un lieu d'installation. J'ai souhaité retenir des profils les plus différents possibles pour rechercher ce qui était commun à ces permaculteurs situés du Nord de la France au Sud de l'Espagne. Les travaux de recherche sur les permaculteurs sont encore peu nombreux. Il ne s'agit pas d'une recherche en



sociologie mais en sciences de l'éducation, à un moment où la formation des permaculteurs ne fait que commencer à s'organiser avec l'Université Populaire de Permaculture par exemple et les cursus de 72 heures.

Dix entretiens vont permettre de faire une première approche du changement intervenant chez le porteur de projet en entrepreneuriat et permaculture.

## 6.2 Les cinq premiers entretiens.

Voici la synthèse des cinq premiers entretiens détaillés en annexe :

La série de cinq entretiens avait pour objectif de me familiariser avec les entretiens d'une part, comment les enregistrer, prendre des notes, et constater très rapidement que l'hétérogénéité, le jeune âge pour certains, ne me permettaient pas de mettre en évidence un changement d'identité professionnelle d'une part ni d'avoir leur avis sur leur perception de l'identité professionnelle.

Véritable galop d'essai pour me permettre d'affiner ma grille d'entretien, ces entretiens m'ont permis d'établir une méthodologie plus détaillée, plus précise. En effet, lors de ces premiers entretiens je n'avais pas sélectionné un profil particulier d'entrepreneur considérant qu'ils l'étaient tous puisque rencontrés dans un cursus de formation au portage salarial ou incubateur ou organisme spécialisé dans la création d'entreprise.

Force est de constater que les personnes ayant de l'expérience professionnelle s'intéressaient au portage salarial pour résoudre un problème de chômage, une difficulté à se réinsérer dans le monde du travail pour des raisons psycho-sociologiques notamment.

La seule personne ayant évoqué à demi-mots une composante identitaire est Nathalie et c'est la seule qui avait un changement d'emploi significatif puisqu'elle passait du statut cadre de directrice d'établissement à profession libérale, travailleuse indépendante.

Dans le tableau ci-dessous je retiens les critères : sexe, âge, identité d'entrepreneur, changement d'identité.

Prénom	Sexe	âge	identité	changement
Bertrand	m	25	non	non
Marcel	m	25	non	non
Angélique	f	32	non	non
Éric	m	28	non	non
Nathalie	f	45	oui	oui

En annexe 6 , figurent les résumés de ces cinq entretiens

### 6.3. Les données recueillies lors des 10 entretiens.

De ces dix entretiens, je retiens les principaux thèmes : l'identité professionnelle, le changement, la motivation, les valeurs.

Les aspects techniques, agronomiques et économiques, même s'ils sont souvent évoqués n'interviennent pas directement dans le processus de changement identitaire mais font l'objet d'acquisition de compétences. Quelle relation peut-on observer entre les compétences et un changement identitaire s'inscrivant dans un parcours de professionnalisation ?

#### 6.3.1 Entretien avec Marc

« .../... Je me suis orienté vers la permaculture parce que dans le monde actuel, les entreprises marchandes ne visent que la maximisation du profit sans tenir compte des contraintes écologiques. Quant à l'État, premier employeur avec les entreprises nationalisées y a longtemps, l'État désormais lui aussi a préféré la concurrence et la loi du marché en se désengageant de la plupart des grandes entreprises comme la SNCF, EDF, GDF, et bien d'autres acteurs.

Je n'ai pas pour ambition de créer des dizaines ou des milliers d'emplois mais de créer mon entreprise qui correspond à mes valeurs, cette ambition peut paraître bien modeste pour certains mais changer le monde pour moi ça commence par adapter l'entreprise que je vais créer en fonction de mes valeurs même si bien entendu la pérennité de cette entreprise passe par un financement qui lui permette de faire face aux aléas de l'avenir et de me rémunérer.

Quand je vois les rayons dans les hypermarchés avec des produits "Ethiquables" qui viennent du bout du monde avec en plus un label "bio", made in Europe imprimé sur le packaging, je pense au circuit court, aux "locavores", parce que l'impact du transport des marchandises fait que l'on peut manger de la banane de la Martinique toute l'année parce qu'elle est conservée dans des chambres froides ce qui n'est pas très écologique. J'en profite pour rappeler que le chlordécone qui pendant très longtemps a été le grand ami de la banane antillaise a rendu malades nos concitoyens des départements d'outre-mer et comme nous en avons

vraisemblablement consommé en même temps que les bananes, je ne serais pas étonné d'avoir été contaminé.

Pour autant, je ne suis pas convaincu que les fruits et légumes sont bons pour la santé surtout quand les abricots et les pêches n'ont plus de goût ni de saveur. Pourquoi ? C'est peut-être le résultat de notre agriculture intensive qui n'hésite pas à l'utilisation d'engrais chimiques ou l'utilisation de serres pour obtenir les mêmes légumes toute l'année... J'ai donc décidé de commencer à toute petite échelle de cultiver mes propres fruits et légumes et pour ne pas faire n'importe quoi ni n'importe comment, je me suis renseigné sur Internet c'est ainsi que j'ai fait connaissance de la permaculture.

Bien sûr il faut gagner de l'argent pour payer toutes les factures c'est pourquoi je n'ai pas tout de suite lâché mon emploi de salarié car je sais que je vis dans un monde qui change et que rien ne sera plus comme avant ne serait-ce qu'à cause de la surpopulation mondiale qui selon moi est le premier facteur aggravant du réchauffement climatique.

Donc dans mon petit jardin en permaculture je dois anticiper l'adaptation au changement climatique et pour le réaliser j'ai besoin de rencontrer des personnes qui partagent plus ou moins ma vision de l'avenir.

En France les agriculteurs se plaignent de ne pas avoir de revenus mais s'ils ont cédé à la propagande faite sur la mécanisation permettant la suppression du personnel dans un premier temps c'était pour épargner les tâches difficiles et pénibles. Désormais c'est pour rentabiliser la production à l'hectare et ce quasiment sans personnel. Aujourd'hui les jeunes agriculteurs sont confrontés à la soumission forcée aux semences stérile, aux OGM aux organismes génétiquement modifiés , à l'informatique embarquée dans les tracteurs climatisés et au système satellite qui non seulement permet de les localiser par GPS mais Galileo aide aux traitements chimiques des parcelles en fonction de la nature du sol, du besoin en irrigation et en fonction des prévisions météo. C'est exactement ce que je ne veux pas : dépendre des grands groupes des multinationales qui vont m'imposer leurs semences chaque année alors que je préfère celles à pollinisation libre ou ancestrale qui me permettent d'utiliser les graines d'une année sur l'autre. Ce sera ma modeste contribution à un monde meilleur peut-être et je prends ainsi participation à la préservation de la planète dans l'intérêt général de l'humanité. Le sujet est tellement sensible que certains agriculteurs voisins se sont opposés à cette

démarche et n'hésitent pas à déverser des produits toxiques à proximité voire pour certains détruire sur place la production biologique.

C'est quasiment une démarche d'intimidation relevant d'une guerre idéologique... Plus tard, le fait de créer cette entreprise dans ma culture me permettra peut-être de mettre en œuvre une démarche d'insertion pour des demandeurs d'emploi dans la région mais chaque chose en son temps.

Je garde en mémoire les propos de Pierre Rabhi pour qui le plus important est de rendre l'homme heureux et j'en ai déduit que l'entreprise est au service de l'humain et non l'inverse quel que soit son domaine d'activité quelle que soit sa forme juridique.../... »

MARC		Points + ou -
Eléments biographiques	Homme 46 ans Marié Deux Enfants Citadin d'origine Etudes bac+2	
Formation	Stage de 72 heures, considéré comme un incontournable en complément des lectures et des échanges avec les participants	Stage considéré comme insuffisant, permet une sensibilisation Se rend compte des manques
Profession initiale	Cadre en entreprise	
Changement professionnel	Changement important : de la vie de bureau avec responsabilités d'encadrement à travailleur indépendant	
Identité professionnelle	Je n'attends pas qu'on me reconnaisse sauf au marché où je suis d'abord un vendeur de produits du terroir de bonne qualité. C'est un métier physique difficile et à faire par tous les temps.	Réputation des bons produits
Aides extérieures	Chambre de l'agriculture pour trouver les fournisseurs à proximité pour du bio	Peu de contact avec les agriculteurs

Règlementation	Intérêt à minima pour la réglementation, la discrétion est de mise... (ne fait pas de prosélytisme)	Découvre que le tri des fruits et leur valorisation se fait en fonction de la taille
Réseau	Utilisation du réseau des permaculteurs pour pallier au manque de connaissances techniques.	
Responsabilités	Je me sens responsable de la santé des autres	
Valeurs	Protection de la nature	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Tenir compte des valeurs écologiques Circuits courts Absence de produits chimiques	Oui, cohérence principes éthiques et valeurs perso
Hypothèse 2 : pensée globale	Se rapproche d'autres permaculteurs pour des apports techniques	Oui
Hypothèse 3 ; pensée critique	Intérêt pour les locavores	Oui

### 6.3.2 Entretien avec Paulo

« .../...L'être humain apprécie qu'on lui raconte des histoires, la plus simple à comprendre la plus facile à mémoriser qui va expliquer les faits de la façon la plus simple possible, c'est pourquoi beaucoup de mes amis permaculteurs s'en tiennent à définir la permaculture en nommant les trois éthiques de Bill Mollison ; Mais en fait la permaculture c'est beaucoup plus compliqué.

Mais on peut croire à des choses folles sans être fou, il suffit que l'imagination commence par une hypothèse à laquelle on croit puis les uns et les autres vont ajouter des détails pour donner corps à cette croyance et petit à petit les gens vont croire que la croyance est réalité.

C'est vrai dans tous les domaines, et ce qui est à l'origine de ces croyances est que l'homme cherche des explications qui ne reposent pas sur la raison. Et l'être humain n'hésite pas pour combler les failles de l'incertitude à mettre de côté la raison. Certains n'hésitent pas à faire autre chose que de la permaculture pour faire connaître la permaculture et il faut faire attention à certains qui pourraient ressembler à des gourous qui exploitent les failles de la connaissance des candidats à la permaculture. L'être humain n'aime pas les enseignements qui sont basés sur le flou, le hasard, l'incertitude .../... Je n'ai pas oublié ta question sur l'identité.

Face à l'incertitude l'être va faire référence à ses croyances et aux valeurs partagées par son groupe, on se dirige tout droit vers l'idéologie. Face à l'incertitude, l'être humain a besoin de se rassurer et la croyance n'est jamais admise comme croyance par les scientifiques. C'est fatigant intellectuellement d'aller voir les arguments que le point de vue opposé propose.

En recherche, il faut se poser la question de ce que l'on peut faire avec une proposition que l'on ne comprend qu'à moitié...Mais peut-on croire à quelque chose que l'on ne comprend pas parfaitement ?

La science est une modélisation du rapport à la matérialité, la science n'empêche pas la croyance. La démarche scientifique consiste à partir du connu vers l'inconnu, et l'inconnu est infini. Un chercheur est fait pour chercher et s'il est honnête il sait qu'il cherchera toujours et c'est aussi ce que reprochent les gouvernements qui voudraient que la recherche donne des résultats monnayables immédiatement.

Je te rappelle que la finalité des sciences sociales n'est pas d'apporter des certitudes mais il s'agit de développer le niveau d'analyse et de perplexité pour analyser un monde complexe pour lequel il faut des grilles de lecture de plus en plus sophistiquées.



Par exemple, en ce qui concerne l'identité, une confusion est souvent faite avec la personnalité, qui elle change tout au long de la vie, contrairement à ce que certains prétendent. Mais ceci est une des caractéristiques de l'être humain qui consiste à explorer des univers contrefactuels, le scientifique peut-il s'accorder le droit d'imaginer des univers possibles puis de les explorer, mais sans faire référence à ses croyances ? Aujourd'hui, avec Internet on est beaucoup plus tenté de croire à des discours qui sont censés expliquer le monde.

On oublie souvent qu'une démarche scientifique est basée sur la démonstration, qui part d'éléments factuels qui vont permettre de bâtir une théorie et de démontrer que les hypothèses sont exactes. Bien entendu ceci n'est pas valable pour tous les types de recherche, car le simple fait de poser des hypothèses fait que tu cherches ce qui correspond à tes hypothèses pour les vérifier ou les infirmer mais au risque de passer à côté de faits qui pourraient s'avérer plus pertinents.

Mais même chez les chercheurs, nombreux sont ceux qui ne savent ni lire ni écrire : ni lire notre réalité qui se manifeste dans ce monde matériel ni écrire c'est à dire agir sur notre propre réalité ... qui n'est pas de ce monde.../... »

PAULO		Points + ou -
Eléments biographiques	Homme 48 ans Marié Un Enfant Citadin d'origine Etudes bac+ 8	
Formation	Stage de 72 heures, considéré comme un incontournable en complément des lectures et des échanges avec les participants. Université de la permaculture	Stage initial considéré comme insuffisant, complété par un parcours à l'Université » de la permaculture
Profession initiale	Professeur d'Université	
Changement professionnel	Changement important : de la vie intellectuelle et contacts avec des étudiants, à travailleur indépendant, mais possibilité envisagée d'organiser des stages de formation notamment à la communication non violente	
Identité professionnelle	Je me sens revivre, être enfin moi-même	Ma vie de couple a changé en positif
Aides extérieures	Chambre de l'agriculture pour trouver les fournisseurs à proximité pour du bio + réseau permaculteurs	Peu de contact avec les agriculteurs

Règlementation	Géné par les contraintes pour les semences, fait appel à Kokopelli <sup>174</sup>	Découvre que le tri des fruits et leur valorisation se fait en fonction de la taille
Réseau	Utilisation du réseau des permaculteurs notamment ceux des groupes lors des formations	
Responsabilités	Je me sens à la fois plus responsable de moi-même et de la santé de ma famille.	
Valeurs	Raison	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Tenir compte des valeurs écologiques Circuits courts Absence de produits chimiques	Oui, cohérence principes éthiques et valeurs perso
Hypothèse 2 : pensée globale	Se rapproche d'autres permaculteurs pour des apports techniques et échanges d'idées	Oui
Hypothèse 3 ; pensée critique	Envisage formations, communication non violente	Oui

<sup>174</sup> Semences libres de droits et reproductibles et d'origine biologique certifiée.

### 6.3.3 Entretien avec Françoise

« .../... cela fait plus de dix ans que je m'intéresse à un mode de vie différent de celui que j'ai, je suis commerciale depuis que j'ai terminé mes études, qui ne m'avaient pas préparée à devenir une commerciale. Je fais donc de la vente aux entreprises à qui je propose des équipements.

Elles (les entreprises) sont donc amenées à me parler de leurs investissements, de leurs projets de développement commercial, ce qui est très intéressant sur le plan découverte intellectuelle.

Je vois des acheteurs et des chefs d'entreprise pour qui la crise économique est un sujet de discussion sans fin. Ils ont parfois dur à faire pour garder le moral ... moi aussi.

J'ai découvert sur le terrain la réalité du monde des affaires, des turpitudes, des mensonges, des chiffres d'affaires ou des chiffres truqués, je pense aux tableaux à qui l'on fait dire ce qu'on a envie. Moi-même pour présenter mes équipements, je connais la marge commerciale dite de manœuvre, mais je connais aussi tous les avantages et les inconvénients de chaque produit et bien évidemment je passe sous silence les inconvénients, sinon je ne vendrais jamais rien !

Mais depuis longtemps je veux vivre de façon plus sereine, sans avoir à paraître et faire semblant, maquillée, tirée à quatre épingles, toujours souriante, de bonne humeur, et persuadée de vendre les meilleurs équipements et que grâce à moi, les autres vont faire de bonnes affaires.

Ce monde de l'argent, où il n'y a pas de vraies relations ne m'intéresse pas, ou plus. Il m'a permis de gagner correctement ma vie et d'économiser jusqu'au jour où j'ai été licenciée puisque mon entreprise n'a pas su suivre et s'adapter aux changements induits par la crise et à un mode de travail désormais différent. C'est, je pense, le télétravail qui a tué mon emploi.

Une fois licenciée, je me suis dit que le moment était venu pour moi de suivre la formation qui me permettrait de changer de mode de vie complètement : Une année de formation à l'agriculture sous toutes ses formes et plus particulièrement le maraîchage biologique bien entendu, mais avec une vision permaculturelle.

Dès que j'aurai fini ma formation, j'achèterai un terrain et je commencerai concrètement ma nouvelle vie. Finie ma vie de commerciale, ma nouvelle vie de liberté et proche de la nature

va commencer de façon indépendante. Ici je ne fais que vérifier et confirmer que c'est comme ça que je veux vivre.

Bien sûr, j'ai testé avec les stages de maraîchage la difficulté à travailler au niveau de la terre..., c'est fatigant : par tous les temps il faut travailler parce que les récoltes n'attendent pas, mais le fait de travailler avec un maraîcher, un ancien, qui me montre les tours de main que l'on n'apprend pas dans les stages théoriques, ni dans les livres, ça aide et ça me motive d'autant plus.

La mentalité à la campagne est très différente de la mentalité des gens de la ville. Ils sont beaucoup moins intellectuels, ils sont reliés à la nature, à la terre, ils observent en permanence, ils voient les traces de passage d'un animal, ils reconnaissent les oiseaux à leurs chants, ils sont capables d'écouter une plante qui leur dit avoir soif par exemple, c'est une image.

Et quand j'ai commencé le stage ici, la première chose a été de se tutoyer et de s'appeler par les prénoms. Il n'y a pas de relations hiérarchiques, pas de jugement de la personne, juste un travail à faire, à faire selon des règles techniques générales mais adaptées à l'exploitation.

Je n'ai pas l'impression d'avoir une étiquette sur le front, ni de l'entreprise, ni d'un quelconque statut social. Je considère d'ailleurs que je n'en n'ai pas même si j'entends parfois des agriculteurs qui veulent défendre la cause paysanne.

Pour l'instant, je suis moi-même, je travaille avec la nature et dans la nature, loin des contraintes de la ville même si je sais qu'elles vont me rattraper quand je vais être confrontée, et le terme n'est pas trop fort, à certaines obligations légales pour exercer de façon indépendante. .../... »

Françoise		Points + ou -
Eléments biographiques	Femme 55 ans Célibataire Sans Enfant Citadine d'origine Etudes bac+2	
Formation	Formation longue à la permaculture et agrologie : une année pleine avec stages pratiques en maraichage	
Identité	Être soi-même	
Identité pro	Travaille dans et avec la nature	
Changement professionnel	Ancienne commerciale pendant plus de 25 années, licenciée	
Aides extérieures	Maraîchers, stages, organismes de formation	
Règlementation	Lucide, tient compte de leur existence mais à distance	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Valeurs humaines au premier plan. Prend soin d'elle-même d'abord, sans le paraître.	Oui

Hypothèse 2 : pensée globale	Thème non abordé	Non
Hypothèse 3 ; pensée critique	Pas encore assez d'ancienneté pour des apports, mais critique par rapport à la société et les relations superficielles entre humains.	Oui

### 6.3.4 Entretien avec Brigitte

« .../... J'ai deux enfants en bas âge et un mari qui travaille dans le village voisin, je dois te dire tout de suite que l'on vend l'exploitation, parce que les enfants grandissent et on veut se rapprocher des écoles. Bon ici c'est une vie vraiment sympa, on est super contents d'avoir vécu presque une dizaine d'années ici, mais maintenant on va faire un retour à la ville pour des raisons pratiques. En plus, clairement on vieillit, (sourires) et on a envie d'un peu plus de confort. Non mais sérieusement, pour que les enfants puissent apprendre correctement dans de bonnes conditions, on préfère faire un retour à la ville pour l'instant.

On s'est lancés dans l'aventure on n'avait pas d'argent, juste de quoi acheter ce petit bout de terrain, pas d'eau, pas d'électricité au début ... mais génial pas de facture, pas besoin d'argent. On a appris sur le tas la sobriété. Le maraichage aussi ! on n'a pas suivi de stage au début, la permaculture est venue un peu progressivement, en fait au début on a galéré, c'est clair, on n'avait pas d'argent, peu d'outillage et on était plutôt survivalistes. On a d'abord commencé par les poules pour les œufs et on a cultivé des légumes pour pouvoir les manger. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on a décidé d'en faire un peu plus, notamment avec l'arrivée du premier bébé, là on a cultivé davantage pour pouvoir vendre une partie au village. On a fait connaissance des gens des villages et le fait d'avoir un bébé ça nous a aidé à faire connaissance des voisins qui nous ont aidé aussi à développer notre potager. On a planté des arbres fruitiers mais ce n'est pas terrible parce qu'il faut du temps en années avant de pouvoir cueillir alors que les légumes c'est dans les semaines ou les mois qu'on peut récolter et se nourrir.

Après on a fait un stage, le fameux stage de 72 heures, on a rencontré des gens qui s'intéressaient à la permaculture et qui en connaissaient beaucoup plus que nous sur le plan théorique par contre sur le plan pratique c'est nous qui avons le plus d'expérience donc les échanges ont été intéressants même si le côté intello nous a gonflé, la théorie c'est bien mais on était déjà habitué à vivre d'une autre façon en réfléchissant comment résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentaient et sans prévoir ou étudier tous les cas possibles ou comme ils faisaient : ils parlaient de généralités, c'est normal vu les stagiaires qui vont se retrouver dans des situations différentes les uns des autres, c'était bien pour eux, tandis que nous, on a besoin de régler les problèmes que l'on rencontre au quotidien. Donc de ce point de vue, on était cohérents avec nous-mêmes puisqu'on n'a pas fait d'études longues, ce n'était pas pour en remettre une couche alors qu'on recherche une vie simple et sans ennuis, ou le minimum possible. On a arrêté nos études au niveau bac et on s'est mis ensemble, on a travaillé avec des petits boulots, on a fait des vendanges, des cueillettes de pommes, on a



travaillé dans des usines pour des remplacements, donc on a toujours eu assez d'argent pour vivre sans jamais être riches , c'est clair, mais on n'a pas de besoins, ou très peu, c'est plutôt avec les enfants que l'on a envie de leurs donner un meilleur avenir que le nôtre sur le plan matériel peut-être mais surtout on a l'obligation de les mettre à l'école, on ne se sent pas capables de leur faire cours à domicile comme le font certains. Mais ça nous aurait bien plu. Si on avait eu plus d'argent on aurait peut-être acheté un bateau pour les emmener faire un tour du monde de plusieurs années sans toucher terre...ou presque.

Mais le principal c'est d'être heureux et de savoir se contenter de ce que l'on a, et nous on a deux enfants avec qui on partage beaucoup de bonheur et ça c'est notre vie. .../... »

Brigitte		Points + ou -
Eléments biographiques	Femme 35 ans En couple Deux Enfants Citadine d'origine Etudes niveau bac - -	
Formation	Auto-apprentissage et stage à minima	
Identité	Familiale	
Identité prof	Sans identité car petits boulots	
Changement professionnel	Stabilité par maraîchage	
Aides extérieures	Voisins	
Règlementation	Scolarisation des enfants	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Le bonheur, l'absence de besoins factices	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	Critères absents	Oui ?
Hypothèse 3 ; pensée critique	10 ans d'entreprise familiale	Oui

### 6.3.5 Entretien avec Alain

« .../... Cela fait vingt ans que j'ai quitté Paris. Je travaillais dans une très grande entreprise française multinationale, voyages en avion, pas ou peu de vie de famille, décalages horaires fréquents, dossiers compliqués mais très intéressants, contacts avec des responsables de grandes entreprises. J'habitais à Paris, une vie trépidante puisque très occupé professionnellement et le peu de temps disponible qui me restait me permettait de profiter des attraits culturels de la capitale. Etant également pianiste, en appartement il m'était difficile de m'adonner à la pratique de cet instrument.

Ici, le piano demi-queue a une place de choix, de même mes chats qui sont en semi-liberté, puisqu'à la campagne ils entrent et ils sortent comme ils veulent, la nourriture les rappelle à la maison, le problème que j'ai rencontré en m'installant ici c'est Internet, Bouygues m'a récemment installé une box qui fonctionne et qui devrait me permettre d'avoir une ligne téléphonique qui fonctionne normalement. Pendant des années je me suis rendu au village qui a un café avec wifi et je travaillais sur Internet à partir de ce lieu. C'est le problème de la vie à la campagne : je m'isole de la foule mais les opérateurs ne rentabilisent pas les installations quand il y a peu d'abonnés. Par contre le réseau ne passe toujours pas et je suis obligé de sortir pour téléphoner ... et recevoir les appels. Je suis à environ un kilomètre à vol d'oiseau du village et à 10 minutes de la sortie d'autoroute qui mène à Paris en trois heures et demi environ.

Quand je suis arrivé ici, j'ai acheté cette grande maison de près de 300 mètres carrés parce qu'il y avait un très grand jardin avec un puits que j'ai voulu transformer en potager bio dans un premier temps.

Il y a une dizaine d'années j'ai entendu parler de permaculture, j'ai regardé sur Internet comment ça se passait et j'ai réorganisé petit à petit l'hectare en bio permaculturel.

C'est le genre de vie que je voulais, ici j'ai le silence, pas de voisin pour ainsi dire, j'ai fait isoler la maison petit à petit parce que ça coûte très cher mais maintenant je n'ai quasiment plus besoin de chauffer. Je reçois très peu de monde, j'ai encore des occupations sur Paris, puisque je suis membre d'une association patronale qui essaie de promouvoir les valeurs humanistes, pourrais-je dire, au sein des entreprises.

Je suis devenu entrepreneur car je fais aussi du conseil en entreprises et la permaculture prendra une place de plus en plus grande dans mon activité. Mais pour l'instant et jusqu'à la retraite, ça ne me permet pas de vivre, même si j'ai peu de besoins financiers.

Ma formation à la permaculture s'est faite en lisant les livres, je n'ai pas suivi de stage, je suis un loup solitaire, même dans le village, je connais peu de personnes et je pense que pour vivre heureux il faut vivre caché.

Même dans un petit village comme celui-ci, les jalousies apparaissent rapidement : un nouveau tracteur, une nouvelle voiture, bref ce qui se voit, le paraître, mais c'est avec des principes « *toujours plus* » que nous avons été éduqués.

Dans l'association des entrepreneurs, rien n'est obligatoire mais ce qui est proposé c'est d'abord ce que l'on pourrait qualifier de développement personnel, c'est-à-dire être à l'écoute et à la découverte de soi, comprendre pourquoi nous réagissons, ce n'est pas de la psychanalyse mais en ce qui me concerne je suis très connecté avec l'indouisme et le bouddhisme. Les systèmes philosophiques orientaux ont pour particularité de ne pas considérer le temps de façon linéaire comme nous dans le monde occidental, pour eux, tout est cyclique, y compris la vie, y compris celle de l'humain. J'apprécie tout particulièrement la Bhagavad-Gita qui est un des textes sacrés du Mahabharata lui-même découlant du Veda.

C'est une approche très différente de l'être humain, de sa place et de son devenir sur terre de ce que l'on apprend en général dans le monde occidental : pas de dieu créateur, la matière est la grande maya (illusion) et la nature est le véritable maître qui enseigne à l'être humain. Je me sers de ma compréhension de ces textes et de ce que j'ai pu vivre en Inde pour faire partager des valeurs aux chefs d'entreprises qui viennent en formation pour y recevoir un peu de lumière.../... »

...

Alain		Points + ou -
Eléments biographiques	Homme 48 ans Divorcé Sans enfant Militaire puis consultant Etudes bac+5	
Formation	Centrale Paris	
Identité	Consultant	
Identité prof	Consultant et permaculteur	
Changement professionnel	Vie mondaine et professionnelle internationale devenue consultant et permaculteur	
Aides extérieures	Livres	
Règlementation	Auto-entrepreneur, conseil en entreprises	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Quitte la vie mondaine et s'installe à la campagne en choisissant un mode de vie correspondant à ses valeurs	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	Enseigne les valeurs humanistes au travers de formations destinées aux entrepreneurs, l'association	Oui

	permet de développer une identité groupale	
Hypothèse 3 ; pensée critique	Diffusion des valeurs pour un nouveau genre d'entrepreneurs	Oui

### 6.3.6 Entretien avec Paule

« .../... Bon, je vais tout de suite te préciser que ce n'est pas ma ferme. Après mon stage de formation CCP, soit dit en passant, payé par les ASSEDIC, ils m'ont proposé de devenir auto-entrepreneuse, mais comme je suis payée par le chômage, j'en profite pour faire des stages gratos dans les fermes, ni vue ni connue, j'apprends sur le tas, et pas de fumier, ah ah ah.

Bon sérieusement, ce qui m'est difficile, c'est de me poser pendant le stage, c'était super sympa, je me suis fait plein de copains et de copines, et j'ai eu des contacts pour justement faire un stage, au départ un seul, mais je ne me vois pas devenir auto-entrepreneuse pour le moment.

Moi qui viens du milieu de la pub, mettre des bottes... c'est quelque chose ! j'ai dû en acheter une paire vite fait, c'est dingue ! je ne pensais pas du tout qu'on allait se salir pendant la formation, en fait, je ne me voyais pas marcher dans la boue.

Alors à part la tenue vestimentaire, ben c'est important pour moi, c'est toute ma garde-robe que je devrai revoir, et ça c'est un peu dur pour moi. Bon mais on fait la fête presque tous les soirs, c'est cool, vraiment babacool, bon c'est peut-être le groupe, mais vraiment ils sont tous sympa. Et puis au départ ce n'est pas compliqué, tu prends un compas et tu traces des cercles de plus en plus grands et tu as tes cinq zones, ici tu mets tes poules, là tes carottes et tes radis et là tu plantes des arbres et t'es tranquille 10 ans avant d'avoir à les tailler.

Ouais, de ce point de vue-là, c'est pas compliqué, après quand ils commencent à dire ce qu'il faut mettre à tel endroit plutôt qu'à tel autre c'est une autre histoire, d'autant qu'on refait le monde : le vent, la pluie, le soleil, etc. Bref tu en prends plein la tête et quand tu es dans le champ, et que tu dois faire un dessin, on dirait le petit prince, dessine-moi un mouton, sauf que pour l'instant il n'y a que des poules.

Bon la formation était intéressante, mais c'est trop court pour prendre la décision de changer d'orientation professionnelle, A Paris, je suis connue dans le milieu de la pub, j'ai mes copines, on peut sortir, y'a de quoi faire à Paris, ici, tu oublies, rien, que dalle, pas un resto, alors le reste je ne t'en parle pas, et c'est ça mon problème, n'y a pas que le boulot dans ma vie, j'aime bien rigoler, sortir, une bouffe, un film, ici rien, r i e n.

Alors, tant que j'ai le chômage, je change de ferme et je me fais de nouvelles expériences, c'est mon troisième lieu permaculturel. Ici c'est top, le réseau passe mal, donc le soir c'est lecture et c'est pas plus mal parce que le job est crevant, surtout vu mon gabarit de femme. Bon j'attends encore six mois pour prendre ma décision mais il faudrait que je trouve un champ près de Paris, avec des copines et des copains qui viendraient vivre sur place, là ce

serait super, le beurre et l'argent du beurre, oui, je sais, mais je suis célibataire, j'ai envie de m'amuser, si je ne le fais pas maintenant, je le ferai quand ?

Et puis pour s'installer il faut de l'argent et là tu ne peux plus changer de lieu. Et je ne parle pas de la comptabilité, des règles fiscales et pour vendre mes produits je ne me vois pas faire ça en hiver quand ça caille, j'aime bien mon petit confort, pas envie de me prendre le chou ... j'ai failli dire autre chose, mais ici on est à la campagne.

Mon côté écolo me fais rester et même faire d'autres stages mais en restant avec une garantie de revenus : les ASSEDIC c'est pas terrible, mais ici tu ne dépenses quasiment rien, d'ailleurs je ne sais pas comment tu pourrais faire : y a rien à plus de dix kilomètres à la ronde et si tu crois que le soir tu vas faire les vitrines de magasins, tu oublies parce qu'il n'y a même pas d'éclairage pour les routes : le noir complet, le seul lampadaire c'est la lune, incroyable. En même temps je découvre que des gens vivent comme ça toute l'année... ça doit avoir un retentissement sur leur cerveau. M'enfin quand tu as le choix, vu mon niveau d'études et mon âge, actuellement je ne sais pas si j'ai ma place dans une ferme.../... »



Paule		Points + ou -
Eléments biographiques	Femme 29 ans Célibataire Sans enfants Citadine d'origine Etudes bac+4	
Formation	Publicité	
Identité	Cadre agence pub	
Identité professionnelle	Pas de transition pour le moment	
Changement professionnel	Non décidé	
Aides extérieures	Non recherchées	
Règlementation	Frein pour l'entrepreneuriat	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Observatrice non impliquée	Non
Hypothèse 2 : pensée globale	Absente, centrée sur elle	Non
Hypothèse 3 ; pensée critique	Critiques négatives	Non

### 6.3.7 Entretien avec Arnaud

« .../...Je me suis mis à la permaculture il y a 6 ans suite aux livres qui expliquent le paillage, comment nourrir la terre, ne pas jardiner, ne pas labourer le sol et lui apporter du carbone, laisser les bêtes du sol faire le travail, etc.

Au début je pensais faire du BRF (Bois raméal fragmenté), le « BRF est né du hasard et de l'esprit d'observation comme toute découverte » disait Edgar Guay <sup>175</sup>.

Mais je me suis rapidement demandé si la permaculture était une réponse environnementale ou idéologique à un problème de malbouffe.

La collapsologie, une idée politique comme une autre ne m'intéresse pas parce que si je m'occupe de cultiver bio c'est pour le plaisir de manger sain, je n'ai pas envie d'utiliser de l'algoflash comme le faisaient les grands parents <sup>176</sup>.

D'après moi il ne faut pas tout mélanger en permanence comme je l'ai vu chez mes voisins, d'autres part les mauvaises herbes ne sont pas à considérer comme devant être laissées phagocyter les plantes nourricières.

Ce qui m'importe c'est la taille, par exemple il faut savoir qu'un arbre correctement taillé va produire beaucoup de fruits alors qu'un arbre mal taillé peut ne donner que quelques fruits, la taille, selon moi, est un art, et on ne l'apprend pas de façon pratique, en cours de permaculture. Le savoir lié au travail dans la nature se perd, il ne faut pas surestimer ni sous-estimer le pouvoir de la nature et l'aider est indispensable dans certaines situations.

J'ai des copains permaculteurs qui sont devenus intégristes, non seulement pour la technique mais pour les produits, tout doit être bio, c'est bio sinon rien. Pour moi je considère que je dois faire mon possible et que si un produit dont j'ai besoin n'est pas bio, je l'utiliserai quand même.

De toutes façons, tout le monde sait que lorsque les inspecteurs viennent vérifier s'il y a des produits phyto sanitaires interdits en bio, d'une part on sait quand ils vont venir et d'autre part personne ne s'amuserait à les mélanger avec les produits bio.

J'ai perdu confiance dans les discours scientifiques qui prédisent que la science va résoudre tous les problèmes, y compris celui de la surconsommation, de la surpopulation, et notre niveau de

---

<sup>175</sup> Edgar Guay, sous-ministre adjoint au ministère des Terres et Forêts du Québec 1971-1973  
[https://www.doc-developpement-durable.org/file/Culture/Fertilisation-des-Terres-et-des-Sols/BRF/fiche\\_brf.pdf](https://www.doc-developpement-durable.org/file/Culture/Fertilisation-des-Terres-et-des-Sols/BRF/fiche_brf.pdf)

<sup>176</sup> Dans les années 70, un ingénieur horticole élabore un engrais liquide miraculeux qui donne des résultats spectaculaires. Celui-ci sera à partir du 4 juillet 1985, date de naissance de la marque, commercialisé sous la marque Algoflash. Très vite, Algoflash devient une marque mythique grâce à ses plantes géantes et ses 29 records du monde enregistrés au Guinness Book des Records.

vie me semble devoir être partagé à l'avenir avec les pays actuellement en voie de développement : Chine, Inde, Afrique, etc.

La méthode scientifique elle-même est parfois remise en cause, même si je suis convaincu qu'elle reste valable avec une optique de décroissance.

Je reste un rationnel, un scientifique et je n'accepte pas la pensée unique, le fanatisme de certains, ce qui me vaut de ne pas être invité à certaines réunions...

Les bouddhistes disent qu'il faut respecter la vie sous toutes ses formes et qu'il ne faut pas tuer : ni animal ni insecte, mais quand je me suis rendu dans un centre de méditation et que la cuisine était visitée par des rats, ils n'ont pas apprécié ces bestioles qui n'avaient pas fait leurs prières avant de manger, le résultat a été leur élimination. J'en déduis que j'ai raison de ne pas être fanatique.

La vie est la face cachée de la mort, rien ne peut vivre de façon perpétuelle sans se nourrir d'autres éléments qui forcément meurent que ce soient des plantes ou des animaux. Un cheval blessé, qui souffre, par compassion, il me semble « normal » de faire appel au véto pour l'euthanasier.

Pour moi je m'oriente désormais vers le maraichage bio intensif, être le plus efficace possible sans fanatisme tout en prenant ce qu'il y a de mieux dans la permaculture.../... »

Arnaud		Points + ou -
	Homme 42 ans Célibataire Sans enfant Citadin d'origine Etudes bac+2	
Formation	Scientifique	
Identité		
Identité professionnelle	Se considère producteur de fruits et légumes bio	
Changement professionnel		
Aides extérieures		
Règlementation	Très préoccupé par l'excès de réglementation	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Les valeurs persos vont jusqu'à ne prendre que ce qui l'intéresse dans la permaculture	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	En conflit avec les autres cultivateurs pour défendre ses valeurs	Oui

Hypothèse 3 ; pensée critique	Remet les principes de permaculture en perspective	Oui
-------------------------------	--	-----

### 6.3.8 Entretien avec Pierre

« .../...J'ai consulté le web pour me former à la permaculture, et j'ai un bon réseau de maraîchers. Je suis un scientifique et la fleur de la permaculture me laisse perplexe parce que je trouve qu'elle a tendance à tourner le dos à la science. Par exemple, les écovillages d'un point de vue politique sont parfois comparés à un renouveau de l'organisation économique des kibboutz en Israël. Donc il est possible de voir des aspects d'extrême droite et d'extrême gauche dans l'approche permaculturelle, en fait j'y vois une diversification qui est conforme à ce qui se passe sur la planète : les opposés existent et coexistent. La permaculture devrait permettre l'harmonisation et la communication avec prise en compte des points de vue opposés et si l'objectif commun est l'avenir de la planète, alors tout va bien. L'avantage de la fleur permaculturelle est d'ouvrir à des possibles, à de nouvelles recherches, à de nouveaux points de vue pour essayer de sortir de la pensée dominante unique qui voudrait que tout le monde pense de la même façon et que seuls les gens bien instruits et bien policés puissent diriger le reste du monde.

Le pauvre, financièrement parlant, mais aussi du point de vue intelligence, a le droit de vivre sur terre et d'être heureux sans avoir à être récupéré par une religion ou un parti politique qui seuls pourraient lui apporter le « salut ».

La permaculture n'est pas seulement une façon de cultiver son terrain, elle comprend les trois éthiques, et ce qui me dérange sur le site de la permaculture<sup>177</sup> ce sont les injonctions quand ils parlent de principes : principes de design, principes comportementaux et stratégiques.

Quelle est donc la vision à long terme de la planète terre que les permaculteurs devraient partager ? de toutes façons, selon moi il y a autant de permacultures que de permaculteurs et c'est un peu normal puisqu'il n'y a pas deux terrains, deux champs rigoureusement identiques ; c'est tout le problème de la démarche scientifique que les permaculteurs révèlent puisque la classification, la recherche de la constitution de groupes, de classes, ça a comme effet de vouloir mettre aussi dans des boîtes de rangement des objets, comme si l'homme ne serait qu'un objet ... dans le passé il y a eu la femme objet ... puis l'homme objet, ...où en est-on ? L'agriculteur pose nu sur son tracteur, pour un calendrier censé apporter de l'argent, mais à quel prix ? La sociologie du non-humain peut-elle apporter une meilleure compréhension de l'humain et l'aider à donner un sens à son libre-arbitre ? Quelles sont les compétences acquises et mises en œuvre ? Acquis avant de devenir permaculteur et acquises lors de la pratique de la permaculture, tout ça pour poser nu dans une meule de foin ? Je sais

---

<sup>177</sup> <https://www.permaculturedesign.fr/ethiques-et-principes-de-permaculture/>

je suis très critique mais ce que j'approuve chez les permaculteurs c'est qu'ils ne veulent pas de cette société où ne règne que l'argent et je suis prêt à reconnaître qu'en parlant ainsi je ne me situe pas dans un groupe quel qu'il soit, ni celui des entrepreneurs, ni celui des agriculteurs. Il est vrai qu'il est difficile de rencontrer un groupe où les gens sont 100% d'accord avec tous les points de vue de chacun, mais il faut quand même partager un minimum de valeurs communes et pas que le sexe, l'argent, ou les éléments du paraître.

Je te rappelle qu'avant de venir ici j'avais vécu quelques années dans une autre ferme et pour m'intégrer au voisinage il m'a fallu presque cinq ans. A la campagne, les valeurs sont très différentes de celles de la ville. Le français n'est pas seulement raciste vis-à-vis d'une immigration nationale, il considère l'autre comme un étranger, il ne l'accepte pas, il ne l'intègre pas dans ses réseaux. Alors quelle compétence mettre en œuvre pour se faire accepter lorsqu'en plus on arrive pour chambouler un ordre établi, si tout le monde utilise des produits chimiques, le simple fait de dire qu'on ne les utilise pas et me voilà rejeté de tous les cercles .../... »

Pierre		Points + ou -
	Homme 46 ans Marié Deux Enfants Citadin d'origine Etudes bac+2	
Formation	Informaticien	
Identité	Très critique mais se veut scientifique	
Identité professionnelle	Plus maraîcher que permaculteur ? ou aucune ?	Rejette et/ou subit l'intégration dans un groupe, refuse l'étiquette
Changement professionnel	Ne se considère ni permaculteur ni maraîcher	
Aides extérieures	Réseau de maraîchers et de permaculteurs	
Règlementation	Contraintes politiques	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Les valeurs personnelles sont plus importantes que les éthiques ou les principes	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	Confrontation avec la vision d'avenir de la permaculture qui ne serait pas partagée par tous les permaculteurs	Oui
Hypothèse 3 ; pensée critique	Remise en cause de certains aspects de la permaculture	Oui



### 6.3.9 Entretien avec Mickael

« .../...ça me fait plaisir que tu me poses cette question du changement identitaire parce qu'avant de venir vivre ici, j'étais directeur d'entreprise et c'est vrai que j'ai dû construire ma nouvelle identité professionnelle. J'avais acquis un certain nombre de compétences dans mon ancien métier et je pense qu'elles m'ont permis de prendre la décision de tout lâcher pour cette nouvelle aventure. Bien sûr j'avais un goût de l'efficacité que j'ai dû travailler pour acquérir la patience et reconnaître le pouvoir de la nature. Quand elle ne décide pas, rien ne se passe. Je ne souhaitais pas intégrer une profession ou un syndicat professionnel mais je souhaitais diversifier mes occupations et utiliser plus de mes potentialités supposées ou réelles, et là il y a confrontation à la réalisation et aux conséquences de tes actes, vite fait bien fait.

Si la direction d'entreprise m'avait permis d'acquérir le sens des responsabilités, ici, le fait d'être un des premiers maillons de la survie du genre humain par l'alimentation m'a permis de prendre conscience de ma responsabilité vis à vis des autres. D'autre part la diversification et la multiplicité des fonctions est très enrichissante : acheteur le lundi, planteur le mardi, bricoleur le mercredi etc. Mais surtout, la décision prise de cultiver d'une certaine façon certains légumes sélectionnés c'est valorisant et même beaucoup plus que la façon dont je me présente aux gens le samedi au marché ou auprès de mes fournisseurs.

Je n'ai plus de direction d'équipe, mais j'ai l'autonomie et je garde la prise de décision au quotidien, à chaque instant.

Ce qui m'a fait drôle est de ne plus avoir d'autorité sur qui que ce soit, de devoir redevenir apprenant, de quitter ma zone de confort, de faire preuve d'humilité, mais c'est une évolution qui m'a apporté une certaine technicité dans la relation de l'humain avec la nature.

Heureusement que j'ai pu bénéficier de séances de coaching individualisé pour me permettre de me construire (ou me reconstruire, mais je préfère construire qui s'inscrit dans la continuité sans démolition préalable) et me rassurer par rapport à toutes les inconnues auxquelles j'ai eu à faire face.

Ce que je peux constater aujourd'hui c'est que la diversité est une vraie richesse, tant dans les relations humaines, que pour le potager ou dans la nature, d'une façon plus globale.

Bien entendu le fait de devoir utiliser les poules pour nourrir le sol me paraissait une idée saugrenue avant d'entrer dans la formation en permaculture, aujourd'hui tout paraît tellement évident, chaque chose paraît à sa place tout comme moi, j'ai l'impression d'être à ma place ici. Et puis je vis au côté de ma femme et de mes enfants que je vois beaucoup plus qu'avant puisque je n'ai plus de temps de transport entre mon domicile et mon lieu de travail.

Bon, c'est vrai que la réglementation est un peu partout, impossible de construire la maison comme on veut, de l'implanter où l'on veut, les contraintes de l'absence du tout à l'égout m'ont coûté pas loin de dix mille euros. Le fait de ne pouvoir utiliser que des produits bio qui coûtent plus cher que les produits chimiques ne me paraît pas juste, la réglementation devrait taxer les produits chimiques et exonérer les produits bio selon moi. En France on fait le contraire. Mais ce qui m'anime a été plus fort que tous ces obstacles, on m'avait prévenu, le parcours de l'entrepreneuriat est comme un parcours du combattant, et je ne te parle pas du parcours du permaculteur qui est plus simple puisque tu as juste intérêt pour toi-même à suivre les stages de formation. Vu mon passé professionnel, j'ai choisi le statut de cotisant solidaire, c'est plus souple, moins risqué<sup>178</sup> car « devenir agriculteur, et a fortiori agriculteur bio, demande des compétences diversifiées : techniques de production, commercialisation, gestion du travail, gestion administrative, comptabilité... »

Et l'humain dans tout ça ? ben tu te débrouilles, tu vas chercher ailleurs, tu cherches sur le web, c'est une affaire plus personnelle, plus intime, qui ne regarde que toi et les difficultés que tu peux avoir toi, et toi seul, face à un problème ou une rencontre humaine dans la vie.

Je ne parle pas des difficultés techniques qui peuvent être résolues par des spécialistes techniques, d'un point de vue technique parfaitement remplaçable l'un par l'autre. Par contre la relation humaine est unique et je ne connais pas beaucoup de parcours qui t'aident à te construire en tant qu'entrepreneur : c'est une question de personnalité, de charisme, de confiance en soi, de caractère. Selon moi, une personne angoissée de naissance ne devrait jamais se lancer dans cette aventure où l'on doit faire face à des obstacles en permanence. .../... »

---

<sup>178</sup>[https://chambres.agriculture.fr/fileadmin/user\\_upload/National/FAL\\_commun/publications/National/APCA\\_guide\\_maraichage\\_-\\_60p\\_V22-02-19.pdf](https://chambres.agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/National/APCA_guide_maraichage_-_60p_V22-02-19.pdf)

Mickael		Points + ou -
	Homme 41 ans Marié Deux Enfants Citadin d'origine Etudes bac+4	
Formation	Maîtrise	
Identité	Ex directeur de société	
Identité professionnelle	Être soi	
Changement professionnel	Apport de nouvelles compétences	
Aides extérieures	Coaching, formations	
Règlementation	Acceptées comme des obstacles	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Sont à l'origine de son changement professionnel	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	Oui pour la pensée globale mais pas pour l'intégration dans un groupe	Oui
Hypothèse 3 ; pensée critique	A développé des habiletés sociales	Oui

### 6.3.10 Entretien avec Julie

« .../... L'identité professionnelle... la première des choses c'est que quand j'ai commencé une carrière mon identité professionnelle s'est créée en fonction de l'environnement dans lequel je me trouvais donc en fait je me suis conformée à l'environnement dans lequel je me trouvais.

A un moment donné je me suis beaucoup questionnée sur le sens, sur pourquoi je fais, c'est quoi mes valeurs, puis quel impact ça a sur moi et sur les gens avec qui je travaille donc mon identité professionnelle elle n'est pas statique elle évolue dans le temps et la plupart du temps en fait ça bouge soit par crise soit par maturité avec l'expérience.

Je me suis questionnée sur ce qui est réellement important pour moi, tout est lié à mes talents, à mes forces, au contexte de travail dans lequel je travaille et bien évidemment à tout ce qui fait mes valeurs donc ce qui m'anime.

Et je constate que plus je vieillis plus je gagne en expérience, plus ces questions-là et ben elles vont devenir importantes.

Quelle différence je veux faire de mon unicité et qu'est-ce que je peux apporter à la collectivité ?

Je me suis sentie pleinement investie d'une mission de vie mais également de mes talents et mes forces. Mon identité professionnelle peut autant influencer le groupe dans lequel je travaille que ce groupe peut influencer mon identité professionnelle

C'est l'interdépendance entre mes valeurs, qui je suis et mon environnement qui doivent être en phase.

C'est crucial parce que quand on est conditionné, ça va influencer comment on se construit. J'en déduis que soit je change de milieu professionnel, soit je le transforme, pour être dans un environnement qui va être plus en conformité avec ce qui est important pour moi.

Avant de devenir entrepreneuse, j'étais animée d'une croyance que je pouvais faire différemment, et à partir du moment où je ne trouvais pas dans l'environnement la possibilité de faire comme je voulais, j'ai donc décidé de créer ce qui n'existe pas, donc de créer un environnement qui me permette de m'épanouir, de vivre en fonction de ma personnalité.

Bon la création d'entreprise est simplifiée pour les entrepreneurs en permaculture parce que le statut d'agriculteur n'est possible que pour certains, à cause des formations et des diplômes obligatoires, tout comme la taille de l'exploitation : les SAFER ont un œil inquisiteur tout

comme les chambres d'agriculture, et je suis presque prête à les qualifier d'empêcheurs de tourner en rond.

Quant aux financements, heureusement que j'ai démarré petit, je n'ai pas dû emprunter, mais je plains ceux qui entrent dans le système avec les emprunts pour payer le gros tracteur plus puissant que celui du voisin et des hectares qui ne pourront jamais être cultivés de façon permaculturelle enfin pour ce que j'ai compris de la permaculture.

Bon l'éthique qui consiste à partager les surplus pour les autres humains, oui c'est possible mais c'est utopique tant qu'on est dans un monde où règne l'Euro, je ne vois pas comment faire une distribution équitable et éthique sans contrepartie éthique. Le don oui quand on a les moyens, mais pour l'instant je n'en suis pas là.

Avoir des bonnes valeurs ça peut... ça peut changer avec le temps, donc il faut trouver un socle plus stable dans la durée, je me demande si le réseau pourrait m'y aider.

Mon principal questionnement c'est ce qui est le plus important pour moi, quelles sont mes valeurs personnelles et professionnelles auxquelles je suis attachée, mon développement personnel doit me mener à une compréhension de mon unicité dans un monde diversifié.

Comment travailler efficacement hors d'un cocon ultra protégé comme la grande entreprise ou l'institution ou la fonction publique, et garder mes valeurs et les faire vivre ?

J'ai trouvé une réponse à presque toutes mes interrogations avec mon entrepreneuriat en permaculture, enfin je pense, on verra bien dans le futur, je fais le point régulièrement.../... »

Julie		Points + ou -
	Femme 36 ans Mariée Sans Enfant Citadine d'origine Etudes bac+5	
Formation	Psycho-socio bac+5	
Identité	Ancienne cadre en entreprise	
Identité professionnelle		
Changement professionnel	Basé sur les valeurs	
Aides extérieures		
Règlementation	Problèmes marginaux	
	Eléments du discours	Validation
Hypothèse 1 : principes éthiques et valeurs	Valeurs personnelles avec mise en phase avec l'environnement pro	Oui
Hypothèse 2 : pensée globale	En questionnement sur les apports du réseau	Oui
Hypothèse 3 ; pensée critique	Recherche dans les possibles une solution innovante et personnelle	Oui

## 6.4 Interprétation des résultats

La plus grande prudence s'impose pour ceux qui voudraient effectuer des statistiques à partir des données recueillies et présentées dans les tableaux. En effet, lorsque j'évoque l'écologie, il semblerait que seuls quatre permaculteurs évoquent l'écologie alors que tous, sans exception, ont une démarche écologique, mais n'en parlent pas. Je suppose que c'est parce que la relation entre l'activité de permaculteur et la nature même du permaculteur est de toute évidence écologique puisqu'ils mettent en œuvre les trois éthiques.

En ce qui concerne les compétences, la ligne reste vierge... En effet, les porteurs de projet n'ont aucune compétence en permaculture lors du démarrage de l'activité, il leur est proposé de commencer l'observation de la nature sur le terrain où est envisagé la permaculture. Lors du stage de 72 heures ils découvrent l'immensité des connaissances à acquérir avant de pouvoir maîtriser une démarche de permaculteur même si celle-ci est essentiellement basée sur l'expérimentation dans un premier temps. Apprendre de ses erreurs a des limites, surtout quand il faut avoir suffisamment d'argent à la fin du mois pour faire vivre une famille.

Tableau 1 résultats interprétés

Tableau récapitulatif :

	ACQ	AP	APP	ACO	Sens	D P	T G	N
Entrepreneuriat								
Focale 1	10	3	4	4	9	5	8	10
Permaculture								
Focale 2	9	10	10	5	10	8	2	10

Focale 1 : Groupe interviewé en temps 1 : entrepreneuriat

Focale 2 : Groupe interviewé en temps 2 : permaculture

N : Nombre total de sujets

ACQ : Acquisition de connaissances ;

AP: Apprentissage pratique ;

APP : Mise en application ;

APO : Apprentissage complémentaire

Sens : Dégager du sens ;

DP: Développement Personnel,

TG : Travail en Groupe

Dans le tableau ci-après, les thèmes abordés dans les entretiens apparaissent dans la colonne de gauche, les enquêtés sont numérotés de 1 à 10.

Les thèmes mentionnés sont ceux des extraits des entretiens, j'ai complété le tableau avec l'intégralité des données recueillies lors des entretiens de chaque enquêté.

Les lignes H1, H2, et H3 correspondent à mes trois hypothèses.

Enquêté ►	Marc	Paulo	Françoise	Brigitte	Alain	Paule	Arnaud	Pierre	Mickael	Julie
Thèmes ▼										
Valeurs	Oui	Oui		Oui	Oui			Oui	Oui	Oui
Bonheur	Oui			Oui		Oui		Oui	Oui	
Écologie	Oui		Oui		Oui					Oui
Santé	Oui						Oui			
Pierre Rabhi	Oui				Oui					
Réel/concret		Oui					Oui			
Raison		Oui		Oui						
Sérénité			Oui							
Liberté			Oui							



Enquêté ►	Marc	Paulo	Françoise	Brigitte	Alain	Paule	Arnaud	Pierre	Mickael	Julie
Thèmes ▼										
Nature	Oui		Oui		Oui					
Indépendance	Oui		Oui			Oui		Oui	Oui	
Relations humaines	Oui		Oui	Oui	Oui	Oui		Oui	Oui	
Sobriété				Oui	Oui					
Silence					Oui					
Dév. Perso.		Oui			Oui	Oui			Oui	
Philo Sens/vie						Oui		Oui	Oui	Oui
Humilité		Oui							Oui	
Autonomie	Oui		Oui	Oui		Non		Oui		Oui
Compétence										
Règlementations			Oui	Oui		Oui	Oui		Oui	Oui
Famille/amis	Oui								Oui	
H1	O	O	O	O	O	N	O	O	O	O
H2	O	O	N	O	O	N	O	O	O	O
H3	O	O	O	O	O	N	O	O	O	O

On peut constater une très grande diversité de points de vue, notamment de par la personnalité de chaque permaculteur et des valeurs qui lui sont propres : la recherche du bonheur prend un chemin différent pour chaque être vivant, car l'environnement et les tiers intervenant diffèrent : famille, enfants, entreprise, etc. Si chaque individu pouvait avoir en commun une même finalité, le plus important, c'est-à-dire ce qui aurait de la valeur serait donc la finalité : le bonheur, et non pas les moyens pour y arriver. Nous aurions ainsi une valeur partagée, et qui pourrait devenir universelle, tout en laissant à chaque être humain par son libre arbitre, le choix des moyens pour y parvenir.

Déjà, lors de la retranscription des entretiens, je n'ai pas mentionné les aspects techniques dont ils ne se lassent pas de préciser leurs modes opératoires. Malgré des diplômes d'études supérieures pour certains, les compétences n'en sont acquises que par l'expérimentation sur le terrain. C'est l'acquisition du savoir par l'action, c'est l'expérimentation, c'est l'observation et la modification des modes de pensée et de travail par l'observation qui permettent la rectification des erreurs : learning by doing !

La temporalité n'est pas celle de l'urgence, c'est une temporalité qui est plutôt celle de la nature.

En synthèse, il est très difficile d'apprécier les apports des formations et des expériences de terrain concernant le développement de la pensée critique et la pensée globale. En effet elles sont en filigrane dès le début de la démarche du porteur de projet qui n'est pas satisfait soit d'une situation personnelle, que ce soit dans le domaine de la santé, de l'alimentation, de l'éducation, de l'art de vivre, etc.... soit d'un désaccord sociétal évoqué par le changement climatique, le choix gouvernemental énergétique, le rôle de Bruxelles, une opinion politique, etc.

L'incomplétude semble être à l'origine de la recherche de changement de mode de vie dont la composante professionnelle n'est qu'un élément.

La formation à la permaculture tant en institut, université ou par soi-même oblige le porteur de projet à s'intéresser à un environnement de plus en plus large. La nature le pousse à devoir s'adapter pour obtenir d'elle ce dont il a besoin pour sa survie dans un premier temps. Une fois les besoins personnels satisfaits, il envisage l'entrepreneuriat pour faire profiter la famille, les voisins, les circuits de distribution de sa production devenue trop importante par rapport à ses besoins.

Le porteur de projet ne s'intéresse pas à l'entrepreneuriat dans un premier temps. C'est ce qui le fait s'orienter très rapidement vers le monde rural, certains iront vers l'agroécologie, d'autres vers la permaculture. Ce n'est que lorsque la réalisation du projet est suffisamment avancée et importante, que la nécessité de la gestion obligera le permaculteur à trouver de nouvelles sources d'information et de formation. Les connaissances basiques pour s'installer lui sont nécessaires pour respecter les obligations légales, il s'agit d'un socle minimal qui pour certains se limite à un entretien à la chambre de commerce et à la chambre d'agriculture.

Un autre cas de figure peut se rencontrer lorsqu'il s'agit de commencer la permaculture avec un terrain d'un hectare voire plus, à ce moment-là la culture biologique semble être le premier mouvement qui entraînera la diversité permaculturelle.

Il n'y a pas deux cas identiques, ni exploitations comparables, ni profils personnels comparables.

Seule la formation de 72 heures a un contenu qui est le même pour tous, et chacun en fera ce qu'il veut, ce qu'il peut.

Pour les plus demandeurs d'informations il existe un parcours plus long qui se termine par le DPA <sup>179</sup> (Diplôme de Permaculture Appliquée). Il s'agit d'une certification délivrée par l'Université Populaire de Permaculture <sup>180</sup> : c'est un parcours d'approfondissement avec tuteur/trice, qui accompagnera le porteur de projet vers le diplôme. Vient ensuite le désir de partager, de former, il est demandé la réalisation d'un portfolio avec les réalisations du permaculteur pendant un minimum de deux années. L'accréditation, exposé oral du parcours et du portfolio, une fois validée, en session publique, permet de partager les travaux avec la communauté. Le port folio peut être diffusé sur le web en open-source et le permaculteur s'engage à transmettre ses acquis et expériences lors d'évènements.

Richard Wittorski précisait dès 2005 que la question identitaire était un construit social, faisant suite aux propos de Claude Dubar qui précisait que l'identité professionnelle n'existait pas, que ce n'était qu'un processus.

---

<sup>179</sup> <https://permaculture-upp.org/le-cursus-de-formation/dpa-diplome-de-permaculture-appliquee/>

<sup>180</sup> Il ne s'agit pas d'un diplôme validé par l'Etat

Lors de ces parcours de permaculteurs, il est remarquable que ce sont les permaculteurs qui ont créé une instance groupale, l'Université Populaire de Permaculture pour accréditer un permaculteur.

De ce fait, on peut considérer que l'identité professionnelle de permaculteur est attribuée par le groupe à un individu, avec délivrance d'un certificat, d'un diplôme ou d'une accréditation.

Dans ce cas, le porteur de projet devient « permaculteur accrédité ». Les deux années de pratique et de formations complémentaires au certificat initial lui permettent d'avoir une vision plus large et plus particulièrement lui permettent de progresser, d'enrichir ses connaissances et ses pratiques, en devenant formateur, ce qui le confrontera à de nouvelles expériences qui se déroulent en dehors de son propre terrain.

Les valeurs apparaissent d'une importance capitale puisqu'elles déterminent le choix politique, le choix de vie, le choix du réseau, le choix de la formation.

Les points de vue différents mettent en évidence la richesse potentielle en chaque être humain, capable d'écouter et de comprendre son interlocuteur sans pour autant vouloir combattre ses idées. Le risque ici présent est la manipulation potentielle qui apparaît possible pour ceux qui ont suivi des stages de communication non violente qui consiste à amener les personnes étrangères aux idées du groupe à s'habituer aux idées afin d'obtenir leur adhésion, l'objectif final étant le partage de la vision du groupe local de permaculteurs, à défaut d'une vision globale unique.

Les dix entretiens avec les permaculteurs pour ma recherche de changement d'identité professionnelle de porteur de projet en entrepreneuriat illustrent la diversité des points de vue puisque tel que déjà mentionné, il n'existe pas deux exploitations identiques et chaque être humain est également unique, même s'il partage certaines valeurs ou points de vue avec d'autres. Les thèmes envisagés dans mes hypothèses étant suffisamment larges pour que je puisse vérifier l'existence de centres d'intérêts chez les permaculteurs.

Néanmoins il apparaît un terme qui semble convenir à tous : c'est **l'autonomie**. Derrière ce terme en premier abord apparaît l'autosuffisance, non seulement alimentaire, puisqu'ils produisent des fruits et légumes, mais aussi celle pour le chauffage, pour les transports, pour l'eau. Il convient de ne pas oublier la mise à distance pouvant dans certains cas aller jusqu'au rejet de certaines contraintes et normes sociales. Ils souhaitent vivre dans la société mais à

côté des contraintes que celle-ci crée. C'est le terme d'autonomie qui est utilisé par les permaculteurs et non celui d'autosuffisance. Avec l'autonomie, l'indépendance est recherchée même dans les circuits financiers.

Une réflexion personnelle est présente dès le début avec des pratiques méditatives qui favorisent l'introspection et qui leur permet de se rendre compte pour certains qu'existe un sentiment de rejet d'une réussite personnelle inculquée par une idéologie de la performance.

Je complète le tableau par les retours des enquêtés sur les échanges qu'ils ont dans les groupes de paroles ou groupes de réflexion pendant leurs formations initiales.

La communication et la résolution des conflits a intéressé tous les participants lors du certificat. Bien entendu un changement de mentalité et une nouvelle façon de se considérer et de considérer l'autre ne se réalise pas en quelques semaines. Le thème est évoqué, il munit dans les esprits, l'important selon les participants est qu'ils sont en phase de résonance sur ce sujet, ce qui en facilite la mise en œuvre.

La vision globale s'exprime quand il s'agit de parler de démocratie de façon schématique en qualifiant d'un côté les gentils et de l'autre les méchants, d'où la création de la violence que l'on constate dans le monde et que les permaculteurs veulent mettre à distance.

La pensée globale c'est également prendre soin de la terre, non pas du petit bout de terrain dont ils sont dépositaires pendant quelques années mais de la terre dans son ensemble pour que les générations futures puissent y trouver ce dont ils auront besoin pour leur existence.

Bien entendu la terre dans son ensemble est inaccessible, c'est donc dans le « ici et maintenant » que s'inscrit l'action des permaculteurs. Ils appliquent la formule : « penser global, agir local ».

Les questions de sens à donner à la vie sont simplement exprimées sous la forme « qui suis-je ? » et si je pose la question d'une demande d'opinion sur une valeur, il est fréquent que la réponse soit « mais qui suis-je pour me permettre de juger ? »

La permaculture est vue et ressentie comme un champ de forces positives à partager, où l'on se retrouve, on se ressource. A contrario, la ville, le bruit, la pollution, la foule, sont considérés comme une zone noire où il est quasiment impossible de réaliser un idéal d'épanouissement personnel vers le bonheur : cette valeur revient dans la quasi-totalité des entretiens.

Les permaculteurs se retirent de la société où s'exprime la pensée dominante car ils considèrent qu'à force de ne pas laisser les êtres suffisamment libres de faire ce qu'ils ont

envie, la société les pousse au suicide : l'exemple qui m'a été rapporté est celui d'Aaron Swartz, le créateur de REDDIT, créateur d'un Internet libre, qui s'est suicidé malgré sa fortune réalisée.

Les permaculteurs ne sont pas en quête de pouvoir, ils considèrent que le changement de la société se fera par le changement de proche en proche, par le « bouche-à-oreille » appliquant ainsi le principe de « penser global et agir local ». Certains y voient les prémisses d'un changement de société.

Dans tous les entretiens, la relation humaine apparaît très importante, non seulement avec l'éducation à la communication non violente, mais en mettant en situation de vérification immédiate, par les contacts humains au quotidien, la réalisation intérieure du « tout dans le Tout ».

L'exemple est simple : la nourriture prise dans la nature et ingérée nourrit la nature du corps de l'humain et avec la crise du Covid, certains ajoutent que « *si je suis malade alors tu es malade...* » il n'y a qu'une seule humanité. Sujet sensible où les prises de positions sont parfois tranchées sans qu'il y ait trace d'une pensée critique.

Désormais la plupart des permaculteurs manifestent de la défiance vis à vis des recherches scientifiques.<sup>181</sup>

La nouvelle génération se trouve face à un désert idéologique, et les permaculteurs se posent la question : « et si je fais ... » sans oser interroger les experts qui ont un mode de penser trop traditionnel pour eux, ils leurs reprochent de ne pas proposer le changement des lois qui ne sont plus adaptées à notre époque, à notre façon de vivre et de penser. Le code Napoléon... au temps de l'Internet ... et la survie au quotidien pour ceux qui parlent de n'être qu'à un souffle de bombe de la troisième guerre mondiale.

Le travail sur soi-même est privilégié dès l'entrée en formation de permaculture, c'est la notion d'égo qui fait perdre de vue qu'il n'y a qu'une seule planète, un seul problème et j'ai entendu une critique adressée à Descartes qui serait à l'origine responsable de la démocratie capitaliste, celle qui a créé la division, les clôtures dans les champs, l'exhortation à la propriété privée, au chacun pour soi. Je considère ces propos reflétant la pensée critique avec une vision globale de la problématique de la souffrance humaine, même si le rôle et l'influence de Descartes peuvent paraître surestimés, tout reste à démontrer.

---

<sup>181</sup> La publication d'une étude dans le Lancet puis remise en cause est souvent évoquée pour justifier cette défiance.

La solution envisagée par certains est très personnelle et ne réside pas dans les croyances. Alors que le permaculteur travaille la terre au niveau horizontal, il évoque une complémentarité verticale, celle-ci donnant un sens à sa vie matérielle. La composante spirituelle lui fait dire qu'il se sent à sa place.

Il se sent utile pour ses semblables, certains envisagent de créer une communauté avec un écovillage où « *chacun pourra ressentir un amour réciproque parce que c'est l'amour qui est le principal moteur des actes réalisés dans la matière.* » Même si l'expression « selon moi » est absente de cette affirmation, elle démontre une approche globale à l'opposé du chacun pour soi.

La sobriété est évoquée en contrepoint de ce qu'ils nomment *les gens éteints, pressurés par la société qui a anesthésié leurs facultés cérébrales, fabriqué une jeunesse désactivée...*

L'expression « développement durable » est remplacée par « décroissance durable » si l'on regarde l'effondrement de notre société avec une disparition de l'être humain possible vers 2100 si rien ne change.

Les permaculteurs dans leurs échanges évoquent un seul corps, une seule humanité, une seule conscience et reprochent à Descartes d'être à l'origine de bien des maux. C'est la séparation, le dualisme mal interprété car ce qui arrive à la nature arrive à l'humain, ils considèrent que l'écosystème de la nature ne fait qu'un avec l'écosystème de l'homme. C'est la séparation des humains qui justifie le capitalisme, d'où la création des clôtures entre les champs, et la notion de propriété privée.

Très vite, ils reviennent à des questions fondamentales qui glissent entre « qui suis-je ? » et « qui as-tu envie d'être », cette dernière met en évidence que s'ils se sont posé la première question, sans avoir été suffisamment approfondie, ils en viennent à une troisième : « qu'as-tu envie de vivre ? » Certains n'ont pas la pensée critique suffisamment alerte et répondent parfois par une citation, par exemple (O. Weber, 2013) : « *Nous sommes le produit de nos actes et l'addition de nos rêves* » de Massoud<sup>182</sup>.

La pensée positive est à l'œuvre quand ils disent « *il faut se bouger, il faut s'éduquer les uns les autres, il faut faire le deuil d'une certaine éducation* ». La perte de confiance dans les dirigeants politiques et dans le système éducatif est telle qu'ils évoquent une « attaque du

---

<sup>182</sup> La Confession de Massoud de Olivier Weber

cerveau pour empêcher de dormir », constatant que nous serions devenus les outils de nos outils.

Le silence des agneaux a laissé la place au silence des adultes qui ne veulent pas descendre de leur piédestal, ni prendre soin des autres, par PEUR de PERDRE...

La plupart des groupes de paroles se terminent par une aspiration à la spiritualité, une transcendance à laquelle mènerait la connaissance de soi, avec pour consignes la vigilance par rapport à des modes de pensée qui dénotent :

- Volonté de séduire
- Volonté de ne pas décevoir
- Volonté de plaire
- Volonté d'être conforme
- Besoin d'être aimé
- LA PEUR

Qui sont autant d'entraves à la recherche de vraies valeurs.

Un autre point est évoqué : le flou, rien ne peut se construire sur le flou, les concepts doivent être nettoyés de tout flou pour construire une humanité pouvant vivre dignement et accéder au bonheur laissant à ceux qui le souhaitent le soin de poursuivre le changement dans le monde par d'autres voies. La matière existait avant l'être humain, il est vraisemblable qu'elle existera bien après le départ ou la disparition de l'humanité de la terre.

## 6.5 Analyse des résultats par thèmes

### **Premier thème retenu : La formation de 72 heures**

Elle est vécue comme une contrainte mais acceptée par tous comme un apprentissage général des principes de la permaculture et des trois éthiques qui sont à mettre en œuvre.

Les lieux de formation sont en général des exploitations permaculturelles qui ouvrent leur terrain aux candidats ce qui leur permet de tester grandeur nature leurs compétences et leur attrait pour la permaculture. Les supports de cours sont principalement les deux livres sur la permaculture écrits par Mollison et Holmgren ainsi que le livre de Masanobu Fukuoka : « la révolution d'un seul brin de paille » qui semble être la méthode précurseur à la permaculture, (Fukuoka et al., 2014).



## Deuxième thème retenu : la place de l'humain

Elle est présente dans les dix entretiens. Simplement évoquée pour certains, elle est centrale pour d'autres. Le développement personnel est évoqué à plusieurs reprises tout comme la formation à la communication non violente qui semble être un préalable pour certains. Il faut remarquer que dans certains cas, la création d'un lieu de vie nommé « écovillage<sup>183</sup> » et regroupant éventuellement plusieurs permaculteurs mais ouvert à d'autres personnes ayant une vision bienveillante et des valeurs qui semblent partagées, une sélection est réalisée et une formation à la communication non-violente devient un préalable au maintien de la candidature à rejoindre les autres habitants d'un écovillage.<sup>184</sup>

Par certains aspects, la communication non violente reprend des concepts déjà utilisés dans les cursus d'affirmation de soi, les deux approches sont complémentaires.

Les quatre phases de le C.N.V. sont :

- L'observation des faits (contraire : l'interprétation). ...
- Exprimer ses ressentis : sentiments, émotions, sensations corporelles (contraire les évaluations masquées). ...
- Exprimer ses besoins (contraire : les stratégies). ...
- Faire une demande (contraire : l'exigence).

---

<sup>183</sup> Voir la carte des écovillages en annexe

<sup>184</sup> Un écovillage est un lieu qui permet à ses habitants de former une communauté unie et solidaire. Dans un écovillage, on respecte la nature et on pratique des choses comme la permaculture, le jardinage collectif, la démocratie participative, la communication, l'éducation alternative et la construction écologique. Niveau alimentation bien sûr, aucune sortie au fast food du coin n'est organisée et on pratique souvent le végétarisme tout en recherchant la plus grande indépendance possible vis à vis du monde extérieur. (<https://www.topito.com/top-ecovillages-france>)

### **Troisième thème retenu : la fleur permaculturelle.**

Ouverture à une approche holistique, l'approche systémique est à l'œuvre. Les silos de formation semblent devoir disparaître au profit d'une vision ouverte sur l'environnement de façon de plus en plus large, c'est symbolisé par la spirale.

Elle ne réussit pas, par l'étendue des thèmes proposés, à générer l'adhésion de tous à tous les thèmes. Elle permet néanmoins une ouverture d'esprit pour ceux qui le peuvent et le souhaitent. Par exemple, la santé physique, émotionnelle et spirituelle, sont trois thèmes regroupés sur un pétale qui mène au développement personnel, cher aux permaculteurs, la nourriture étant considérée comme la meilleure médecine préventive du maintien en bonne santé.

En ce qui concerne le pétale culture et éducation, l'école à la maison et la pédagogie Steiner sont mentionnés, il ne m'est pas possible d'étendre la recherche à ces domaines qui présentent certainement un intérêt pour les permaculteurs.

A la fleur permaculturelle se superpose une spirale, il faut en déduire que le processus peut en permanence être revu, corrigé et amélioré surtout lorsqu'il s'agit d'innovation, rien ne peut se considérer figé et terminé.

### **Quatrième thème retenu : Les contraintes administratives.**

Elles sont évoquées, notamment reviennent systématiquement les règlements liés à l'installation, c'est-à-dire les différents problèmes liés à l'urbanisation et aux plans d'occupation des sols. Ainsi les SAFER<sup>185</sup> sont évoquées comme marchands de biens par dérives de leur mission première, avec éventuellement une commission d'achat de 10 pour cents et une revente rendue difficile pendant dix ans puisque liée à une autorisation de la SAFER.

Les graines et leur stérilisation, les O.G.M., sont des incontournables à l'installation pour un démarrage pour certains, quand pour d'autres les graines des variétés qui ne sont pas au catalogue ne posent pas problème tant que la vente est faite en circuit court et en très petites

---

<sup>185</sup> Safer Société d'aménagement foncier et d'établissement rural

quantités. La SEMAE<sup>186</sup> propose les 45 500 variétés d'espèces agricoles et potagères des différentes bases et Catalogues officiels, mais n'autorise rien des variétés ancestrales.

En permaculture le bio est privilégié même si parfois il est impossible, pour le moment, de trouver tous les composants avec un label bio. IL faut remarquer qu'il existe plusieurs labels bio, ceux-ci sont créés en fonction de critères limités aux choix des humains en fonction de leurs valeurs personnelles et des critères éthiques retenus.

### **Cinquième thème retenu : Le modèle de la ferme biologique du Bec Hellouin**

Depuis 2021, l'association s'appelle l'Institut de la ferme du Bec Hellouin. Son objectif est de soutenir les programmes de recherches-actions développés à la Ferme biologique du Bec Hellouin.

La ferme est donc à la fois productrice de légumes biologiques, un centre d'expérimentation et de formation à la permaculture.

Les recherches portent actuellement sur les micro-fermes biologiques et la forêt jardin. L'avantage de cette ferme est la communication de documents même si ceux-ci font l'objet de remarques soit sur la méthodologie de la collecte de données soit sur leur chiffrage, soit sur leur interprétation.

Il me semble opportun de rappeler que les analyses ne sont que des points de vue puisqu'elles sont le résultat d'une subjectivation, comme toute interprétation de résultats.

Le Bec Hellouin<sup>187</sup> reste un pionnier et un centre de référence pour beaucoup de permaculteurs, leur site web renvoie vers d'autres centres de formation.

### **Sixième thème retenu : La pensée globale.**

Pensée globale, pensée complexe, vues sous l'angle de facteur favorisant l'appartenance à un groupe social, je ne peux en tirer aucune conclusion, en effet, si la pensée globale et la pensée

---

<sup>186</sup> <https://www.semae.fr/catalogue-varietes/>

<sup>187</sup> <https://www.laforetnourriciere.org>

complexe sont mises en œuvre par nécessité pour la réalisation d'un espace permaculturel, je n'ai pas pu observer que les permaculteurs s'en servaient pour former ou participer à un collectif, à un groupe social. Ce qui est important pour les permaculteurs est de trouver pour chacun sa propre identité, tout en étant en lien avec les autres. Ils sont attentifs à la production de déchets, à la pollution sous toutes ses formes, et pour la plupart adoptent une stratégie de vie qui s'inscrit dans une sobriété qui est une composante de la décroissance durable. Si l'économie peut s'envisager d'un point de vue matériel, lors des pratiques méditatives, certains apprennent l'économie de la pensée, celle qui permet d'apprendre à se connaître. La souplesse du corps est indispensable pour l'activité physique, ils développent la souplesse mentale pour favoriser les changements de mode de pensée.

### **Septième thème retenu : L'éthique des vertus et les valeurs.**

Une certaine approche philosophique semble être le point commun remarquable dans tous les entretiens. Certains permaculteurs évoquent des valeurs personnelles, mais sans faire référence à un écrit autre que celui de Mollison et Holmgren c'est-à-dire les trois éthiques qui peuvent former un socle commun de valeurs mais sans pour autant déboucher sur un approfondissement vers des questions qui sont pourtant à la base de l'existence même de l'être humain sur terre et du sens à donner aux actions dans sa vie. Pour l'instant il semblerait que les actions aient pour référence le sens donné par les trois éthiques principalement.

Pour les permaculteurs, les principales valeurs sont :

**L'autonomie (la proactivité)**

**La créativité**

**Le sens des responsabilités**

**La confiance en soi**

**La création de valeurs**

**L'honnêteté et l'intégrité**

**La motivation, la qualité**

**La ténacité et la persévérance**

Sans pour autant exclure :

La solidarité

La fiabilité

Le sens du service

La vision d'avenir

Qui apparaissent davantage lorsque les permaculteurs créent ou intègrent des éco lieux.

Pour tous, c'est le sens à donner à leur existence qui compte le plus et pour ceux qui sont en famille, la vie de couple harmonieuse et élever leurs enfants avec des valeurs différentes de celles qui sont dominantes dans la société.

## DERNIERE PARTIE

*Krishnamurti critique la religion et la philosophie, les dogmes ainsi que tout système de pensée. Une position qui rappelle celle des sceptiques de l'Antiquité, selon lesquels chaque raisonnement peut et doit être réfuté. Autrement dit, les certitudes sont à fuir et la quête de vérité n'est jamais achevée.<sup>188</sup>*

---

<sup>188</sup> <https://www.jepense.org/apprendre-a-desapprendre/>

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

En quelques mots :

Dans cette thèse le parcours d'un candidat s'est donc déroulé d'un état de porteur de projet en entrepreneuriat qui, par ses valeurs personnelles, s'est orienté vers la permaculture faisant passer au second plan l'entrepreneuriat. Sa principale motivation mise à jour est celle de vivre le plus possible en autonomie et de faire vivre ses valeurs.

Bien plus qu'une approche agronomique, il s'agit d'un projet de vie global, une recherche de sens à donner à sa vie qui le motive profondément. Il choisit désormais des valeurs, qualités et compétences différentes et il va vivre une déprofessionnalisation pour faire vivre son nouveau choix de valeurs qui sera le reflet de ses centres d'intérêts.

Son parcours de vie non linéaire est d'autant plus riche que l'approche holistique et systémique englobe des points de vue très différents et très enrichissants. L'étiquette professionnelle est délaissée au profit d'une recherche d'identité intérieure, Jean-Jacques Rousseau l'appelle le moi réel, celui qui met à distance le monde des apparences et de la superficialité.

L'enjeu politique, sociétal, éducatif est entre les mains d'une future génération de décideurs, il ne reste qu'à souhaiter que pour eux-mêmes et pour l'humanité, la mise en œuvre de la pensée critique et d'une vision globale de l'avenir de l'humanité leur permette d'envisager l'élaboration d'un décor dans lequel les acteurs se sentiront en sécurité. A ce moment-là le vieil adage « à chacun selon ses œuvres » prendra tout son sens et la formation tout au long de la vie ne sera plus limitée au champ professionnel mais à la mise en œuvre de l'éthique des vertus avec son aboutissement : la philosophie morale qui mène à la réalisation intérieure de l'être pour chacun et au Bonheur de l'humanité.

## Synthèse des principaux résultats

Les entretiens analysés mettent en évidence un intérêt pour les permaculteurs à suivre les principes et les éthiques des pionniers Mollison et Holmgren mais même si la rentabilité économique des exploitations n'est pas souvent abordée directement, elle n'en reste pas moins une nécessité pour la pérennité des exploitations comme pour toute activité commerciale.

Le modèle du Bec Hellouin, production, formation, accueil, recherche et la diversité de ses financements n'est pas reproductible à grande échelle pour l'instant. Du point de vue de la fourniture d'aliments pour les humains en France, les permaculteurs s'adressent donc prioritairement à des locavores donc avec un développement économique forcément limité mais qui ne semble pas être leur première préoccupation.

La fleur permaculturelle gagnerait à être étudiée en profondeur car les formations et les soins de santé font déjà l'objet d'une surveillance particulière des services de l'État.

Mais avant de devenir permaculteur ou entrepreneur, il me semble que le grand oublié est l'analyse du profil de la personne pour déterminer si la personnalité permet d'envisager favorablement l'entrepreneuriat dans un premier temps et la permaculture dans un second... telle était mon point de vue au début de ma recherche mais à la suite de ces entretiens il apparaît que **les porteurs de projet ont pour priorité la permaculture et non pas l'entrepreneuriat.**

Un rapprochement avec le socle commun de compétences de Bruxelles met en évidence que l'entrepreneuriat est une nécessité pour une société où les grandes entreprises n'offrent plus la sécurité de l'emploi à vie comme au siècle passé... De même, certaines entreprises plutôt qualifiées de paternalistes disparaissent comme la mentalité de leurs dirigeants, au profit d'une approche plus adaptée aux changements de mentalité dans la population : la gouvernance partagée semble avoir la préférence des permaculteurs au sein des écovillages.

Désormais les permaculteurs nous rappellent que l'homme fait partie de la nature et qu'il n'est plus possible de se considérer extérieur à la nature et de la manipuler comme son intelligence le voudrait sans tenir compte des lois de la nature.

Désormais la maltraitance humaine a deux accompagnatrices : la maltraitance animale et la maltraitance végétale, en fait il n'y en a qu'une : la maltraitance et elle commence par soi-



même. La maltraitance végétale commence dès que l'on utilise des produits chimiques pour modifier ce que la terre peut produire.

La professionnalisation des permaculteurs, au moment où ont été réalisés les entretiens apparaît essentiellement dans l'apprentissage par le faire, même si des connaissances théoriques sont acquises par la lecture. L'observation d'une année avant de commencer toute implantation est très difficile à réaliser car quand un terrain intéresse un candidat à la permaculture, le vendeur du terrain n'accepte que rarement d'attendre 12 mois avant de recevoir l'acte de proposition d'achat.

Les 72 heures de formation, le woofing, les visites d'exploitations, les échanges informels entre permaculteurs contribuent à acquérir les connaissances de base et ce n'est qu'après plusieurs années de pratiques que l'on peut envisager l'utilisation du mot compétence, tout comme celui de professionnalité éventuelle, résultat d'une professionnalisation.

Si les compétences ne peuvent s'acquérir qu'avec une temporalité longue et dans un environnement donné, il est possible d'en déduire qu'un permaculteur ne peut acquérir certaines compétences que dans son exploitation. Ses qualifications et ses connaissances peuvent néanmoins être échangées avec d'autres permaculteurs, l'enrichissement mutuel contribue au processus de professionnalisation.

Dans ces échanges, le permaculteur renforce sa quête identitaire, celle de son moi réel, en dehors de toute influence extérieure mais reste en lien avec l'humanité quand il rencontre d'autres permaculteurs.

La notion de groupe est présente pour les formateurs en permaculture, mais si ces derniers sont spécialisés dans la formation, ils ne sont plus exploitants. Leur professionnalisme et leur professionnalisation ne fait pas l'objet de cette recherche.

L'identité professionnelle n'existe pas selon Claude Dubar mais ce dernier considère que les identités sont multiples, mettant en évidence que la conception ontologique de l'être reste la principale interrogation et celle-ci n'est pas résolue par la plupart des philosophes qui vont jusqu'à définir de façon intellectuelle ce qu'est l'Univers, par exemple l'ensemble des faits pour Wittgenstein. A l'opposé de l'intelligence, la nature de la conscience et son mode de fonctionnement restent obscurs et les porteurs de projet ne peuvent trouver rapidement la réponse. Les permaculteurs ont une démarche éthique qui leur apporte bien plus qu'un métier

ou une passion : un sens à leur vie. Ils vivent la philosophie, leur philosophie, sans la théoriser, en essayant d'être eux-mêmes simplement en lien avec le reste de l'humanité sans aucune volonté de création de groupe qui serait le premier pas vers une rupture de l'humanité, une et indivisible.

Si Claude Dubar propose de considérer l'identité professionnelle comme un processus, les permaculteurs m'ont fait remarquer que le processus de croissance d'un légume n'est jamais proposé au marché, seul le légume est à vendre. Ils me laissent entendre que le légume est le résultat du processus. Comment confondre le processus et le résultat du processus ?

Le permaculteur se consacre à la création de « *démarches pour concevoir de façon innovante des contextes favorisant le développement et la mise en œuvre de la permaculture* », notamment dans la mise en œuvre de design. Il s'agit d'une démarche intellectuelle qui pourrait correspondre à la mise en œuvre d'une partie d'acquisition de savoir-faire et de connaissances contribuant à son processus de professionnalisation.

Je constate que peu de permaculteurs évoquent leurs connaissances en entrepreneuriat, confirmant ainsi leur intérêt premier pour la permaculture.

Je n'ai pas entendu les permaculteurs parler de professionnalisation au sens des repères collectifs, même si les formateurs en permaculture regroupent les acteurs lors des sessions de formation. Si l'efficacité au travail permet de considérer que le travail est fait de la bonne façon, compte tenu de l'apprentissage permanent, dans chaque exploitation, les critères d'appréciation sont différents et la bonne façon pourrait se résumer à la mise en œuvre les trois éthiques.

Spontanément les enquêtés n'ont pas abordé leurs anciennes professions dont ils ne semblent pas avoir de nostalgie et quand certains envisagent d'arrêter pour un retour à la ville, c'est pour faciliter l'éducation de leurs enfants.

Je n'ai pas enquêté les candidats au D.P.A.<sup>189</sup> qui pourraient peut-être se considérer « personne ressource » comme accompagnateur pour des permaculteurs qui visent essentiellement l'autonomie, ce qui leur procure la joie d'agir sans être sous une contrainte autre que celle de la nature.

---

<sup>189</sup> D.P.A. Diplôme de Permaculture Appliquée

Pour les permaculteurs, les compétences spécifiques s'acquièrent sur le terrain et par l'observation et les échanges avec les autres agriculteurs (bio ou non).

Certes les livres peuvent aider mais bien moins qu'une vidéo qui, avec le narratif et l'image, peuvent expliquer les gestes à faire pour une plantation ou une taille. Ce qui pose problème à certains est la nécessité d'acquérir des connaissances en gestion, ce qui était avant le rôle de l'expert-comptable. L'agriculteur ne se considérait pas entrepreneur et encore moins chef d'entreprise. C'est avec le souci de la rentabilité et le respect des normes européennes, la mondialisation subie des échanges de céréales et des agrumes que pour concurrencer son voisin, le petit paysan s'est endetté et a mécanisé son exploitation en supprimant le « petit personnel ».

Aujourd'hui le permaculteur souhaite un retour à certaines valeurs humaines et les compétences managériales ne sont pas sa priorité, mais une aide pour pouvoir mieux interpréter les résultats et analyses des experts comptables.

Ceci est lié à une complexification de la société à tous les niveaux, les réglementations étant de plus en plus compliquées : en Espagne, rien ne peut se faire sans un avocat, au risque d'être contrarié lors de contrôles administratifs, surtout quand les voisins veillent au grain...

Concernant les compétences il convient de se demander si elles sont de nature entrepreneuriale ou destinées à pouvoir être utilisées par les permaculteurs ? Si le système éducatif complété par un apprentissage par l'action permet de former des personnes capables d'initiative, d'autonomie, de créativité et de ténacité, (Gasse, 2011) alors les permaculteurs seraient les premiers bénéficiaires de ces compétences même s'ils ne créent pas d'entreprise. En effet, ce qui les motive est le désir d'autonomie. Les initiatives doivent être prises pour créer le design. Quant à la ténacité, elle est indispensable car en permaculture les premiers résultats ne sont pas immédiats. La créativité est sollicitée quand ils doivent trouver des astuces avec peu de moyens pour réaliser leur installation et l'adapter aux imprévus du quotidien sur le terrain.

Si l'on considère le mot autonomie, il signifie selon les sources, la capacité à entreprendre des actions par soi-même en se donnant ses propres limites et règles de conduite ou faculté d'agir librement. Ce serait donc la capacité de quelqu'un à ne pas être dépendant d'autrui, la question devient comment transformer l'autonomie en compétence ... par un savoir-faire ? un savoir

être ? mais alors nous aurions des compétences opérationnelles et des compétences comportementales.

Pour les permaculteurs, cet état intérieur est un élément qui est recherché par le retour à la nature, à la simplicité du regard comme nous y invite Plotin.

Je précise que cette thèse a été écrite au fur et à mesure des contacts avec les permaculteurs qui m'ont promené dans leur jardin ou leur forêt nourricière tout en me faisant faire des feedbacks avec les aspects plus théoriques, agricoles, écologiques, et philosophiques.

Rien de linéaire dans la démarche, ce qui peut surprendre le lecteur mais qui trouve une justification dans le fait que les permaculteurs ne soient pas très appréciés des scientifiques qui ont une méthodologie plus rigoureuse qui ne peut pas s'appliquer à une recherche exploratoire dans le champ de la permaculture, où tout se fait de façon holistique comme ils le confirmeront dans les entretiens.

Les contenus et les relations entre les valeurs participent aux buts motivationnels de trois façons possibles : l'orientation, la justification et l'adaptation.

La priorité des valeurs varie selon les besoins à satisfaire donc désormais avec sobriété.

La société « transforme » les valeurs soit sous pression de l'opinion publique soit sous pression de contraintes environnementales soit sous contraintes idéologiques. Mais peut-on parler de transformation de valeurs ou de changement de valeurs. Certaines valeurs universelles peuvent même ne plus être portées par les humains, à contrario la société c'est-à-dire le pouvoir peut décider de nouvelles valeurs, comme un effet de mode.

Il conviendrait peut-être de préciser que l'attribution du terme valeur à un bien peut être retirée à ce bien malgré l'absence de changement de nature de ce bien. Ceci confirme le caractère subjectif des valeurs

## Retour sur les trois hypothèses

Concernant mes trois hypothèses, je suis maintenant amené à constater leurs vérifications.

Hypothèse 1

**Les principes éthiques de prendre soin de la terre et de l'humain orientent la sélection des porteurs de projets en permaculture par élimination de ceux qui ne partagent pas ou ne souhaitent pas les mettre en œuvre.**

**Plus précisément les principes éthiques pour être mis en œuvre, doivent être en accord avec les valeurs personnelles des porteurs de projets.**

Dans les entretiens, il apparaît que les porteurs de projet ont pour objectif la permaculture et non l'entrepreneuriat. Effectivement prendre soin de la terre et de l'humain apparaît dans les discours sans que l'entrepreneuriat ne soit évoqué comme une condition préalable.

Au contraire, les contraintes techniques et administratives sont évoquées comme étant subies ou devant être ajustées au projet permaculturel.

Plus précisément les principes éthiques pour être mis en œuvre, doivent être en accord avec les valeurs personnelles des porteurs de projets.

Cette deuxième façon d'énoncer l'hypothèse suppose que les valeurs personnelles préexistent et permettent la mise en œuvre des trois éthiques. A priori, les trois éthiques ne sont pas vécues par les porteurs de projet, même si à titre personnel, tel permaculteur va prendre soin de sa santé et s'il réalise que la santé d'une façon générale est un bien à entretenir par la nourriture.

Ce n'est qu'une fois installé dans son espace permaculturel qu'il pourra mettre en œuvre des autres éthiques ce qu'il conçoit souhaitable pour lui-même. Ceci confirme la préexistence de valeurs avant la mise en œuvre du projet permaculturel.

C'est donc la deuxième partie de l'hypothèse qui peut se vérifier au cours des entretiens. Les valeurs personnelles sont évoquées par les personnes interviewées et apparaissent déterminantes dans un choix de vie qui n'accepte pas les principes de fonctionnement d'un certain type de société, ni les relations sociales du système dominant. La formation à la communication non violente est un des fondements des relations apprises, au-delà de

l'affirmation de soi, il s'agit de travailler un ego parfois surdimensionné mais surtout apparaissant inconnu ou méconnu.

Dès les groupes de formation, des points de vue peuvent apparaître divergents, en fonction des valeurs des uns et des autres. Certains quitteront le projet de permaculture à cause d'une valeur qui leur paraît essentielle et dont ils ne veulent pas cautionner l'absence. L'intégrisme peut rapidement apparaître comme le fanatisme en prenant le contre point de ce qui serait majoritaire mais non unanime. Ici la philosophie permet de travailler ensemble si l'on considère que l'on peut être unis à la cause mais divisés dans les effets. Car s'il n'y avait qu'un seul chemin pour atteindre le but du projet, la liberté individuelle, généralement confondue avec le libre-arbitre, s'en trouverait atteinte et il n'y aurait plus de raison d'être de réaliser un projet quel qu'il soit puisque le projet n'a pour but que la transformation de l'humain au service de l'humain, pour certains... bien entendu.

## Hypothèse 2

### **La formation à la pensée globale participe au développement du sentiment d'appartenance à un nouveau groupe social, celui des entrepreneurs en permaculture.**

D'une part, une formation spécifique à la pensée globale n'existe pas dans les parcours de formation à l'entrepreneuriat et en ce qui concerne la formation à la permaculture, celle-ci n'est pas toujours faite avant l'installation concrète sur le terrain. Telle que je la conçois, la pensée globale est non seulement une approche de la complexité telle qu'Edgar Morin nous la détaille dans « la méthode », mais c'est aussi une démarche systémique et holistique.

Le dictionnaire d'agro écologie propose la définition suivante :

*« L'approche systémique qualifie une méthode d'analyse, d'appréhension d'un système complexe privilégiant l'approche globale par rapport à l'étude exhaustive des détails. Elle permet de maîtriser la complexité sans trop simplifier le réel, par exemple en évitant de diviser un système en sous-ensembles indépendants ou d'isoler un facteur comme le fait une méthode plus analytique. C'est une manière d'identifier des propriétés émergentes spécifiques à un niveau d'organisation. Plus généralement, elle privilégie à l'analyse l'élaboration de modèles*

*offrant une représentation communicable de la complexité. Définir les limites du système étudié et choisir les échelles spatio-temporelles appropriées avec pragmatisme est essentiel.»*

Quant à la dimension holistique, c'est le fait de considérer qu'il n'y a qu'une humanité elle-même composante d'une seule nature, se manifestant par un principe universel qu'est la vie dans la matière sur la terre. Nous retrouvons ici la taxonomie du naturaliste Carl von Linné des règnes minéral, végétal et animal.

Je n'ai pas constaté une volonté active d'appartenance ou de création d'un nouveau groupe social, même si parfois des opportunités d'espaces de vie partagée comme des écovillages ne sont pas rejetées.

Même s'il y a constitution d'un groupe d'individus lors des sessions de formation ou lors de manifestations professionnelles comme des salons, les permaculteurs, au contraire, souhaitent mener une existence individuelle dans un collectif qu'est l'humanité, une et indivisible. Je n'ai pas eu connaissance de formation spécifique qui aurait permis aux porteurs de projet en permaculture de s'approprier cette composante philosophique, sauf à considérer que les trois éthiques permaculturelles y contribuent.

Néanmoins, la formation à la pensée globale se manifeste partiellement dans les formations par le fait d'appréhender la permaculture avec une approche holistique. Celle-ci correspond à ce que les permaculteurs mettent en œuvre dans une optique systémique.

L'être humain fait partie de la nature, il n'y a pas de séparation entre l'être et la nature, c'est un continuum avec une particularité pour l'être humain ; il est doué d'une imagination, celle-ci lui permet de résoudre des questions existentielles en inventant des outils pour faciliter sa survie mais la même intelligence peut l'entraîner dans les méandres d'un labyrinthe où il peut se perdre par mégarde et ne plus réussir à en sortir.

C'est à ce moment là qu'intervient la verticalité, et tel un hélicoptère, il lui faut s'élever pour avoir cette vision globale du labyrinthe et pouvoir trouver la sortie, la solution au problème.

Le permaculteur a une vision plus ou moins globale, c'est-à-dire que pour son exploitation, il peut prendre en compte bon nombre éléments mais sa formation ne lui permet pas l'accès au pouvoir de changer le monde. Certaines formations évoquées plus haut proposent de changer le monde, mais la question est qu'en agissant local on subit dans tous les cas le résultat des

actions des autres humains et de la nature et qu'en définitive, l'illusion de changer le monde est très limitée et très éphémère même pour ceux qui voudraient une mondialisation : elle sera toujours limitée par la nature dans ses apports et dans ses freins.

Edgar Morin nous rappelle que nous avons été éduqués en séparant les différents éléments de la matière et en disséquant la matière et ses effets pour n'observer qu'une petite partie supposée plus facile à analyser et à comprendre. Il nous propose au contraire de relier les différentes parties de façon à ce qu'elles bouclent, évitant ainsi l'écueil de partir vers un infini inconnu. Toujours selon Edgar Morin, « *la connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier.* <sup>190</sup>» (Le Moigne & Morin, 2013)

### Hypothèse 3

**La pensée critique est une compétence développée et présente chez les porteurs de projet en permaculture. En effet le développement d'habiletés métacognitives permet de mettre en œuvre des attitudes et des comportements conduisant à l'innovation en termes d'entrepreneuriat et de relations humaines tant au sein de l'entreprise qu'au sein de la société.**

Cette hypothèse est vérifiée à la fois par les porteurs de projet qui souhaitent créer des écovillages ou vivre en dehors des circuits de distribution établis. La vente aux locavores, la production de fruits et légumes locaux sans frais de transports entre continents, la création de paniers hebdomadaires par abonnements sont autant de tentatives d'autonomisation par rapport au système dominant.

Le risque, évoqué lors de certains recrutements d'entrepreneurs, qui seraient censés avoir le goût du risque, n'apparaît pas dans les entretiens, ni comme un moteur, ni comme un frein. Le permaculteur semble être amené à traiter les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent, ni en les anticipant, ni en les redoutant. Il se pourrait qu'une façon de percevoir le temps soit différente pour le permaculteur et pour le citoyen et que la maîtrise du temps soit

---

<sup>190</sup> Edgar Morin, La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité, in Revue Internationale de Systémique, vol 9, N° 2, 1995.



source de stress que le permaculteur n'aurait pas puisqu'il ne fait qu'observer la temporalité de la nature.

La pensée critique est un mode de raisonnement présent chez les permaculteurs notamment après les discussions de groupe qui se déroulent dans les stages de formation d'une part et avec les personnes qui partagent une vision plus humaine et plus respectueuse de la nature même si elles ne sont pas permaculteurs, d'autre part.

Le concept n'est pas nouveau puisque nous le devons à John DEWEY qui l'a expliqué dans son livre de 1910 : « Comment nous pensons ? » Il était philosophe et éducateur. Selon l'auteur, penser c'est expérimenter, c'est mettre à l'épreuve une hypothèse par une action. Penser implique de ne jamais oublier l'acte de vérification des idées-hypothèses.

La conséquence est qu'il faut donc apprendre à penser, comment développer chez les enfants la pensée critique, celle qui tendra à éliminer les croyances qui ne peuvent soutenir leur vérification par les faits ?

L'entreprise autonome, telle pourrait être qualifiée l'activité permaculturelle, mais bien plus, c'est son intégration possible aussi bien dans la ville qu'en campagne qui apparaît. Il est possible de concevoir une nouvelle place et un nouveau rôle de l'entreprise au sein de la société, l'entreprise au service de l'humain et non l'inverse.

## Perspectives pour les formations de porteurs de projets en permaculture.

Assez inattendu, quand le risque zéro appelle à des contenus de formation ... je laisse à son auteur, un consultant du BIT<sup>191</sup> de Genève, faire une proposition pour la formation des ingénieurs... que les permaculteurs pourraient s'approprier.

Le risque demande une formation à la sécurité :

Phénomène inattendu, en 2017, lors d'un congrès international sur la formation à la sécurité, c'est une vision zéro accident mortel et zéro accident grave qui a été évoquée par l'association internationale de sécurité sociale dont fait partie la France. Il y est évoqué le rôle essentiel de la prévention confié aux managers et ingénieurs et la mise à leur disposition d'outils que sont les enseignements pour qu'ils soient les vecteurs de la mise en place des politiques de prévention. Il est rappelé qu'il ne peut pas être fait une politique de prévention sans l'adhésion des personnes en faveur desquelles elle est faite, d'où la nécessité de bien utiliser les possibilités qu'offrent les CHSCT<sup>192</sup> sur la sécurité et la santé au travail. Dans la formation des ingénieurs, la prévention ne doit pas être un module séparé supplémentaire ou optionnel, au contraire elle doit être intégrée dans tous les cursus car elle concerne aussi bien les outils, les produits que les process, etc.

Faut-il voir ici une confirmation de l'inconvénient de la diffusion des savoirs en silos et une proposition pour une approche de la pensée globale ?

Lors de ce congrès, les conclusions étaient formulées de la sorte : comme certains ingénieurs seront amenés à devenir des hommes politiques, ce sera l'occasion de prévoir l'inscription dans les devis des clauses qui permettront de réduire les accidents et prendre soin de la santé de l'humain au travail, avant la signature de contrats. Des complémentarités dès les écoles d'ingénieurs doivent être mises en place par exemple avec l'Office de Protection et de Prévention dans le Bâtiment et les Travaux Publics, (O.P.P.B.T.P.) ainsi que les agences régionales d'amélioration des conditions de travail pour construire un meilleur futur pour le devenir des travailleurs.

---

<sup>191</sup> Bureau International du Travail

<sup>192</sup> comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT)

L'intervenant du B.I.T. n'a mentionné que ces deux organismes, j'ajouterai que l'I.N.R.S.<sup>193</sup> assure également une mission d'information et de communication concernant la santé et la sécurité du travail.

J'ajouterai que la prévention des accidents dans les conditions de travail concerne tous les professionnels et que les responsables des organismes de formation pourraient intégrer cet objectif de zéro accident grave au travail, même dans les TPE, même pour les permaculteurs qui pour la plupart travaillent seuls.

Comme énoncé précédemment, le rôle de l'éducation pourrait sensibiliser la population à la citation : « *ce n'est pas le but qui compte c'est le chemin* » et changer de façon de penser c'est-à-dire mettre en œuvre une pensée de solidarité transgénérationnelle et intergénérationnelle faisant comprendre que pour un être humain, la durée est courte mais que si l'on souhaite apporter une pierre à l'édifice de l'humanité alors les contraintes seraient peut-être plus facile à accepter et à mettre en œuvre pour une échéance à long terme.

Pour l'instant, l'être humain ne fait pas preuve de cohérence interne, car le système éducatif ne l'y prépare pas. Certains permaculteurs considèrent qu'il est important de créer une « communauté du faire » autour d'un projet phare de ce qui les amène à se décaler par rapport au reste de la société c'est ainsi leur permet de mieux comprendre ce qui se passe la société dominante. L'action crée l'espoir et ce qui tue l'espoir c'est démarrer une action dont on pourrait dire à l'avance qu'elle ne pourra pas fonctionner, justement parce qu'on n'a pas pris le temps de comprendre dans quel univers on évolue. A partir du moment où on démarre quelque chose qui peut marcher à ce moment l'action crée l'espoir. (Jancovici, 2015)<sup>194</sup>

La formation est un enjeu économique et politique, peut-on envisager que les programmes puissent être modifiés non pas comme ils l'ont été jusqu'à présent puisqu'au vu des résultats dans certaines matières, la France<sup>195</sup> est déclassée au niveau mondial<sup>196</sup> et que l'objectif des

---

<sup>193</sup> Institut National de la Recherche Scientifique

<sup>194</sup> Jancovici Jean Marc, Dormez tranquille jusqu'en 2100, éditions Odile Jacob, 2015

<sup>195</sup> Comme le soulignait la ministre de l'enseignement supérieur en 2019, même si ces classements constituent "un indicateur important du rayonnement scientifique des universités françaises", ils comportent comme tous les classements "des choix et des biais méthodologiques dont l'impact est parfois significatif". (Shanghai)

<sup>196</sup> La France avant-dernière d'un classement international sur l'enseignement des maths et des sciences. Le ministre Jean-Michel Blanquer a reconnu que "le niveau de mathématiques est beaucoup trop faible en France". Le ministère promet de poursuivre le renforcement de la formation continue des enseignants en mathématiques et en sciences de façon significative (décembre 2020).

études est devenu essentiellement destiné à l'utilisation dans un avenir professionnel et économique ?

La place de l'humain et une approche philosophique dès le plus jeune âge permettraient un travail personnel sur soi-même, ce qui éviterait d'avoir à démolir ce qui est mal construit même si l'on finit par s'habituer à vivre dans un monde mal construit ... par manque d'alternative.

L'approche du Président de Wesleyan University commence par « *What are social goods? What is the tragedy of the commons?* » (Hardin, 1968)

*“The population problem has no technical solution; it requires a fundamental extension in morality.”*

*“Education can counteract the natural tendency to do the wrong thing, but the inexorable succession of generations requires that the basis for this knowledge be constantly refreshed”.*

.../... sont deux thèmes développés dans les cours de Wesleyan University.

La pensée globale est à l'œuvre et elle nous invite à réfléchir à la surpopulation qui, rappelle-t-il, est à l'origine de la pollution, de l'augmentation du CO<sub>2</sub>, de la surconsommation, etc.

Ceci renvoie à la question de la survenue de l'existence de l'humanité sur la planète terre et pour certains elle se posera bientôt en termes d'extinction. Dans ce cas, il sera peut-être plus aisé intellectuellement de comprendre les mécanismes matériels qui conduisent à la disparition de la vie sur terre.

Le contenu de l'éducation est donc à adapter aux besoins de l'être humain et non pas à ceux de la société si l'on veut que l'homme change pour changer le monde.

Le responsable d'une organisation caritative me rappelait : « à chacun ses pauvres », car il s'agit bien souvent de faire durer le business de la pauvreté pour la plupart d'entre eux, sans remédier à la cause de la pauvreté. La philosophie qui invite à agir pour faire en sorte d'éviter l'humiliation pour tout être humain d'avoir à tendre la main, est souvent ignorée. Quand l'action n'est plus intéressante en France, il fait appel à des donateurs français à qui il offre un appartement à Pondichéry, en contrepartie de parrainages en quantité suffisante. Le don

anonyme et gratuit sans contrepartie n'est pas favorisé en France puisqu'il fait l'objet d'une possible déduction fiscale, pour certains, il s'agit d'une incitation fiscale.

Toujours à Wesleyan University, "Breaking out of Cycles of Suffering" propose une approche très différente de la pauvreté et le module « Inclusive Economic Growth and a Global Movement to End Poverty » incite à la réflexion à de nouvelles propositions. De même pour le climat, il n'y aurait pas qu'une rupture des écosystèmes qui puisse intervenir dans la résolution de cette problématique. Aux différentes questions climat, santé, pollution, violence, modes de penser, ce sont des réponses holistiques qui devraient émerger dans un avenir proche.

C'est le manque d'accès à l'eau potable pour 20% de la population française en 2040 qu'il nous faut étudier pour trouver l'évitement de cette souffrance... s'il est encore temps.

Enseigner des valeurs, ou l'inverse de ces valeurs permet de provoquer des échanges intellectuels, la question est pour chaque individu l'apport concret de ces « valeurs » au sens donné à la vie de chacun. Y a-t-il amélioration de l'être humain ? L'humanité prend-elle le chemin de résolution des conflits intérieurs et extérieurs ?

La notion de risque me paraît devoir être abordée car dans les cursus de formation, le risque est présenté comme incontournable et l'on attend de l'entrepreneur qu'il ait le goût du risque, qu'il aime la prise de risque. Or le permaculteur n'a pas pour priorité l'entrepreneuriat, serait-ce la raison pour laquelle lors des entretiens le risque n'a pas été abordé ?

Je ne conclurai pas qu'il travaille dans un domaine où le risque n'existe pas mais il n'est pas focalisé sur le risque, d'autant plus que depuis peu est apparu le « risque positif » qui n'est peut-être qu'une autre façon de nommer une « opportunité ». C'est ce que l'on attend des entrepreneurs : être capable de saisir des opportunités.

Quant aux « risques climatiques », si le permaculteur parle d'aléas climatiques, il supprime la certitude du lendemain qui effectivement risque ne pas survenir.

Ce que j'ai essayé d'apporter est un éclairage sur la verticalité absente lors des formations : la mise en phase cohérente entre « je pense, je dis, je fais » reprenant ainsi la base du premier cours du premier niveau d'instructions du yoga.

On retrouve la mise en œuvre du principe de « connais-toi toi-même » en prenant garde de ne pas permettre à l'intelligence de vouloir y ajouter quoi que ce soit, l'intelligence veut souvent mieux démontrer la pensée d'autrui et en fait, la déforme, je prendrai deux exemples : « Nosce te ipsum » sur le fronton du temple de Delphes et sa traduction limitée à « Connais-toi toi-même », ainsi que la traduction de « IF » où André Maurois fait une interprétation personnelle du texte de Kipling. Ce texte, pourrait peut-être être utilisé pour illustrer la nécessité du développement de la pensée critique, car dans sa version originale il amène le lecteur à mieux saisir les opposés complémentaires, mais également la pensée positive chère aux entrepreneurs et tout particulièrement aux permaculteurs lorsqu'il évoque le fait de voir détruit l'ouvrage de sa vie, ce qui est le cas pour certains lors de la survenue d'aléas climatiques. Rédigé en langue anglaise, il met en évidence la nécessité de la mise en œuvre de la directive européenne qui prévoit dans sa deuxième compétence la pratique d'une langue étrangère. En annexe<sup>197</sup>, le lecteur trouvera le texte original de Kipling ainsi que deux traductions différentes.

L'horizontalité va s'intéresser au faire, aux gestes, aux postures, à un apprentissage par mimétisme, à une transmission subie, deux états pouvant être confondus : les moyens et la fin. Quelle est la finalité de l'éducation ? si la finalité est la pensée globale et le développement de la pensée critique, alors la question qui peut se poser est la méthode d'enseignement qui fera l'objet de toutes les investigations par l'intermédiaire des sciences de l'éducation.

Les disciplines enseignées dans des « silos » forment des hyper-spécialistes dont les compétences se limitent à leur champ d'expertise. Mais ont-ils acquis la pensée critique dans leur domaine, ou une pensée critique « limitée » qui ne leur donnerait pas accès à la globalité de la démarche humaine ?

Quelles sont donc les valeurs universelles qui pourraient être enseignées, dans quels cursus et avec quels enseignants eux-mêmes formés de façon horizontale ou verticale ?

Par soucis d'efficacité, et en l'absence d'imaginaire utopique, la finalité de l'éducation nécessite des moyens et ces derniers sont souvent considérés comme finalités par les enseignants à qui il n'est demandé que des résultats dans leur domaine d'expertise.

L'enseignant est confronté à la contrainte administrative du programme mais tout est à adapter à la troisième génération du WEB qui, d'une approche par analyse de contenu (WEB1) a

---

<sup>197</sup> Annexe 10 Rudyard Kipling, If

évolué vers une analyse ethnographique et qualitative (WEB2) pour aujourd'hui, (WEB3) permettre la mise en réseau, l'accès généralisé au Big Data et ainsi permettre des analyses croisées. Comment prendre encore au pied de la lettre les propos de Shakespeare qui décrit *l'œuvre de l'esprit du passé dans le présent* en la qualifiant de "*Vieille taupe*" qui est tant bien que mal au travail... et dont on a tant de difficultés à en limiter les effets.

Seul le moment présent existe, et il est pourtant quasiment insaisissable et en perpétuel transformation. De l'héritage du siècle des Lumières, nous pouvons faire fructifier ce qui est reçu du passé tout en innovant mais dans un environnement mondial en crise dont la principale interrogation est l'existence d'une issue à la crise.

Les forces progressistes sont présentes mais contrecarrées par le doute et le risque présent dans l'esprit qui incitent soit à l'immobilité soit à un principe de précaution. Alors la sortie de crise pourrait être le meilleur pour certains et le pire pour d'autres. L'intérêt pour tous serait donc d'avoir à résoudre la problématique de l'existence de la crise en l'examinant sous deux axes différents : l'horizontalité qui fait que l'humanité reste au même niveau et la verticalité qui telle indiquée par le fil à plomb fait que l'ouvrier tend le bras vers le ciel pour se rendre compte de cette nouvelle dimension, nouvelle pour lui mais préexistante depuis toujours.

Je me risque à citer quelques auteurs :

Patrick Lagadec est un chercheur français spécialiste de la gestion du risque et de la gestion de crise, Directeur de recherche honoraire de l'École polytechnique et désormais consultant et conférencier sur le pilotage des situations complexes et chaotiques il est l'auteur de « la fin du risque zéro » et « Le Temps de l'invention – Femmes et Hommes d'État aux prises avec les crises et ruptures en univers chaotique <sup>198</sup> ». S'il semble évident que la démarche scientifique se doit être rationnelle, objective, rigoureuse, établie à partir d'informations de qualité, le permaculteur n'est pas confronté à ce type de risque, sauf à voir dans une perspective humaine les effets d'une pollution qu'elle soit par effets de radiations comme Tchernobyl ou Fukushima, ou virale comme le Covid, ou vaccinale où certains font un parallèle entre les OGM pour les plantes et l'ARN modifié pour les vaccins. Ce que les permaculteurs mettent en évidence est que le bon sens a disparu. Le LANCET n'a pas hésité à publier un article faisant désormais douter de l'intégrité de certains chercheurs scientifiques. Désormais les permaculteurs se tournent parfois vers des démarches alternatives en cultivant des graines hors référencement étatique ou européen car refusant le diktat de Bruxelles pour

---

<sup>198</sup> <https://bivi.afnor.org/notice-details/le-temps-de-l-invention-femmes-et-hommes-detat-aux-prises-avec-les-ruptures-en-univers-chaotique/1313491>

la nourriture de la population. Conscients que la nourriture fournie par la nature est la principale médecine de l'homme. Ils considèrent que la nature est une, qu'il n'y a pas lieu de diviser l'homme et la nature. La pensée critique est à l'œuvre ainsi qu'une démarche globale même si celle-ci ne leur a pas été enseignée. On peut supposer que l'enseignement de la pensée critique réalisée dans un enseignement global des matières permettrait non pas de considérer une dilution du risque comme une fatalité, mais de considérer l'éducation dans une globalité en la sortant de la nécessité impérative d'opérationnalité professionnelle ce qui conduirait l'humanité à considérer le travail non pas seulement comme un pourvoyeur de moyens de subsistance mais essentiellement une manière de se connaître, d'apprendre à s'améliorer pour améliorer la société et ainsi retrouver les fondamentaux que sont la liberté, la fraternité et la solidarité. Le chemin serait celui de la connaissance de soi pour répondre à la question de la cause de la présence de l'humanité sur la terre. Alors que les scientifiques évoquent la sixième extinction massive pour les espèces animales, désormais c'est la disparition de l'espèce humaine qui semblerait programmée pour les années 2100. Et si Jancovici (Jancovici, 2015) nous invite à dormir tranquille jusqu'en 2100, serait-ce avant un grand sommeil ?

Ulrich Beck est sociologue et auteur de « Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation » (U. Beck & Duthoo, 2003) et « la société du risque » (U. Beck, 2008) où la notion de risque est désormais répartie sur la globalité de l'humanité. Qu'en est-il du risque nucléaire quand l'État présente le nucléaire comme étant sûr voire écologique ... alors même qu'aujourd'hui il n'est pas encore possible de prévoir l'avenir des déchets radioactifs dans quelques millénaires. L'État pourrait utiliser les médias pour focaliser l'attention de la population sur le risque climatique auquel elle est plus sensible au quotidien en adoptant une stratégie simplificatrice mettant en évidence ici aussi l'absence de pensée globale et une volonté de ne pas fournir un environnement favorable à la pensée critique. C'est précisément ce que rejettent les porteurs de projet en permaculture.

Interrogeons-nous un moment sur les effets du numérique : désormais nous sommes à l'ère du WEB de 3<sup>ème</sup> génération et comme le précise Serge Tisseron, l'identité, ce concept flou qui de l'unicité nous fait entrevoir des identités multiples, désormais nous permet de créer des identités fictives !

Mais Internet nous permet de communiquer de façon différente car l'immédiateté et la notion de temporalité sont désormais confrontées à des possibles universels. Le fait d'écrire permet



de prendre de la distance par rapport au contenu de l'écrit et avec Internet on assiste à un retour de l'oralité, avec les travers que cela peut poser quand un chef d'État communique principalement par TWIT, le poids de 146 caractères est-il suffisant pour actionner un bouton ?

Internet permet, voire favorise, l'apprentissage par les pairs, les MOOCs vont jusqu'à demander aux internautes d'évaluer le travail effectué par les autres élèves du MOOC... et demandent parfois de rédiger une biographie qui une fois diffusée pose la question de la limite entre la vie privée et intime et « la vie publique ».

Si Internet permet de communiquer avec une personne éloignée et de la contacter quasiment 24 heures sur 24, la temporalité semble avoir changé de nature c'est ce que Hartmut Rosa va étudier sous l'angle de l'accélération du temps. Peut-être faut-il commencer par observer les modifications des puces informatiques non seulement d'un point de vue épaisseur des circuits en nano millimètres mais aussi du temps nécessaire à la transmission des datas depuis le disque dur jusqu'au coprocesseur et retour. Il convient de tenir compte que désormais les processeurs ont plusieurs cœurs et il est fréquent d'installer plusieurs processeurs sur une carte mère.

Même les câbles ont désormais une vitesse de transmission nettement supérieure à ce qui existait il y a dix ans. Cette accélération de la transmission des données se traduit sur Internet avec des débits atteignant désormais le gigabits pour les particuliers, quant aux réseaux téléphoniques, 2g, 3g, 4g et désormais 5g, ils nous font entrevoir un besoin accru de consommation électrique d'où la nécessité d'avoir des centrales électriques en état de fonctionnement. Ceci illustre le « toujours plus » que ce soit en vitesse, en consommation, sans pensée critique de l'intérêt et de l'utilité sur le long terme.

Dans un autre domaine, celui de l'énergie, le manque d'anticipation est sensible. EDF à ce jour possède un parc opérationnel à environ 50 %, d'où une nécessité de formation pour le personnel qui n'a pas su anticiper la maintenance ou une formation plus poussée pour ceux qui ont la responsabilité de concevoir des réacteurs de centrale.

Mais c'est la décision politique et financière qui est peut-être à prendre en considération dans une approche globale qui semble avoir fait défaut... Décision ou processus de décision ?

Prospective, anticipation, contraction du temps, font que les relations sociales sont modifiées, la virtualisation des échanges affectant néanmoins la relation humaine : plus de regard tendre et amoureux, plus de toucher, uniquement une photo et un smiley envoyés pour dire qu'il

pleut, et que je suis triste ; suivis d'un autre pour exprimer un bisou qui sera aussi vite envoyé, reçu qu'archivé et oublié.

La question est posée de la relation entre l'intérêt que porte un individu vis-à-vis d'un objet et la valeur qu'il attribue de façon corrélative à cet objet. Il est donc possible de s'apercevoir de la nature de la valeur, elle-même remplacée par l'attachement et c'est celui-ci qui crée la souffrance. La vie effrénée est le troisième volet de l'accélération sociale qu'observe Hartmut Rosa.

Considérant que seul le moment présent peut être vécu c'est donc dans l'immédiateté que tout va se jouer, soit avec une vision extérieure soit avec une vision intérieure, c'est une question de libre arbitre et de décision personnelle. Pour prendre cette décision il faut penser, mettre un espace-temps entre les informations reçues qui amènent à prendre une décision et celles-ci. Puisqu'il faut penser il faut donc prendre le temps de penser, c'est ainsi que l'éloge de la lenteur est proposé par Carl Honoré (Honoré, 2005). Je rappelle que les phases d'apprentissage nécessitent une lenteur pour assimiler les informations, que ce soit pour la musique, pour des mouvements de gymnastique ou tout autre apprentissage. Ce n'est que quand les informations n'ont plus à faire l'objet d'un traitement mental et intellectuel, qu'elles ont intégré une restitution instinctive que celle-ci peut se faire de façon rapide voire artistique.

L'informatique a bouleversé le monde du XXIème siècle non seulement du point de vue technique mais également sur le plan humain. A titre d'illustration, quand un informaticien ne sort de son bureau que pour aller manger chez sa mère, ou pour aller dans l'autre pièce de son appartement qui lui sert de chambre, la socialisation est réduite à sa plus simple expression au travers des conversations téléphoniques et via Internet avec les collaborateurs qui travaillent en distanciel. Deux jours par mois, cet informaticien va partager ses points de vue et son questionnement de façon directe, en tête à tête avec ses collègues. Ceci revêt un caractère douloureux, mais la souffrance devient quasi permanente, souffrir d'être seul face à son écran, souffrir de vivre seul sans copain, sans activité sociale, souffrir d'avoir peur d'entrer dans le monde relationnel, souffrir de ne pas pouvoir s'engager dans une relation affective, souffrir de ne pas pouvoir partager ses points de vue avec ses parents, souffrir de ne pas être compris de la société, mais si la souffrance est utile pour amorcer un processus de changement chez l'être humain, il se peut que sans accompagnement professionnel elle ne puisse, dans la solitude existentielle, que renforcer des mécanismes psychologiques qui maintiendront l'état de souffrance. La prise en charge familiale de ce qui est manifestement un trouble de l'identité met en évidence les failles de la construction de son identité sociale, c'est-à-dire ce que l'on

appelle un déficit d'apprentissage des « social skills ». Les habiletés sociales à l'âge adulte sont donc une composante comportementale dont les interactions cognitives relèvent des conséquences de l'éducation du petit enfant dans un milieu sûr.

Lorsque Mickael Nelson, dans sa thèse de doctorat <sup>199</sup> évoque la possibilité d'une construction de soi influencée par le système relationnel, aujourd'hui avec le télétravail ce système est réduit et l'organisation ne permet plus d'acquérir et de renforcer les contacts sociaux. Dans les années 1950, l'isolement de l'être humain a pris de l'essor avec la télévision, aujourd'hui, la télévision mais aussi les abonnements Internet, font que les relations sont de plus en plus superficielles et limitées d'un point de vue utilitariste professionnel.

Mickael Nelson considère que le monde numérique permet de laisser des traces sur le WEB et que l'identité devient « profilable », navigationnelle ou déclarative dans le partage. D'un point de vue global, le WEB permet-il de créer ou contribue-t-il à une meilleure compréhension de la place de l'être humain dans la société ? Le présupposé qu'un individu a besoin de la valorisation d'autrui, et que si l'organisation ne l'apporte pas il pourra la trouver sur le WEB, est mentionné dans son écrit. Mikael Nelson met en évidence que la pensée globale et la pensée critique ont besoin d'un troisième pilier qu'est l'éthique des vertus pour contribuer au travail personnel que l'informaticien comme tout être humain doit faire pour ne pas attendre de l'autre les effets d'un processus de re-narcissisation. Le permaculteur au contraire, seul sur son terrain, ne recherche pas le regard d'autrui pour se valoriser. Sa simplicité du regard lui permet de trouver la joie intérieure dans l'accomplissement des gestes simples du quotidien, son devoir. Internet est utilisé pour communiquer avec les fournisseurs et pour l'organisation de la vente des stages éventuels ou l'écoulement des produits locaux sur les places de village. La pensée globale permet de prendre en compte les aspects sociologiques mais aussi psychologiques et philosophiques. La pensée critique permet de saisir si l'approche d'un auteur manifeste cette ouverture d'esprit ou si la formation en « silos » cloisonne et limite son point de vue.

La pensée globale, telle que développée dans « la méthode » d'Edgar Morin, est une pensée complexe qui considère que l'individu est inséparable de la société et du groupe humain auquel il est inséré. Les disciplines académiques sont enseignées dans des champs de façon indépendante, sans être reliées les unes aux autres, avec une domination de la science

---

<sup>199</sup> <https://www.theses.fr/149243820>

économique. La formation de l'esprit humain le cloisonne et il n'a pas l'apprentissage ni de la pensée critique ni de la pensée globale. Au contraire, le permaculteur est obligé de tenir compte de tous les éléments de la nature sans exception, et ne peut isoler l'homme de la nature. Il est amené à vivre l'interdépendance non pas de façon intellectuelle mais dans les difficultés quotidiennes de la vie concrète, la vraie vie, la vie.

J'ai pu observer d'une part que le collectif aide à l'acquisition des connaissances, par les livres ou les formations, mais que cette acquisition est complétée par un auto-apprentissage individuel réalisé lors d'un exercice singulier effectué par dans un rapport à l'observation de la nature et de la compréhension des phénomènes de celle-ci d'autre part.

Par son retour aux sources, sans aide extérieure quand il est sur son terrain, le permaculteur apprend à saisir de façon positive l'adage qui veut qu'un avantage pour l'un est un inconvénient pour l'autre, le risque étant transformable en opportunité pour celui qui sait se situer correctement par rapport à l'évènement ou à la situation observée.

La complexité en permaculture se manifeste au quotidien car tous les événements changent en permanence et l'entrepreneuriat est alors vécu comme la mise en œuvre de l'adaptabilité à la modification environnementale qui se produit à chaque instant : impermanence et complexité l'obligent à développer un esprit stratégique plutôt qu'un esprit recherchant l'application opérationnelle d'un programme préétabli applicable en mode « copié collé » quelle que soit la situation rencontrée.

Le permaculteur n'évoque pas le fait d'être écolo, il le vit à la fois dans la biodiversité mais aussi en prenant la mesure de la pollution et des déchets qu'il pourrait éventuellement produire. Il observe son positionnement dans la société en tant que consommateur avec une consommation maîtrisée, son action pour la préservation de la nature des sols et se pose la question de l'humanisation des villes, la permaculture pouvant prendre, en théorie, place dans les jardins urbains. Mais la politique de la ville, avec des objectifs commerciaux, économiques, ne promeut pas la pensée globale dans les écoles où il semble plus fréquent de pouvoir observer une simple accumulation de savoirs.

Edgar Morin considère que pour l'instant, le système forme des aveugles experts dans des domaines particuliers. Il émet le souhait d'une réforme fondamentale de l'éducation pour que l'apprentissage de la pensée complexe permette aux formés de faire le lien entre les différentes

disciplines et va jusqu'à souhaiter qu'une synergie puisse aboutir à une révolution pédagogique.

Il constate que **c'est l'amour des enseignants à la fois pour les matières qu'ils enseignent mais aussi pour les personnes formées** qui est indispensable pour éviter des formations desséchées, déshumanisées. Il émet le souhait que la façon de vivre puisse réaliser un « en même temps » : celui de **rester soi-même tout en étant en lien avec les autres**. Désormais le narratif des formés pourrait devenir : « *L'autre est celui qui permet de me construire mais ce n'est pas l'autre qui me construit* » et « *J'existe par moi-même et l'autre ne peut interagir avec moi qu'en fonction de ce qu'il peut percevoir de moi* ».

Déjà en 1973, René Dumont écrivait l'Utopie ou la mort, une constatation de faits concrets tels que l'épuisement des ressources naturelles, la pollution, la surconsommation, la surpopulation, et prédisait un effondrement de notre société où une croissance même maîtrisée dans un monde fini n'est pas possible (Dumont, 2020).

La raréfaction des ressources prélevées dans les sous-sols mène à l'extinction de l'humanité dès le XXI<sup>ème</sup> siècle, on nomme « jour du dépassement » lorsque les ressources annuelles de la terre sont épuisées.

Si aujourd'hui les permaculteurs évoquent les trois éthiques, René Dumont proposait de prendre soin de la terre en préservant les ressources, suggérait une redistribution équitable des richesses et souhaitait une justice sociale de consommateurs sobres. Était-il un précurseur permaculteur ?

La démographie menant à la surpopulation de la planète, ce qui se vérifiera en 2022 avec une augmentation d'un milliard d'individus en dix ans, lui faisait déjà prédire que la problématique relevait d'une interaction entre le système social, les progrès de la technique et d'une volonté de politique économique. Je constate une approche de la pensée globale ou à défaut la qualifier de pensée large.

Il croyait que l'intelligence des paysans et leur capacité d'apprentissage et d'innovation, que les relations entre les hommes et leurs champs et des relations sociales harmonieuses entre hommes et femmes permettraient une agriculture de qualité dans une société d'un nouveau genre.

Du point de vue axiologique<sup>200</sup>, si l'observation des valeurs laisse supposer une transformation du choix de ces valeurs par une minorité, les permaculteurs, il me semble que les valeurs ne sont pas transformées dans leur nature mais que c'est l'appropriation ou la mise en œuvre de

---

<sup>200</sup> Axiologie : Science et théorie des valeurs morales

biens et services qui permet aux permaculteurs de considérer la mise en œuvre des trois éthiques comme source de valeurs. Les valeurs n'ont pas d'existence indépendante en dehors de la relation entre l'humain et un tiers, que celui-ci soit humain ou non.

Les permaculteurs s'occupent de leur terrain et comme pour la pensée globale, ils considèrent que c'est en multipliant les contacts par proximité immédiate que la permaculture sera connue et propagée sur la planète créant ainsi la possibilité d'un changement plus global quand les politiques se réapproprièrent les principes de la fleur permaculturelle ainsi que les principes éthiques.

Les changements peuvent donc ne pas être perceptibles au niveau mondial, mais les permaculteurs ne veulent pas que les fins deviennent des moyens, à moins que les moyens ne deviennent des fins... inversion faite involontairement, ou non, ou sans s'en rendre compte par les décideurs qui font abstraction de l'éthique des vertus.

Les permaculteurs, bien que ne souhaitant pas former un groupe spécifique ni s'intégrer dans un système d'étiquetage, n'en sont pas moins à l'origine d'un discours minoritaire tel que Moscovici en concevait l'influence sur le discours dominant. (Moscovici et al., 1985)

La permaculture est émergente depuis Bill Mollison et David Holmgren, mais elle existait à l'état d'embryon si l'on considère que les anciens cultivaient en observant la nature, en la respectant et sans essayer de surproduire pour exporter. La Permaculture est-elle donc un nouveau ou un renouveau si l'on considère que la reconnaissance du monde paysan n'est pas celle des agriculteurs, ni celle des cultivateurs, nous devrions pouvoir observer dans les années à venir les particularités des permaculteurs. Dès que le nombre le permettra, l'attribution d'une étiquette groupale pourrait accélérer une reconnaissance sociale. Dès lors, le risque serait de rechercher chez chaque permaculteurs des compétences bien particulières et en l'absence de la reconnaissance de celles-ci, conduire à la suspension possible de leur activité. C'est le cas de certains fromagers en montagne qui n'ont pas eu les moyens financiers d'adapter leurs exploitations aux normes de Bruxelles, ou de ne pas avoir les diplômes requis pour une installation, et qui ont dû cesser leur production.

Combien de petits métiers ne nécessitant que peu de qualifications ou compétences étaient adaptés aux personnes ayant des capacités intellectuelles limitées et ont disparu suite à des contraintes législatives, normes et compétences exigées par l'obtention de diplômes ? Cet

accueil est évoqué par des permaculteurs qui ont échoué au baccalauréat mais également au Diplôme de Permaculture Appliquée.

De la permaculture à l'informatique, qu'apporte le point de vue de la pensée de l'école de Francfort ?

La pensée initiale de Bill Mollison et David Holmgren se diffuse de proche en proche, « de bouche à oreille ». Initialement, elle ne consistait pas seulement à une vision de l'agriculture mais à une tentative d'approche globale de la relation de l'humain avec lui-même dans la nature ce qui entraînait une nouvelle façon de faire société. La loi mystérieuse des affinités qui fait que « qui se ressemble s'assemble » selon l'adage populaire, pourrait être conceptualisée sous le vocable de résonance comme l'a étudiée Rosa Hartmut. L'autonomie et la reconnaissance sont envisagées selon ce dernier, comme des éléments à intégrer dans la résonance.

Rosa Hartmut recherche dans les relations au monde matériel, les influences du monde sur l'individu tout comme les influences de l'individu sur le monde. La relation entre l'individu pensant et créateur avec la matière inerte permet la transformation de celle-ci.

Mais l'humain ne peut prendre la place dans la société que celle que lui permet l'État. Edgar Morin propose au contraire, de rester soi-même en lien avec l'humanité. Ces points de vue sont complémentaires et entrent en résonance avec ceux qui ont une approche sociologique du changement de société.

Rosa Hartmut semble appartenir au courant de pensée de l'école de Francfort, dont je retiendrai que l'idéal d'émancipation des Lumières avait pour idée principale que la philosophie doit être utilisée comme critique sociale et doit faire avancer la transformation.

Les permaculteurs ne sont pas dans une dynamique intellectuelle de changement de société, ils agissent au niveau individuel et concret, dans la matière, sans recherche d'appartenance à un groupe mais en restant en lien avec la société, avec l'humanité, même si les contraintes sociétales semblent les motiver dans un processus d'autonomisation.

Approfondissons ce qui semble être commun à la fois aux permaculteurs et aux porteurs de projet informatiques tels qu'étudiés par Mikael Nelson dans sa thèse consacrée aux rôles des formes sociales émergentes et transverses aux organisations dans les milieux professionnels du génie logiciel. Il constate que l'environnement professionnel est devenu à la fois complexe et fortement évolutif. La recherche de solutions innovantes, fiables et durables qu'il propose

font écho à la démarche des permaculteurs qui veulent une culture pérenne avec des principes éthiques qui placent l'humain au centre des décisions.

La verticalité déjà évoquée dans le principe de base du Yoga qui consiste à la mise en phase, en cohérence de : « je pense, je dis, je fais » est l'observation du fonctionnement de l'être humain. La pensée initiale de toute entreprise crée en même temps une loi qui permettra sa mise en œuvre.

L'entreprise se crée donc suite à une pensée progressive d'un être humain qui trouve écho chez d'autres êtres humains ouverts à cette même pensée ou la même catégorie de pensées.

Cette sympathie permet de fraterniser sur la base de la pensée initiale.

Les anciens modes de pensées deviennent obsolètes et sans intérêt, puis sont remplacés par ceux issus de la nouvelle loi.

Les conceptions intellectuelles des uns et des autres se modifient progressivement et sont remplacées par des points de vue de plus en plus rationnels.

Il suffit d'une seule pensée pour créer une entreprise, un couple, une famille, un parti politique, une association d'humains, une secte, une religion, en fonction de la nature plus ou moins charismatique de la pensée initiale et du contenu même de la pensée propre à un être humain. La finalité, les objectifs de cette pensée se renforcent progressivement pendant les échanges entre humains.

La pensée initiale se diffuse de proche en proche, les permaculteurs insistent sur la nécessité de la transmission par le « bouche à oreille » et non les grandes campagnes de publicité même si celles-ci peuvent sensibiliser car elles agissent essentiellement sur un plan intellectuel et/ou émotif.

Ce qui caractérise le groupe de personnes qui ont la même façon de voir, est qu'ils rejettent souvent la façon de voir des autres personnes, ou les ignorent. Persuadés d'avoir raison il n'y a que la division interne qui permettra la dissolution progressive du groupe initial car de nouveau, une personne aura une pensée un peu plus progressive entraînant un nouveau groupe, une nouvelle entreprise.

De tous temps, c'est cette loi du progrès qui est à l'œuvre dans les entreprises intellectuelles qui se manifestent dans le progrès matériel et social dans un second temps.

Comme le précise Jean Jacques Rousseau, la conception d'un être humain avec un moi réel et un moi apparent permet, à l'être humain qui le souhaite, de s'intéresser à l'amélioration de son être réel par les actions réalisées par son moi apparent dans la matière. C'est ainsi que le sens de la vie devient l'amélioration morale de son être réel et qu'il n'attache que peu



d'importance à son moi apparent et matériel. Le progrès matériel prend la place de moyen et non de finalité.

Les deux façons de concevoir l'être, celle de Platon et celle d'Aristote, ne sont plus en opposition mais en complémentarité et permettent la mise en œuvre d'un sens dans la vie de chacun. Ces approches peuvent apparaître opposées dans les effets mais elles sont unies à la cause qui est la connaissance et l'amélioration de l'être humain. La découverte de la connaissance de l'essence de l'être humain donne du sens aux actions matérielles.

L'idée de créer une entreprise est un projet individuel mais qui s'inscrit dans un projet collectif, ceci est d'autant plus vrai que le collectif incite à la création d'un certain type d'entreprises, favorise des secteurs entiers ou taxe des activités jugées collectivement peu souhaitables. L'action individuelle apparaît comme un maillon d'une finalité collective.

Si l'ADIE prétend que tout le monde peut devenir entrepreneur, la promotion de l'entrepreneuriat fait abstraction des valeurs et des compétences nécessaires. Et force de constater que certaines personnes non seulement ne souhaitent pas devenir entrepreneur mais elles sont réalistes quant à leurs capacités (compétences) qui ne les mènerait qu'à l'échec.

Compétences ou qualifications, les activités sur les lieux de travail contribuent au développement des compétences et de l'identité professionnelle, mais leur objectif essentiellement orienté vers la productivité et le contexte d'une entreprise particulière constituent des limites.

Il semblerait donc souhaitable que la formation initiale vise prioritairement la construction du sujet : son apprentissage et son développement. Son rôle est essentiel dans l'établissement des bases d'une construction professionnelle qui favoriserait son intégration dans un monde globalisé avec l'exercice d'une pensée critique. L'humain dans l'humanité, une autre façon de se situer dans la société avec une approche sociétale différente, plus globale mais laissant à chaque individu la pleine responsabilité de son futur quelque soient les diverses situations écologiques et sociétales rencontrées.

Un autre point de vue est qu'il faudrait peut-être donner la chance à tout le monde et que des tests ou des analyses de personnalités pourraient n'être qu'un frein à l'épanouissement de talents cachés.

Changement d'époque, changement de mœurs, changement de valeurs, même les vertus n'apparaissent plus universelles, quel est le rôle de l'éducation, comment former des jeunes pour qu'ils puissent se rendre compte par eux-mêmes s'ils sont faits pour l'entrepreneuriat sans avoir été influencés par un discours dominant ou une propagande quelle qu'elle soit ?

Pour la permaculture, il serait intéressant que les citoyens aient un contact avec la nature autre que livresque, les difficultés physiques peuvent être résolues éventuellement par une pratique sportive mais comment faire avec les animaux, comment faire avec les plantes ? Quand le persil se trouve en bouquet emballé au supermarché, les questions se posent au citoyen : quand faut-il le planter ? où ? comment l'arroser ? Ces questions commencent à être intégrées dans certaines classes vertes.

Permaculture, écovillage, nouvelle éducation, éducation populaire, mais bien au-delà de la pédagogie, c'est par l'apprentissage de la pensée critique que progressivement les croyances pourront disparaître et que les valeurs matérielles pourront être remplacées par des valeurs humaines, ici le terme valeur a une connotation universelle, comme un bien commun, alors que pour une personne il conviendrait peut-être d'utiliser le terme de qualité ou celui de caractéristique.

Au fil des décennies pour les plus anciens, la complexification de la société a entraîné des besoins de formation, d'éducation qui ont transformé les modes d'acquisition de savoirs et le rôle des formateurs. Désormais, le sens à donner aux formations, expériences et savoirs doit permettre aux formés de donner un sens à leur existence, un sens à leur vie. Professionnalité et professionnalisation ne concernent qu'une partie de l'injonction de formation tout au long de la vie.

La préservation de la vie sur terre doit entraîner la création des conditions de bien-être. (Roquet et al., 2022). La recherche de cohérence de nos actions est un facteur important dans une approche philosophique, les principes permaculturels s'inscrivent dans une démarche holistique favorisant le décloisonnement des formations et incitant à la pensée globale.

## Limites de la recherche

Si un doctorat (PhD) est l'aboutissement d'un travail de recherche qui doit permettre une contribution significative au savoir, désormais, compte tenu de la digitalisation et de l'accélération de la diffusion de l'information avec Internet et la 5G, en sciences humaines, et tout particulièrement dans les sciences de l'éducation vont se trouver confrontées à l'évolution et aux changements ultra rapides des relations entre théorie, pratique et recherche.

Le contenu même de l'éducation est rarement analysé car il est plus facile d'observer une démarche pédagogique, une attitude ou un comportement en classe, un geste, ou un discours.

Ce sont donc les opinions, les croyances qui devraient disparaître au profit d'un savoir résultant d'informations objectives et validées par la communauté scientifique faisant appel à la raison.

LA Raison et non pas la raison de tel ou tel chercheur qu'il pourrait confondre avec un point de vue personnel qui n'aurait de scientifique que la démarche méthodologique. En effet les sciences humaines, contrairement aux sciences dites exactes, ne permettent que difficilement de généraliser des conclusions à partir de quelques observations. C'est pourquoi des systèmes éducatifs existent et s'opposent sur la méthode d'enseignement, par exemple la lecture, l'apprentissage de l'écriture ou l'intérêt du calcul mental doivent d'une part correspondre à un programme gouvernemental permettant l'obtention d'un socle commun de compétences, mais l'évaluation des compétences tout comme la méthode d'acquisition des compétences peuvent osciller entre savoirs pédagogiques et art.

La recherche voit donc le champ des possibles s'étendre vers l'infini et les connaissances dans un domaine ne sont quasiment plus compatibles avec les possibilités de mémorisation, d'assimilation d'un humain.

PhD comme Philosophiae Doctor signifie littéralement docteur en philosophie. C'est donc avec prudence que j'ai essayé de mettre en évidence les relations entre les apports de Platon, Aristote, Plotin, certains philosophes contemporains, et les sciences de l'éducation, notamment via l'enseignement de l'éthique des vertus et des trois éthiques de la permaculture.

L'idée hégélienne consiste à considérer que les contradictions ne peuvent être dépassées qu'en travaillant sur un troisième niveau : celui qui dépasse les deux pôles en opposition.

Les points de vue d'analyse peuvent, et doivent, s'opposer de façon à mettre en évidence les limites de la démarche de chacun des chercheurs. C'est la même démarche qui fait que si toute chose n'existe que par son opposé, quelle est donc l'utilité de la comparaison et du jugement individuel dans une analyse scientifique ? La matière elle-même est analysée en ses différentes composantes et globalement n'existe que par comparaison à son opposé, que seul un esprit humain ouvert peut concevoir.

En effet, la matière ne peut pas analyser la matière sans intervention de l'esprit humain d'où l'importance des sciences de l'éducation pour que LA Raison à la recherche de LA Vérité<sup>201</sup> ne soit plus dénigrée par ceux qui préfèrent s'abstenir de mettre en œuvre ce que proposait déjà Aristote : « CONNAIS-TOI, TOI-MEME ». Je note que cette affirmation met en avant la raison alors que celle-ci est considérée comme la pire des choses pour certains.

Une autre limite de cette recherche est le nombre de personnes interviewées avec des différences très importantes quant aux terrains faisant l'objet de permaculture : l'orientation, le dénivelé, le microclimat, la pluviométrie, l'exposition au vent etc. sont autant de facteurs uniques à un lieu qui le rendent non comparable à tout autre.

Le parcours de vie lui-même est unique pour chaque être, ce qui fait dire aux philosophes qu'il est tout à fait possible d'être unis à la cause mais divisés dans les effets et compte tenu du fait que c'est à la cause qu'il faut remonter et agir, les permaculteurs pourraient peut-être nous montrer une voie à suivre dans d'autres champs, par exemple l'économie ?

La pensée critique n'étant que peu ou pas enseignée, il est fréquent pour un être humain de céder à la tentation du jugement, alors qu'il paraît raisonnable de souhaiter le bonheur pour tous. La voie de la permaculture n'est qu'un mode de vie et s'il n'existait qu'un seul mode de vie pour accéder au bonheur cela voudrait dire qu'il y a une pensée unique en marche.

L'entrepreneuriat lui-même doit-il répondre à une exigence de Bruxelles ou un libre choix de vie de tout un chacun pris en toute connaissance de cause ?

Nous avons été façonnés depuis plusieurs millénaires par des croyances diverses tant en Europe qu'en Orient. Il se pourrait que pour les dirigeants et entrepreneurs il soit plus facile de diriger une entreprise ou un pays à partir du moment où l'on connaît le mode de penser de

---

<sup>201</sup> Pour certains LA Vérité n'existe pas, chaque être humain ne peut que croire détenir sa vérité.

celui dont on veut obtenir des avantages ou des services. Certains dirigeants ont même eu la tentation du maintien du peuple dans l'ignorance, dans l'obscurantisme. L'ère de la communication qui s'est entre-ouverte va peut-être favoriser une accélération à la réalisation de ce qu'est la conscience morale. Ceci permettrait peut-être de parler de prise de conscience en connaissant la nature et le fonctionnement de cette dernière.

L'impermanence et l'interdépendance passées au crible de la pensée critique et de la pensée globale, toutes deux soutenues par l'éthique des vertus devraient permettre d'orienter les sciences de l'éducation vers un respect du libre arbitre de chacun, favorable au retournement des facultés de l'intelligence vers l'intériorité de l'être.

L'analyse du discours des interviewés repose donc sur une analyse langagière mais ceci sous-entend que les locuteurs ont un socle commun permettant la mise en évidence des particularités d'un discours et d'en déduire un mode de pensée.

La maîtrise des codes, notamment de la grammaire et de l'orthographe ont une place de choix dans ce domaine rendant l'objectivité et la neutralité d'analyse parfois difficiles à mettre en œuvre. Entre un Lillois et un Marseillais, les modes d'expression ne sont pas les mêmes, les cultures locales divergent, dans ces conditions une comparaison de l'analyse des discours me paraît sujette à interprétation dont l'aspect scientifique de ce fait ne peut être que limité.

Quand j'ai évoqué la permaculture lors des séminaires de recherche, le terme de permaculture lui-même était étranger non seulement à mon vocabulaire mais aussi aux membres du groupe de recherche.

Cette recherche se voulait porter sur l'entrepreneuriat puis sur la permaculture et je constate que la permaculture peut faire sens sans qu'il soit utile d'avoir comme objectif premier de devenir entrepreneur du changement de la société.

L'entrepreneuriat semblait une suite logique au management surtout qu'il était devenu agile et que l'objectif était la difficulté de rentrer dans les réseaux d'embauche des grandes entreprises.

En quelques années les décisions de Bruxelles se sont imposées : l'entrepreneuriat et ses valeurs pour tous... même si cette vision reste utopique, elle est reprise par les instituts et les

formateurs dans un changement plus global de société confrontée à des bouleversement idéologiques et matériels.

Ce qui restera à la fin de la vie de chaque être humain est ce qu'il sera devenu, par l'intermédiaire de ce qu'il aura fait. Peu importe l'environnement qui serait éventuellement limitant, la philosophie enseigne que si l'on ne peut pas changer un élément, il faut en tenir compte sans vouloir le changer : à titre d'exemple, le changement climatique est à constater, d'où un changement de comportement en fonction des valeurs de chacun, mais sans pouvoir décider de l'arrêt de la montée des eaux des océans de façon globale.

Si la plage de sable a diminué de moitié ces cinq dernières années, ce n'est pas moi qui vais remettre du sable mais je peux m'interroger sur ce que je peux faire pour ne pas aggraver la situation, sensibiliser les autres au phénomène, et surtout adapter mon comportement actuel en tenant compte du fait que dans cinq ans peut-être qu'il n'y aura plus du tout de plage, donc je décide de l'emplacement de mon habitat (décision que je prends et qui me concerne).

Les valeurs relatives sont du domaine de l'intime, c'est donc une orientation à la connaissance de soi qui pourrait aider l'individu et par voie de conséquence la collectivité.

La pensée globale, la pensée complexe d'Edgar Morin, devraient nous permettre d'analyser les phénomènes et comportements non plus de façon linéaire : une cause entraîne un effet.

C'est donc comme en médecine, l'approche multifactorielle et multimodale permet de faire un premier pas vers une démarche holistique qui nous fait prendre en compte le reste de l'humanité dans laquelle chaque individu s'intègre dès sa naissance pour s'y désintégrer quelques années plus tard.

Si la professionnalisation permet l'apprentissage de gestes, de comportements, l'individu peut s'attribuer par retour le point de vue d'une intégration dans un groupe partageant les mêmes points de vue, mais les valeurs sont-elles réellement acquises et partagées ? La professionnalisation ne présente-elle pas le danger de disparition de certains petits métiers ? L'artisanat est considéré comme la première entreprise de France, pourtant les subventions de l'État sont destinées aux grandes entreprises qui seules peuvent remporter les grands marchés internationaux.

De nombreuses questions se posent à la fin de cette thèse, je rappelle que la démarche est exploratoire, notamment depuis que Bruxelles a décidé que la septième compétence concernait l'entrepreneuriat. En effet si d'un point de vue macro-économique, il faut que des entreprises fournissent de l'énergie, des véhicules terrestres ou aériens, c'est en fait un modèle mondial qui est à étudier et à adapter aux ressources disponibles sur la terre, encore faut-il en faire une évaluation au présent et déterminer le nombre d'années où l'homme doit et peut exister sur la planète. Est-ce que cette démarche fait sens pour les permaculteurs : ils montrent qu'il existe une autre façon de vivre, en **autonomie et avec sobriété**, qui sont les termes les plus utilisés dans les dialogues à bâtons rompus. Mais alors, quels enseignements et quelles formations pour ces enseignants qui sont habitués depuis des décennies à défendre un pré carré avec des vues pour le moins limitées à leur champ ? L'approche anthropologique (Martinez, 2005) dans sa version philosophique ne ferait pourtant que reprendre les enseignements des philosophes antiques qui nous ont laissé des principes allant jusqu'au mode de gouvernance que nous aurions pu mettre en œuvre depuis longtemps si l'intelligence, dans ce qu'elle a de pire, ne fait qu'envisager ce qui peut l'éloigner de toute considération du bonheur de l'homme.

Mais comment former des enseignants à la pensée globale, faire en sorte que la modestie soit une valeur de remplacement de l'orgueil ? Encore faudrait-il ne pas dénigrer l'orgueil qui est indispensable pour certains car c'est pour eux le moteur principal de toutes leurs réalisations dans le monde matériel. On retrouve ces préoccupations dans le retour sur soi de l'approche anthropologique. (Martinez-Verdier, 2004)

Nous sommes confrontés à des générations pour lesquelles les dirigeants politiques ont décidé ce que doivent faire les entreprises, même les chefs des grandes entreprises ne font que suivre ministres et généraux derrière le chef de l'État, seul véritable V.R.P.<sup>202</sup> de la France pour les grands contrats.

Marie-Louise Martinez-Verdier écrit en 2004 :

*« Les dérives d'une démocratisation pervertie ou inachevée débouchent alors sur une compétition généralisée pour des savoirs réifiés et des diplômes qui se capitalisent d'autant plus âprement qu'ils se dévalorisent en se massifiant. L'étape ultérieure coïncide alors avec la mercantilisation (voir note ci-dessous) de biens intellectuels réifiés. Aujourd'hui il apparaît*

---

<sup>202</sup> Sigle de voyageur représentant placier.

*plus clairement combien l'appropriation marchande des savoirs peut être néfaste pour l'enseignement et la recherche en accentuant la compétition. La concurrence généralisée dans le champ du savoir et pour l'attribution des places dans le social (des élèves, des étudiants, des chercheurs, des équipes, des établissements) se résout alors de manière violente par la disqualification et l'éviction sacrificielle des plus fragiles ou des moins consensuels. »<sup>203</sup>*

Selon le Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, en moyenne, 122 000 jeunes sortent sans diplôme du système éducatif (2008-2009-2010)<sup>204</sup>. Ces enfants ne sont pas destinés à des études supérieures ou intellectuelles. Quelles sont les causes de l'échec scolaire ? Dans ces conditions, quelles sont les bases qui permettraient à un jeune d'envisager une formation tout au long de la vie ? En quoi la permaculture permettrait-elle une occupation procurant un revenu et un sens à la vie pour ces jeunes ?

Suite aux décisions politiques du chef de l'État, découle un modèle éducatif, les ministres de l'éducation et de la recherche ont laissé des orientations qui n'ont pas permis la mise en place de l'enseignement de la philosophie en général et encore moins sa composante morale. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'aujourd'hui on souhaite produire des voitures électriques en période de manque d'électricité, pour ne pas polluer avec des déchets nucléaires... Nous avons des philosophes qui ont essayé d'orienter la pensée humaine vers les fondements de l'être plutôt que vers les réalisations matérielles. Mais qu'en est-il de la formation des ingénieurs à qui l'on pourrait demander d'innover pour remplacer les produits et les machines existants par du matériel plus performant, plus économe en énergie et réutilisant au mieux le recyclage et en ayant une obsolescence déprogrammée pour que les générations futures ne soient pas obligées de vivre dans un système économique de remplacement. Car le premier équipement est réalisé depuis longtemps dans les pays du Nord, et pour faire du chiffre d'affaires la notion d'obsolescence programmée a contribué à la pollution en obligeant la mise au rebus de produits que seuls des bricoleurs avertis auraient pu continuer à faire fonctionner.

---

<sup>203</sup> Marie-Louise Martinez-Verdier précise en note : « Il est intéressant de noter que si c'est pendant le septennat de Valéry GISCARD D'ESTAING que le ministre René HABY met en place le collège unique, c'est dans les mêmes années que l'une des premières visions d'un marché scolaire libéré de ses contraintes est proposée en France. Voir Olivier GISCARD D'ESTAING, *Éducation et civilisation. Pour une révolution libérale de l'enseignement* ; Paris, Fayard, 1971. » souligne avec perspicacité Jean HEBRARD (Mars 2002) ; dans son rapport au Ministre de l'Éducation nationale, *La mixité sociale à l'école et au collège* (voir site du Ministère).

<sup>204</sup> <https://www.education.gouv.fr/sortants-sans-diplome-et-sortants-precoces-10754>



Si les ingénieurs ont été à l'origine de ce genre d'industrialisation, désormais le dernier rapport de la C.T.I.<sup>205</sup> fait des propositions pour remédier à ces inconvénients.

En termes de responsabilité sociétale mais aussi environnementale, désormais les ingénieurs sont invités à acquérir les compétences nécessaires pour accompagner les transitions écologique et énergétique en privilégiant une approche écologique et globale et en soulignant qu'il s'agit d'un des grands enjeux de société.<sup>206</sup> (CTI – *Commission des Titres d'Ingénieur*, s. d.)

De façon plus globale, le système éducatif ne devrait-il pas tenir compte de la diversité des enfants, de leurs motivations, de leurs aptitudes, de la diversité des origines géographiques, physiques et sociales, pour leur apprendre les bases d'une qualité de vie au travail, de la sécurité au travail, et les sensibiliser dès le plus jeune âge à l'éthique des vertus. ?

Les choix politiques vont-ils prendre en compte les modifications de l'humain, une société sans classement, sans jugement, sans création de groupes sociaux, sans recherche de la différence, car déjà Levi Strauss (Lévi-Strauss, 2008) nous y invitait et pour reprendre les anciens qui nous invitaient aussi, à un moment donné de notre vie, à rassembler ce qui est épars.

Alors pourquoi ne pas laisser les ingénieurs faire ce qui est dans leur champ de compétences et laisser les gestionnaires gérer, et les commerciaux vendre, d'autant que dans un monde complexe, et voulu complexe, il n'est pas possible d'acquérir toutes les compétences dans tous les domaines avant d'entrer dans le monde du travail.

Pourquoi et comment entrer dans le monde du travail quand il n'est plus évident que ce soit souhaitable puisque les machines étaient sensées remplacer l'humain pour lui permettre d'avoir du temps libre pour s'occuper de ce qu'est la vie, la vraie vie, celle qui ne consiste pas à travailler pour occuper son temps et son énergie.

---

<sup>205</sup> La CTI est un organisme indépendant, chargé par la loi française depuis 1934 d'évaluer toutes les formations d'ingénieur, de développer la qualité des formations, de promouvoir le titre et le métier d'ingénieur en France et à l'étranger.

<sup>206</sup> <https://www.cti-commission.fr/>

Ici encore, le politique avait décidé que la population française devait entrer dans une ère du temps libre d'où l'économie du loisir et des voyages. Mais la croisière s'amuse-t-elle vraiment quand elle doit remettre pied à terre ?

Pour décaper les esprits en douceur, les philosophes proposaient de chercher dans le « connais-toi ». Après plusieurs millénaires, des chimistes ont découvert les propriétés décapantes du VITRIOL<sup>207</sup> mais elles sont peut-être inadaptées car la nature doit être préservée et les naturalistes ne cherchent-ils pas à la fois la compréhension du monde et celle de l'humain ?

Comment apprendre à réfléchir, apprendre à problématiser différemment ? Faut-il continuer à fabriquer des capitaines d'industries qui attendent que leurs commandants leurs disent quoi faire, eux-mêmes étant aux ordres des généraux ? Dans quelle société voulons-nous vivre ?

Qui peut décider d'une nouvelle approche épistémologique de l'éducation, l'humain est pourtant au cœur des préoccupations des êtres qui cherchent à donner un sens à leur vie à condition qu'on leur donne un environnement propice à ce genre de réflexion ?

Comment faut-il enseigner les disciplines actuellement en silos pour former en même temps des esprits à la pensée globale et en les mettant sur la voie de la connaissance intime qui nécessite entre autres de se recentrer vers l'Unité ?

Une piste pour le futur serait peut-être la formation des enseignants aux échanges verbaux, en introduisant la communication non violente et ce qu'elle contient de fondamental : la bienveillance envers les autres mais d'abord envers soi-même.

La violence qui est en l'homme ne disparaîtra pas immédiatement mais c'est sur plusieurs générations que l'on pourra progressivement changer les valeurs auxquelles sont attachés les humains aujourd'hui, alors se pose le rôle de la pensée critique dans l'examen des croyances, mais comment l'enseigner sans l'imposer ?

Ici les enseignants peuvent se rendre compte de l'importance de leur formation, du rôle qu'ils ont pour préparer une humanité plus humaine.

---

<sup>207</sup> Clin d'œil à ceux qui Visitent l'Intérieur de la Terre pour y découvrir, selon la formule : *Visita Interiora Terrae, Rectificando Invenies Occultum Lapidem*

Mais pour enseigner la philosophie morale, avoir une approche anthropologique (Mauss, 2013) faisant référence à des critères scientifiques, une méthodologie rigoureuse, peut-on prendre en considération tous les cas particuliers que sont chaque être humain ?

Si à un moment donné de son parcours de vie, une personne a besoin de l'abstraction mathématique pour résoudre une question matérielle, à un autre moment de son parcours elle aura peut-être besoin d'expérimenter tout autre chose pour s'épanouir, comme le fait le consultant-Centralien, qui s'éloigne volontairement de Paris pour vivre avec ses valeurs, tout en essayant de mettre en pratique la Bhagavad Gita<sup>208</sup>. Mais à la lecture du principe « Apprendre à désapprendre », il s'est posé la question de la raison du fait de devoir oublier ce que l'on a appris pour pouvoir accéder à la Connaissance. Il se réfère au Tao Te King, ouvrage fondateur du taoïsme, où Lao-Tseu invite à renoncer à connaître et à posséder, ce qui constitue selon lui la voie de la Connaissance véritable.

Il fait également référence aux indiens qui tentent de mettre en œuvre une économie de la frugalité qu'ils appellent JUGAAD<sup>209</sup>. C'est une voie ouverte sur le désengagement, sur la décroissance d'un point de vue matériel, mais ce qui se manifeste dans la matière a d'abord été pensé dans l'humain.

Tout comme le Centralien (voir son entretien), il me semble souhaitable de se poser la question : « Dans quel monde voulons-nous vivre ? » Cette expression, comme d'autres écrits, ne peut pas être considérée comme du plagiat, c'est une simple répétition de ce qui a déjà été dit depuis des millénaires.

Aristote nous questionne sur le bonheur, le bonheur véritable, celui qui ne dépend ni de l'extérieur, ni des événements, ni des autres individus : connais-toi toi-même ! d'où la conclusion de l'enseignement d'Aristote : le Bonheur se suffit à lui-même. Quant à Plotin, il nous invite à l'Unité, au Bien.

---

<sup>208</sup> <https://www.gita-society.com/languages2011/BhagavadGitainFrenchLanguage.pdf>

<sup>209</sup> Signifiant littéralement « détournement » en Tamoul, il peut également s'agir d'une réparation ingénieuse ou d'un simple bricolage, une solution disruptive, ou le détournement d'un usage. Il est aussi synonyme de créativité : faire mieux ou aussi bien, tout en monopolisant moins de ressources.

Un dernier mot (provisoire) serait, toujours selon le philosophe Plotin, que le bonheur ne réside que dans le bonheur que l'on procure aux autres, c'est peut-être ce qu'essaient de vivre les permaculteurs.

Cette thèse n'est qu'un point de vue, à un moment donné, le questionnement et les analyses ne demandent qu'à être enrichis par ceux qui s'intéressent non seulement à la permaculture et aux permaculteurs mais surtout à l'être humain.

\*

\*      \*

# BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, N., & Torok, M. (2009). *L'écorce et le noyau* (Ed. augmentée d'un préface de Nicholas Rand (2001)).
- Addi, L., & Obadia, L. (Éds.). (2010). *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Éditions des Archives contemporaines.
- Allouche-Benayoun, J., & Pariat, M. (2000). *La Fonction formateur : Identités professionnelles, méthodes pédagogiques, pratiques de formation* (2e édition). Dunod.
- AnnedeContenson. (2011, juillet 5). Comment interroger les postulats fondateurs de l'économie? *La Jaune et la Rouge*. <https://www.lajauneetlarouge.com/comment-interroger-les-postulats-fondateurs-de-leconomie/>
- Anzieu, D. (2022). *Le groupe et l'inconscient*. <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/groupe-et-inconscient-imaginaire-groupeal-0>
- Aristotele, & Pellegrin, P. (2014). *Oeuvres complètes Aristotele*. Flammarion.
- Aubry, G. (2009). « L'empreinte du bien dans le multiple » : Structure et constitution de l'intellect plotinien. *Les Études philosophiques*, 90(3), 313-331. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/leph.093.0313>
- Badie, B. (2002). *La diplomatie des droits de l'homme : Entre éthique et volonté de puissance*. Fayard.
- Battistini, Y., & Char, R. (1988). *Trois présocratiques : Héraclite, parménide, empédocle*. Gallimard.
- Baudry, R., & Juchs, J.-P. (2007). Définir l'identité. *Hypothèses*, 10(1), 155. <https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155>
- Baugnet, L. (s. d.). *L'identité sociale*. Consulté 14 octobre 2022, à l'adresse <https://www.eyrolles.com/Entreprise/Livre/l-identite-sociale-9782100035564/>

- Baugnet, L. (2001). *Métamorphoses identitaires*. Presses interuniversitaires européennes : P. Lang.
- Beck, P. D. E., & Cowan, C. C. (2005). *Spiral Dynamics : Mastering Values, Leadership and Change* (42829th edition). Wiley-Blackwell.
- BECK, U. (2004). *Poder y contrapoder en la era Global / Power Against Power In The Global Era* (Translation édition). Paidos Iberica Ediciones S A.
- Beck, U. (2008). *La Société du risque*. FLAMMARION.
- Beck, U., & Duthoo, A. (2003). *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*. Editions Aubier.
- Beck, U., & Latour, B. (2001). *La Société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*. Aubier.
- Beckers, J. (2007). *Compétences et identité professionnelles : L'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine*. De Boeck.
- Bellier, S. (2000). *Compétences en action*. Éd. Liaisons.
- BERANGER, CHABBAL, & DAMBRINE. (1998, novembre). *Formation entrepreneuriale des Ingénieurs*. <http://www.yolin.net/bechadam.html>
- Bernays, E. L. (2005). *Propaganda*. Ig Publishing.
- Besson, Y. (2011). *Les fondateurs de l'agriculture biologique : Albert Howard, Rudolf Steiner, Maria & Hans Müller, Hans Peter Rusch, Masanobu Fukuoka*. Sang de la terre.
- BFMTV (Réalisateur). (2022, novembre 9). *L'intégrale du discours d'Emmanuel Macron à Toulon pour présenter la nouvelle revue nationale stratégique*.  
<https://actu.orange.fr/politique/videos/l-integrale-du-discours-d-emmanuel-macron-a-toulon-pour-presenter-la-nouvelle-revue-nationale-strategique-CNT000001UzY9j.html>
- Biographies des fondateurs des mouvements de l'agriculture biologique contemporaine*. (s. d.). EcoloTech Philosophie - Écologie - Technologie. Consulté 30 octobre 2022, à l'adresse <http://www.ecolotech.eu/Biographies-des-fondateurs-des-mouvements-de-l-agriculture.html>

- Blanchet, A. (Éd.). (1985). *L'Entretien dans les sciences sociales : L'écoute, la parole et le sens*. Dunod.
- Boterf, G. L. (2018). *Développer et mettre en oeuvre la compétence : Comment investir dans le professionnalisme et les compétences* (8e édition). Eyrolles.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'Etat : Grandes écoles et esprit de corps*. Ed. de Minuit.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité : Cours du Collège de France, 2000-2001*. Raisons d'agir.
- Bourdieu, P. (2014). *La Domination masculine*.
- BOUTANQUOI, M. (2008). *Identité et subjectivité*. Erès.
- Bruyat, C. (1993). *CRÉATION D'ENTREPRISE : CONTRIBUTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MODÉLISATION* [Phdthesis, Université Pierre Mendès-France - Grenoble II].  
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011924>
- Calame, M., & Mouchet, C. (2020). Quelles techniques pour l'agriculture écologique ? *La Pensée écologique*, 5(1), 2-2. <https://doi.org/10.3917/lpe.005.0002>
- Camilleri, C., Kastarsztein, J., Lipansky, E. M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires* (\$ {number}nd édition). Presses Universitaires de France - PUF.
- Canto-Sperber, M., & Ogien, R. (2017). *Chapitre I. Les grandes conceptions de la philosophie morale: Vol. 4e éd.* (p. 19-66). Presses Universitaires de France; Cairn.info.  
<https://www.cairn.info/la-philosophie-morale--9782130789451-p-19.htm>
- Carré, P., & Moisan, A. (2002). *LA FORMATION AUTODIRIGÉE : Aspects psychologiques et pédagogiques*. Editions L'Harmattan.

- Carson, R., Gore, A., Gravrand, J.-F., & Lanaspze, B. (2020). *Printemps silencieux* (4e éd). Wildproject.
- Castel, R., & Haroche, C. (2001). À propos de l'individu, du Moi et de l'identité. *Mouvements*, 17(4), 151. <https://doi.org/10.3917/mouv.017.0151>
- Champy-Remoussenard, P. (2005). Les théories de l'activité entre travail et formation. *Savoirs*, 8(2), 9-50. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/savo.008.0009>
- Chapelle, G., Bourgeois, E., & Collectif. (2011). *Apprendre et faire apprendre*. PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF.
- Chapitre 3 : La construction des identités personnelle, professionnelle et sociale*. (s. d.). Consulté 14 octobre 2022, à l'adresse [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.courty\\_p&part=130306](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.courty_p&part=130306)
- Charmillot, M., & Amadio, N. (Éds.). (2008). *Emotions et sentiments : Une construction sociale: approches théoriques et rapports aux terrains*. L'Harmattan.
- Chauchat, H. (s. d.). *De l'identité du sujet au lien social*. Consulté 14 octobre 2022, à l'adresse [https://www.puf.com/content/De\\_lidentit%C3%A9\\_du\\_sujet\\_au\\_lien\\_social](https://www.puf.com/content/De_lidentit%C3%A9_du_sujet_au_lien_social)
- Chauchat, H. (1985). *L'enquête en psycho-sociologie* (1re éd). Presses universitaires de France.
- Chauvier, S. (2001). *Dire « Je » : Essai sur la subjectivité*.
- Chavel, T. (2007). *Le coaching du dirigeant : Retrouver le sens de son action* (1er édition). Editions d'Organisation.
- Ciobanu-Gout, V. (2020). La professionnalisation du créateur d'entreprise : Entre la découverte du monde de l'entreprise et la découverte de soi. *Savoirs*, 52(1), 13-30. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/savo.052.0013>
- Classics in the History of Psychology—James (1892) Chapter 11*. (s. d.). Consulté 5 novembre 2022, à l'adresse <https://psychclassics.yorku.ca/James/jimmy11.htm>
- Clot, Y. (2015). *La fonction psychologique du travail* (6e éd. corrigée). PUF.



- Clot, Y. (2017). *Travail et pouvoir d'agir* (2e éd. [augmentée d'une préface]). Presses universitaires de France.
- Collectif, & Ferret, S. (2011). *L'Identité*. FLAMMARION.
- Collectif, & Palmade, J. (2003). *L'Incertitude comme norme*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Collectif, & Pousson-Petit, J. (2003). *L'identité de la personne humaine. Etude de droit français et de droit comparé*. Emile Bruylant.
- Collectif, & Ruano-Borbalan, J.-C. (2000). *L'identité. L'individu, le groupe, la société*. Editions Sciences Humaines.
- Colliot-Thélène, C. (2014). *La sociologie de Max Weber*. La Découverte.
- Compréhension de l'engagement d'un individu dans le processus de création d'entreprise par une étude de cas 1—PDF Téléchargement Gratuit*. (s. d.). Consulté 8 novembre 2022, à l'adresse <https://docplayer.fr/1810455-Comprehension-de-l-engagement-d-un-individu-dans-le-processus-de-creation-d-entreprise-par-une-etude-de-cas-1.html>
- Comprendre la transmission du travail*. (2015). Champ social; Cairn.info.  
<https://www.cairn.info/comprendre-la-transmission-du-travail--9782353718955.htm>
- Coquelle, C. (2009). Mes désirs sont-ils à moi ? *Gestalt*, 36(2), 117-134.  
<https://doi.org/10.3917/gest.036.0117>
- Costalat-Founeau, A.-M., & Lipiansky, E.-M. (2008). Éditorial. « Le sujet retrouvé ». *Connexions*, 89(1), 7-12. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/cnx.089.0007>
- Crozier, M., & Friedberg, E. (2014). *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*. Éd. du Seuil.
- CTI – Commission des Titres d'Ingénieur. (s. d.). Consulté 12 décembre 2022, à l'adresse <https://www.cti-commission.fr/fonds-documentaire>

- Daniel Pauly's publications with PDFs. (s. d.). *Sea Around Us*. Consulté 30 octobre 2022, à l'adresse <https://www.seaaroundus.org/daniel-paulys-publications-with-pdfs/>
- David, B. (2021). *À l'aube de la 6e extinction : Comment habiter la Terre*. Bernard Grasset.
- David-Ménard, M. (2011). III. Métaphysique du contingent (Deleuze) ou pratique contingente de la pensée (Foucault). In *Éloge des hasards dans la vie sexuelle* (p. 93-123). Hermann; Cairn.info. <https://www.cairn.info/eloge-des-hasards-dans-la-vie-sexuelle--9782705670665-p-93.htm>
- Dejours, C. (2014). *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*. POINTS.
- Dejours, C. (2015). *Travail, usure mentale : Essai de psychopathologie du travail* (Nouvelle édition augmentée). Bayard.
- Demazière, D., & Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques*. Presses Université Laval.
- Démocratie et Éducation*. (2023). <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/democratie-et-education-sui-vi-experience-et-education-1>
- Dennett, D. C., & Engel, P. (1993). *La conscience expliquée*. O. Jacob.
- Deslandes, G. (2012). *Le management éthique*. Dunod.
- Dewey, J., & Decroly, O. (2004). *Comment nous pensons*. les Empêcheurs de penser en rond.
- Diel, P. (2004). *La peur et l'angoisse : Phénomène central de la vie et de son évolution* (Nouv. éd.). Éd. Payot & Rivages.
- Dilthey, W. (1988). *OEuvres. 3 : L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit / Traduction, présentation et notes par Sylvie Mesure. Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres*.
- Donald Winnicott y su teoría del falso yo—*La Mente es Maravillosa*. (s. d.). Consulté 30 octobre 2022, à l'adresse <https://lamenteesmaravillosa.com/donald-winnicott-teoria-del-falso/>

- Dubar, C. (2010a). *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation* (4. éd). Presses Univ. de France.
- Dubar, C. (2010b). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles* (4e édition). Armand Colin.
- Dubet, F., & Wieviorka, M. (1995). *Penser le sujet : Autour d'Alain Touraine colloque de Cerisy, [juin 1993]*. Fayard.
- Dudley-Evans, T. (1994). Academic text : The importance of the use and comprehension of hedges. *ASp*, 5-6, 131-139. <https://doi.org/10.4000/asp.4054>
- Dumont, R. (2020). *L'Utopie ou la Mort*. POINTS.
- Durkheim, É. (2013). *Éducation et sociologie* (10e édition). PUF.
- Durkheim, E., Fauconnet, P., & Paugam, S. (2012). *L'éducation morale—Préface de Serge Paugam* (\$ {number}nd édition). PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF.
- Ehrenberg, A. (1996). *L'Individu incertain*. Calmann-Lévy.
- Ehrenberg, A. (2000). *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*. Odile Jacob.
- Ehrlich, P. R. (1975). *The population bomb* (Rev). Rivercity Press.
- Engeström, Y. (2008). Quand le centre se dérobe : La notion de knotworking et ses promesses. *Sociologie du travail*, 50(3), 303-330. <https://doi.org/10.4000/sdt.19398>
- Engeström, Y., Miettinen, R., & Punamäki-Gitai, R.-L. (Éds.). (1999). *Perspectives on activity theory*. Cambridge University Press.
- Erikson, E. (2011). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. FLAMMARION.
- Fayolle, A. (2012). *Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre* (2e éd). Dunod.
- Fayolle, A. (2014). *Entreprendre & Innover, N° 20, Avril 2014 : Entreprendre dans la diversité*. De Boeck.

- Fayolle, A. (2017). *Entrepreneuriat - 3e éd. - Théories et pratiques, Applications pour apprendre à entreprendre : Théories et pratiques, Applications pour apprendre à entreprendre* (3e édition). Dunod.
- Ferenczi, T. (1996, mai 17). Inventer une nouvelle démocratie. *Le Monde.fr*.  
[https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/05/17/inventer-une-nouvelle-democratie\\_3734958\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/05/17/inventer-une-nouvelle-democratie_3734958_1819218.html)
- Foundation, P. (2022, octobre 27). *If—By Rudyard Kipling* (<https://www.poetryfoundation.org/>) [Text/html]. Poetry Foundation; Poetry Foundation.  
<https://www.poetryfoundation.org/poems/46473/if--->
- Fremaux, C., & Perez-Roux, T. (2020). Processus de construction identitaire et appropriation des savoirs en formation : Étude longitudinale auprès de futurs éducateurs spécialisés. *Recherche & formation*, 94(2), 67-82. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.4000/rechercheformation.6943>
- Fukuoka, M., Berry, W., & Prieur Dutheillet de Lamothe, B. (2014). *La révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage* (4th ed). Guy Trédaniel.
- Galbraith, J. K. (1968). *The New Industrial State* (H. Hamilton, Third impression).
- Gasse, Y. (2011). Un modèle de la démarche entrepreneuriale : Le cas de l'Université Laval. *Entreprendre & Innover*, 11-12(3-4), 19-32. Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/entin.011.0019>
- Geertz, C., & Darnton, R. (2017). *The Interpretation of Cultures* (3rd edition). Basic Books.
- Gernet, I., & Dejourn, C. (2009). Évaluation du travail et reconnaissance: *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 8(2), 27-36. <https://doi.org/10.3917/nrp.008.0027>
- Gerrard, A. (2010). *URBAN AGRICULTURE DIVERSITY IN BRITAIN: BUILDING RESILIENCE THROUGH INTERNATIONAL EXPERIENCES*. 12.

- Ghiglione, R., & Matalon, B. (2004). *Les enquêtes sociologiques théories et pratique* (6<sup>ème</sup> éd). Armand colin.
- Gilbert, C. (1992). *Le pouvoir en situation extrême : Catastrophes et politique*. L'Harmattan.
- Giraud, P.-N. (s. d.). Les nouveaux défis de la théorie économique. *La Jaune et la Rouge*.
- Consulté 15 novembre 2022, à l'adresse <https://www.lajauneetlarouge.com/magazine/656/>
- Goeye Pussemier, L. (2017). *Agricultures et enjeux de société*. PA GEMBLoux. [978-2870161500](#)
- Goffman, E. (1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Les Editions de Minuit.
- Goffman, E., & Goffman, E. (1996). *La présentation de soi*. Ed. de Minuit.
- Grangeat, M. (2016). Lev S. Vygotski : L'apprentissage par le groupe. In *Éduquer et Former* (p. 134-141). Éditions Sciences Humaines; Cairn.info.
- <https://doi.org/10.3917/sh.fourn.2016.01.0134>
- Gravé, P. (2002). *Formateurs et identités*. Presses universitaires de France.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales* (11<sup>e</sup> éd). Dalloz.
- Grof, C., & Grof, S. (1990). *The Stormy Search for the Self* (1st edition). Jeremy P. Tarcher.
- Grof, S. (1985). *Beyond the Brain : Birth, Death, and Transcendence in Psychology*. SUNY Press.
- Guide méthodologique de la recherche en psychologie* (2<sup>e</sup> tirage 2014). (2014). De Boeck.
- Guilhou, X., & Lagadec, P. (2002). *La Fin du risque Zéro* (1<sup>er</sup> édition). Editions d'Organisation.
- Gupta, G. P. (1998). *Management by consciousness : A spirituo-technical approach*. Sri Aurobindo Institute of Research in Social Sciences.
- Habib, J. (2010). La dynamique de création de connaissances dans les processus d'innovation : Analyse comparée de quatre études de cas dans le secteur de la santé électronique. *Systèmes d'information & management*, 15(4), 93-140. Cairn.info.
- <https://doi.org/10.3917/sim.104.0093>

- Hallmann, C. A., Sorg, M., Jongejans, E., Siepel, H., Hofland, N., Schwan, H., Stenmans, W., Müller, A., Sumser, H., Hörren, T., Goulson, D., & de Kroon, H. (2017). More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas. *PLOS ONE*, *12*(10), e0185809. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0185809>
- Halpern, C. (Éd.). (2016). *Identité(s) : L'individu, le groupe, la société*. Sciences Humaines Éditions.
- Hardin, G. (1968). The Tragedy of the Commons. *Science*, *162*(3859), 1243-1248. <https://doi.org/10.1126/science.162.3859.1243>
- Hare, A. P., & Hare, J. R. (1996). *J. L. Moreno*. SAGE.
- Hédoux, J. (2002). Dubar (Claude). - La crise des identités. L'interprétation d'une mutation. *Revue française de pédagogie*, *139*(1), 158-162.
- Hegel, G. W. F., & Bourgeois, B. (2006). *Phénoménologie de l'esprit*. J. Vrin.
- Heidegger, M. (1994). *Introduction à la métaphysique* (G. Kahn, Éd.). Gallimard.
- Herland, D., Kouabenan, D. R., Cadet, B., & Sastre, M. T. M. (2006). *Psychologie du risque : Identifier, évaluer, prévenir*. De Boeck.
- Hervieu, B., & Purseigle, F. (2013). *Sociologie des mondes agricoles*. Armand Colin.
- Honoré, C. (2005). *Éloge de la lenteur*. Marabout.
- Huberman, A. M., Miles, M. B., De Backer, C., & Lamongie, V. (1991). *Analyse des données qualitatives : Recueil de nouvelles méthodes*. De Boeck université.
- identidem* • *Dictionnaire Gaffiot latin-français*—Page 766. (s. d.). Consulté 30 octobre 2022, à l'adresse <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=identidem>
- Jackson, J. B. C., Alexander, K., & Sala, E. (Éds.). (2011). *Shifting baselines : The past and the future of ocean fisheries*. Island Press.
- Jancovici, J.-M. (2002). *L'avenir climatique : Quel temps ferons-nous?* Seuil.
- Jancovici, J.-M. (2011). *Changer le monde*. Calmann-Lévy.

- Jancovici, J.-M. (2015). *Dormez tranquilles jusqu'en 2100*. Odile Jacob.
- Jean, H. S. et V. B. Pi. (2004). *Epistemologie Et Psychologie De L'identite*.
- Jean-Pierre, B., Chollet, B., & Emin, S. (2009). Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants : Un test empirique. *Management, 12*.  
<https://doi.org/10.3917/mana.121.0028>
- Jennar, R. M. (2005). La proposition de directive Bolkestein. *Courrier hebdomadaire du CRISP, 1890-1891(25-26)*, 5-68. <https://doi.org/10.3917/cris.1890.0005>
- Kant, E., & Philonenko, A. (1990). *Reflexions sur l'éducation*. Librairie Philosophique Vrin.
- Katz, J. A. (2003). The chronology and intellectual trajectory of American entrepreneurship education. *Journal of Business Venturing, 18(2)*, 283-300. [https://doi.org/10.1016/S0883-9026\(02\)00098-8](https://doi.org/10.1016/S0883-9026(02)00098-8)
- Kaufmann, J.-C. (2010). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*. Fayard/Pluriel.
- Kipling, R. (2017). *THE COMPLETE WORKS OF RUDYARD KIPLING (Illustrated Edition) : 5 Novels & 440+ Short Stories, Complete Poetry, Historical Military Works and Autobiographical Writings (Kim, The Jungle Book, The Man Who Would Be King, Land and Sea Tales, Captain Courageous...)*. e-artnow.
- Kolbert, E., & Blanc, M. (2015). *La sixième extinction : Comment l'homme détruit la vie*. la Librairie Vuibert.
- Krishnamurti, J., Maroger, M.-B., & Maroger, D. (1997). *Dernier journal*. Ed. du Seuil.
- Krishnamurti, J., & Suarès, C. (2012). *De l'éducation*. A. Michel.
- Kuhn, R., Bachelard, G., & Verdeaux, J. (s. d.). *Phénoménologie du masque : À travers le test de Rorschach, par Roland Kuhn, ... Préface de Gaston Bachelard. Traduit de l'allemand par Jacqueline Verdeaux*.
- Kuhn, T. S., & Meyer, L. (2008). *La structure des révolutions scientifiques*. Flammarion.
- La Boétie, É. de. (2016). *Discours de la servitude volontaire*. Flammarion.

- Lagadec, P. (2013). *Le Risque Technologique Majeur : Politique, Risque et Processus de Développement*. Pergamon.
- Lagadec, P. (2015). *Le Continent des imprévus : Journal de bord des temps chaotiques* (1er édition). Manitoba.
- Lahire, B. (2011). *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*. Fayard/Pluriel.
- Lauzun, P. de. (2011). *L'avenir de la démocratie*. F.-X. de Guibert.
- Le Boterf, G. (2002). *Développer la compétence des professionnels* (4e éd., rev.mise à jour). Éd. d'Organisation.
- Le Boterf, G. (2017). Chapitre 20. De l'ingénierie de la formation à l'ingénierie de professionnalisation. In *Traité des sciences et des techniques de la Formation* (p. 407-424). Dunod; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2017.01.0407>
- Le concept d'identité autour des travaux de Claude Dubar—Sciences économiques et sociales*. (s. d.). Consulté 5 novembre 2022, à l'adresse <https://ses.ens-lyon.fr/articles/le-concept-d-identite-autour-des-travaux-de-claude-dubar-39775>
- Le Moigne, J.-L., & Morin, E. (2013). *Intelligence de la complexité : Épistémologie et pragmatique*. Hermann.
- Le Bianic, T. (2003). Eliot Freidson, Professionalism, the Third Logic : On the Practice of Knowledge: The University of Chicago Press, Chicago, 2001, 251 p. *Sociologie du travail*, 45(3), 424-427. <https://doi.org/10.4000/sdt.31996>
- L'Écuyer, R. (1978). *Le concept de soi* (1. éd). Presses universitaires de France.
- Leontiev, A. N., Dupond, G., & Molinier, G. (2021). *Activité, conscience, personnalité*. Delga.
- Leslibraires.fr. (s. d.). *Redécouvrir l'expérience du travail—Yves Clot, Ivar Oddone, Alessandra Re, Gianni B... - Éditions Sociales*. Consulté 15 octobre 2022, à l'adresse <https://www.leslibraires.fr/livre/8260279-redecouvrir-l-experience-du-travail-yves-clot-ivar-oddone-alessandra-re-gianni-b--editions-sociales>



- Lévi-Strauss, C. (2008). *OEuvres*. Gallimard.
- Lévi-Strauss, C., & Collectif. (2010). *L'identité* (6e édition). Presses Universitaires de France - PUF.
- L'identité dans le flou des repères—Jp.guihard.net*. (s. d.). Consulté 5 novembre 2022, à l'adresse <http://www.jp.guihard.net/spip.php?article170>
- Lipiansky, E.-M. (1993). L'identité dans la communication. *Communication & Langages*, 97(1), 31-37. <https://doi.org/10.3406/colan.1993.2452>
- Lippmann, W. (1982). *A Preface to Morals*. Routledge.
- Liu, T. (2022). *Former des innovateurs radicaux* (L'Harmattan). Harmattan.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés : Images masculines et féminines*. Presses universitaires de Grenoble.
- Marrow, A. J. (1972). *Kurt Lewin. Sa vie et son oeuvre*. Editions E.S.F.
- Marston, W. M. (1999). *Emotions of normal people*. Routledge.
- Martinez, M.-L. (2005). Approche(s) anthropologique(s) des savoirs et des disciplines. *Tréma*, 24, 1-24. <https://doi.org/10.4000/trema.662>
- Martinez-Verdier, M.-L. (2004). Approches(s) anthropologique(s) en éducation et en formation, enjeux et défis. *Tréma*, 23, 3-24. <https://doi.org/10.4000/trema.530>
- Martinot, D. (1995). *Le Soi : Les approches psychosociales*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Mauss, M. (2013). *Sociologie et anthropologie* (13e édition). PUF.
- Max, W. (2005). *La Science, Profession et Vocation : Suivi de Leçon Weberienne sur la Science* (1er édition). Agone.
- Mayo, E. (2007). *The social problems of an industrial civilization : With an appendix on the political problem* (Reprint [Nachdr. der Ausg.] 1949, transferred to digital printing). Routledge.
- Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. PUF.

- Mettre en mouvement pédagogiquement la pensée critique.* (2016, octobre 31). Pédagogie.  
<https://pedagogie.quebec.ca/le-tableau/mettre-en-mouvement-pedagogiquement-la-pensee-critique>
- Minkowski, E., & Pélicier, Y. (2013). *Le temps vécu : Études phénoménologiques et psychopathologiques* (3e éd). PUF.
- Mollison, B. (2011). *Perma-culture. 2, Aménagements pratiques à la campagne et en ville* (F. Couplan, Trad.; [Nouvelle édition]).
- Mollison, B., Holmgren, D., & Soltner, D. (2021). *Permaculture. 1, Une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles* (Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de références francophones récentes). Éditions Charles Corlet.
- More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas | PLOS ONE.* (s. d.). Consulté 30 octobre 2022, à l'adresse  
<https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0185809>
- Morel, P.-M. (2017). Vertu éthique et rationalité pratique chez Aristote. Note sur la notion d'hexis proairetikê. *Philonsorbonne, 11*, 141-153.  
<https://doi.org/10.4000/philonsorbonne.892>
- Morin, E. (2008). *La méthode.* Éd. du Seuil.
- Morin, E., & Le Moigne, J.-L. (1999). *L'intelligence de la complexité.* Harmattan.
- Moscovici, S., Mugny, G., & van Avernaet, E. (1985). *Perspectives on minority influence.* Cambridge University press Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Mouchet, C. (2010). Réflexion critique sur la formation des ingénieurs: In *Enseigner autrement* (p. 219-222). Éducagri éditions. <https://doi.org/10.3917/edagri.fleur.2010.01.0219>
- Mucchielli, A. (2021). *L'identité* (10e éd. mise à jour). Que sais-je ?
- Mucchielli, R. (2020). *L'entretien de face à face dans la relation d'aide* (Nouvelle éd). Cognitia-ESF Sciences Humaines.

- Newell, A., & Simon, H. A. (2019). *Human problem solving*. Echo Point Books & Media.
- Oiry, E. (2004). *De la qualification à la compétence, rupture ou continuité?* Editions L'Harmattan.
- Olry, P. (2019). Chapitre 6. Aleksei Leontiev et la théorie de l'activité. In *Psychologies pour la formation* (p. 105-121). Dunod; Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2019.02.0105>
- Oreskes, N., Conway, E. M., & Treiner, J. (2014). *Les marchands de doute : Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*. Éd. le Pommier.
- P. Blau,. (1960). A Theory of Social Integration. *The University of Chicago Press, Vol. 65, No. 6* (May, 1960), 545-556 (12 pages).
- Pariat, M. (s. d.). *LA FONCTION FORMATEUR. Analyse identitaire d'un groupe professionnel—Marcel Pariat, Joëlle Allouche-Benayoun*. Consulté 14 octobre 2022, à l'adresse <https://www.decitre.fr/livres/la-fonction-formateur-9782100026692.html>
- Patrick, L. (1981). *La Civilisation du risque. Catastrophes technologiques et responsabilités sociales*. SEUIL.
- Paul, M. (2004). *L'accompagnement : Une posture professionnelle spécifique*. l'Harmattan.
- Pezé, S. (2013). Une cartographie des principales conceptualisation de la construction identitaire dans les organisations. *XXIIème Congrès de l'AIMS*, 1-27. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00849529>
- Phénoménologie du masque. À travers le test de Rorschach—Roland Kuhn*. (s. d.). Consulté 4 novembre 2022, à l'adresse <https://www.decitre.fr/livres/phenomenologie-du-masque-9782220032740.html>
- Platon, & Brisson, L. (2020). *Oeuvres complètes Platon* (Nouvelle éd. revue et corrigée). Flammarion.

- Plotin, & Ferroni, L. (2021). *Oeuvres complètes*. Les Belles Lettres.
- Prell, M. A. (1996). Backstop Technology and Growth : Doomsday or Steady State? *Journal of Environmental Economics and Management*, 30(2), 254-264.  
<https://doi.org/10.1006/jeem.1996.0017>
- Quinodoz, J.-M. (2019). *Sigmund Freud*: Presses Universitaires de France.  
<https://doi.org/10.3917/puf.quino.2019.01>
- Richard S. Lazarus PhD, & Susan Folkman PhD. (1984). *Stress, Appraisal, and Coping* (Springer Publishing Company,).
- Richelieu, A. J. du P. duc de, & Teyssier, A. (2017). *Testament politique*. Perrin.
- Riege, A. M. (2003). Validity and reliability tests in case study research : A literature review with “hands-on” applications for each research phase. *Qualitative Market Research: An International Journal*, 6(2), 75-86. <https://doi.org/10.1108/13522750310470055>
- Roquet, P., Cohen-Scali, V., & Obertelli, P. (2022). *Tensions identitaires et accompagnement professionnel*. L’Harmattan.
- Rosa, H. (2014). *Aliénation et accélération*. La Découverte.
- Rosa, H., Zilberfarb, S., & Raquillet, S. (2021). *Résonance*. La Découverte.
- Rosenberg, M. B., Cesotti, A., Secretan, C., & Baut-Carlier, F. (2016). *Les mots sont des fenêtres : Ou bien ce sont des murs introduction à la communication nonviolente [i.e. non violente]* (3e éd. augmentée). La Découverte.
- Roth, W.-M. (2007). The ethico-moral nature of identity : Prolegomena to the development of third-generation Cultural-Historical Activity Theory. *International Journal of Educational Research*, 46(1), 83-93.
- Rousseau, J. J. (s. d.). *Les rêveries du promeneur solitaire : Le testament philosophique de Jean-Jacques Rousseau* -.

- Rousseau, J.-J., Bachofen, B., & Bernardi, B. (2011). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. FLAMMARION.
- Rousseau, J.-J., & Charrak, A. (2009). *Émile ou De l'éducation*. FLAMMARION.
- Roussel, L. (1989). *La famille incertaine : Essai*. Editions O. Jacob.
- Sainsaulieu, R., & Alter, N. (2014). *L'identité au travail : Les effets culturels de l'organisation*. Sciences po, les presses.
- Selltiz, C., Wrightsman, L. S., Cook, S. W., Balch, G. I., Hofstetter, R., Bickman, L., & Bélanger, D. (1977). *Les Méthodes de recherche en sciences sociales*. Éditions H.R.W. [diffusion Doin].
- Serrano Zamora, J. (2015). La réappropriation de la démocratie : Vers de nouvelles formes de participation politique. *Participations*, 13(3), 205-218.  
<https://doi.org/10.3917/parti.013.0205>
- Seuil, E. (s. d.-a). *La Méthode I et II , Edgar Morin, Scie...* Consulté 29 octobre 2022, à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/la-methode-i-et-ii-edgar-morin/9782020968720>
- Seuil, E. (s. d.-b). *Soi-même comme un autre , Paul Ricœur...* Consulté 15 octobre 2022, à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/soi-meme-comme-un-autre-paul-ric-ur/9782020114585>
- Simon, J. L. (1989). *The ultimate resource* (5. print). Princeton Univ. Pr.
- Spranger, E., & Bonnstetter, B. J. (2013). *Types of men*. Target Training International.
- Steiner, G., & Ladjali, C. (2013). *Éloge de la transmission : Le maître et l'élève*. Pluriel.
- Sun zi, Tordjman, G., Parienty, L., & Amiot, J. (1996). *L'art de la guerre : Les treize articles*. Éd. Mille et une nuits.
- Tajfel, H. (1981). *Human Groups and Social Categories : Studies in Social Psychology*. Cambridge University Press.
- Taylor, C. (1998a). *Hegel et la société moderne*. Les éditions du Cerf.

- Taylor, C. (1998b). *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*. SEUIL.
- Tessier-Dargent, C., & Fayolle, A. (s. d.). The Paradoxes of Necessity Entrepreneurship : Making Up the Numbers, or Making New Opportunities? *Entreprendre & Innover*, 20, 24.
- The European Entrepreneurship Competence Framework (EntreComp)*. (s. d.). Consulté 20 octobre 2022, à l'adresse <https://ec.europa.eu/social/main.jsp?catId=1317&langId=en>
- Thievenaz, J. (2019). Chapitre 1. John Dewey et la théorie de l'enquête: In *Psychologies pour la formation* (p. 19-33). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.carre.2019.02.0019>
- Tilmant, I. (2018). *Une vie sans enfant. Un bonheur est possible: Vol. 2e éd.* De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://www.cairn.info/une-vie-sans-enfant--9782807307131.htm>
- TMA, M. (s. d.). *Compétences TMA*. Consulté 8 novembre 2022, à l'adresse <https://www.listedecompetences.fr/>
- Tolle, E., Ollivier, A. J., & Tolle, E. (2011). *Le pouvoir du moment présent : Guide d'éveil spirituel*. J'ai lu.
- Touraine, A. (2005). *La recherche de soi—Dialogue sur le sujet*. Le Livre de Poche.
- Tremblay, M., Pelé, M., Akrikpan Kokou Dokou, G., & Gasse, Y. (2019). *Les entrepreneurs des générations X et Y*. Ellipses.
- Van Laethem, N., & Josset, J.-M. (2020). *La boîte à outils des soft skills*. Dunod.
- Verstraete, T., Alain, F., Conférences, M., & Grenoble, N. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4. <https://doi.org/10.3917/entre.041.0033>
- Verzat, C. (2015). Les défis en éducation et en recherche pour diffuser et valoriser la culture et les comportements entrepreneuriaux en France : Interview d'Alain Fayolle. *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 13(2), 15-28. <https://doi.org/10.3917/entre.132.0015>
- Verzat, C., & Toutain, O. (2015). Former et accompagner des entrepreneurs potentiels, diktat ou défi ? *Savoirs*, 39(3), 11-63.

- Vienne, J.-M. (2001). *John Locke : Essai Sur l'Entendement Humain: Livres I-II* (0 edition).  
 Librairie Philosophique J. Vrin.
- Vogt, W. (2007). *Road To Survival* Professor William Vogt (Auteur), Stuart I Freeman  
 (Illustrations), Bernard M Baruch (Kessinger Publishing).
- Vygotskij, L. S., Clot, Y., Sève, F., & Fernandez, G. (2003). *Conscience, inconscient, émotions.*  
 la Dispute.
- Vygotskij, L. S., & Cole, M. (1981). *Mind in society : The development of higher psychological  
 processes* (Nachdr.). Harvard Univ. Press.
- Weakland, J., Fisch, R., & Watzlawick, P. (1981). *Changements*. Seuil.
- Weber, M. (2010). *Économie et société. 1 : Économie et société: Les catégories de la sociologie /  
 Max Weber*. Pocket.
- Weber, M. (2013). *Sociologie de la religion : Économie et société*. FLAMMARION.
- Weber, M. (2014). Les trois types purs de la domination légitime (Traduction d'Elisabeth  
 Kauffmann). *Sociologie*, 5(3), 291. <https://doi.org/10.3917/socio.053.0291>
- Weber, M., Aron, R., & Freund, J. (2002). *Le savant et le politique*. 10 X 18.
- Weber, M., & Freund, J. (1992). *Essais sur la théorie de la science*. Presses pocket.
- Weber, M., Grossein, J.-P., & Colliot-Thélène, C. (2000). *Confucianisme et Taoïsme*. Gallimard.
- Weber, M., & Kalinowski, I. (2015). *La domination*. La Découverte.
- Weber, O. (2013). *La confession de Massoud : Roman*. Flammarion.
- Wittorski, R. (s. d.). La professionnalisation. *Savoirs*, 17, 9-36.
- Wittorski, R. (2007). *Professionnalisation et développement professionnel*. l'Harmattan.
- Wittorski, R. (2021). *Les questions de démocratie dans les transformations du monde actuel*.  
 Champ social; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-questions-de-democratie-dans-les-transformatio--9791034606856.htm>

Wittorski, R., & Obertelli, P. (2022). *Comment (mieux) faire société ?* Champ social; Cairn.info.

<https://www.cairn.info/comment-mieux-faire-societe--9791034607228.htm>

Wittorski, R., & Roquet, P. (2013). Professionnalisation et déprofessionnalisation : Des liens consubstantiels. *Recherche et formation*, n° 72, 71-88.

<https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2038>



# ANNEXES

## Annexe 1 inventaire court du tempérament et du caractère

Validation française de la version courte de l’Inventaire du Tempérament et du Caractère (TCI-125)

[https://www.researchgate.net/publication/250766609\\_Validation\\_francaise\\_de\\_la\\_version\\_courte\\_de\\_l%27Inventaire\\_du\\_Temperament\\_et\\_du\\_Caractere\\_TCI-125?enrichId=rgreq-a8524b9561d493d89534fe896dd9801e-](https://www.researchgate.net/publication/250766609_Validation_francaise_de_la_version_courte_de_l%27Inventaire_du_Temperament_et_du_Caractere_TCI-125?enrichId=rgreq-a8524b9561d493d89534fe896dd9801e-)

XXX&enrichSource=Y292ZXJQYWdlOzI1MDc2NjYwOTtBUzo1NjA3MTY1OTc1MzQ3MjBAMTUxMDY5NjY2MjY2NQ%3D%3D&el=1\_x\_3&\_esc=publicationCoverPdf

## Annexe 2 extrait de l'inventaire du tempérament et du caractère

Validation française de la version courte de l'inventaire du tempérament et du caractère

Association Française de Thérapie comportementale et cognitive A.F.T.C.C.

Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive 2005, 15, 1, 27-33

INVENTAIRE DU TEMPÉRAMENT ET DU CARACTÈRE Extrait du TABLEAU IV. —

Recherche de nouveauté

Besoin de changement

Impulsivité

Dépenses

Anticonformisme

Évitement du danger Inquiétude

Peur de l'inconnu

Timidité

Fatigabilité

Dépendance à la récompense

Sentimentalité

Attachement affectif

Besoin de soutien

Persistance

Détermination

Sens des responsabilités

Volonté d'aboutir

Ressources individuelles

Acceptation de soi

Habitudes bénéfiques

Coopération

Tolérance sociale

Empathie

Solidarité

Indulgence

Probité

Transcendance

Sens du spirituel

Détachement de soi

Croyance universelle

Recherche de nouveauté

Évitement du danger

Dépendance à la récompense

Persistance

Détermination

Coopération

Transcendance

## Annexe 3 qu'est-ce que la neutralité axiologique selon Weber

### Weber, qu'est-ce que la neutralité axiologique ?

par [Bergame](#) le Sam 22 Sep 2007 -

La *neutralité axiologique*, voilà une notion qui a fait couler des rivières d'encre. Rien que l'historique de sa réception et de sa compréhension occuperait des bibliothèques. Il ne peut donc être question de revendiquer une interprétation définitive.

Mais j'aimerais en tous les cas proposer une interprétation alternative à celle qui a le plus souvent cours en sociologie.

En effet, on comprend habituellement la *Wertfreiheit* comme l'exigence qui impose de refuser les jugements de valeur dans le travail sociologique, compris ainsi : le sociologue doit s'abstenir de juger des valeurs propres à une **culture** donnée.

Cette interprétation semble correcte en ce sens qu'on croit pouvoir la rapprocher d'une autre notion célèbre de Weber, la "guerre des dieux" (in "*La Science comme Vocation*", 1919). En effet, on comprend qu'il s'agit là des dieux grecs, on se rappelle que le culte du dieu de la Cité constituait une activité *politique* dans la Grèce ancienne -ce que Weber a d'ailleurs bien analysé- et on interprète : "Guerre des dieux" = irréductibilité sociologiste des cultures. Dans cette perspective, la neutralité axiologique serait la traduction d'une position philosophico-historique en principe méthodologique.

Au passage, il faut noter quelque chose d'amusant : Cette interprétation rejoint le sociologisme de Durkheim. Car pour Durkheim également, les cultures sont incommensurables les unes aux autres. La nuance serait que, chez Durkheim, cette incommensurabilité n'est antagoniste que dans les cas pathologiques (cf par exemple l'article : "*L'Allemagne au-dessus de Tout, la mentalité allemande et la guerre*", 1915).

Or, il est tout de même piquant, dans le cadre de cette opposition entre paradigme holiste et paradigme individualiste que j'évoquais dans un autre thread, de constater que, finalement, sur la question cruciale du sociologisme, les deux fondateurs de la sociologie ne seraient pas si éloignés. C'est d'autant plus piquant que ce sont souvent ceux-là même qui interprètent la neutralité axiologique à la lumière de la "guerre des dieux", qui, par ailleurs, critiquent le

sociologisme de Durkheim -autrement dit, son relativisme ; je pense par exemple à Raymond Aron et ses épigones, tel Raymond Boudon.

Bref. La notion de "guerre des dieux" me passionne, et j'aurai sans doute l'occasion d'en reparler plus longuement. Mais en attendant, j'aimerais donc discuter celle de "neutralité axiologique".

Et d'abord demandons : la neutralité axiologique est-elle donc ou non une neutralité à l'égard des valeurs ? Oui, mais encore faut-il bien préciser ce qu'on entend par "valeur" qui, en français, a un sens ambigu, en ce sens qu'il recouvre un champ sémantique plus large que celui du terme allemand. En effet, dans la pensée germanique, le *Wert* , c'est une valeur **personnelle**, individuelle. C'est Nietzsche qui fixe le sens de ce terme pour la pensée allemande ultérieure. Il ne s'agit donc pas des "valeurs culturelles", ou "valeurs sociales", comme on comprend plutôt le terme dans la pensée française ou anglo-saxonne. Et cela ne facilite pas la compréhension d'un principe qui est déjà bien difficile à appliquer en lui-même (la défense absolue du principe de neutralité axiologique a valu bien des débats et des déboires à Weber, et finalement sa démission de la Société Allemande de Sociologie).

En fait, la neutralité axiologique consiste donc, non pas exactement à s'abstenir de porter un jugement sur les valeurs d'une culture, mais plutôt à s'abstenir de porter un jugement sur les valeurs d'un ou de plusieurs **individus**. Ce qui n'est pas exactement la même chose, puisque reposant sur le postulat qu'à une société ne correspond pas *une* culture, mais qu'au sein de la société coexistent *plusieurs* systèmes de valeurs différenciables -et là, notons-le au passage, on trouve une nouvelle ligne de fracture entre Weber et Durkheim.

L'exemple que donne Weber est celui-ci : Qu'est-ce qu'un chef charismatique ? Pourquoi un chef charismatique entraîne-t-il les hommes à sa suite ? Comment définir le charisme ? Et par exemple : Comment différencier les faux prophètes des vrais prophètes (puisque, selon Weber, le prophète est le meilleur exemple du chef charismatique "pûr") ? Et bien, Weber répond explicitement : Peu importe. Si ça se trouve, le prophète est un "faux prophète". Ce qui compte pour la sociologie, c'est uniquement que des hommes *croient* qu'il détient effectivement une qualité supra-terrestre, et, pour cela, lui obéissent.

Par conséquent, on voit en quoi consiste précisément la neutralité axiologique : **S'abstenir de porter des jugements de valeur sur les croyances des individus**, notamment des jugements de valeur comme sont tentés de le faire certains historiens ou journalistes qui n'hésitent pas à décider *a posteriori* de ce qui est vrai ou faux.

Pour continuer sur notre exemple, l'historien, qui dispose d'informations, de connaissances, et d'un recul que n'avaient pas nécessairement les contemporains, peut être amené à découvrir que le soi-disant "prophète" n'était en fait qu'un charlatan. Dès lors, il peut être tenté de juger les pauvres individus que le subterfuge a abusés et qui ont suivi, soutenu, aimé souvent, le faussaire. Mais **juger, ce n'est pas comprendre** et il est tout à fait significatif que, lorsqu'on y regarde bien, Aron, Boudon et d'autres font de la notion de "compréhension" un synonyme de "jugement". Pour comprendre les individus, et en particulier les individus historiques, il faut tenter de se mettre "à leur place", essayer, autant que faire se peut, de penser comme ils pensaient, d'appréhender les événements comme ils étaient capables de les appréhender, avec le niveau de connaissances qui était le leur, éventuellement la culture qui était la leur, etc.

On voit peut-être ainsi à quel point la neutralité axiologique est fortement articulée avec la méthodologie de Weber : elle est inséparable du principe de compréhension (*Verstehen*). On ne peut pas comprendre les acteurs sociaux si l'on ne fait pas tendre sa pensée vers l'effort qui consiste à se mettre "à leur place", en s'abstenant autant que possible de mêler à cette réflexion ce qu'on pense soi-même de la situation dans laquelle ils sont insérés, et ce qu'on pense soi-même de la manière dont ils agissent ou réagissent.

Et on voit peut-être aussi pourquoi, néanmoins, ce principe est si peu respecté.

D'abord parce qu'on peut juger que cet effort est nécessairement voué à l'échec. Est-il possible de "penser comme pensaient les Anciens" ? C'est une vraie question d'ordre épistémologique.

Mais aussi -et c'est l'essentiel de la critique qui lui est adressée- parce que ce principe peut apparaître comme ayant des conséquences désagréables, et en particulier comme posant un problème qu'on peut formuler à peu près dans les termes de Leo Strauss (*Droit Naturel et Histoire*, 1953) : Il serait quand même bien ennuyeux que la neutralité axiologique nous empêche de porter un jugement de valeur (sans doute négatif) sur Hitler ou Staline.

Ou bien, à l'inverse, on trouvera d'autres auteurs qui, eux, veulent pouvoir garder la latitude de porter un jugement de valeur (sans doute positif cette fois-ci) sur, par exemple, les prophètes, qu'il s'agisse des prophètes juifs, du Christ, etc.

La critique est forte, et il ne nous étonnera plus que Aron, Boudon et al., quoique se réclamant par ailleurs de l'épistémologie weberienne, **refusent** ainsi le principe de neutralité axiologique, au nom de la nécessité qu'il y aurait à porter un jugement sur l'histoire et les hommes -et, précisément, c'est ce refus du principe de neutralité axiologique qui les conduit à assimiler la compréhension à la faculté de jugement.

Car on comprend bien le dilemme : Accepter le principe de neutralité axiologique, si on le comprend à la lumière de la "guerre des dieux", c'est adopter une position irrémédiablement relativiste, et, qui plus est, non seulement un relativisme épistémologique, mais surtout, horreur, un relativisme *axiologique*. Alors se dressent à l'horizon les ombres effrayantes de Nietzsche, Schmitt et de tous ceux qui constituent la face sombre, mais toujours menaçante, de l'épistémologie wébérienne [brrr, ça fait peur, non ? ]

Quoiqu'il en soit, il me semble que c'est mal comprendre Weber : Il ne dit pas qu'il faille absolument s'abstenir de porter un jugement sur la personne du chef, sur sa doctrine, encore moins sur ses actes, etc. Il dit simplement que ce jugement, *éthique*, appartient à **un autre domaine** que celui de la sociologie. Ce qui intéresse Weber dans le cadre de la sociologie c'est le fait que cet individu particulier donne des ordres, que ces ordres sont obéis, et qu'il découle de cette obéissance des faits sociaux. En ce sens, le sociologue n'a pas besoin de définir cette faculté particulière que serait le charisme, il n'a pas besoin de dire ce qu'est le charisme *en soi* et il n'a nul besoin de distinguer les "vrais" chefs charismatiques des "faux", et les "bons" des "mauvais". Pour le sociologue, le chef charismatique, c'est simplement celui dont les commandements sont obéis en raison de la croyance en un pouvoir supra-naturel, et qui, par là-même, oriente l'activité sociale d'un groupe d'individus. Car au final, **l'objet en propre de la sociologie, c'est bien cette activité sociale**, et non le bien-fondé de telle ou telle croyance.

Et là encore, il faut constater le fossé qui existe entre Weber et Boudon, qui, lui, fonde explicitement son épistémologie sur le bien-fondé des croyances qui motivent l'action des individus. J'aurai sans doute aussi l'occasion de présenter cette épistémologie et de la discuter.

En tout état de cause, c'est assez simple : Il ne s'agit pas, en tant qu'homme, de s'abstenir de juger. Il s'agit, en tant que sociologue, disons d'homme de science, d'essayer d'abord de comprendre, pour ensuite, en tant qu'homme -et éventuellement, en tant qu'"homme politique" d'ailleurs, d'homme inséré dans des relations sociales de signification politique- pouvoir juger à bon escient. **Comprendre d'abord, pour bien juger ensuite**, voilà tout le sens de la neutralité axiologique. Et voilà sans doute l'une des raisons les plus profondes à la puissance théorique de Max Weber, si cette puissance tient bien, au moins en partie, comme le dit W. Hennis, à "sa supériorité dans l'appréhension des contextes de cause", autrement dit, à sa faculté de jugement.

Concluons en disant simplement que le débat toujours renouvelé sur la notion de neutralité axiologique, met surtout bien en lumière toute la difficulté qu'il y a à revendiquer une position d'objectivité minimale dans les sciences sociales.



## Annexe 4 Aristote

**<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2082>**

Nous ne parlerons ici de ce grand philosophe qu'au point de vue pédagogique.

Aristote, dont le génie encyclopédique a touché à toutes les sciences, n'a point négligé les questions d'éducation : elles avaient leur place marquée dans le beau traité de la Politique, à côté des profondes études consacrées aux lois, aux constitutions sociales. De plus, en faisant d'Aristote le maître d'Alexandre, les circonstances imposèrent à l'attention du philosophe, devenu précepteur, le sujet vers lequel l'avait déjà conduit le cours de ses méditations.

L'éducation donnée par Aristote au futur conquérant de l'Asie fut trop vite interrompue par les nécessités de la politique et de la guerre pour porter tous ses fruits. Aristote ne dirigea réellement le jeune prince que pendant quatre années, de l'âge de treize à celui de dix-sept ans (343-340). Il lui apprit à aimer la poésie, à respecter les poètes, particulièrement Homère, qui devint son auteur favori, et dont les oeuvres ne le quittaient jamais. Il l'initia à l'histoire naturelle : durant ses campagnes d'Asie, Alexandre prenait soin d'envoyer à son maître des collections de plantes et d'animaux. Enfin il lui enseigna à estimer la science : Alexandre ne cessa pas de s'intéresser aux travaux d'Aristote, s'il est vrai qu'il ait écrit la lettre que nous a conservée Plutarque, et où se révèle, en même temps que l'égoïsme orgueilleux d'un maître du monde, une admiration sincère pour la science : « Je n'approuve pas que vous ayez publié vos oeuvres acroamatiques (c'est-à-dire les connaissances qui, réservées aux initiés de l'école, ne devaient pas être communiquées au vulgaire). En quoi donc serons-nous supérieurs aux autres hommes, si les sciences que vous m'avez apprises deviennent communes à tout le monde? Quant à moi, j'aimerais mieux encore surpasser les hommes par la science que par la puissance. »

Aristote ne quitta Alexandre et la Macédoine que pour se rendre à Athènes, où il fonda, vers 335, l'école de philosophie destinée à devenir si fameuse sous le nom de Lycée. Les historiens nous ont conservé quelques traits de l'organisation de cette école : un chef, renouvelé tous les dix jours, était chargé de la discipline ; des banquets périodiques réunissaient les élèves ; Aristote faisait par jour deux leçons, ou plus exactement deux promenades, puisqu'il avait

l'habitude d'enseigner en marchant (d'où le nom de péripatéticiens, « promeneurs », donné à ses disciples) : l'une de ces leçons s'adressait aux élèves les plus avancés, et traitait des questions les plus ardues ; l'autre avait un caractère plus facile et plus populaire.

De cet enseignement varié et puissant sortirent les grands ouvrages d'Aristote et particulièrement la Politique, dont le cinquième livre est consacré tout entier à l'éducation.

Le premier principe de la pédagogie d'Aristote, c'est qu'il faut distinguer trois moments, trois degrés dans le développement de l'homme : 1° la vie physique ; 2° l'instinct ; 3° la raison. Par suite, il faut graduer, selon ces trois échelons de l'existence, la progression des exercices et des études. La naissance du corps précède celle de l'âme, et dans l'âme elle-même il y a deux parties, la partie irrationnelle, la partie raisonnable : la formation de l'une devance celle de l'autre. L'éducateur doit respecter cet ordre naturel, s'occuper du corps avant de songer à l'âme, développer l'instinct avant de s'adresser à l'intelligence, bien qu'en définitive il ne forme le corps que pour l'âme, et n'excite les instincts que pour préparer les voies à la raison. Il y a là comme une première esquisse de ce que les modernes ont appelé l'éducation progressive.

Comme Jean Jacques Rousseau dans l'Emile, Aristote détaille les soins qu'il importe de donner à la première enfance. Il veut d'ailleurs, comme Platon, qu'on prépare l'éducation de l'enfant, même avant sa naissance, en soumettant les mariages à une réglementation minutieuse, en prescrivant aux mères, durant leur grossesse, le régime qu'elles doivent suivre ; car, dit-il, « les enfants ne ressentent pas moins les impressions de la mère que les fruits ne tiennent du soi qui les nourrit ».

L'enfant sera nourri par sa mère. Le lait est la seule nourriture qui lui convienne, le lait, et non pas le vin ; allusion sans doute à quelque coutume étrange du temps. Faut-il laisser à l'enfant la liberté de ses mouvements ? Aristote cite à ce propos des peuples qui, pour empêcher que les membres si délicats des nouveau-nés ne se déforment, emploient des machines qui assurent à ces petits corps un développement régulier : premier essai d'orthopédie. Aristote d'ailleurs ne conclut guère sur cette question. Plus affirmatif sur d'autres points, il demande, par exemple, qu'on habitue les enfants à l'impression du froid, et semble approuver l'usage des peuples qui les plongent de bonne heure dans des bains d'eau froide.

De deux à cinq ans l'éducation de l'enfant sera entièrement négative. On ne lui enseignera rien directement : on se contentera de le préparer à ce qu'il doit apprendre plus tard. « Tout dans l'éducation des enfants doit être disposé en vue des travaux qui les attendent. Que leurs jeux

mêmes soient donc comme les ébauches des exercices auxquels ils se livreront dans un âge plus avancé. » Deux autres traits nous frappent dans le plan d'Aristote. D'une part, il demande que les enfants fréquentent le moins possible la société des esclaves. D'autre part, il désire qu'on ne les mène pas aux farces satyriques et à la comédie. Sachant combien il est important de veiller aux paroles et aux images qui frappent les sens de l'enfant, il veut soustraire son âme aux impressions dangereuses que lui apporterait soit la licence du théâtre, soit la vulgarité des esclaves.

C'est à cinq ans seulement que commence l'enseignement. Pendant deux années cependant, l'enfant se contentera encore d'assister aux leçons, sans qu'elles s'adressent directement à lui. Après ce surnumérariat scolaire s'ouvre l'instruction réelle, qui s'étendra jusqu'à vingt et un ans.

Aristote n'en a pas tracé le plan par années, ni même par périodes. Mais il a saisi avec sa perspicacité habituelle quelques-unes des questions générales que soulève l'art de l'éducation. Il y a, dit-il, trois choses à se demander : 1° est-il nécessaire d'imposer une règle, une discipline à l'enfance ; 2° l'éducation doit-elle être donnée par l'État, d'après des méthodes uniformes, ou abandonnée aux familles ? 3° enfin sur quels objets faut-il diriger les études ?

Sur le premier point, Aristote se contente de faire remarquer que l'éducation est nécessaire, parce qu'elle forme les mœurs, et que les mœurs affermissent les États. Il n'y a pas de vie sociale sans éducation, et l'éducation changera de caractère selon qu'elle sera donnée dans une société aristocratique ou dans une société démocratique.

En ce qui concerne la seconde question. Aristote, d'accord avec les tendances générales de l'antiquité, se déclare partisan de l'éducation publique et commune. Il se plaint que l'usage contraire se soit introduit dans quelques cités grecques, et que l'éducation y soit laissée à la discrétion des familles. Ce n'est pas qu'Aristote tombe dans les excès de Platon ; il ne songe pas à enlever l'enfant à ses parents dès sa naissance ; il le leur confie jusqu'à sept ans. Mais, à partir de cet âge, il veut que les enfants soient soumis à une éducation identique et par conséquent publique. Le but, en effet, est le même pour tous les citoyens : il faut apprendre la vertu. De plus, c'est une erreur de croire que le citoyen s'appartienne entièrement à lui-même : il fait partie de l'État. Le particularisme dans l'éducation équivaut à la ruine de l'État, puisqu'il y supprime cette unité morale sans laquelle l'unité matérielle n'est qu'un vain nom.

Sur l'objet de l'enseignement, Aristote s'est borné à des généralités. Le principe qui le guide, c'est qu'il faut rejeter de l'éducation toutes les occupations, arts ou sciences, qui sont inutiles pour former l'homme à la pratique de la vertu : non seulement les arts mécaniques qui déforment le corps et nuisent à l'élévation de la pensée, mais « les sciences libérales elles-mêmes, lorsqu'elles sont poussées trop loin et étudiées avec un excès de curiosité, surtout avec l'intention de s'en faire un moyen d'existence ». Aristote obéit ici aux préjugés de l'antiquité, et considère comme servile, comme indigne d'un homme libre, tout ce qui a un caractère d'utilité pratique et matérielle. Les hommes libres doivent être des hommes de loisir : il faut par conséquent que l'éducation les prépare à occuper leur loisir, en étudiant des choses, non pas utiles et nécessaires, mais simplement belles. « La préoccupation exclusive des idées d'utilité ne convient ni aux âmes nobles ni aux esprits libres. »

Quelles sont donc ces études désintéressées, seules dignes de l'homme libre ? Il y en a quatre : la gymnastique, la grammaire, la musique et le dessin. D'après Aristote, ces exercices et ces études doivent être abordés, non pas simultanément et à la fois, mais successivement et à tour de rôle : système qu'il nous est difficile de comprendre.

C'est de la musique surtout que se préoccupe Aristote, de la musique prise dans son sens propre. Elle n'est pas seulement un passe-temps honnête, un plaisir délicieux : à ce titre cependant elle mériterait déjà d'être introduite dans l'éducation, car, dit Aristote, en dépit de l'opinion des Spartiates, on ne peut juger des mérites de la musique et jouir des plaisirs qu'elle procure qu'à la condition d'avoir personnellement quelque science musicale. Mais, en outre, la musique a ce pouvoir d'exercer sur les cœurs une influence morale. Elle peut modifier les affections, les passions, parce qu'elle est capable de les représenter et par suite de les inspirer. Cette opinion sur les effets moralisateurs de la musique n'est pas seulement l'opinion d'Aristote et, en général, des anciens, qui disaient que, pour relâcher ou pour réformer les mœurs d'un peuple, il suffit d'ajouter ou de supprimer une corde à la lyre : elle a été souvent reproduite dans les temps modernes.

Ce serait juger peu équitablement Aristote que de borner son rôle pédagogique aux vues théoriques, incomplètes et écourtées que contient la Politique. Il faut évidemment joindre à l'analyse de cette esquisse inachevée le souvenir de l'admirable enseignement dont le Lycée fut le théâtre. Forte discipline logique, tempérée par l'habitude de l'observation et par l'étude des faits: admiration et critique intelligente des beautés de l'éloquence et de la poésie ; connaissances physiques et recherches d'histoire naturelle ; science politique considérée soit

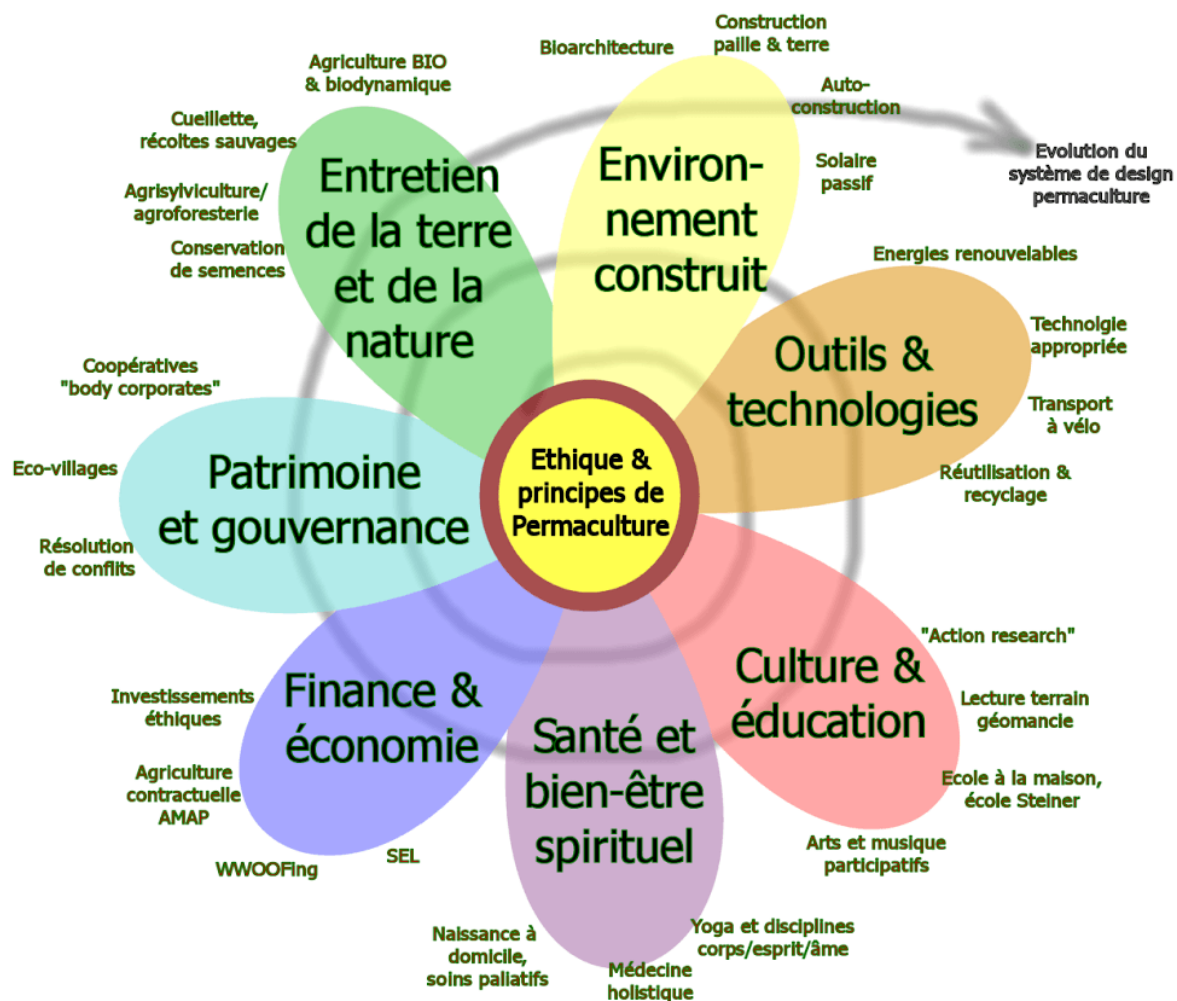
dans la réalité des constitutions, soit dans l'idéal des doctrines ; histoire et philosophie : rien ne manquait au programme des études. L'éducation morale était à la hauteur de l'éducation intellectuelle. Nul n'a mieux parlé de la justice qu'Aristote. « La justice, dit-il, c'est le bien d'autrui. Ni l'astre du soir, ni l'étoile du matin n'inspirent autant de respect. » Et cependant la justice elle-même ne suffit pas : la vie sociale exige une autre vertu qu'Aristote appelle l'amitié.

C'est encore par son respect et son amour de la famille, par sa critique du communisme de Platon, qu'Aristote a bien mérité de l'art de l'éducation. Avec quelle finesse il montre que dans une société sans famille les affections humaines s'évanouiraient « comme la saveur de quelques gouttes de miel disparaît dans une vaste quantité d'eau » ! Et il ne se contente pas, au nom de la nécessité sociale, de relever la famille, il sait aussi l'organiser avec sagesse. L'autorité y appartient au mari, mais cette autorité est un pouvoir républicain, non un pouvoir royal, à l'égard de la femme ; un pouvoir royal, non un pouvoir despotique, à l'égard des enfants. Consolider la famille, en resserrer les liens, en régler les rapports, on ne saurait rendre un meilleur service à l'éducation des hommes.

Pour ces raisons diverses, Aristote mérite d'être compté parmi les maîtres de la pédagogie. Son seul tort, c'est de ne pas s'être affranchi des préjugés sociaux de son temps, et d'avoir conçu l'éducation dans le plan étroit des cités grecques. L'instruction morale et non utilitaire, libérale et non professionnelle, qu'il propose aux hommes libres, n'est faite que pour une petite minorité : elle n'est même possible que parce que la majorité en est exclue. Les esclaves, les travailleurs, chargés du soin de nourrir les hommes libres et de leur créer des loisirs, ne participent pas plus à l'éducation qu'ils ne participent à la liberté ou à la propriété : et voilà pourquoi, si nous voulons admirer à notre aise la pédagogie d'Aristote, il est nécessaire de la détacher de son cadre, pour la considérer en elle-même, en dehors de ce régime social qui, sous les apparences de la liberté de quelques-uns, n'était que l'oppression et l'abêtissement du plus grand nombre.

Gabriel Compayré

## Annexe 5 la fleur permaculturelle



Fleur permaculturelle : les grands principes de la permaculture

Bien plus qu'une simple technique de jardinage ou d'agriculture, la **permaculture** est une **philosophie éthique et écologique**. L'objectif est de recréer un écosystème naturel durable et stable en respectant l'environnement.

David Holmgren, l'un des fondateurs du système permaculturel, a explicité les grands principes de ce mode de vie à travers la « **fleur permaculturelle** ». Ce schéma représente le centre de réflexion de toutes les personnes adeptes de la permaculture.

La permaculture, qu'est-ce que c'est ?

Lorsqu'on évoque la permaculture, on pense souvent en premier lieu au jardinage, au potager et à la culture de la terre. En réalité, la **démarche permaculturelle** va bien au-delà de votre jardin et de votre potager puisqu'elle concerne de nombreux domaines. Cette **conception éthique** repose sur l'envie de construire des habitats humains durables qui

imitent le fonctionnement de la nature. On comprend donc que la permaculture concerne aussi bien l'agriculture que la production d'énergie, la gestion des déchets ou encore la gestion de l'eau. Le **projet permaculturel** va même plus loin puisqu'il peut aussi s'appliquer aux modèles de gestion d'une entreprise.

Applicable à **petite ou grande échelle**, pour une famille ou une ville par exemple, la permaculture redessine le monde pour **construire l'avenir de manière collective**, en association avec la nature et ses nombreuses ressources.

Présentation de la fleur permaculturelle de David Holmgren

David Holmgren et Bill Mollison sont les deux **fondateurs de la permaculture**, qu'ils définissent comme la conception et l'entretien d'écosystèmes productifs qui auraient autant de diversité, de stabilité et de résilience que les écosystèmes naturels. Parmi les travaux de David Holmgren, la **fleur permaculturelle** permet d'illustrer les **grands fondements de la permaculture**. Elle donne des pistes pour concevoir son propre plan d'action, applicable dans chaque grand domaine de la vie.

Le centre de la fleur permaculturelle

Au cœur de la fleur, on retrouve l'**éthique de la permaculture** et les principes de conception.

Ces derniers sont au nombre de trois :

Prendre soin de la Terre.

Prendre soin de l'humain.

Partager équitablement.

Cette façon de penser constitue le **socle de la permaculture**. Chacun peut ensuite adapter son application en fonction de ses outils, de ses techniques et de son contexte.

L'interprétation des pétales

La permaculture peut entrer en action dans de **nombreux domaines de la vie**, et non uniquement dans l'agriculture et le jardinage. C'est ce que représentent les **différents pétales**. Chacun symbolise un **domaine précis** et apporte des exemples pour prendre soin de la Terre et de l'Homme, que ce soit dans son habitat, son travail, ses finances ou encore son enseignement.

L'idée est ici d'appliquer les **12 principes fondamentaux de la permaculture** à chaque instant.

Outils et technologies

Ce pétale propose différents exemples pour utiliser au quotidien **les outils et la technologie** à bon escient, en accord avec la permaculture.

Cela peut être par exemple à travers la réutilisation ou le **recyclage** inventif, l'utilisation des outils à main, le transport à vélo, la **valorisation énergétique** des déchets organiques ou encore le **stockage d'énergie**.

Culture et éducation

**L'éducation et la culture** sont aussi au centre des priorités pour construire des écosystèmes durables. David Holmgren valorise ici l'enseignement à domicile, l'**écologie sociale**, la formation et l'apprentissage « en faisant », la culture de la transition ou encore les **écoles Waldorf**. Ces éléments permettent de contribuer à la conception d'écosystèmes durables.

Santé et bien-être spirituel

Dans ce domaine, le **projet permaculturel** peut s'illustrer par l'accouchement à domicile et l'allaitement maternel. On retrouve aussi toutes les pratiques de santé liées aux **médecines complémentaires** ou encore les disciplines qui réconcilient le corps et l'esprit comme le Yoga ou le Tai Chi. Dans le système de la permaculture, les plantes ont aussi une place importante pour **se nourrir ou se guérir**.

David Holmgren place aussi la dignité dans la mort et la **réappropriation de la fin de vie** comme principes de la permaculture.

Finances et économies

Dans le **monde financier** aussi, il est possible d'effectuer un retour à l'essentiel et de respecter les grands principes de la conception permaculturelle.

Ici, il s'agit par exemple de l'épargne solidaire, du **commerce équitable**, du covoiturage, du travail bénévole, de l'usage de monnaies locales et régionales ou encore des **marchés de producteurs**.

Patrimoine et communauté

David Holmgren encourage dans ce domaine le recours aux **coopératives et associations** pour accéder à la propriété collective.

L'**habitat collectif** prend aussi tout son sens dans la permaculture. Les **écovillages** permettent de donner vie à des collectivités réunies autour de grands principes écologiques.

Entretien des terres et de la nature

Les **soins à la nature et à la Terre** occupent un espace important dans le projet permaculturel. Le champ d'action est vaste ici. Agriculture biologique, agroforesterie, aquaculture intégrée, cueillette sauvage, biodynamie, récolte et conservation de graines ou encore conception de jardin-forêts sont autant de possibilités pour **profiter des ressources de la nature**.

Environnement habité



L'**habitat de l'humain** a aussi vocation à être totalement repensé grâce à la permaculture. Les matériaux naturels sont à privilégier, tout comme les systèmes de collecte et de réutilisation de l'eau.

La **maison ou ferme autonome** est également au coeur de la démarche permaculturelle. Elle consiste à utiliser les ressources naturelles pour l'approvisionnement en énergie et pour le cycle alimentaire (compost, potager, toilettes sèches...).

La spirale permaculturelle

La spirale montre la **progression du parcours permaculturel**. Ce système commence en effet à petite échelle, dans le cadre personnel, pour s'étendre au global et au collectif. La trajectoire montre que tous les domaines sont raccordés pour atteindre le même objectif.

Construire le monde de demain avec la permaculture

La permaculture ne se résume pas à des systèmes et techniques agroécologiques. En effet, elle représente un projet beaucoup plus complexe qui replace l'humain et la nature au centre de tout. La fleur permaculturelle de David Holmgren permet d'illustrer les grands principes de cette nouvelle **conception éthique et durable du monde**.

## Annexe 6 Les cinq premiers entretiens

Bertrand 25 ans

Ingénieur des Ponts

Création à 3

Caractéristiques : rien à perdre

Profiter de l'instant présent, de la jeunesse

Proposer un produit sexy

Son père a créé une entreprise et il a suivi et participé à la réalisation du projet

Soutien parental fort + amis

Profil positif, considère avoir de la chance

L'appartenance à un groupe de jeunes qui partagent les mêmes galères apporte un soutien indispensable

Identité : une posture sociale, un statut social, une reconnaissance, un accès à d'autres entrepreneurs

### Extraits de l'entretien

J'ai vu ce qu'est l'entreprise avec mon père, ça a été une galère pour trouver les clients et ça reste difficile.

Ce qui est intéressant c'est de pouvoir entrer dans des cercles pour faire du business, enfin c'est ce qu'on croyait parce qu'en fait on ne fait pas le poids face aux entreprises où on ne fait que proposer des petites prestations de sous-traitance

Mon père était cadre sup avant de se lancer dans cette aventure, il m'encourage à démarrer à partir de la fin de mes études

Il peut m'aider financièrement puisque je reste à la maison et il peut me conseiller pour ne pas faire les mêmes erreurs que lui au démarrage de l'entreprise.

D'ailleurs c'est lui qui m'a conseillé de venir chez ITG pour m'éviter les paperasses et pour tester à peu de frais mon idée.

Evidemment elle est technique et il me faudra rapidement beaucoup d'argent mais je veux d'abord me rendre compte sur le marché de ce qu'elle vaut

Je ne veux pas dévoiler mon idée de produit maintenant, tu comprends pourquoi

Je me sens encore un peu étudiant, mais en même temps je suis sportif et je considère que venir ici me permettra de faire du sport avec les clients et les fournisseurs, c'est presque un match de boxe...

Marcel

25 ans

Ecole Centrale incubateur

Démarrage sans argent

Idée venue de résoudre un besoin personnel

Être à l'écoute de la clientèle et répondre à ses attentes

Identité : embauche du premier salarié

Passer du projet au monde réel

Soutien parental

Faire l'expérience de la création d'entreprise quand on est jeune et sans famille

Extraits des entretiens :

Je suis déjà dans l'incubateur de mon école, mes professeurs s'intéressent à mon projet et ce sont eux qui m'ont conseillé le portage salarial.

Je pense avoir le caractère nécessaire pour être entrepreneur et même chef d'entreprise car dès le mois prochain je vais embaucher un premier salarié, et comme je n'ai pas envie de m'occuper de la rédaction du contrat de travail ni de faire les bulletins de paye, je vais confier le job à ITG.

Pour l'instant je suis célibataire sans enfant et je pense que c'est le bon moment pour consacrer tout son temps et toute son énergie dans ce projet de création.

35 heures, je n'y pense même pas

Ce qui n'exclue pas de faire des rencontres mais sans les contraintes et sans les engagements. Je pense que le désir d'enfant peut venir vers 35 ans mais j'en parle sans savoir ce que je ferai dans 10 ans, c'est loin

Pour l'instant, entrer dans le monde du travail par la grande porte des entrepreneurs, ça me convient et surtout je vais essayer de régler un problème personnel, le produit que je vais fabriquer n'existe pas sur le marché, j'ai toutes les compétences techniques pour le faire fabriquer et je vais m'associer avec un commercial, un copain de promo qui est en même temps un super vendeur, il a la tchatche

Moi, je suis plus dans la recherche technique, donc on se complète et puis il y a les sous-traitants pour résoudre les problèmes de fabrication, bon e pourrai les aider s'il le faut mais ce qui m'intéresse c'est le côté invention

L'argent ce n'est pas un problème, les banques sont là pour financer, j'ai un diplôme qui est une bonne carte de visite

Angélique, 32 ans

Psychologue du travail

Séparée 2 enfants en bas âge

Création d'un cabinet à la suite d'un licenciement

Voulait mettre en œuvre les principes théoriques appris

Dans le cabinet, oublie qu'en qualité de salariée elle a un cahier des charges internes à respecter

Conflit idéologique

A besoin de soutien, de conseils,

Méconnaissance des règles de création du monde de l'entreprise

Envisage une formation complémentaire, répondre à certaines attentes et non utiliser ses potentialités

Extrait des entretiens.

Bon, moi j'ai fait le CNAM, j'ai une formation de psychologue du travail et j'ai travaillé dans un cabinet où l'on ne mettait pas en pratique les théories que j'ai apprises ici au CNAM

Ça m'a tellement gonflée que je n'ai pas pu m'empêcher de le dire aux autres membres du cabinet qui m'ont expliqué que la théorie c'est bien mais dans la pratique il faut vivre et donc facturer pour faire rentrer de l'argent.

Les problèmes éthiques, ça ne les intéresse pas du tout, donc on est entrées en conflit très rapidement et je me retrouve au chômage. Ça ne m'arrange pas du tout puisque j'ai deux enfants en bas âge et que mon copain est parti et qu'il galère lui aussi.

Donc je me suis dit que le mieux était de monter mon propre cabinet de développer ma clientèle.

Avec le chômage, je peux trouver une location de bureau partagé et commencer à voir des clients.

Au CNAM on nous apprend plein de choses et si ce n'est pas pour les mettre en pratique dans la vie professionnelle ce n'était pas la peine que j'investisse tout ce temps en formation

Je ne sais pas si j'ai le profil de l'entrepreneuse, je ne sais pas non plus ce qu'est une identité professionnelle, concrètement en entreprise, je ne vois pas les psychos du travail avec un profil particulier, surtout quand il faut descendre dans l'arène de la misère pour aller aider des gens qui n'ont quasiment rien, ni pour vivre ni pour comprendre comment faire pour s'en sortir, c'est très compliqué et très dur dans cette société.

Eric 28 ans

Conseil aux entreprises

A vérifié son entente avec un copain de promo devenu partenaire

Chacun ses clients et son développement

Propose de façon forfaitaire du conseil aux tpe pme

Modèle de l'entreprise agile

Offre de communication et de création de lien social

Pas de local, pas de secrétaire,

Court après les clients

Extrait des entretiens

Pour moi tout est venu de la formation que j'ai suivie en management agile, on est devenu une bande copains et avec un pote on a décidé de concurrencer les grands cabinets conseils qui ont des tarifs prohibitifs pour les petites entreprises alors qu'elles ont autant besoin de conseils que les grandes entreprises. Donc nous on va fonctionner au forfait et uniquement avec des PME voire des TPME.

Ce qui nous intéresse tous les deux, c'est d'aider les chefs d'entreprises à régler leurs problèmes de communication et à les aider à faire du chiffre d'affaires ;

On ne se prend pas la tête, on n'a pas de frais, pas de bureau, juste un site web et c'est un copain qui l'a fait.

On va avoir peu de frais de déplacement puisqu'on fait ça dans la région parisienne.

Demain on sera comme aujourd'hui, je ne me vois pas annoncer « je suis chef d'entreprise ou pire créateur d'entreprise » ça ferait encore moins sérieux.

On n'a pas de cheveux blancs pour faire sérieux.

Avec les copains, on est tous indépendants, chacun bosse et se fait sa clientèle, on partage nos idées quand on se fait une bouffe ou on prend des pots chez l'un chez l'autre, c'est cool

Nathalie

45 ans, mariée 1 enfant

Mari : coach dans un cabinet national

Directrice de maison de retraite

Licenciée, bénéficie du chômage

Création de cabinet de coaching

Extrait des entretiens

Nous sommes au jardin du Luxembourg, ça me fait plaisir de partager ce moment avec toi, tu as vu les autres ...

Je n'ose pas raconter dans le groupe ce que j'ai fait

J'étais directrice d'une maison de retraite en grande banlieue parisienne, et j'avais un patron qui ne pensait que rentabilité, résultat des courses on faisait le service minimum tant pour la nourriture que pour les soins

Mais quand je demandais quelque chose, pas pour moi mais pour les pensionnaires, je n'avais que des refus, on ne peut pas, on n'a pas le budget, vous savez qui nous paie ?

Les familles ne font que payer un complément qui ne permet pas de couvrir tous les frais de personnel et autres

Bref nous en étions presque à de la maltraitance, et j'ai fini par me faire virer parce que je n'étais pas d'accord pour laisser les pensionnaires dans les couches sales et je ne dis pas quand les chambres étaient fermées à clé pour éviter qu'elles ne sortent de leur chambre.

Aucune humanité dans cet établissement, c'est ce qui m'exaspérait, et comme la communication était réduite à sa plus simple expression,

Bref, je veux m'occuper des gens, les aider, les soigner, je fais donc une formation de naturopathe et une autre en plus de médecine chinoise ;

Je vais m'installer à mon compte dès que je pourrai, je ne veux plus travailler dans une institution.

Je veux travailler avec mes valeurs, je n'ai pas besoin de la reconnaissance d'un statut cadre, mon fils est grand, mon mari a une bonne situation, on est propriétaire, je vais juste faire attention à ne pas dépenser trop d'argent les premiers mois, le temps de signer les premiers

contrats et me faire connaître, ça je ne sais pas trop comment faire c'est pour ça que je viens à l'ITG mais franchement je trouve que les gens sont paumés sans projet, c'est triste.

## Annexe 7 méthodologie d'un projet en permaculture

Quelle méthodologie pour votre projet en permaculture?

Le [design en permaculture](#) vous permet de définir une méthode pour la mise en place de votre projet, que ce soit la création d'un jardin, d'une ferme ou d'une entreprise agricole. Pour la conception de votre design, différentes données sont collectées en observant les lieux : le climat, le sol, les plantes sauvages, les différentes ressources... Selon tous ces éléments, cette méthode permettra de créer votre système autonome en harmonie avec la nature selon les [principes de la permaculture](#).

Vous pouvez concevoir votre design en permaculture seul, en vous aidant d'une formation ou de livres, ou faire appel à un designer.

### **Le design en permaculture : comment le définir ?**

Avant de définir ce qu'est le design, il est important de rappeler ce qu'est la permaculture. Celle-ci existe depuis les années 1970 et a été créée par **Bill Mollison** et **David Holmgren**. C'est un ensemble de principes et de techniques d'aménagement et de culture réunis dans un concept appelé le design. L'objectif est la conception d'un **écosystème harmonieux** entre la nature et les hommes tout en étant **productif et autonome**. Le but du **design en permaculture** est de mettre en relation les différents éléments de la permaculture et de vous apporter une méthodologie, une stratégie pour la conception de votre projet. Il s'agit de vous créer un système qui répond à vos besoins tout en favorisant la nature. [L'observation](#) étant la **base du design en permaculture**. Les informations du design s'adapteront aux différents projets : la création d'une ferme, d'une entreprise, d'un écovillage... Le design permet de concevoir un projet à titre personnel, comme un jardin, mais également en tant que professionnel, notamment dans l'agriculture.

### **De quoi se compose un design en permaculture ?**

**Chaque design en permaculture est unique** puisqu'il correspond à votre projet et à vos besoins. Cela peut être une ferme, un jardin en permaculture. Quels que soient les projets, le design se présente sous la forme d'un cahier des charges, d'un rapport de design, de plans avec la situation de chaque zone, de fiches de suivi. Ce sont les documents transmis lorsque la recherche du design et sa conception sont réalisées par un spécialiste. Pour élaborer le design, il convient de vous **fixer des objectifs** et d'**observer le lieu** à votre disposition. Il y aura nécessairement des différences entre une implantation dans un grand



jardin et [sur le toit d'un immeuble](#). Pour donner vie à votre système en permaculture, différentes informations sont collectées et analysées afin de créer des **systèmes autosuffisants**.

Une fois la **planification** effectuée, le système va être installé sur une durée définie, selon la nature du projet. Ensuite, les résultats du design en permaculture sont récoltés. Vous profitez des résultats tout en réévaluant votre travail régulièrement, car le design suit l'**évolution de la nature**.

Pour la collecte de données, différents critères sont pris en compte :

l'environnement géographique;

le type de culture et de plantes souhaité;

les **ressources naturelles et humaines** (temps, budget...);

la gestion de l'eau;

la **qualité de la terre et du sol**;

l'étude des plantes sauvages et des plantes bioindicatrices;

le climat;

la topographie;

l'énergie;

etc.

Pour le design [en permaculture, la méthode OBREDIM](#) (observation, bordures, ressources, évaluation, design, implémentation et maintenance) est utilisée.

## **Que vous apporte le design en permaculture?**

Le design en permaculture vous apporte plusieurs avantages :

Vous vivez avec la nature en prenant soin de la préserver et de la régénérer.

En suivant votre système de permaculture, vous économisez de l'énergie que ce soit en matière de budget et de temps.

Le design vous permet de mettre en place un **système durable**.

Vous bénéficiez d'un terrain en autosuffisance, vous cultivez votre potager et êtes moins dépendant de l'achat de denrées alimentaires.

Vous produisez des **aliments sains** dans le potager de votre jardin.

Vous adoptez la **résilience** par rapport à la sécurité incertaine alimentaire et énergétique.

La création de **ressources naturelles et durables**.

La valorisation de votre propriété grâce à la mise en place d'une forêt, d'un terrain fertile ou d'un autre système qui prend de la valeur.

## **Comment créer son design en permaculture ?**

Vous souhaitez installer un **système en permaculture** ? Vous envisagez de créer une ferme ou un jardin en autosuffisance ? Il existe différentes ressources pour le développement de votre projet selon les principes de la permaculture : livre, formation, cours, ateliers... Vous trouverez différentes **formations** en ligne ou en présentiel pour concevoir votre design. De même, plusieurs livres ont été écrits sur le sujet. Si vous désirez approfondir vos connaissances sur le design et la permaculture, sachez qu'il existe un **cours certifié de design en permaculture** créé par Bill Mollison.

Pour établir le design de votre jardin, vous pouvez également vous faire accompagner par un **designer professionnel en permaculture**.

## Annexe 8 Guide d'entretien et grille d'observation

Le guide d'entretien me permet, pour un entretien exploratoire, de canaliser a minima les pensées de l'interlocuteur pour que soient émis un discours ayant pour contenu des éléments de réponse quant à la modification de l'identité sociale et professionnelle ainsi que les compétences nécessaires pour le travail de permaculteur.

L'entretien débute par l'établissement d'un lien de communication au travers d'évocation de faits partagés, par exemple la lecture d'un livre de permaculture, la visite d'un salon bio, etc.

Les questions ci-dessous sont rédigées pour me servir de guide et ne sont pas émises comme dans le cas d'une checklist.

Pouvez-vous me préciser pourquoi et comment vous est venue l'idée d'un projet en entrepreneuriat et plus particulièrement en permaculture ? Le tutoiement est très souvent spontané.

J'observerai sans intervenir, ou le moins possible, s'il me donne les renseignements suivants :

Quelle a été votre formation initiale

Quelle a été l'influence de votre milieu familial sur votre projet

Votre précédent milieu professionnel a-t-il eu une influence sur votre projet

Quand et comment avez-vous défini votre projet professionnel

Quelle place accordez-vous à l'écologie et le service de l'humain dans votre projet ?

Pour vous que représente le fait de créer une entreprise ?

Pourquoi orienter votre entreprise vers la question de la place de l'humain ?

Quelle est la perception de votre entourage de votre engagement de création d'entreprise

Quelle vision d'avenir envisagez-vous pour votre projet professionnel après quelques années (Métier, secteur, rôle, type d'entreprise, alternatives)

Relances éventuelles :

Qu'est-ce qui vous a amené à ce projet ?

Quelles ont été les étapes qui vous ont amené à faire ce choix ?

D'un point de vue temporel, quels signes, expériences et rencontres vous ont éventuellement marqué et qui ont selon vous orienté votre choix professionnel ?

Modèle familial

Stage

Séjour à l'étranger

Association

Jeune entreprise

Collègue

Conférence

Influence de la télévision

Filière entrepreneuriat

Loisirs

Internet

Lors de l'entretien je vais essayer de déceler les émotions et les facteurs de motivation :

Qu'avez-vous appris au cours de votre scolarité par rapport à la création d'entreprise

Quels ont été les apports théoriques et pratiques de votre formation directement ou indirectement en relation avec la réalisation d'un projet

Qu'est-ce qui vous attire professionnellement ?

De quoi vous sentez-vous capable ?

Quel sens donner à votre vie professionnelle par rapport au sens de votre vie ?

Quelle reconnaissance cherchez-vous ?

Quelle motivation plaisir ?

Dimension ludique ?

Engagement politique ou philosophique ?

Comment vous situez-vous aujourd'hui par rapport à la création d'entreprise ?

Quelles sont vos perspectives après quelques mois et après quelques années ?

Quelles sont les opportunités de projet de marché, de produits, de réseau de clients que vous souhaitez mettre en place ou exploiter ?

Quel est selon vous votre potentiel entrepreneurial ?

Quelles sont vos caractéristiques : autonome créatif décideur ?

Prenez-vous des initiatives ?

Quel est votre relation au risque ?

Quel est votre intérêt pour l'innovation ?

Que représente pour vous la prise de responsabilité et sa place dans les relations humaines ?

Comment mettez-vous en évidence votre sens de la détermination ?

Possédez-vous des compétences particulières :

Saisir les opportunités ?

Travailler en équipe ?

Entretenir un réseau ?

Travailler intensément ?

S'organiser et organiser le travail d'autrui ?

Avoir une vision à moyen et long terme de son projet ?

Capacité à prendre des décisions en environnement complexe ?

Cette liste est non exhaustive et je ne poserai pas ces questions, considérant que le permaculteur va m'énoncer ce qui est le plus marquant pour lui le jour de l'entretien, c'est-à-dire ce qui lui reste en mémoire au moment présent de l'entretien.

La durée de l'entretien est d'environ une heure et demi, il est très souvent enregistré, voire filmé. Des photos sont prises pour me souvenir avec précision du lieu et éventuellement percevoir des détails qui m'échappent lors de l'entretien.

Plusieurs entretiens seront filmés, la retranscription du verbatim s'en trouvera facilitée.

Lors de la première rencontre, qui sera souvent la seule, vu l'éloignement donc du coût du déplacement, après m'être présenté, j'amorcerai les échanges par des questions ouvertes. La durée de l'entretien va nécessiter un traitement de l'information important.

Je garderai à l'esprit d'autres questions pouvant être des relances :

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la permaculture ?

Quelle est selon vous la place de l'homme dans la nature ?

Quelles sont les principales valeurs qui vous animent ?

Quelles sont vos motivations et attentes par rapport à la permaculture ?

Quelles sont vos principales sources de référence en permaculture ?

Pour vous qu'est ce qui est important en permaculture ?

Quelles sont les valeurs véhiculées par la permaculture ?

Quel est le principal objectif de la permaculture ?

Quelle est la place de la formation en permaculture dans votre décision de devenir entrepreneur en permaculture ?

Quelle importance attachez-vous à la rentabilité commerciale de votre entreprise ?

Avez-vous vécu un événement marquant lors de votre vie professionnelle ou personnelle ?

Comment pensez-vous avoir évolué votre mode de pensée depuis votre début en permaculture ?

## Annexe 9 les professionnels

Les professionnels, in :

Centre européen pour le développement de la formation professionnelle

<https://www.cedefop.europa.eu/en/skills-forecast-occupation/professionals>

Professionals typically fulfil specialist roles. Competent performance as a professional requires skills to be developed to a high level, with most professionals having attained tertiary-level education. The types of activities performed by professionals include: conducting analysis and research in the sciences and mathematics, social sciences and humanities; a number of specialist roles in medical and health services; teaching in one or more disciplines at different educational levels; providing various business, legal and social services; creating and performing works of art, etc. The types of jobs professionals carry out include: science and engineering professionals; health professionals (including medical doctors and nursing professionals); teaching professionals; business and administration professionals, journalists, visual artists, etc.

Les professionnels remplissent généralement des rôles de spécialistes. Une performance compétente en tant que professionnel exige que les compétences soient développées à un niveau élevé, la plupart des professionnels ayant atteint un niveau d'enseignement supérieur. Les types d'activités exercées par les professionnels comprennent : effectuer des analyses et des recherches en sciences et en mathématiques, en sciences sociales et humaines ; un certain nombre de rôles spécialisés dans les services médicaux et de santé ; enseigner dans une ou plusieurs disciplines à différents niveaux d'enseignement ; fourniture de divers services commerciaux, juridiques et sociaux ; création et représentation d'œuvres d'art, etc. Les types d'emplois exercés par les professionnels comprennent : les professionnels des sciences et de l'ingénierie ; les professionnels de la santé (y compris les médecins et les professionnels des soins infirmiers) ; professionnels de l'enseignement ; professionnels des affaires et de l'administration, journalistes, artistes visuels, etc.

## Annexe 10 les compétences de la commission européenne

Les compétences clés :

[https://competencescles.eu/sites/default/files/attachements/keycomp\\_fr.pdf](https://competencescles.eu/sites/default/files/attachements/keycomp_fr.pdf)

De nombreuses autres informations sur l'Union européenne sont disponibles sur l'internet via le serveur Europa (<http://europa.eu>).

Les Compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie – Un cadre de référence européen constituent l'annexe d'une recommandation du Parlement européen et du Conseil du 18 décembre 2006 sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie, qui a été publiée au Journal officiel de l'Union européenne du 30 décembre 2006 – JO L 394.

<http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2006:394:0010:0018:FR:PDF>

La recommandation est l'un des aboutissements des activités conjointes de la Commission européenne et des États membres dans le contexte du programme de travail Éducation et formation 2010. Ce programme de travail est le cadre global de la coopération politique dans le domaine de l'éducation et de la formation ; il repose sur des objectifs, des indicateurs et des critères de référence convenus en commun, l'apprentissage entre pairs et l'échange de bonnes pratiques. Pour de plus amples informations, consulter le site :

[http://ec.europa.eu/education/index\\_fr.html](http://ec.europa.eu/education/index_fr.html)

compétence numéro 7. L'esprit d'initiative et d'entreprise désigne l'aptitude d'un individu à passer des idées aux actes. Il suppose de la créativité, de l'innovation et une prise de risques, ainsi que la capacité de programmer et de gérer des projets en vue de la réalisation d'objectifs. Cette compétence est un atout pour tout individu, non seulement dans sa vie de tous les jours, à la maison et en société, mais aussi sur son lieu de travail, puisqu'il est conscient du contexte dans lequel s'inscrit son travail et qu'il est en mesure de saisir les occasions qui se présentent, et elle est le fondement de l'acquisition de qualifications et de connaissances plus spécifiques dont ont besoin tous ceux qui créent une activité sociale ou commerciale ou qui y contribuent. Cela devrait inclure la sensibilisation aux valeurs éthiques et promouvoir la bonne gouvernance



## Annexe 11 Rudyard Kipling If

### If

version audio: <https://www.poetryfoundation.org/poems/46473/if--->

By [Rudyard Kipling](#)

(*'Brother Square-Toes'*—Rewards and Fairies)

If you can keep your head when all about you  
Are losing theirs and blaming it on you,  
If you can trust yourself when all men doubt you,  
But make allowance for their doubting too;  
If you can wait and not be tired by waiting,  
Or being lied about, don't deal in lies,  
Or being hated, don't give way to hating,  
And yet don't look too good, nor talk too wise:

If you can dream—and not make dreams your master;  
If you can think—and not make thoughts your aim;  
If you can meet with Triumph and Disaster  
And treat those two impostors just the same;  
If you can bear to hear the truth you've spoken  
Twisted by knaves to make a trap for fools,  
Or watch the things you gave your life to, broken,  
And stoop and build 'em up with worn-out tools:

If you can make one heap of all your winnings  
And risk it on one turn of pitch-and-toss,  
And lose, and start again at your beginnings  
And never breathe a word about your loss;  
If you can force your heart and nerve and sinew  
To serve your turn long after they are gone,  
And so hold on when there is nothing in you  
Except the Will which says to them: 'Hold on!'

If you can talk with crowds and keep your virtue,  
Or walk with Kings—nor lose the common touch,  
If neither foes nor loving friends can hurt you,  
If all men count with you, but none too much;  
If you can fill the unforgiving minute  
With sixty seconds' worth of distance run,  
Yours is the Earth and everything that's in it,  
And—which is more—you'll be a Man, my son!

Si

Si tu peux garder ta tête quand tout autour de toi  
Tous la perdent et te le reprochent,  
Si tu peux garder confiance en toi quand tous les hommes doutent de toi,  
Mais tenir compte aussi de leurs doutes ;  
Si tu peux attendre sans être fatigué d'attendre,  
Ou faire l'objet de mensonges, mais ne pas mentir à ton tour,  
Ou être haï, sans pour autant haïr,  
Et pourtant, n'aie pas l'air trop bien, et ne parle trop sagement :

Si tu peux rêver, sans en être esclave ;  
Si tu peux penser, sans faire de tes pensées ton but ;  
Si tu peux rencontrer triomphe et désastre  
Et traiter ces deux imposteurs de la même façon ;  
Si tu peux supporter d'entendre la vérité que tu as énoncée  
Transformée par des canailles pour exciter les sots,  
Ou regarder détruire les choses pour lesquelles tu as consacré ta vie,  
Et ramasser tes vieux outils pour les reconstruire ;

Si tu peux rassembler tous tes gains  
Et les risquer au jeu de pile ou face  
Et perdre, et recommencer à zéro  
Et ne jamais dire un mot de ta perte ;  
Si tu peux forger ton cœur, tes nerfs, et ton énergie  
Pour servir ta cause longtemps après qu'ils t'aient abandonné  
Et ainsi tenir bon quand il n'y aura plus rien en toi  
Hormis la Volonté qui te dit : "Tiens bon !"

Si tu peux parler avec les foules et garder ta vertu,  
Ou côtoyer les rois, sans perdre ta simplicité,  
Si ni ennemis ni amis ne peuvent te blesser  
Si tous les hommes ont leur place dans ton cœur mais qu'aucun ne le remplit,  
Si tu peux remplacer la minute de désagrément  
Par soixante secondes de chemin accompli,  
La terre et tout ce qui s'y rattache sera à toi  
Et, ce qui est bien plus, tu seras un Homme, mon fils !

Traduction personnelle

## IF

### de Rudyard Kipling

*Avec la traduction d'André Maurois*

#### IF

If you can keep your head when all about  
you Are losing theirs and blaming it on you,  
If you can trust yourself when all men doubt  
you, But make allowance for their doubting  
too;  
If you can wait and not be tired by  
waiting, Or being lied about, don't deal  
in lies,  
Or being hated, don't give way to hating,  
And yet don't look too good, nor talk too  
wise:

If you can dream - and not make dreams your  
master; If you can think - and not make  
thoughts your aim;  
If you can meet with Triumph and  
Disaster And treat those two impostors  
just the same; If you can bear to hear the  
truth you've spoken Twisted by knaves to  
make a trap for fools,  
Or watch the things you gave your life to,  
broken, And stoop and build 'em up with  
worn-out tools:

If you can make one heap of all your  
winnings And risk it on one turn of pitch-  
and-toss,  
And lose, and start again at your  
beginnings And never breathe a word  
about your loss;  
If you can force your heart and nerve and  
sinew To serve your turn long after they  
are gone,  
And so hold on when there is nothing in  
you Except the Will which says to them:  
'Hold on!'

If you can talk with crowds and keep your  
virtue,  
' Or walk with Kings - nor lose the common  
touch, if neither foes nor loving friends can

#### SI

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie  
Et, sans dire un seul mot te remettre à  
rebâtir Ou perdre d'un seul coup le gain de  
cent parties Sans un geste et sans un soupir,  
Si tu peux être amant sans être fou  
d'amour Si tu peux être fort sans cesser  
d'être tendre et, te sentant haï, sans haïr  
à ton tour, Pourtant lutter et te défendre  
;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles  
Travesties par des gueux pour exciter les  
sots Et d'entendre mentir sur toi leurs  
bouches folles Sans mentir toi-même d'un  
mot,  
Si tu peux rester digne en étant populaire,  
Si tu peux rester peuple en conseillant les  
rois Et si tu peux aimer tous les amis en  
frères Sans qu'aucun d'eux soit tout pour  
toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,  
Sans jamais devenir sceptique ou  
destructeur, Rêver, sans laisser ton rêve  
être ton maître Penser, sans n'être qu'un  
penseur,  
Si tu peux être dur sans jamais être en  
rage, Si tu peux être brave et jamais  
imprudent,  
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,  
Sans être moral ni pédant ;

hurt you,  
If all men count with you, but none too  
much; If you can fill the unforgiving  
minute  
With sixty seconds' worth of distance run,

**Yours is the Earth and everything that's in  
it, And - which is more - you'll be a Man,  
my son!**

**Rudyard Kipling**

**Si tu peux rencontrer triomphe après défaite  
Et recevoir ces deux menteurs d'un même  
front, Si tu peux conserver ton courage et ta  
tête Quand tous les autres la perdront,  
Alors, les rois, les dieux, la chance et la  
victoire Seront à tout jamais tes esclaves  
soumis  
Et, ce qui vaut mieux que les rois et la  
gloire, Tu seras un homme, mon fils**

**Traduction d'André Maurois**

## Annexe 12 la philosophie morale

D'après :

<https://la-philosophie.com/philosophie-morale>

Courants de la philosophie morale :

Voici une brève présentation des principales branches de la philosophie morale, depuis l'Antiquité à nos jours.

– **Formalisme ou Déontologisme** : La philosophie pratique de Kant se rattache à ce courant. Le formalisme affirme que la morale d'un acte dépend de la forme de l'acte, et non de son contenu.

– **Individualisme** : L'individualisme, en moral, pose la primauté de l'individu sur la totalité sociale : les valeurs émanent de l'individu. Nietzsche ou Dumont sont des représentants de l'individualisme moral.

– **Eudémonisme** : Selon l'eudémonisme, le but de l'action est la recherche du bonheur.

– **Pessimisme** : Le pessimisme, en moral, consiste à penser le mal l'emporte sur le bien, l'homme est donc condamné à mal agir.

– **Utilitarisme** : L'utilité doit être le critère de l'action. Selon les utilitaristes, le principe d'utilité suppose une recherche calculée des plaisirs (arithmétique des plaisirs). A la fois en termes quantitatifs et qualitatifs.

– **Hédonisme** : Le bonheur est le plaisir immédiat. Le bonheur est jouissance.

– **Stoïcisme** : C'est le concept de destin (fatum) qui régit la morale des stoïciens. Les actions de l'homme doivent être guidées par l'acceptation du destin. L'homme ne maîtrisant que son regard sur les choses, et non les choses elles-mêmes.

– **Épicurisme** : La morale épicurienne consiste à ne satisfaire que les plaisirs naturels et nécessaires.

– **Conséquentialisme** : Seules les conséquences d'un acte permettent de le qualifier en termes de moral ou d'immoral.

– **Cynisme** : Le cynisme consiste à mépriser la morale, les conventions ou encore les traditions.

- **Relativisme éthique** : Le relativiste considère qu'aucune morale ne peut prétendre à l'universel, que les cultures ont une morale propre, équivalente les unes aux autres.
- **Altruisme** : L'altruisme affirme que seuls sont moraux les actes guidés par le désintéressement et l'amour d'autrui.
- **Nihilisme** : Le nihilisme défend une conception selon laquelle il n'existe pas d'absolu, de morale transcendante.
- **Existentialisme** : L'homme invente son chemin et sa morale librement. Le salaud, au contraire, guidé par l'esprit de sérieux, se cache derrière une morale héritée.

### **Principaux philosophes de la morale et leur œuvre principale :**

- **Platon** : C'est dans le *Gorgias* de Platon que sa philosophie morale s'illustre le mieux, même si la République présente également les principaux concepts de la philosophie morale platonicienne.
- **Aristote** : *Ethique à Nicomaque*
- **Rousseau** : *De l'origine des inégalités parmi les hommes*
- **Kant** : *Métaphysique des Mœurs*
- **Hume** : *Traité sur la Nature Humaine*
- **Nietzsche** : *La Généalogie de la morale*
- **Schopenhauer** : *Aphorismes sur la sagesse*
- **Spinoza** : *Éthique*
- **Sartre** : L'existentialisme est un humanisme
- **Levinas** : *Totalité et Infini*

## Annexe 13 l'influence selon Moscovici

L'innovation (influence minoritaire)

[Cours de psycho sociale](#)

>

06 janvier 2005

[L'innovation \(influence minoritaire\)](#)

La majorité l'emporte souvent dans une situation de groupe, mais il n'y aurait jamais de changements sans l'innovation.

Innovation : influence sociale minoritaire visant à créer des comportements nouveaux ou à modifier les comportements existants.

### a) L'expérience de Moscovici, Lage et Naffrechoux (1969)

Expérience construite à l'image de l'expérience de Asch sur le conformisme.

> Constitution de groupes de six personnes confrontées à une tâche perceptive relativement évidente (évaluer successivement la couleur et l'intensité lumineuse de six diapositives bleues). Quatre participants "naïfs", deux compères (qui joueront les innovateurs). Les participants et compères donnent à tour de rôle et à haute voix leur réponse, les compères sont en position 1 et 2.

> Les deux compères donnent une réponse erronée quant à la couleur (vert)

> Mise en place de groupe "contrôles" composés de 6 sujets naïfs qui donnent leur réponse par écrit (on connaît ainsi le pourcentage d'erreur).

Dans la situation expérimentale, les participants se rallient à la mauvaise réponse donnée par les compères dans 8,25% des cas, contre 0,25% d'erreurs dans les groupes contrôles.

Une majorité peut être cible d'influence, mais une minorité semble avoir plus de difficultés à influencer qu'une majorité.

Deuxième étude, effectuée sur les mêmes participants que ceux de la première étude :

But : analyser l'impact dû à l'influence minoritaire sur les plans psychologique et perceptif (pas sur le plan comportemental).

Un expérimentateur présente aux participants une série de pastilles allant du bleu au vert.

Leur tâche est de classer les pastilles en deux groupes bleu/vert.

Suite à une influence minoritaire, les participants voient les couleurs plus vertes, ils ont abaissé leur seuil de détection du vert.

Les participants classent plus de pastilles dans le vert que ceux du groupe contrôle.

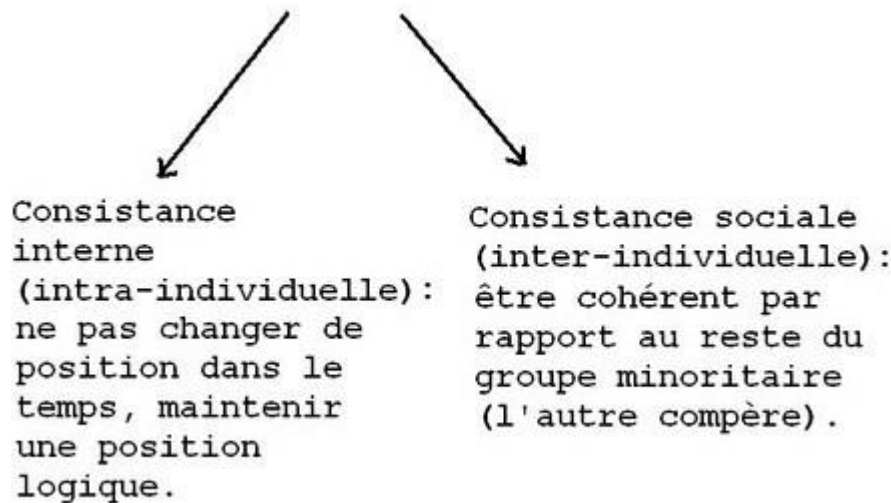
Il y a une modification plus ou moins inconsciente de la perception visuelle.

L'influence minoritaire influence + les structures psychologiques que les structures comportementales.

## b) Comment expliquer l'influence minoritaire ?

La minorité a une influence sur la majorité mais doit faire preuve de consistance (être catégorique, avoir et maintenir une position cohérente).

Cette consistance se situe sur deux plans :



### Expérience :

Les compères ne sont pas toujours d'accord entre eux (pas de consistance sociale) et changent d'avis d'une fois sur l'autre (pas de consistance interne).

Les résultats confirment l'absence d'influence (quasi égalité avec les groupes contrôle).

### Expérience :

Les compères adoptent un comportement plus flexible mais toujours consistant.

L'influence est encore plus importante (21% des participants suivent la réponse erronée).

Face à une minorité consistante (interne + sociale), les individus se voient confrontés à des personnes qui semblent convaincues de leur position et qui semblent avoir raison d'être convaincues puisque cette position acquiert une certaine validité, étant partagée. L'individu se laisse donc influencer.

## c) Comparaison conformisme-innovation

CONFORMISME	INNOVATION
- influence <u>majoritaire</u>	- influence <u>minoritaire</u>
- joue + sur le comportement que sur les idées, les convictions	- les individus finissent par changer d'idées
- influence de FACADE	- changement PLUS PROFOND
- raison : on adhère pour ne pas être exclu	- les convictions changent, le changement est inconscient
- changement temporaire : SUIVISME	- changement plus durable : CONVERSION



## Annexe 14 carte des écovillages

# Carte des Ecovillages



<https://ecovillages.fr/carte-ecovillages/>



Les Eco-villages dans le monde

## Annexe 15 Rushes

Ces écrits ont alimenté mes réflexions.

L'histoire d'Adam et Eve illustre ce que la raison appelle « croire aux dieux, croire aux fables ». Le libre arbitre auquel chacun d'entre nous est attaché est une entrave, un boulet pour ceux qui veulent changer de sphère de compréhension. L'« histoire » d'Adam et Eve est reconnue pour être un mythe, Adam ne saurait donc pas représenter le premier homme et Eve encore moins la première femme qui serait sortie d'une cote d'Adam pour certains. D'autres accusent une mauvaise traduction et prétendent qu'Eve a été créée à côté d'Adam. Je renvoie le lecteur au fonctionnement d'un mythe : quand l'homme se pose une question à laquelle il ne peut pas répondre, il invente une histoire, pur produit de l'imagination.<sup>210</sup>

Le fonctionnement de l'être humain est loin d'être compris puisque l'imagination n'est pas maîtrisée, ni canalisée pour donner un sens à notre existence d'humain sur la terre. Et si pour certains l'imagination est une faculté de l'esprit, les bouddhistes nous rappellent que l'un des poisons de notre existence est la méconnaissance fondamentale de la véritable nature de l'esprit.

Le désintéressement pour certains apparaît comme une valeur phare, dans la Bhagavad-Gita, il est précisé que l'homme a droit aux actes mais non aux fruits des actes : « Mais toutes ces pratiques, il faut les accomplir sans en attendre aucun fruit, seulement par sens du devoir » (verset 18.6).

« *La terre est plate et le soleil tourne autour de la terre.* » illustre les limites d'un mode de raisonnement appliqué à la matière à une certaine époque. Dans un domaine plus subtil qu'est l'être humain, comment mettre en évidence les dysfonctionnements cognitifs qui sont l'héritage de milliers d'années d'ignorance par comparaison à ce que nous pouvons raisonner aujourd'hui ?

---

<sup>210</sup> Qu'est-ce que l'imagination ?

La démarche scientifique voudrait que la recherche soit reproductible, mais dans le cas d'une démarche exploratoire, le fait de poser des hypothèses focalise mon attention lors des entretiens plus particulièrement sur mes hypothèses, c'est pourquoi la démarche sera réalisée avec des ajustements permanents.

Si la recherche scientifique repose sur le postulat que tout effet ne peut être produit que par une cause, la cause première échappe à l'observation puisqu'elle n'est pas intelligible : quelle serait la cause de l'existence de l'Univers ?

Le chercheur en sciences sociales avec la mise en œuvre de la pensée critique constate les divergences des différents points de vue des auteurs ayant essayé de comprendre ce qu'est le concept d'identité, que ce soit dans l'opposition entre état et processus, dans la permanence d'une stabilité qui serait changeante, ou dans l'opposition entre l'image que l'on a de soi et l'image que se font les autres d'un individu.

Compte tenu de l'impermanence qui accompagne le processus de la vie, la personnalité d'un individu, par l'intermédiaire des relations avec autrui, se modifie comme un acteur qui change de costume et de rôle.

L'être humain est capable de s'imaginer jouer des rôles différents en fonction du public, donc des interactions sociales en fonction du contexte, il lui faudra préserver ses facultés morales en tenant compte de plusieurs rationalités (la sienne propre et celle d'autrui). Dans son récit de vie, chaque individu se situe entre le vécu interprété et l'imaginaire. (Deslandes, 2012)

L'être reçoit une identité permanente dans son incarnation. Son moi apparent est donc composé de cette identité et des caractéristiques de sa personnalité, ce qui le différencie de tous les autres êtres. Les aspects moraux, le système de valeurs changent et façonnent la personnalité tout au long de la vie de chaque être humain.

Pour s'identifier à la personnalité, à son moi apparent, l'être ne fait appel qu'aux aspects matériels de la manifestation de son être dans la matière.

Dans les groupes comme dans les partis, voire même les sectes, il s'agit de s'identifier à des codes communs, des caractéristiques sociales ou éthiques, acceptés par les membres du groupe. Le nouveau venu, parfois désigné « impétrant » par les membres du groupe, doit se conformer au code de conduite du groupe. Lorsqu'un malade de l'alcool entre dans un groupe d'Alcooliques Anonymes il a fort à faire pour renier ce qu'il adorait lorsqu'il chantait « il est des nôtres... » peu de temps auparavant. Quand un groupe a rendu un convive dépendant de l'alcool, alors les membres "le reconnaissent comme tel " c'est à dire identique à eux dans la souffrance de la dépendance à la substance.

Les médecins dans les hôpitaux ont abandonné l'expression "c'est un dépressif" au profit de " le patient souffre de dépression". En nommant le patient par son prénom, ils rappellent à celui-ci qu'il n'est pas la maladie mais une personne, une individualité qui souffre d'une maladie dont il peut se séparer par le processus de guérison. L'identité de la maladie n'appartient pas au patient... Cette façon de voir ne semble pas encore répandue dans le monde du travail.

Dans les entreprises, dans les années 1980, les chefs d'entreprises ont souhaité élaborer un concept de "culture d'entreprise" où les salariés ont été invités à s'approprier les valeurs communes propres à leur entreprise.

C'est ainsi que l'on entend parler des "Michelin" ou des "Goodyear" pour désigner les salariés licenciés à Amiens. Les Whirlpool d'Amiens sont désormais à la recherche d'une raison d'exister dans la lutte pour obtenir des indemnités. Les relations sociales qui auraient pu leur conférer une "identité sociale" n'existant plus, il est fréquent de les entendre dire qu'ils ne sont plus rien... De fait, s'ils considèrent exister au travers des relations avec autrui, celles-ci disparaissant tout comme le cadre dans lequel elles étaient instituées, il leur faut faire un travail personnel sur des questions fondamentales comme la raison de leur existence sur terre et le but de leur vie. La souffrance au travail devenue une souffrance sans travail fera l'objet d'une recherche de soulagement au travers d'une approche globale philosophique, psychologique et cognitive, pour certains d'entre eux dans un cadre psychiatrique.

Changer d'entreprise, changer d'emploi nécessite un travail de deuil d'un part et l'acquisition de nouvelles compétences ainsi que la mise en œuvre d'une faculté d'adaptation au changement.

Si l'être humain a le sentiment d'exister en dehors de toute interaction sociale, par exemple par la pratique méditative, alors quel que soit le travail qui lui sera confié ou l'absence de travail ne viendra pas perturber sa sérénité... mais il faut aller dans les écoles indiennes pour que l'établissement de l'attention dans une pratique méditative soit enseigné dès le plus jeune âge, ce qui correspond en France à notre école maternelle.

Récemment, le gouvernement espagnol a décidé la possibilité d'une pratique méditative de type pleine conscience pour les détenus en prison. En France, la MIVILUD a reçu des signalements qui pourraient laisser penser que certains organismes utilisent cette technique à des fins de dérives considérées comme sectaires. La pensée dominante considère ceux qui ne pensent pas de la même façon comme dangereux, ennemis, et désormais un nouveau vocable les nomme complotistes.

Quel processus identificatoire est mis en œuvre lorsque 40 000 personnes se retrouvent dans un stade pour battre 40 000 autres personnes désignées comme ennemis, adversaires, concurrents, ou supporters. Les spectateurs vibrent en fonction des actes des joueurs sur le terrain tout en ne faisant que regarder. Quelles sont les composantes identitaires qu'ils s'imaginent être ou avoir pour ressentir joie ou tristesse face aux actes des joueurs ?

La démarche individuelle est-elle en relation avec la démarche du groupe, pour considérer que l'équipe gagnante permettra de fêter la victoire dans les bars en présence des membres du même groupe social ? En d'autres termes, est-il rationnel de fêter la victoire d'une personne que l'on ne connaît pas qui a réalisé un exploit pour lequel le supporter n'a fait qu'observer le joueur ? Les interactions entre le moi individuel, le nous et les autres mériteraient d'être étudiées dans un autre cadre que celui de cette thèse.

Si le « connais-toi » passe par la solidarité c'est que chacun d'entre nous a besoin de l'autre pour apprendre à se connaître. Mais à chacun selon ses œuvres : c'est-à-dire que l'intelligence peut bloquer les êtres avec des processus comme le déni où l'apprentissage cognitif est défaillant c'est-à-dire par manque de pensée critique, de pensée globale ou de système philosophique cohérent.

On peut aisément en déduire que le petit enfant ne saurait avoir une personnalité complètement construite dès le plus jeune âge alors que la vie se déroule comme un processus, par contre son identité est déjà déterminée, attribuée et ne changera pas.

L'école, l'Université puis l'entreprise sont autant de cadres sociaux où l'être humain va mettre en œuvre des comportements lui permettant d'acquérir des habiletés sociales et professionnelles. Le choix de l'apprentissage ou du sujet d'une formation se fait au travers du filtre des valeurs et des intérêts que l'être accepte pour lui-même et pour la société.

L'assimilation de nouvelles compétences, quel que soit le processus d'apprentissage, mimétisme, identification, expérimentation, etc., n'a d'impact sur l'être humain que si son esprit critique et sa pensée globale peuvent s'épanouir grâce au respect de son libre arbitre par la société et les personnes avec qui l'être est en interaction.

Un excellent chirurgien peut n'avoir aucune compassion pour son patient pourvu que son acte chirurgical soit bien fait. Le qualificatif professionnel dans ce cas vient de la maîtrise de son savoir-faire et non de ses qualités humaines, de son savoir-être.

Un mauvais chirurgien, qui réalise des opérations avec séquelles, fait pourtant partie du groupe des chirurgiens. Il semblerait donc que le système de valeurs ne soit pas complètement reconnaissable au travers des actes de l'être humain.

L'identité de chirurgien serait donc réduite à un parcours hospitalo-universitaire dont les anciens, les pairs, accepteraient de voir l'impétrant exercer de façon autonome au vu de connaissances théoriques et pratiques appréciées comme suffisantes pour obtenir le droit d'adhérer comme membre actif à un ordre, les composantes humaines seraient difficiles à évaluer et leur caractère subjectif non pris en compte.

## **Induction versus déduction.**

Les observations vont donc pouvoir se regrouper sous deux angles : l'un inductif, l'autre déductif.

Le raisonnement inductif produit des généralisations et comme indiqué précédemment et dans le cadre d'une démarche exploratoire il me semble difficile de généraliser à ce moment de la recherche.

Le raisonnement déductif produit des particularismes, les connaissances existantes sont utilisées pour explorer des contenus particuliers

« Induction et déduction désignent deux procédures de raisonnement. L'induction correspond à un processus qui permet de passer du particulier (faits observés, cas singuliers, données expérimentales, situations) au général (une loi, une théorie, une connaissance générale). La déduction correspond au processus presque inverse qui permet de conclure (déduire) une affirmation à partir d'hypothèses, de prémisses ou d'un cadre théorique : les conclusions résultent formellement de ces prémisses ou de cette théorie.

2 Ces deux procédures de raisonnement sont des idéaux : aucune d'entre elles ne correspond à la réalité des pratiques scientifiques et des modalités de recherche en sociologie (comme dans toutes les autres sciences empiriques d'ailleurs), et il serait réducteur de croire que la démarche scientifique s'appuie nécessairement sur l'une ou l'autre de ces procédures. Lorsqu'ils ne sont pas réduits à ces idéaux, les termes induction et déduction désignent deux postures du chercheur.

3 La posture inductive accorde la primauté à l'enquête, à l'observation, voire à l'expérience et essaie d'en tirer des leçons plus générales, des constats universaux : le sociologue cherche à établir quelques énoncés dont la validité dépasse le cadre de ses seules observations. La posture déductive accorde la primauté au cadre théorique, au corps des prémisses. Elle sera qualifiée d'hypothético-déductive si les énoncés ou résultats déduits de ce cadre théorique ou des prémisses sont soumis à une validation expérimentale : dans ce cas, le sociologue formule des hypothèses générales, puis en déduit des conséquences observables avant de vérifier que celles-ci sont effectivement bien conformes aux données de l'enquête empirique. »